



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

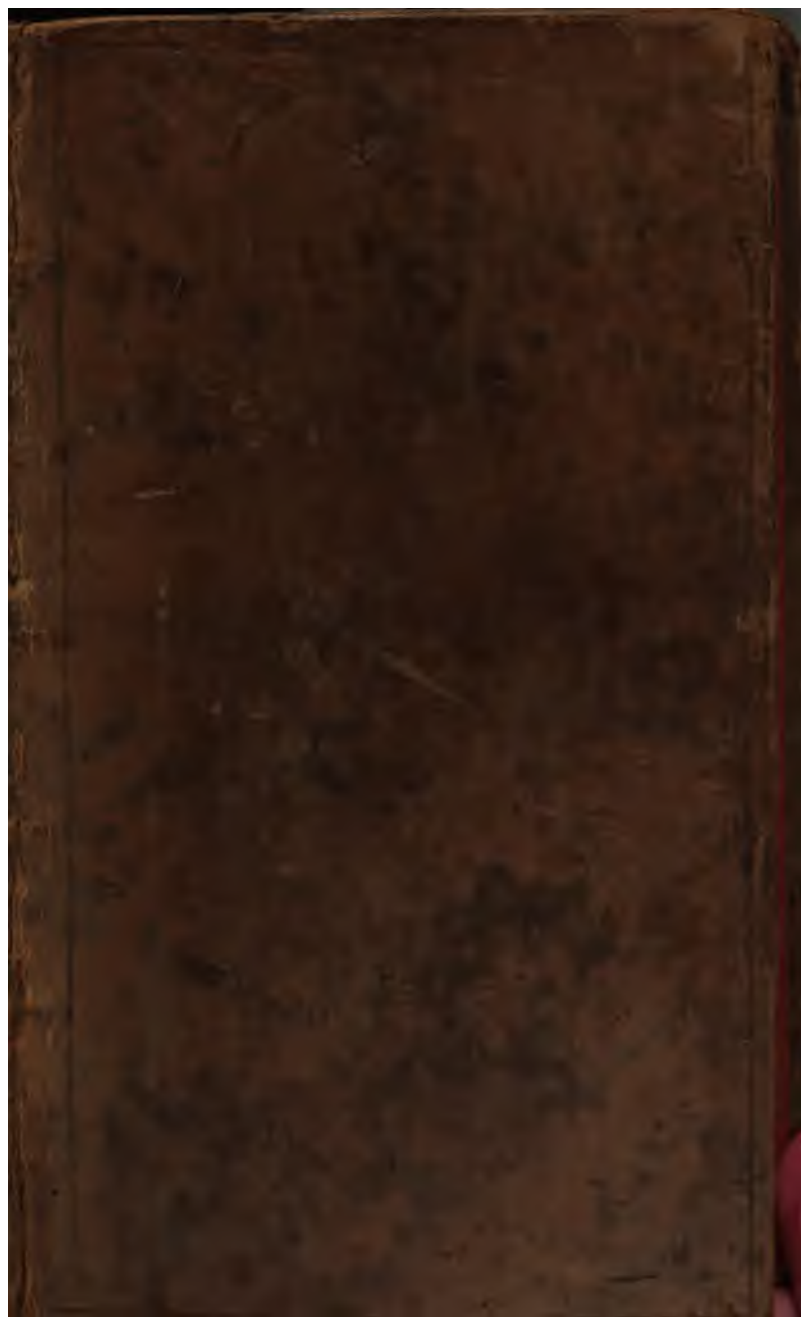
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

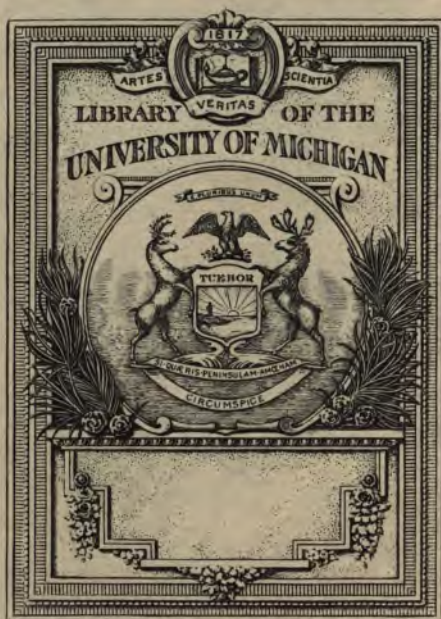
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

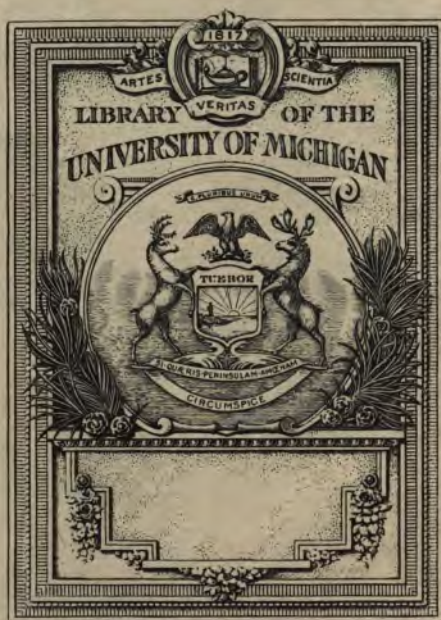
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



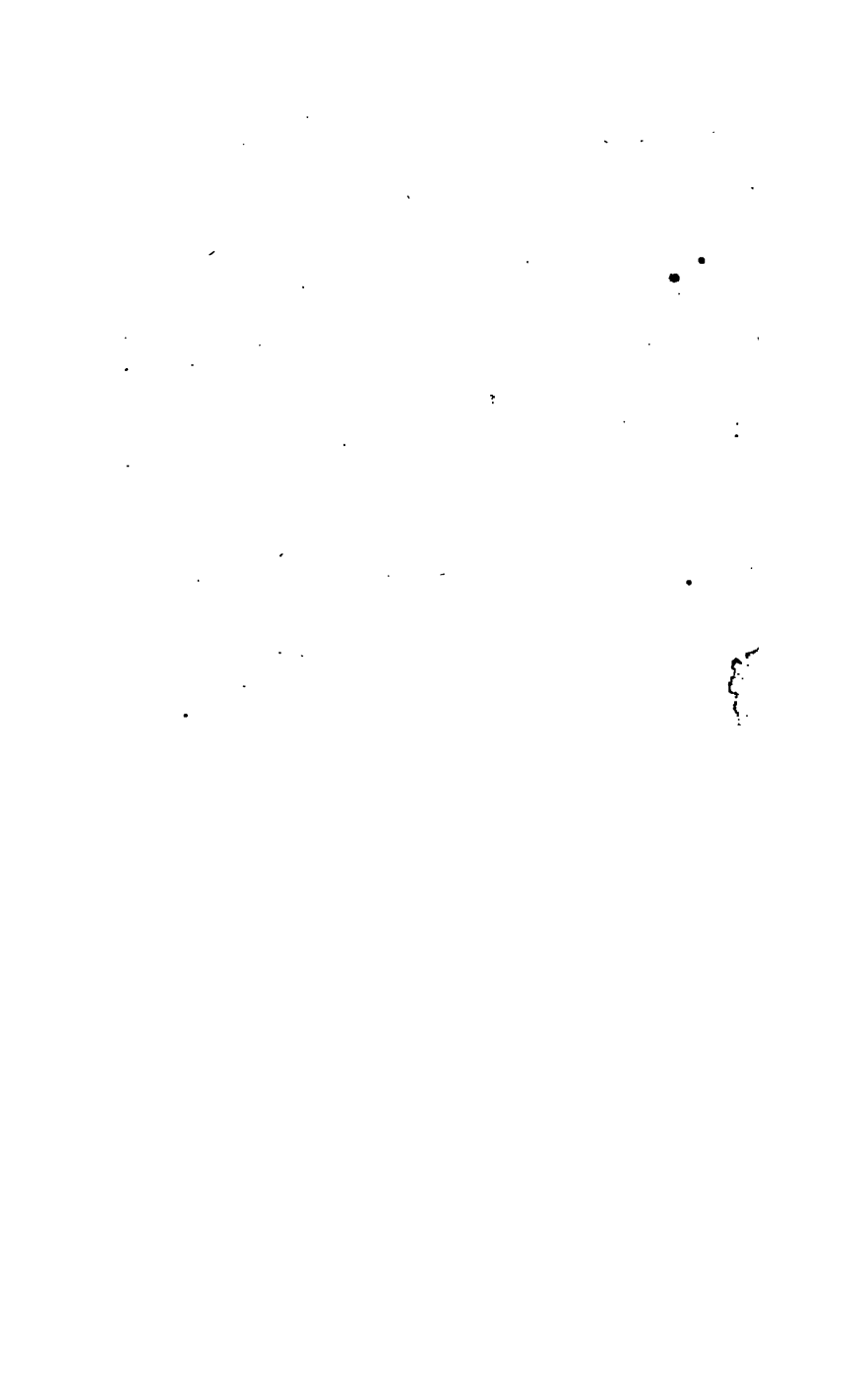












MEMOIRES

CHRONOLOGIQUES

ET

DOGMATIQUES,

*Pour servir à l'Histoire Ecclésiastique
depuis 1600. jusqu'en 1716. avec
des Réflexions & des Remarques cri-
tiques.*

T O M E S E C O N D.

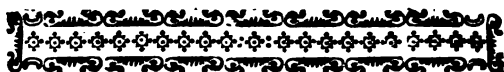


M. DCCXXXIX.

EX
1929
R65

V. 2

631962-12P



MEMOIRES

CHRONOLOGIQUES

ET

DOGMATIQUES;

*Pour servir à l'Histoire Ecclesiastique
depuis 1600. jusqu'en 1716. avec
des Reflexions & des Remarques
critiques.*

ANNÉE 1627.

Beatification de Marie - Magdelaine ^{1627.}
de Pazzis, Religieuse de l'Ordre du ^{Avril 27.}
Mont Carmel.

Bulle d'Urbain VIII. qui assure aux ^{Juin 28.}
Peres Capucins le titre de vrais enfans de
saint François.

Personne n'ignore que les Capucins
viennent de Mathieu de Baschi, Prêtre
& Frere Mineur, à qui Dieu inspira de

Tome II.

A

— relever les ruines de son Ordre ; qui
1627. tomboit en décadence comme tous les
autres. Cette réforme fut approuvée so-
lemnellement par Clement VII. le 3.
Juillet 1528. & par Paul III. le 25.
d'Août 1536. malgré les obstacles qu'y
apportèrent les autres Freres Mineurs ,
qui s'accommodoient encore moins du
genre de vie qu'on introduisoit , que du
Capuchon quarré & pointu , & de la
longue barbe qui leur déplaisoit si fort.
Ceux qui n'aimoient pas les Capucins ,
ne pouvant leur ôter la qualité de Re-
ligieux , tâcherent de leur en ravir une
autre qui ne leur étoit pas moins pré-
cieuse , je veux dire celle des enfans de
saint François , comme s'ils l'eussent
perdue en s'efforçant d'imiter la vie que
ce grand Patriarche a menée lui - mê-
me. Le procès ayant été porté à Rome ,
Paul V. de l'avis des Cardinaux , déci-
da le 15. Octobre 1608. qu'ils étoient
véritablement Freres Mineurs , quoi-
qu'ils n'ayent point été établis du tems
de saint François ; la raison qu'il en
apporte , c'est qu'ils professent la Re-
gle , & qu'il n'y a rien dans leurs Con-
stitutions qui n'y soit conforme. Cette
Bulle faite pour établir le droit de ces
Religieux le rendit encore plus liti-
gieux en donnant lieu à de nouveaux

doutes : car comme Paul V. marquoit qu'ils n'avoient pas été institués au tems de saint François , on en concluoit qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce S. Fondateur. C'est sur les plaintes qu'en fit leur Procureur Général , qu'Urbain VIII. donna la nouvelle Constitution , dans laquelle il déclare qu'il faut prendre le commencement de leur Institution de celui de la Regle Seraphique qu'ils ont observée sans aucune discontinuation. Il faut convenir que cette décision est parfaitement conforme à la raison. Si les mitigations introduites dans différentes parties de l'Ordre n'empêchent pas que ceux qui y ont eu recours ne reconnoissent saint François pour Pere , comment les Religieux que le desir d'une vie plus austere a porté à renoncer à tous les adoucissmens pour embrasser la perfection primitive , auroient - ils perdu leur filiation ? C'est précisément comme si l'on disoit aujourd'hui que les Moines de la Congrégation de saint Maur , que ceux de Célons & de la Trappe ne sont point les enfans de saint Benoît ni de saint Bernard , parce qu'ils sont rentrés dans la voye étroite abandonnée par leurs Prédécesseurs. Il n'en est pas tout à fait de même de quelques autres Congrè-

— gations qu'on voit dans l'Eglise. Il seroit
 1627. certainement aisé de leur disputer le nom
 qu'ils portent si l'on examinait de près la
 généalogie, & qu'ils prétendissent venir
 directement de ceux qu'ils reconnoissent
 pour Peres.

Septem-
 bre 14.
 & 15.

Urbain VIII. béatifie six Freres Mi-
 neurs Profès, & dix-sept Laïcs, qui
 étoient à leur service, tous martyrisés à
 Nangasqui en 1597. Le jour suivant le
 Pape mit encore au nombre des Bien-
 heureux Paul Miki, Jean de Goto, &
 Jacques Kisai de la Compagnie de Jesus,
 qui avoient souffert le martyre en même-
 tems & au même lieu.

ANNÉE 1628.

— Charles I. Roi de la Grande Breta-
 1628. gne, ordonne d'arrêter tous les Prêtres
 Août 13. & Religieux qui se trouveroient dans ses
 Etats, & renouvelle les anciens Edits
 portés contre les Catholiques. Ce Prin-
 ce étoit actuellement en guerre avec
 Louis XIII. qui assiégeoit la Rochelle,
 & il crut ne pouvoir mieux imiter le
 zèle qui animoit le Roi Très-Christien
 contre ses sujets Hérétiques, rebelles,
 qu'en poursuivant à outrance les Catho-
 liques qui ne remuoient point dans ses
 Etats. Cette Ordonnance n'aboutit après

Chronologiques.

5
tout qu'à quelques emprisonnemens.
Charles n'étoit pas d'humeur à faire des 1628.
Martyrs , non plus que le Roi Jacques I.
son Pere.

ANNÉE 1629.

L'Empereur Ferdinand II. publie un ———
Edit touchant la restitution des biens 1629.
Ecclésiastiques. On a déjà indiqué ce fait Avril 28.
dans un autre endroit de ces Mémoires.
Il faut seulement observer que l'Empe-
reur , outre le zèle qui l'animoit , & qui
étoit certainement très-vif , avoit un in-
térêt personnel à cette restitution , parce
qu'il avoit obtenu pour l'Archiduc Leo-
pold son fils les Bulles de l'Archevêché
de Magdebourg , auquel les Lutheriens
avoient nommé le Duc Auguste fils du
Duc de Saxe.

Canonisation d'André Corfin de l'Or- Mai 10.
dre des Carmes , puis Evêque de Fie-
zoli.

Béatification de Gaëtan Thiene , Fon- Octobre
dateur des Peres Théatins. 7.

ANNÉE 1630.

Urbain VIII. supprime une Con-
grégation de Filles & de Femmes dé- 1630.
votes qui s'étoient établies en quelques Janvier
13.

— endroits de l'Europe sous le nom de
1630. Jesuiteſſes. Elles vivoient comme des
Religieuſes , ayant un habit particulier ,
un Noviciat , des Colleges , & faiſant
des vœux ſimples entre les mains d'une
Supérieure générale ; mais elles ne gar-
doient pas la clôture , comme incompati-
ble avec les fonctions de leur Apoſ-
tolat. Cet Inſtitut , qui auroit pû faire
fortune ſous Paul V. ne fut point du
goût d'Urbain VIII. qui le diſſipa en
Italie , ſans avoir beſoin d'autre choſe
que d'un ſigne de ſa ſuprême volonté.
Il n'en fut pas de même des perſon-
nes du ſexe qui s'étoient ainſi aſſociées
dans la Baſſe Allemagne. Le Nonce leur
intima en vain les Ordres du Souve-
rain Pontife. Elles n'y défererent point ,
perſuadées qu'il ne falloit point de per-
miſſion particulière pour travailler de
concert à l'inſtruction du prochain. Leur
déſobéiſſance irrita d'autant plus le Pa-
pe , qu'en lui rapporta qu'elles avan-
çoient quelqueſois des propoſitions peu
orthodoxes ; & il ajouta d'autant plus
de foi à ce rapport , qu'il eſt rare que
les femmes ſe mêlent de dogmatifer
qu'elles ne faſſent ou qu'elles n'adop-
tent quelqu'erreur. Ce fut à cette occa-
ſion qu'il publia ſa Bulle , l'une des plus
vives qui ſoit émanée du ſaint Siège ,

par laquelle il leur ordonna sous peine
d'excommunication encourue par le seul
fait , de quitter les maisons où elles vi-
voient en commun , & de se retirer chez
elles , si elles n'aimoient mieux entrer
dans quelqu'un des Ordres approuvés.

Jean de Dieu mis au rang des Bien-
heureux.

Septem-
bre 21.

ANNÉE 1631.

La Faculté de Théologie de Paris
censure quelques Propositions tirées de
deux livres Anglois que M. l'Archevê-
que de Paris avoit condamnés le 29. de
Janvier.

1631.
Février
15. &
suiv.

Urbain VIII. avoit envoyé en An-
gleterre Richard Smith Anglois , avec
le caractère d'Evêque de Chalcedoine.
Les Reguliers se plaignirent qu'il les
troubloit dans l'exercice de leurs fonc-
tions ; & la division augmentant cha-
que jour , il se fit bien-tôt une espece
de schisme entre les Catholiques de
la Grande Bretagne. Le sieur du Pin (a) (a) Hist.
avance que l'Evêque y avoit été envoyé Eccl. du
avec la Puissance des Ordinaires , com- XVII.
me le marque son Bref d'institution du siècle.
4. Février 1625. Je n'ai point vû ce
Bref ; mais ce qui est constant , & ce
qui semble détruire absolument ce que

— dit le Docteur , c'est que le Pape déclara en 1627. dans la Congrégation du Saint Office , que le Prélat n'étoit pas Ordinaire en Angleterre , mais un simple Délégué avec un pouvoir limité , qui pouvoit être révoqué quand il plairoit au Pape. Smith eut tant de chagrin de cette Déclaration , qu'il passa en France , où Sa Sainteté lui fit faire défense de retourner en Angleterre , tant elle y jugeoit sa présence peu utile à la Religion. Parmi les livres qu'on avoit faits sur les contestations élevées en ce pays-là , il y en avoit deux que les Prêtres séculiers jugerent plus contraires à l'autorité Episcopale. Ils en firent des extraits , qu'ils envoyèrent aux Facultés de Théologie de Paris & de Louvain. L'Archevêque de Paris fut le premier qui porta son jugement ; la Sorbonne donna le sien sur quatre-vingt Propositions , qu'elle examina en fort peu de tems. Le Provincial des Jésuites ayant été mandé peu après par les Prélats de l'assemblée générale du Clergé , déclara qu'il ne sçavoit ce que contenoient ces Ouvrages composés en Anglois au - delà de la mer , & l'Assemblée se contenta de condamner les Propositions sans toucher aux Auteurs , qu'elle ne connoissoit point , & sur qui

elle n'avoit nulle juridiction. Ceux-ci ne manquèrent pas de se défendre, & d'attaquer la censure, qu'ils soutinrent être injuste dans tous ses points. Ils avancerent même que celle de la Faculté de Théologie de Paris, dont ils parlent avec assés de mépris, contenoit des erreurs contre la Foi, & étoit injurieuse aux Papes & aux Ordres Religieux. Cette dispute donna naissance aux Ouvrages *de la Hierarchie* de M. Hallier, Docteur de Sorbonne, & du P. Cellot, Jesuite, dont le dernier est aussi favorable aux Reguliers que l'autre leur est contraire : ce qui produisit une nouvelle contestation qui fit encore assés de bruit. Jean du Vergé de Hauranne, Abbé de saint Cyran, saisissant cette occasion de satisfaire le penchant violent (a) qu'il avoit de decrier les Jesuites, parut sur la Scene masqué sous le nom de *Petrus Aurelius*. Ce Livre, dans lequel il n'y a point de mal qu'il ne dise de la Société, point d'injures si grossieres qu'il ne vomisse contr'elle, est précisément celui qui l'a fait regarder comme le défenseur de la Hierarchie par ses amis, & par ceux qui ont bien voulu les en croire sur leur parole. Cependant les Superieurs des Jesuites, qui ne vou-

(a) Voyez
le 5. de
Juin

1631.

— relle qu'ils n'avoient point commencée ;
1631. désavouerent les premiers Ecrits qui y
avoient donné lieu , *à raison des dissensions qui en sont arrivées* , comme ils parlent dans la Déclaration signée de quatre d'entr'eux , qu'ils remirent aux Evêques le 23. de Mars 1633.

Cette affaire qui fit tant de bruit à Paris , prit un autre tour au Pays-Bas & à Rome. Les Docteurs de Louvain , à qui on avoit envoyé les Propositions extraites des livres Anglois , & traduites en Latin , ne prirent pas même la peine de les examiner , parce que le Nonce leur en fit une défense expresse de la part de Sa Sainteté. Urbain VIII. avoit pris connoissance de ceste contestation , mais sans vouloir prononcer sur le fond de la doctrine contenue dans les livres qu'on attaquoit , il ne pensa qu'à calmer les esprits. Il donna là-dessus une Constitution le 5. de Mai de cette année , laquelle n'ayant pas eu tout l'effet qu'il en attendoit , la Congrégation de l'Indice donna le 19. Mars 1633. un décret qui supprimeoit tout ce qui avoit été écrit par rapport à cette controverse , en quelque langue , & en quelque pays que ce fût , avec défense de rien publier à l'avenir touchant cette matiere , sous peine

d'excommunication encourue par le seul fait, dont on ne pourroit être absous qu'à l'article de la mort. La Congrégation déclaroit en même-tems que son intention n'étoit pas de noter aucun Auteur, ni de flétrir aucun ouvrage, le jugement en étant réservé au Saint Siège Apostolique. 1631.

Il est aisé de concevoir que ce Décret ne fut pas bien reçu en France, où l'on avoit été plus vite. Personne n'y trouvoit moins son compte que ceux qui avoient le plus déclamé contre les Reguliers. Ceux-ci, qui avoient soutenu qu'il n'étoit pas absolument nécessaire qu'il y eût un Evêque dans chaque Eglise particuliere, & que les Fideles peuvent être de parfaits Chrétiens quoiqu'ils n'aient pas été confirmés, s'applaudirent qu'à Rome on n'eût point touché à une doctrine que leurs Adversaires avoient traitée d'hérétique. Il est vrai qu'en plusieurs points elle est fort conforme aux sentimens de Gerson si celebre en France, & d'un grand nombre d'autres Théologiens. Il me paroît même que la plûpart des Propositions condamnées ne forment point naturellement dans l'esprit une idée capable de blesser l'honneur de l'Episcopat, ou le respect dû au Sacrement de Confir-

— mation : aussi ne font-elles prosrites
 1631. la plupart qu'en tant qu'on les prendroit absolument , que comme pouvant avoir un mauvais sens capable d'induire en erreur , & conséquemment l'on peut dire que la qualification tombe plus sur le sens qu'on pourroit donner aux Propositions que sur les Propositions mêmes , & plus sur elles que sur les Livres d'où elles ont été extraites. Le silence du premier Pasteur en cette occasion , ou plutôt la déclaration qu'il fait de ne vouloir point qu'on prononce sur les Ouvrages publiés de part & d'autre , prouve qu'il n'est pas si aisé de le faire quand on voudroit l'entreprendre.

Septem-
bre 1.

Les Députés des Eglises Protestantes de France s'assemblent à Charenton sous le bon plaisir du Roi. Le sieur Galand y présida de la part de Sa Majesté , pour empêcher qu'il ne s'y fit aucune Proposition qui ne concernât pas leur créance , & les obliger d'ordonner qu'il ne se feroit plus d'Assemblées nationales qu'en présence d'un Commissaire du Roi , & que tous ceux qui ne seroient pas nés François seroient exclus du Ministère.

Le Synode condamna un Livre de Berraut , Ministre de Montauban , dans

lequel il soutenoit que les Ministres avoient une vocation particuliere de Dieu pour porter les armes : mais le Reglement le plus considérable que fit ce Synode, fut celui par lequel il reçut à la Communion tous ceux de la Confession d'Ausbourg, comme convenant avec les Calvinistes sur les points fondamentaux de la vraye Religion. Personne n'ignore les efforts que les Calvinistes ont faits dans tous les tems depuis le commencement de la prétendue réforme pour se rapprocher des Luthériens, dans la vûë de donner du crédit à la Secte par le nombre de ses Sectateurs. Beze & ses Collegues déclarerent au Colloque de Poissi, qu'ils étoient prêts d'admettre la Confession d'Ausbourg au dixième article près, qui regarde la Cène. Dans la plûpart de leurs Confessions de foi, qui ont si souvent varié, ils ont toujours évité avec soin de rien dire qui pût cabrer les Protestans d'Allemagne. Plus d'une fois ils ont nommé des Députés pour travailler à cette union si désirée; tout avoit été inutile; enfin ils se résolurent à Charenton de faire les dernieres avances sur le bruit des victoires du grand Gustave, dont ils ne doutoient pas que la Religion ne dût devenir la Religion de la plus grande

— partie de l'Europe , comme l'annon-
1631. çoient grand nombre de Prophetes. Leur
complaisance fut mal payée. La plû-
part des Lutheriens ont persisté à re-
garder comme des excommuniés les
Sacramentaires qui vouloient bien les
tenir pour Freres. Il faut convenir que
jamais conduite n'a été plus irréguliere
que celle de nos Calvinistes , & rien ne
montre mieux qu'on ne sçait à quoi
s'en tenir quand on s'est une fois écarté
du point indivisible de l'unité : car il ne
faut pas être grand Théologien pour
voir qu'il s'ensuit du Décret de Cha-
renton , que la Doctrine de la présence
réelle , par exemple , n'est pas un point
essentiel à la Foi , & qu'il est fort in-
different quel parti l'on prenne. C'a été
une nécessité pour nos Ministres d'en-
convenir , comme Daillé a fait de bonne
foi. On leur demande sur quoi donc
fondés , ils ont inspiré aux Peuples tant
d'horreur pour une Doctrine qu'ils
reconnoissent parfaitement ne blesser
point l'essence de la Foi , n'avoir rien
qui soit opposé à la vraie piété , à l'hon-
neur de Dieu , au bien des hommes ,
& sur quoi ils fondent aujourd'hui le
crime des Catholiques. C'est la Tran-
substantiation sans doute , il faut bien
qu'ils le disent. C'est en effet contre

Cet article de notre croyance que se sont
 enfin tournés tous les traits & toute la 1631.
 haine des Sacramentaires. C'est pour la
 proscrire, & lui ôter toutes les ressour-
 ces que le fameux serment du Test fut
 établi en Angleterre en 1672. & renou-
 vellé quelques années après. Mais com-
 ment se peut-il faire que la présence
 réelle, ou l'absence du corps de Jesus-
 Christ dans l'Eucharistie soit quelque
 chose d'étranger à la Foi, & que le
 changement de Substance lui soit essen-
 tiel ? Bien plus, Zuingle, & tous les dé-
 fenseurs du sens figuré ont démontré
 eux-mêmes qu'on ne pouvoit s'en te-
 nir au sens littéral sans admettre la
 Transubstantiation. C'est ce que Beze
 soutint dans la Conference de Mont-
 Beliard, dont les actes furent imprimés
 à Geneve en 1585. & ce que le Synode
 de Czenger en Pologne a déterminé.
 Les Sacramentaires disent qu'ils passe-
 roient la présence réelle aux Catholi-
 ques, si l'on n'adoroit point Jesus-Christ
 dans l'Eucharistie : mais la présence
 réelle & l'adoration sont deux choses si
 étroitement liées, que l'une emporte
 nécessairement l'autre. Calvin lui-mê-
 me l'a reconnu. *Qu'y a-t-il de plus étran-*
ge, dit-il (a) en insultant aux Lutheriens,
que de mettre le vrai Corps de Jesus-

(a) Lib.
 de verâ
 partici-
 pat. Cor-
 poris
 Christi
 in Cœna.

— *Christ au pain , & de ne l'y adorer pas* *

1631. On demande de plus aux Sacramentaires quels articles sont essentiels à la Foi , si celui de la présence réelle ne l'est pas. A peine en peuvent-ils marquer un seul sur lequel ils s'accordent parfaitement avec les Lutheriens , & dans lequel ils ne conviennent pas avec les Catholiques. Il faut donc qu'ils reconnoissent que ceux-ci ne blessent point les articles fondamentaux de la Foi , & conséquemment qu'ils sont dans la vraie Eglise. C'est un aveu que beaucoup de Sacramentaires ont été obligés de faire , ainsi qu'un grand nombre de Lutheriens. Mais l'aveu n'est pas réciproque ; car nous ne tenons pour orthodoxes , & dans la voye du salut , que ceux qui ayant Dieu pour Pere reconnoissent l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine pour Mere.

Nov. 5. Bulle du Pape , qui ordonne à tous les Reguliers généralement de se soumettre aux Décrets de l'inquisition faits & à faire , sur quelque matiere que ce puisse être. Tout le monde sçait que la plupart de ces Décrets ne sont point reçus en France , & il y en a que les Reguliers ne pourroient observer sans s'attirer de mauvaises affaires. Il en est de même des Constitutions dont parle Ur-

bain VIII. Il spécifie en particulier celle —
de Pie IV. & de Grégoire XV. contre les 1631
Confesseurs qui sollicitent les Pénitentes ;
j'ai dit ailleurs qu'elles ne sont point en
usage dans le Royaume.

ANNÉE 1632.

Le Pape à la priere du Roi , délegue
quatre Evêques pour juger les Prélats 1632
du Languedoc qui s'étoient déclarés en 1608
faveur de Gaston de France , & qui
avoient engagé les États du pays dans
la révolte. Les Délégués étoient MM.
Jean Jaubert de Barrault , Archevêque
d'Arles , Victor Bouthillier , Evêque de
Boulogne , & Coadjuteur de Tours ,
Charles de Noailles , Evêque de Saint
Flour , Achille de Harlay de Sancy ,
Evêque de Saint Malo. Ils s'assemble-
rent pour la première fois le 22. de
Mars de l'année suivante à Paris , où ils
reçurent un nouveau Bref de Sa Saint-
eté en date du 7. Mai. Par une Sen-
tence rendue le 24. Décembre suivant ,
deux des Evêques accusés furent ren-
voyés à leurs Diocèses en attendant de
plus amples informations. Par un au-
tre du 19. Juillet 1634. l'Evêque de
Lodeve fut absous , parce qu'il s'étoit
conformé à la Déclaration du 23. Août

— 1632. par laquelle Sa Majesté pardon-
noit à tous ceux qui renonceroient par
un acte public aux actes des Etats tenus
à Pezenas. La troisième Sentence rendue
par défaut le 29. Juillet, M. d'Elbene,
Evêque d'Albi, fut déclaré criminel de
Leze-Majesté, & comme tel privé de
son Evêché. Le Roi fut prié d'agréer
qu'en considération de sa dignité, il fût
enfermé dans un Monastere.

Soit que le péril où la révolte du
Languedoc avoit jetté le Royaume, ou
que le crédit du Cardinal de Richelieu,
& la crainte d'offenser le Roi eût fer-
mé la bouche aux plaintes ; ou enfin
qu'on fût persuadé alors qu'il ne s'étoit
rien fait que de juridique dans toute
cette affaire, l'on n'entendit parler con-
tre la délégation qu'après la mort de
Louis XIII. Le Clergé assemblé en 1645.
délibéra sur cette matiere, mais on fit
beaucoup plus en 1650. L'Evêque de
Viviers représenta à l'assemblée du
Clergé le 24. Octobre, que la facilité
que le Pape avoit eue d'établir par un
Bref quatre Evêques juges Souverains
pour déposer un Evêque, méritoit bien
qu'on pensât à trouver des moyens pour
s'en défendre une autre fois. M. d'Estam-
pes, Archevêque de Reims, ajôûta que
cette procédure étoit contraire aux droits

de l'Eglise , & au Concordat dans lequel le Pape se reserve la connoissance des causes majeures en dernier ressort ; que le Roi consentant que les Evêques soient jugés par des Commissaires du Pape , avoit préjudicié aux droits qu'ont lesdits Evêques , d'être jugés par leurs Com-provinciaux. Nous verrons sous 1668. d'autres Prélatz dire la même chose à une occasion à peu près semblable. Sur cela il fut résolu d'écrire au Pape , pour le prier que dans les accusations intentées contre les Evêques où il s'agira de causes majeures , il les renvoye dans leurs Provinces , & qu'où il n'y auroit pas douze Evêques pour les juger , ainsi qu'il est prescrit par les Canons , l'on en prenne dans les Provinces voisines , sauf les appellations au Saint Siège. Conséquemment à cela , l'assemblée protesta le 16. Novembre contre le Bref de 1632. & l'acte fut signifié le 23. à M. Bagni Archevêque d'Athenes , Nonce de Sa Sainteté.

C'est ici un de ces points de discipline sur lesquels les sentimens sont fort partagés , chacun prenant parti suivant ses lumieres , ses préjugés , ou ses intérêts , & où , comme la matiere n'appartient point à la Foi , l'on peut se tromper sans conséquence. Les assem-

— blées du Clergé de 1645. & 1650. ne
1632. faisant point Loi pour les autres, & ne
pouvant fixer une créance certaine, il
faut chercher la vérité dans l'Histoire
Ecclésiastique, sur quoi elles fondent leur
jugement. Or ceux qui prennent en
main la défense du Pape & du Roi,
des Evêques délégués, & de ceux qui
sont dans les mêmes sentimens, pré-
tendent y trouver des preuves justifica-
tives de la conduite d'Urbain & de
Louis. Quelque détail instruira suffi-
samment le Lecteur de ce qu'on dit pour
& contre.

On convient de part & d'autre que les
Conciles de Nicée & d'Antioche, &
quelques Décrets des Papes ordonnent
que les Evêques seront jugés dans un
Concile Provincial par le Metropolitain
& leurs Comprovinciaux. Celui de
Sardique a réglé la même chose, en
réservant néanmoins au Pape les Ap-
pellations, dont les deux premiers n'a-
voient point parlé. Le Reglement de
ce Concile est le fondement sur lequel
se sont appuyées les Assemblées du Cler-
gé de 1645. & de 1650. & tous ceux
qui ont cru devoir prendre le même
parti. Il ne paroît pas cependant aux
Theologiens qui sont d'une autre opi-
nion, que l'on en puisse rien conclure

de solide. Il est évident, disent-ils, que ce Canon n'a pas plus de force ¹⁶³² que les autres, puisqu'ils sont tous émanés de la même autorité : or il y en a plusieurs qui sont abolis par le non-usage, ainsi qu'on parle dans l'Ecole, & auxquels constamment le Clergé de France ne voudroit pas s'assujettir. Ce Concile défend à un Evêque de s'absenter trois Dimanches de son Eglise, cela sembleroit bien gênant à l'heure qu'il est. Bien plus, il défend à un Evêque de passer d'un Siege à un autre, sur-tout d'un moindre à un plus grand, fût-il demandé par le peuple, sous peine d'être privé, même à la mort, de la Communion Laïque. Ce Canon n'est point en vigueur, on seroit bien fâché, généralement parlant, qu'il fût autorisé ; M. d'Estampes, quoique très-bon Prélat d'ailleurs, n'y auroit pas trouvé son compte, car il avoit été Evêque de Chartres avant que de passer au Siege de Rheims ; celui qui regarde les Jugemens canoniques n'est pas d'une autre nature. C'est, ce me semble, à quoi ne font pas assés d'attention une infinité d'Ecrivains, qui cherchent dans les Conciles des autorités propres à appuyer leurs opinions, sans examiner si ce qu'ils produisent est en usage ou

— **1632.** XIII. que les Prélats des assemblées de 1645. & 1650. n'ont pas dû reprocher au Roi le violement des Canons anciens, puisqu'ils ne sont plus en usage : ce que les Evêques ne sçauroient nier sans se mettre dans la nécessité de renoncer à l'Episcopat, auquel ils ne sont point parvenus par la voie que prescrivent ces Canons, ou ils ne prouvent rien contre l'autorité des Papes, qu'on avoit reconnue en cette matiere dans tous les siècles de l'Eglise. Un Docteur (a) celebre prétend que cette possession n'a point été confirmée par le Concordat. Un grand nombre d'autres soutiennent le contraire, & sans entrer dans une longue discussion, en 1523. le Parlement de Paris, à la Requête du Procureur Général, obligea les Evêques du Puy & d'Autun, trouvés complices de la révolte du Connétable de Bourbon, d'obtenir un Bref du Pape, par lequel Sa Sainteté nommât des Commissaires pour instruire leur procès. En 1525, le même Parlement renvoya l'Evêque de Meaux, soupçonné de favoriser le Calvinisme, pardevers les Commissaires de Clement VII. ce que ce Tribunal, si jaloux de nos libertés, n'auroit jamais fait, si le Pape n'avoit pas eu de tout
tems

(a) Le
Père
Alexan-
dre, Hist.
Eccles.
sac. xv.
& xvi.
art. 2. de
Episco-
pis.

tems le droit de faire juger les Evêques par des Commissaires, ou qu'il ne l'eût pas acquis par le Concordat. En 1532. François I. obtint du même Pape un Bref, portant pouvoir à des Commissaires de faire le procès à Poncher Evêque de Paris, accusé de former des intrigues, & de faire des cabales. Ces faits sont notoires. 1632.

Si du Concordat nous passons au Concile de Trente, nous y verrons la connoissance du crime des Evêques réservée spécialement au Pape dans la Session 24. c'est sur quoi il n'y a pas de contestation. Mais il n'est pas reçu en France pour la discipline; il est vrai: il n'est pas moins vrai aussi que huit Assemblées générales du Clergé de France en ont demandé la publication, & que la plupart des Prélats qui assistèrent aux États Généraux de 1614. ne pouvant l'obtenir, s'engagerent par serment à l'observer autant qu'il étoit en eux, d'où il s'ensuit au moins que cette multitude d'Evêques ne croient pas leurs libertés blessées, ni l'honneur de l'Episcopat violé par le Règlement d'un Concile œcumenique engagé par son intérêt propre à maintenir la dignité & les prérogatives de l'Episcopat. Depuis ce tems-là on a vû les Evêques

- François proposer les points de discipline arrêtés à Trente, comme des regles inviolables dont il n'étoit pas permis de s'écarter, faire valoir même par les censures, ceux qui servent à l'établissement de leur autorité; sur quel fondement rejetteroient-ils ceux qui établissent l'autorité du Pape? Bien plus, il est constant qu'il n'a tenu, & qu'il ne tient encore qu'à nos Rois de recevoir le Concile pour la discipline entiere, comme il est reçu pour le dogme. Louis XIII. a donc pû, de l'avis de son Conseil, en faire observer un article particulier, quand bien même on auroit introduit à Trente un droit nouveau, comme nous en observons plusieurs autres en vertu des Ordonnances Royales. C'est ce dont on ne peut douter, dit M. de Marca dans son Ouvrage de la Concorde du Sacerdoce & l'Empire (a). *Certum est Regem ex sententia Consilii sui quod augeat aut minuit prout ei lubet, posse latis edictis decernere ut Canones observentur, ac circumstantias & modos addere ad faciliorem eorum executionem, sive etiam ad veram eorum mentem explicandam, eosque accommodare ad utilitatem Regni.* L'on pourroit contester au Pape les droits qu'il voudroit s'arroger au pré-

(a) L. 6.
c. 36.

judice d'un Souverain , mais les Sujets ne sçauroient contester au Souverain tout ce qu'il peut s'arroger de droits , dès-là qu'ils ne sont pas contraires à la Loi de Dieu. Les privileges des Ecclésiastiques sont en ce sens dans la main du Roi , ainsi que ceux des Laïques. Ceux qui en doutent , peuvent consulter la *Préface de la Jurisdiction Ecclésiastique* que M. l'Abbé Fleury , Confesseur de Louis XVI. a mis à la tête du dix neuvième tome de son Histoire de l'Eglise. 1632.

Du moins les Evêques ne peuvent être jugés que par douze de leurs Confreres. C'est ce qui fut allégué dans les Assemblées de 1645. & 1650. Cette objection qui regarde plutôt la procedure que le fond de la question , a encore sa réponse. Il est vrai que saint Grégoire le Grand a prescrit ce nombre ; mais ce Pape , très-zélé pour la discipline , l'a cru si peu nécessaire , qu'en déleguant le Métropolitain de Syracuse pour déposer l'Evêque Lucille , il lui ordonna de prendre pour adjoints quatre ou cinq autres Evêques , dont il lui laissoit le choix. Innocent III. si sçavant dans les Canons , entreprit pareillement en 1213. de faire le procès à l'Evêque d'Auch ; cependant il ne délégua que deux Prélats , sçavoir l'Archevêque de Bourges & l'Evêque

1632. d'Agen. Aussi M. de Marca (a) observe que le nombre de douze n'est point ab-
 (a) Lib. 7, folument requis à moins que la cause
 c. 20. ne l'exige, comme le marque la Décrétale du Pape Zephirin, & il ajoute que c'est le droit commun de France.

Voilà en peu de mots ce que l'on a publié d'essentiel sur cette importante matiere, où d'un côté l'autorité du Pape, du Roi & de quantité de Prélats; de l'autre celle d'un assez grand nombre d'Evêques est interessée, & qui partage encore aujourd'hui les sentimens (car il est de la destinée de l'homme de disputer éternellement) : comme le mien importe aussi peu au Public qu'il m'importe peu à moi-même que les jugemens canoniques se fassent par les Comprovinciaux, ou par des Commissaires, je me contente de rapporter en Historien celui des autres. Le sieur David (a) se trou-
 (a) V. yés
 l. 18.
 Decem-
 bre 1680. va mal à Paris en 1680. pour avoir écrit sur les causes majeures d'une maniere fort favorable aux pretentions des Papes; le sieur Gerbais, qui avoit entrepris de le réfuter, ne fut pas plus ménagé à Rome. Il y a des sujets délicats qu'on ne peut toucher sans courir risque de se briser contre quelqu'écueil, parce que chacun croit avoir la vérité de son côté, & que ceux qui sont en

place n'aiment pas qu'on les contre-
dise, même en faveur de la vérité. Plus
une cause est douteuse, plus le Client
sait de gré à l'Avocat qui la plaide.
L'intérêt remue la langue de la plupart
des hommes qui parlent ou qui écrivent
sur des matieres contentieuses. Ce que
je dois faire observer avant que de finir,
c'est qu'il est constant que le souve-
rain Pontife ne peut citer les Evêques
de France à Rome, ni les faire juger
par d'autres que par des Evêques, se-
lon l'ancien usage du Royaume auto-
risé par le Concordat. C'est aussi en
cela que font consister les Libertés de
l'Eglise Gallicane par rapport aux juge-
mens canoniques, les Théologiens qui
accordent au Pape le droit de juger en
premiere instance.

A N N É E 1633.

Urbain VIII. révoque toutes les
graces, concessions, privileges accor-
dés de vive voix, tant aux Réguliers
qu'aux autres personnes de toute con-
dition. Gregoire XV. avoit fait la mê-
me chose le 2 de Juillet 1622. à la ré-
serve que les Cardinaux étoient excep-
tés de la regle générale. Urbain VIII.
les y comprit pour empêcher les abus

— qu'on pouvoit faire de ces concessions:
 1633. Comme les privilèges accordés *viva voce oraculo* s'étoient multipliés à l'infini, il n'y eut guères de Communauté qui ne perdit quelque chose à cette réforme.

Juin 18. Huit Docteurs de la Faculté de Paris censurent le *Chapelet secret du très-sain Sacrement*, comme contenant plusieurs extravagances, impertinences, erreurs, blasphèmes & impiétés. Il fut pareillement censuré à Rome.

Ce Chapelet paroissoit depuis assés peu de tems, & beaucoup de gens l'attribuoient à l'Abbé du Verger de Hauranne, tant il avoit de conformité avec ses sentimens. D'autres ont prétendu qu'il étoit de sa fameuse Pénitente la Mere Agnès de saint Paul, sœur de MM.

(a) Hist. Arnauld; & le sieur du Pin (a) qui le
Eccle. du lui donne, assure qu'il fut fait suivant
 xv 11.
siècle, t. 2. les conseils du Pere de Gondren Général
 & 2. 3. de l'Oratoire, & sous la direction de
 M. Zamet Evêque de Langres. Ce qui
 est certain, c'est que le Pere Binet Je-
 suite, ayant attaqué l'Ouvrage, l'Abbé
 de saint Cyran le défendit vivement,
 & que pour le dédommager en quel-
 que façon des censures qui en avoient
 été faites, il le fit approuver par son
 ami Jansenius, alors Docteur de Lou-

vain, & depuis Evêque d'Ypres. L'approbation est du 23. Juillet de cette année. M. du Pin trouve qu'en y *poussant les sentimens des Théologiens mystiques jusqu'à l'excès, l'on y établit cette pureté d'amour prétendue qui fait que l'on est indifférent à son salut.* C'est en effet ce que l'on peut conjecturer en devinant un peu ce que l'Auteur a voulu établir dans le Chapelet. Des vingt-fix articles qu'il contient, il n'y en a pas quatre que l'on entende bien, & où il y ait du bon sens. S'il est vrai que ce langage soit celui du parfait amour, ainsi que le dit le Docteur de Louvain dans son Approbation, dont le style n'est guères moins guindé, & moins obscur, il faut dire qu'on ne le parle que dans le séjour des Bienheureux, car ici-bas il est inintelligible. Aussi personne ne le lit, & quelque penchant que les amis de la Mere Agnès eussent naturellement à faire valoir un Ouvrage de sa façon, il seroit absolument inconnu aujourd'hui sans la censure qui en a été faite.

L'Inquisition de Rome condamne Galilée pour la seconde fois. — Juin 12.

Galilée celebre Mathématicien, avoit été déféré à l'Inquisition dès 1623. pour avoir enseigné le système de Copernic touchant le mouvement de la terre

pologie de ses opinions , en feignant de défendre celle des Juges qui les avoient censurées. Comme il n'y a point de Tribunal plus inexorable que celui de l'Inquisition , le pauvre Galilée fut condamné à être emprisonné , & à réciter les sept Pseaumes pénitentiaux une fois la semaine l'espace de trois ans , comme relaps & coupable d'avoir enseigné un système absurde en Philosophie , & du moins erroné en la Foi. Le malheureux , pour se tirer d'affaire , jura le même jour tout ce qu'on voulut , promettant sur les saints Evangiles de croire & de soutenir le reste de ses jours le mouvement du Soleil , & l'immobilité de la terre. Le Grand Duc , dont il étoit Mathématicien obtint sa liberté au mois de Juillet , mais à condition que sa maison lui serviroit de prison. Cette nouvelle affligea tous les Mathématiciens de l'Europe , & embarrassa extrêmement le célèbre René Descartes , qui mettoit alors la dernière main à son monde. Il écrivit là-dessus de Hollande au Pere Merfenne Minime , son ami particulier , qu'il étoit presque résolu de brûler tous ses papiers , & qu'il avouoit que tous les fondemens de la Philosophie étoient faux , si l'opinion du mouvement de la terre n'étoit par

— véritable. Il ne brûla rien cependant ;
 1633. ou du moins il brûla peu de chose , & il se rassura contre les frayeurs que lui avoit donné le jugement de l'Inquisition dès qu'il eut imaginé sa belle définition du mouvement , selon laquelle on peut dire qu'une chose est dans un parfait repos , quoiqu'elle soit en effet dans l'agitation la plus violente. Il jugea ce secret très-propre à le mettre à couvert des reproches de la sacrée Congrégation , parce que ces *Messieurs* , si l'on en croit l'Auteur (a) de sa vie ,
 (2) Le Sr. Baillet. *ne s'arrêtent souvent qu'aux termes , & aux expressions des choses quand il s'agit de les censurer. Ces Messieurs* , comme les appelle cet Ecrivain , feroient peut-être aujourd'hui plus de grace à Galilée , du moins ils ne trouveroient pas son sentiment si absurde en Philosophie. Je les suppose plus Philosophes que ne l'étoient leurs prédécesseurs il y a cent ans.

Juil. 14. Arrêt du Conseil Privé portant prise de corps contre Edme Aubertin , & ajournement personnel contre les Ministres Mestrezat , Drelincourt , & Dail-
 lé , avec injonction à tous les Ministres de prendre la qualité à eux attribuée par les Edits , & non autre , & défense à eux d'appeller les Ca-

tholiques Adversaires de l'Eglise.

Cet Arrêt fut donné sur ce que les ^{1633.} Agens Généraux du Clergé s'étoient plaints au Roi de ce qu'Aubertin avoit pris la qualité de Pasteur de l'Eglise réformée de Paris, à la tête d'un Ouvrage qu'il venoit d'imprimer sous le titre de *l'Eucharistie de l'ancienne Eglise*, de ce que ses Collegues Approbateurs de son Livre se qualifioient aussi Pasteurs & Ministres du saint Evangile, & de ce que les Cardinaux Bellarmine & du Perron étoient traités d'Adversaires de l'Eglise dans le titre de l'Ouvrage. Cette affaire n'eut point de suite, & les Ministres prirent encore assez souvent les mêmes qualités jusqu'en 1657. que Louis XIV. leur en fit de très-expreses défenses. Benoît, Auteur de l'Histoire de la Révocation de l'Edit de Nantes, avance que l'Ouvrage d'Aubertin a paru si fort aux Catholiques mêmes, que leurs Docteurs *non suspects* n'ont osé le réfuter pied à pied. Il est assez difficile de deviner ce qu'il entend par ce terme, *non suspects*. Des Docteurs non suspects aux Calvinistes le seroient certainement à juste titre à tout ce qu'il y a de vrais Catholiques. Quoi qu'il en soit, si de tout le gros livre d'Aubertin l'on n'a com-

— battu pied à pied dans celui de la *Per-*
 1633 *pétuité de la Foi de l'Eglise Catholique*
sur l'Eucharistie, & sa défense, que ce
 qui regarde le changement de créan-
 ce, c'est que l'histoire de l'innovation,
 est ce qu'il renferme de plus particu-
 lier par rapport à l'Eucharistie. Mon-
 trer de plus, comme on a fait, que
 l'introduction d'une nouvelle doctrine
 directement opposée à celle qu'auroient
 tenue tous les siècles sur un article aussi
 important que le mystere de l'Eucha-
 ristie, est absolument impossible, c'est
 renverser tous les argumens qu'Auber-
 tin a entassés dans les deux premieres
 parties de son Ouvrage, aussi-bien que
 ceux que le Ministre Claude a imagi-
 nés après lui, & auxquels il a sçu don-
 ner un tour bien plus éblouissant. Aussi
 Claude étoit-il tout un autre homme
 qu'Aubertin, dont M. Arnauld ne fai-
 soit pas à beaucoup près autant de cas
 que l'Historien que j'ai cité. Il dit (a) ¹
 que ce Ministre, homme de beaucoup
 de lecture, mais de peu de jugement
 & d'esprit, s'est corrompu le sens com-
 mun par l'accoutumance de répéter tou-
 jours les mêmes absurdités. Voilà ce
 que disent les Docteurs Catholiques *non-*
suspects au sentiment du sieur Benoît.
 Les autres, de qui ce François réfugié

(a) *Perpe-*
suité dé-
fectueuse, l.
 1. 6. 1.

en Hollande a beaucoup plus mauvaise opinion , pensent d'Aubertin comme M. Arnauld , & ils croyent de plus que le Docteur a remporté une victoire si complete sur son Adversaire , que l'on n'y sçauroit rien ajouter. Ils voudroient seulement que dans le Traité de la Perpétuité de la Foi touchant l'Eucharistie , attribué à M. Nicole , dont M. Arnauld a entrepris la défense contre le Ministre Claude , l'on eût un peu plus ménagé l'honneur de l'Eglise Romaine , qu'on a voulu décrier en insinuant que Dieu verse quelquefois ses graces moins abondamment sur elle que sur des Eglises particulieres , *comme pour soutenir par la vigueur des membres la maladie de la tête.* L'Auteur , qui n'écrivoit contre les Calvinistes qu'après avoir déjà beaucoup écrit contre les Papes , fait sentir dans son Ouvrage qu'il n'en veut pas moins aux uns qu'aux autres. C'est ce que les Catholiques ont droit de lui reprocher ; mais on ne voit pas que les Sacramentaires lui aient rien répondu de solide sur le point capital de la dispute.

M. de Sourdis , Archevêque de Bourdeaux , publie une Sentence d'excommunication contre le Lieutenant des Gardes du Duc d'Espéron , qu'il ex-

Novembre 1 & suivans.

— communia peu après lui-même.

1633. L'Archevêque & le Duc, Gouverneur de la Province, étoient mal, & se picquoient dans toutes les occasions. Ils se ressembloient assez pour le caractère, tous deux également fiers, l'un de sa faveur passée, l'autre de sa faveur présente, vifs, prompts au-delà de ce qui se peut dire, & incapables de ployer. Le Prélat s'étant plaint d'une insulte faite à ses Domestiques, le Lieutenant des Gardes du Duc arrêta son carrosse dans une rue, sous prétexte de lui faire civilité, & de lui demander si parmi les Gardes qui étoient là il y en avoit quelqu'un qui l'eût offensé. L'Archevêque outré d'un compliment dont il connoissoit le principe, fulmine la Sentence d'excommunication. M. d'Espernon assembla sur le champ un assés grand nombre d'Ecclesiastiques & de Religieux de différens Ordres, qui décidèrent que l'excommunication n'avoit pas de fondement. Le Prélat les ayant fait citer devant lui, ils eurent recours au Gouverneur, qui publia aussi-tôt une Ordonnance par laquelle il étoit défendu à toutes sortes de personnes de s'assembler à l'Archevêché sans sa permission, à la réserve des Ecclésiastiques dont M. de Sourdis avoit accoutumé de

se servir dans les affaires de son Diocèse. —
Pour faire mieux observer l'Ordonnan- 1633.
ce, l'on distribua les Archers du Guet
sur les avenues du Palais Archiepisco-
pal, qu'ils investirent de toutes parts. Le
Prélat n'en fut pas plutôt averti, qu'il
fortit revêtu de ses habits Pontificaux,
& alla par les rues criant de toutes ses
forces : *A moi , mon Peuple , il n'y a plus
de liberté pour l'Eglise.* Le Duc qui ap-
préhendoit une émeute monte en car-
rosse , cherche l'Archevêque ; l'ayant
trouvé en son chemin , il le prend par
le bras , & lui demande de quelle auto-
rité il excite une sédition. M. de Sour-
dis crie encore plus haut , & en lui
adressant la parole , lui dit : *Frappe , dit-
il , frappe , Tyran , tes coups me feront des
fleurs & des roses , tu es excommunié.* Le
Duc , qui ne se possédoit pas plus , lui
appuya deux ou trois fois la main sur
l'estomach ; & comme le Prélat conti-
nuoit à le charger d'injures , il haussa sa
canne , & fit tomber son chapeau , en
lui disant qu'il lui apprendroit bien le res-
pect qu'il lui devoit. M. de Sourdis , aussi
peu maître de soi que l'étoit son enne-
mi , ne fait qu'un pas du lieu où il étoit
à la Cathédrale , où il excommunie le
Gouverneur , & met toutes les Eglises
de la Ville en interdit. Le Parlement

— de Bourdeaux , qui ne s'accommodoit
1633. pas depuis long - tems des hauteurs du
Duc , quoiqu'il eût d'ailleurs d'excellen-
tes qualités , se déclara pour son Pasteur ;
& le Cardinal de Richelieu saisit cette
occasion pour abattre M. d'Espernon , le
seul de tous les Grands du Royaume
qui se souvenant de ce qu'il avoit été ,
ne fléchissoit pas le genouit devant lui.
Le Duc reçut ordre de se retirer à sa
maison de Plassac jusqu'à nouvel ordre ,
& fut déclaré déchû de toutes ses char-
ges jusqu'à ce qu'il eût reçu l'absolu-
tion. Le mariage conclu le 28. Novem-
bre entre le Duc de la Vallette son fils
& Mademoiselle de Pont-Château , l'as-
née , parente du Cardinal , la hâta. L'Ar-
chevêque eut ordre de la lui donner ,
ce qu'il fit l'année suivante avec plus de
cérémonies que n'en auroit voulu le
Duc , qui fut rétabli dans son Gouver-
nement. M. d'Espernon trouva dans
cette affaire plus de partisans parmi les
Evêques du Royaume qu'à la Cour , où
tout ployoit sous la volonté du premier
Ministre , & plusieurs dirent hautement
que M. de Bourdeaux avoit été trop-
vîte. Il ne tint pas au Pape que l'absolu-
tion ne fût bien-tôt donnée , car on
sçavoit à Rome qu'aucun Seigneur en
France n'avoit fait paroître plus de zele

Chronologiques.

41

pour la Religion Catholique dans des —
tems difficiles ; mais le Cardinal de Ri- 1633
chellieu , qui avoit ses vûes , empêcha
l'effet de cette bonne volonté. M. de la
Vallette étoit un des grands partis du
Royaume , & le mariage étant consom-
mé , le Cardinal fut bien-aïse de faire
sentir encore au Duc que sa fortune ,
quelque grande qu'elle eût été jusques-là ,
étoit absolument entre ses mains.

A N N É E 1634.

Urbain Grandier Curé de S. Pierre de —
Loudun , brûlé vif comme Impie & Ma- 1634
gicien , & sur-tout comme auteur de la Août 18
possession des Ursulines , & de quelques
autres Filles de Loudun.

Cette possession commença à éclater le
11. Octobre 1632. Quelques Religieuses
eurent d'abord des visions la nuit , elles
en eurent bien-tôt le jour ; ce n'étoit dans
leur maison que spectres & phantômes.
Grandier se présentoit à elles sous les
plus horribles figures , & elles tom-
boient dans d'étranges convulsions. Le
Curé se plaignit qu'on vouloit le per-
dre , & prit des mesures pour se défen-
dre. Cet homme avoit beaucoup plus
d'esprit & de feu que de Religion. M.
de la Rochepozai Evêque de Poitiers,

1634.

l'avoit condamné le 3. de Janvier 1630.
à jeûner au pain & à l'eau tous les Vendredis pendant trois mois , interdit *de divinis* dans le Diocèse pour cinq ans , & pour toujours dans la Ville de Loudun , où il menoit une vie scandaleuse. Il y avoit quelques années qu'il entretenoit une Fille , assés heureuse encore dans ses déreglemens pour sentir les remords de sa conscience. Ce fut pour calmer ses scrupules que Grandier composa un Traité contre le Célibat des Prêtres , qu'on trouva parmi ses papiers lors qu'il fut arrêté , écrit de sa main , & qu'il avoue être de lui. La reconnoissance de ses desordres ayant extrêmement prévenu contre lui , il ne put persuader l'Evêque de Poitiers de son innocence sur le nouveau crime dont on l'accusoit. Le Prélat crut sans peine qu'un mauvais Prêtre pouvoit être un bon Magicien , & il fit continuer les procédures. L'Archevêque de Bourdeaux ayant nommé d'autres Exorcistes à la Requête du Curé qui avoit appelé de tout ce qui s'étoit fait à l'Officialité de l'Ordinaire , les Démons parurent assés tranquilles. Malheureusement quelque tems après , M. de Laubardemont Conseiller d'Etat , se trouva à Loudun , dont il venoit faire démolir le Château. Mi-

gnon Directeur des Ursulines, l'entre-
tint fort au long de la possession, en 1634
quoil fut secondé par plusieurs des
principaux Habitans, qui n'aimoient pas
le Curé; & pour lui faire mieux com-
prendre jusqu'où alloit la méchanceté
de Grandier, ils dirent qu'il étoit l'Au-
teur de la *Cordonniere de Loudun*. (C'é-
toit un Libelle fort injurieux au Car-
dinal de Richelieu, publié sous le nom
de Hammon, fille née à Loudun de la
lie du peuple, mais qui avoit trouvé le
secrèt de s'insinuer auprès de la Reine
Mere.) M. de Laubardemont étant re-
tourné à Paris, le Cardinal lui fit ex-
pédier une ample Commission en date
du dernier de Novembre 1633. pour
examiner la possession. Muni de ce pou-
voir, il se rendit secrètement à Loudun
le 6. Decembre. Le lendemain Gran-
dier fut arrêté, & conduit à Angers. Les
Diableries recommencerent aussi-tôt.
Astarot, Sabulon, Asmodée, Elimi,
& plusieurs autres qu'on avoit chassés,
revinrent si bien accompagnés qu'une
seule fille logeoit jusqu'à sept de ces
nouveaux hôtes. Les exorcismes repri-
rent leur train, & l'on y employa tou-
tes sortes de Prêtres séculiers & régu-
liers. Grandier fut condamné sur le té-
moignage constant & uniforme du

— pere de mensonge. La question qu'on
1634. lui donna fut si violente qu'elle lui frac-
cassa les jambes , enforte que la moëlle
lui sortoit des os. On le conduisit ensui-
te au lieu du supplice , & il aima mieux
mourir sans confession que de se con-
fesser à un des Religieux de saint Fran-
çois qu'on avoit nommé pour l'assister ,
prétendant qu'ils étoient ses parties. On
assure qu'on lui refusa le Gardien des
Cordeliers de Loudun , en qui il avoit
confiance : dureté , ou plutôt barbarie
sans exemple en France , si le fait est
certain. C'est ainsi que la Justice Divine
le suivit de près , & se servit des passions
de ses ennemis , qui lui imposèrent peut-
être un crime qu'il n'avoit pas commis ,
pour lui en faire expier un grand nombre
d'autres.

La mort de Grandier ne rétablit pas
le calme dans le Couvent de Loudun ,
& il fallut continuer long-tems les exor-
cismes ; car quoiqu'Asmodée , Aman ,
& Grefil se fussent retirés au premier
ordre qu'on leur en avoit donné , il en
restoit assés d'autres qui donnerent d'au-
tant plus de peine , que résolus de ne se
désenparer qu'à la dernière extrémité ,
ils disputèrent le terrain tant qu'ils
purent. Le Pere Surin Jesuite , Auteur
des *Fondemens de la Vie Spirituelle* , &

du *Catéchisme spirituel*, ouvrages qui ne peuvent venir que d'un homme con-1634: sommé dans les voyes de Dieu, avoit été mis aux prises avec les Diables après la mort de Grandier. On voit par la relation qu'il fit en ce tems-là combien ils lui donnerent de peine. Jamais ennemi ne s'est mieux défendu dans ses retranchemens. La Prieure, appelée Jeanne de Belsiel, fille du Baron de Cossé en Xaintonge, logeoit Léviatan chef de la bande, qui avoit choisi pour demeure la tête de cette fille. Il s'y défendit jusqu'au 5. Novembre 1635. ce n'est pas, comme il le dit lui-même, qu'il ne se fût repenti plus d'une fois d'être venu faire la Religieuse à Loudun, où il avoit eu beaucoup à souffrir, mais il n'avoit pas été maître de s'en aller comme il étoit venu. Balaam prit congé de la compagnie, le 29. du même mois; Isaacarum le jour des Rois 1636. Behemot fut celui de tous qui se maintint le plus long-tems dans son poste. Il tint bon jusqu'au 15. d'Octobre 1637. mais il quitta la place après un vœu que fit la Prieure d'aller en pèlerinage au tombeau de saint François de Sales.

Voilà en abrégé l'histoire de la Possession de Loudun, que bien des gens ont regardée comme une pure mom-

merie, & une affaire préparée de loîn
 1634. par Mignon & Barré, son adjoint, pour
 perdre Grandier, faire parler d'eux;
 & attirer des aumônes au Couvent, qui
 étoit très-pauvre. Ils avancent que les
 Diables se contredisoient souvent; qu'ils
 manquoient de parole; qu'ils sçavoient
 si peu de latin qu'ils répondoient tout de
 travers aux interrogations qu'on leur
 faisoit, faute de les entendre; qu'ils
 faisoient même un grand nombre de
 solecismes, tant ils avoient mal retenu
 leur leçon. L'on ajoute que quelques
 filles séculières qui avoient fait les pos-
 sedées avouerent la friponnerie quand
 elles virent qu'on ne parloit plus de
 leur donner des maris, ainsi qu'on le
 leur avoit fait espérer; mais qu'on n'eut
 aucun égard à leur déposition, dans la
 vûe de faire sa cour au Pere Joseph Ca-
 pucin, qui s'étoit fait un point d'hon-
 neur de réaliser cette chimere. J'ai dit
 ailleurs que ce Religieux étoit estimé
 pour sa vertu de tous ceux qui ne
 croyoient pas devoir haïr le Cardinal
 de Richelieu. Un Ecrivain récent (a) qui
 (a) Le vt-
 ritable P.
 Joseph
 111. R. hypocrite & un scélérat. S'il y eut de
 la supercherie, pourquoi ne veut-on
 pas qu'il ait pû l'ignorer, & qu'il ait
 été surpris, aussi-bien que les Recolets,

les Carmes, les Capucins & les Jesuites, —
parmi lesquels on ne peut nier qu'il 1634.
n'y en ait eu qui avoient beaucoup de
vertu ? Les relations qu'ils ont publiées
méritent, ce me semble, autant de créan-
ce que celle qu'Aubin Calviniste refu-
gié à Amsterdam, a donnée sous le titre
d'*Histoire des Diabes de Loudun*; cepen-
dant la plûpart de nos Ecrivains ne s'at-
tachent gueres qu'à celle-ci, qu'ils co-
pient préféablement aux autres, com-
me si les possessions étoient quelque
chose d'impossible, quoiqu'on en ait
des exemples dans l'Evangile, & dans
les premiers tems de l'Eglise, qui a éta-
bli les exorcismes à cette occasion. Il
est vrai que ce qui est faisable en soi
ne se fait pas toujours, & que les plus
gens de bien ne font pas ordinairement
les moins crédules. C'est ce qui m'o-
blige à suspendre mon jugement, d'au-
tant plus qu'il se passa bien des choses
dans cette affaire qu'on a assés de peine
à expliquer. Par exemple, les Dia-
bles en sortant du corps de la Prieure
écrivirent sur sa main à différentes
fois les noms de Jesus, de Marie, de
Joseph & de François de Sales en ca-
racteres si bien gravés, qu'une infinité
de personnes de la Cour, de Paris, &
des Provinces les virent. Ces noms chan-

— gerent même de place pour laisser ce-
 1634. lui de Jesus au lieu le plus éminent.
 Le fait est si averé que personne ne l'a
 nié; on s'attache seulement à montrer
 qu'en cela il peut y avoir eu de l'arti-
 fice. S'il y en eut, il faut dire qu'il fut
 bien caché, puisque qui que ce soit
 ne l'apperçut, qu'il dura long-tems;
 puisque la Sœur Jeanne des Anges por-
 ta les caracteres le reste de ses jours.
 Il faut dire encore que cette fille, &
 les autres qu'on exorcisa n'eurent ni
 conscience ni religion jusqu'au dernier
 soupir; car il ne paroît pas qu'aucune
 ait jamais fait réparation au malheu-
 reux Grandier, brûlé vif sur leur dépositi-
 on.

Le Pere saint Romuald (a) se trompe
 (a) *Jour- en plaçant la mort de Grandier au 8.
 nal Chr. & Histor. d'Août 1633.* l'Auteur (b) du véritable
 (b) *1. par-* Pere Joseph parlant du voyage que Gas-
fic. ton de France fit à Loudun, dit que le
 certificat que ce Prince donna de la
 vérité de la possession servit de preuve
 dans le procès contre le Curé, ce qui
 est visiblement faux; car, selon l'His-
 torien, Monsieur arriva à Loudun le
 5. de Mars 1635. Or Grandier avoit été
 brûlé dès le 18. Août 1634. La consé-
 quence est aisée à tirer. Au reste Gas-
 ton se rendit à Loudun, non pas le 5.
 de

de Mars ainsi que le dit l'Historien, mais le 9. de Mai, selon une relation imprimée en ce tems-là à Poitiers, & effectivement le Certificat du Prince est daté du onzième de ce mois-là. 1634.

Urbain VIII. pour se délivrer de quelques Evêques qu'on accusoit de former des intrigues à Rome, renouvelle les anciens Décrets touchant la résidence des Prélats dans leur Diocèse, & leur fixe un tems pour se rendre chacun chez eux, fussent-ils Cardinaux, à peine de perdre leurs revenus tout le tems de leur absence, avec le droit de tester & de disposer de leurs biens, d'entrer dans leur Eglise, & de la gouverner. Decem^r bre 12.

Nous ne voyons point de Reglemens sur la résidence dans les premiers tems de l'Eglise, parce que la plupart des Pasteurs étant des Saints, qui ne songeoient qu'à cultiver la portion du champ du Pere de Famille qui leur avoit été confiée, il étoit inutile de leur remettre devant les yeux des devoirs qu'ils ne perdoient point de vûe. Leur régularité ayant diminué à mesure que la charité se refroidissoit, & que le nombre des Prêtres qui augmentoit, leur faisoit juger qu'il y avoit moins de péril à s'absenter, il fallut faire des

— 1634. Ordonnancés, les renouveler presque de siècle en siècle, & engager la puissance séculière à concourir avec celle de l'Eglise pour les faire observer. La curiosité, l'envie de faire sa cour, le désir de se faire connoître, ou de mener une vie plus agréable, sont autant d'attraits qui font aimer le séjour de la Ville Impériale. Dès le quatrième siècle le Concile d'Antioche défendit aux Evêques d'y aller que du consentement de leurs Comprovinciaux, surtout du Métropolitain, & munis de leurs Lettres, sous peine d'excommunication, & de déposition. Le quatorzième Canon du Concile de Sardique leur défend de s'absenter de leur Eglise trois Dimanches de suite sans une nécessité pressante. Dans le sixième siècle on voit par les Lettres de saint Grégoire, l'attention qu'avoit ce grand Pape à ne pas souffrir que le Pasteur abandonnât son troupeau. Dans le huitième siècle, le Concile de Francfort renouvela le quatorzième Canon de celui de Sardique. Le second Concile d'Aix-la-Chapelle, & celui de Constance, qui est œcumenique, recommandent pareillement la résidence. Les Evêques François & Espagnols soutinrent vivement à Trente qu'elle est de droit Divin,

comme l'a déclaré un Synode de Londres tenu en 1268. Les Italiens ne furent pas de ce sentiment, mais tous convinrent de renouveler les anciens Canons, & les peines portées contre les non-résidens, ainsi qu'on le peut voir dans le premier Chapitre de la fixième Session, où on lit ces belles paroles : *Le saint Concile avertit tous les Patriarches, les Primats, les Metropolitains, & les Evêques de veiller, comme l'ordonne l'Apôtre, de travailler, & de remplir leur ministère, ayant toute l'attention nécessaire sur eux-mêmes, & sur le Troupeau dans lequel le Saint-Esprit les a constitués pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise au prix de son Sang : mais qu'ils sçachent qu'ils ne peuvent remplir leur ministère s'ils abandonnent leurs Ouailles à la maniere des Mercenaires, & ne gardent pas avec soin les Brebis dont ils rendront compte au Souverain Juge si elles viennent à se perdre, étant une chose bien certaine que le Pasteur n'a nulle excuse à alleguer si le Loup les mange sans qu'il le sçache. Le Concile prescrit ensuite les peines qui doivent être imposées aux Prélats qui violeront cette Ordonnance sans une raison légitime. Les Ambassades, la tenue des Conciles provinciaux ou généraux, la necessité*

— de suivre le Prince à la guerre, un em-
1634. ploi accepté malgré soi dans ses Con-
seils, le Voyage de Rome fait par de-
votion ou par ordre du Souverain Pon-
tife, voilà les causes qui dispensoient
autrefois pour un tems de la résidence.
Ces causes ont cessé pour la plûpart,
d'autres ont pris leur place, & ne pa-
roissoient pas moins justes à ceux qui s'en
autorisent. Il n'est rien de si aisé que
de reconnoître l'obligation de la Loi en
général, rien de si ordinaire que de se
former des raisons de dispense person-
nelle. On convient que le précepte est
fait universellement pour tous : s'agit-
il de l'observer à la lettre ? on croit être
dans une circonstance particuliere où
l'on n'y est point assujetti. On se soumet
aux Canons dans la spéculation, dans
la pratique on les élude. Les Réglemens
Canoniques subsistent toujours pour
l'honneur de l'Eglise, & à la honte de
ses Enfans souvent ils sont violés. Ce
n'est pas au reste la crainte des peines
qui fait observer la résidence dans le
Royaume. On n'y appréhende à ce su-
jet ni la perte d'une partie de son tem-
porel, ni le jugement de ses Compro-
vinciaux. Les Canons d'autrefois pa-
roissent abolis par l'usage, les Libertés
de l'Eglise Gallicane consistent à n'en

point recevoir de nouveaux. Il n'y a —
 donc qu'un grand fond de Religion, ou 1634.
 la volonté du Prince bien marquée qui
 puisse obliger à résider. Il faut convenir
 que la présence des Evêques n'est pas tou-
 jours également nécessaire. Il y en a qui
 sont à peu près de loin tout ce qu'ils fe-
 roient dans le centre de leur Diocèse ;
 mais non pas tout ce qu'ils devroient,
 ou tout ce qu'ils pourroient y faire.

ANNE'E 1635.

Décret de l'Assemblée générale du —
 Clergé de France touchant la validité du 1635
 Mariage des Princes.

Le Mariage de Gaston de France con- Juil. 7.
 tracté en 1632. avec Marguerite de Lor-
 raine occasionna ce Décret. Louis XIII.
 entreprit de le faire déclarer nul, parce
 qu'il s'étoit fait sans son consentement,
 & même à son insçu. Le Parlement de
 Paris donna là-dessus un Arrêt le 5. de
 Septembre 1634. le Roi fit demander
 le 16. de Juin de cette année le senti-
 ment de l'Assemblée du Clergé, qui ne
 voulut rien décider qu'après avoir pris
 l'avis des plus célèbres Docteurs sécu-
 liers & réguliers. Enfin le 7. de ce
 mois elle se déclara pour la nullité des
 Mariages des Princes du Sang, sur-tout

— me de l'Eglise, laquelle à la vérité n'a
1635. jamais approuvé que les enfans de famille s'engageassent dans le Mariage sans le gré de leurs Parens, mais néanmoins n'a point déclaré nuls ces sortes de Mariages. C'est ce qui cause l'embaras. Nos Théologiens, qui n'ont garde de convenir qu'on ruine un Sacrement en France, prennent différentes routes pour se tirer d'affaire. Dans le Mariage, disent quelques-uns d'entr'eux, il faut considérer deux choses fort distinctes, le Contrat & le Sacrement. L'un est le fondement de l'autre. Comme l'Eglise peut mettre, & a mis en effet certaines conditions sans lesquelles il n'y a point de Sacrement, quoique le consentement des Contractans en fasse toute l'essence; de même il est libre au Prince d'exiger certaines formalités dont le défaut invalide les Contrats. Le Sacrement de Mariage supposant un Contrat, celui-ci ne peut être nul que l'autre ne le soit pareillement. Voilà ce qu'on peut dire pour sauver nos Coutumes sans toucher aux droits de l'Eglise. D'autres Théologiens ne jugeant pas cette explication suffisante, en ont imaginé une beaucoup plus commode & plus raisonnable à leur sens. Ils raisonnent sur le Mariage des Enfans

de famille & des Princes du Sang, faits
sans le consentement ou des Parens, ou
du Roi, qui en qualité de Chef de la
Famille Royale, se regarde comme le
Pere de tous les Princes, de la même
maniere qu'ils sont sur les Mariages
qui n'ont point été précédés par la pu-
blication des Banns, que l'Ordonnance
de Blois invalide. Les uns & les autres,
selon eux, sont nuls, non pas absolu-
ment (car l'Eglise les admet) mais quant
aux effets civils, c'est-à-dire, que le
Sacrement subsiste, mais que les mariés
& leurs enfans portent la peine de l'in-
fraction de la Loi du Souverain. Le
Mari perd le pouvoir d'administrer les
Biens de sa Femme; la Femme, le droit
à un Douaire après la mort de son Mari;
les Enfans plus à plaindre, parce qu'ils
sont plus malheureux, celui d'Heritiers
du Nom & des Biens de ceux qui leur
ont donné la vie. Voilà ce que disent
ces Casuistes, & cette subtilité les tire
d'affaire dans un point délicat, où il
s'agit de concilier deux autorités res-
pectables qui semblent se combattre.
Avec cela il me paroît qu'il reste tou-
jours une difficulté & un inconvénient
considérable. Car les Docteurs & les
Prélats de 1635. déclarerent les Mariages
des Princes célébrés sans l'aveu du Roi

— nuls absolument , & fans aucune restric-
 1635. tion. Louis XIII. & Louis XIV. ont par-
 lé de la même maniere des Mariages
 des Enfans de famille qui n'ont point
 suivi la volonté de leurs Parens ; tous
 les jours les Parlemens cassent ces sortes
 de Mariages en conséquence des Ordon-
 nances, sans faire nulle mention des effets
 civils que nos Théologiens appellent fi
 à propos à leur secours ; & leurs Ar-
 rêts remettent les Parties dans leur pre-
 miere liberté , de façon qu'il ne dépend
 que d'eux dans la suite de contracter
 avec d'autres en face de l'Eglise. S'ils se
 remarient , comme il arrive , voilà donc
 un concubinage autorisé par les Loix.
 Il ne tenoit qu'à Gaston de France , par
 exemple , de sacrifier la Duchesse Mar-
 guerite de Lorraine , & de prendre une
 autre Femme de la main du Roi son fre-
 re : si la complaisance & le respect qu'il
 avoit pour Louis XIII. l'eût emporté sur
 son amour , & sur la foi qu'il avoit don-
 née à la Princesse , son second Mariage
 n'auroit-il été qu'un tissu d'adulteres , &
 les Prélats qui avoient déclaré le premier
 nul auroient-ils condamné ces secondes
 Nôces ? Nul d'eux n'y auroit pensé cer-
 tainement , ils ignoroient la distinction
 des effets civils ; & quand ils l'auroient
 sçûe , il y auroit eu du ridicule à y avoir

recours après ce qu'ils avoient fait. On —
ne peut prononcer absolument la nullité 1635.
d'un mariage, & reconnoître en même-
tems qu'il est si bon dans le fond, que
du vivant des Parties il n'est permis ni
à l'un ni à l'autre de s'engager ail-
leurs. On voit par-là que les difficultés
sont grandes, quelque parti que l'on
prenne dans cette matiere. Pour moi,
il me paroît qu'on ne peut sauver la
justice de nos loix que dans le senti-
ment de ceux qui veulent qu'il n'y ait
point de Sacrement de mariage dès que
le contrat manque d'une formalité de-
venue essentielle par la Loi du Prince,
autorisée par l'usage. Que ce senti-
ment soit le plus commun ou non, peu
importe, si en effet c'est le plus raison-
nable.

Le Pere du Londel (a) rejette la Dé-
claration de l'Assemblée du Clergé au 7.
Septembre.

(a) *Fastes
des Rois
de la
Maison
de Bour-
bon.*

ANNÉE 1636.

On publie à son de trompe à Edim-
bourg, & dans les autres Villes d'Ecos- 1636.
se les Lettres Patentes du Roi de la
Grande Bretagne, au sujet de la Litur-
gie qu'il vouloit introduire dans le
Royaume.

Decem-
bre 30.
& suiv.

— J'ai marqué ailleurs * que Jacques
 1636. I. avoit fait tenir un Synode National
 à Aberdin en 1616. où il avoit été or-
 * ^{Soz}
 1618. donné qu'on feroit au plutôt une Li-
 turgie pour l'usage public d'Ecoffe. Ce
 travail ne s'avancant point, il proposa
 en 1618. quelques points de la Disci-
 pline Angloise, qu'il ordonna aux Evê-
 ques de faire observer dans leurs Dio-
 cèses, & ils furent acceptés dans le Sy-
 node de Perth, après beaucoup de con-
 testations. Le Marquis d'Hamilton mé-
 nagea même si bien les Etats du Pays,
 que les articles furent confirmés par
 Arrêt. Tout cela ne fit point finir les
 troubles. Les Puritains publièrent quan-
 tité de Livres, dans lesquels ils s'effor-
 çoient de prouver que l'Assemblée de
 Perth n'avoit point été canonique, &
 qu'il n'y avoit eu nulle liberté; qu'on
 n'y avoit rien prescrit qui ne fût scan-
 daleux, plein de superstition, contraire
 à la pureté de l'Evangile; que c'étoit
 une pure idolatrie que de faire la Cène
 à genoux; que l'administration du Bap-
 tême hors de l'Eglise étoit abusive, &
 favorisoit l'opinion de la nécessité ab-
 solue du Baptême; que la Confirma-
 tion des Enfans par l'imposition des
 mains de l'Evêque étoit un Sacrement
 de la Papauté; que la célébration des

Fêtes étoit un reste de Judaïsme. Ces Livres , soutenus par les déclamations dont les Puritains faisoient retentir les Chaires , jetterent tant de scrupule dans l'ame des Peuples , que lorsque le Clergé commença à administrer la Cène suivant le Décret de Perth , les Eglises se trouverent désertes. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'à la mort de Jacques Premier , qui arriva le 6. d'Avril 1625. Alors les Ministres d'Edimbourg , qui étoient presque les seuls qui observassent la discipline moderne , supplierent Charles Premier , ou de les dispenser de l'obéissance qu'ils devoient aux Statuts du Synode , ou d'obliger tous leurs Confreres à s'y soumettre. Les Puritains en ayant eu connoissance , se joignirent aussi - tôt à eux , & appuyèrent la premiere partie de leur demande , en déclarant qu'ils ne pouvoient se soumettre à un joug qui bleffoit la pureté de la Religion , & la délicatesse de leur conscience. Charles ne se picquoit pas d'être à beaucoup près aussi grand Théologien que le Roi son pere , mais il n'avoit pas moins d'attachement que lui à la Religion Anglicane ; ainsi il ordonna qu'en se conformant à ses Edits , on observât ponctuellement tous les Décrets du Synode.

1636. de. Il voulut de plus qu'on travaillât sans relâche à la composition d'une Liturgie, qui établit l'uniformité de créance dans les deux Royaumes. Pour ce qui n'étoit que de pure police, comme cela ne touche en rien à l'unité de la Foi, il le laissa à la disposition des Evêques d'Ecosse. Il n'y avoit personne en qui ce Prince eût autant de confiance, pour les matieres Ecclesiastiques, qu'en Lawd, Archevêque de Cantorberi, qui joignoit beaucoup de lecture à une grande expérience; ainsi ce Prélat eut la direction de la nouvelle Liturgie. Il dressa aussi-tôt des Mémoires, qu'il fit goûter aux Evêques Ecossois; & comme il vouloit les rapprocher des anciennes, autant qu'il se pourroit, il fit des changemens si considérables à celle qui étoit en usage en Angleterre depuis le regne d'Elisabeth, que les Puritains l'accusèrent de vouloir rétablir la Religion Catholique dans les trois Royaumes. Dès qu'elle fut formée, le Roi l'autorisa par les Lettres qu'il écrivit à son Conseil en Ecosse, & qui furent enregistrées sans aucune modification. Les Lettres Patentes le furent de même, après quoi on les publia avec les formalités ordinaires. Comme on vouloit prendre du tems pour disposer les esprits

à recevoir la Liturgie , on en remit la lecture au mois d'Août suivant. On va voir les terribles désordres , & la révolution générale qu'elle causa dans le Royaume.

1636.

ANNÉE 1637.

Emeute à Edimbourg à l'occasion de la nouvelle Liturgie.

1637.

Août 20
& suiv.

Il y avoit tout lieu d'espérer que la Liturgie passeroit sans opposition , & le Conseil s'en flattoit avec d'autant plus de fondement , que les Ministres ayant annoncé le 26. de Juillet que la lecture s'en feroit le Dimanche suivant , tout avoit paru fort tranquille. La semaine entiere se passa sans qu'on apperçût le moindre signe ou de mécontentement , ou de trouble. Cependant à peine eut-on commencé Matines le Dimanche , qu'une partie du Peuple comme de concert , fit un bruit horrible dans la plûpart des Eglises. La Cathédrale fut celle où le fracas fut plus grand , & l'Evêque couroit risque d'être mis en pieces au sortir de l'Eglise , si des gens envoyés à son secours ne lui avoient facilité la retraite dans une maison voisine. Le Prélat ne courut guères moins de risque après Vêpres , quoiqu'on eût

— disposé des Soldats aux portes pour pré-
 1637. venir le désordre , & qu'il fut dans le
 carrosse du Garde du Sceau privé. Quel-
 que mine que fissent les Magistrats &
 les Officiers du Conseil , on ne fut pas
 long-tems sans s'appercevoir que plu-
 sieurs étoient d'intelligence avec les sé-
 ditieux. Le Chevalier Thomas Hope
 fut un des premiers qui se déclara ou-
 vertement contre la Liturgie , & com-
 me on lui reprocha qu'il y avoit donné
 son consentement dans le Conseil , il
 répondit que pour en avoir entendu la
 lecture , & avoir opiné à l'enregistre-
 ment des Lettres Patentes qui l'autori-
 soient , il n'avoit pas prétendu l'accep-
 ter ; désaite ridicule , dit un Historien
 Anglois (a) , parce qu'en effet il ne
 pouvoit donner de marque moins équi-
 voque d'une acceptation formelle. Le
 Roi fut bien-tôt averti que la sédition
 avoit fait suspendre la lecture de la Li-
 turgie , & il reçut peu après une Re-
 quête de la part des principaux de ceux
 qui s'y opposoient. Le danger qu'il y
 avoit de mollir dans une occasion où
 son autorité étoit si fort engagée , lui
 fit prendre le parti de punir en même-
 tems tous les coupables. Le 27. Octo-
 bre on publia par son ordre un Edit à
 Edimbourg , qui enjoignoit à tous les

(a) *Hist.*
des trou-
bles de la
Grande
Bretagne
 2. 1

Etrangers accourus à la Capitale d'en sortir dans les vingt-quatre heures sous peine de crime de Leze-Majesté, & qui transféroit le Parlement pour six mois à Lithquo. Le lendemain on ne vit que gens aller par troupes, les uns au Conseil de la Ville, les autres au Conseil Royal solliciter les Officiers de se joindre à eux pour obtenir la suppression de la Liturgie, & le rétablissement de deux Ministres qu'on avoit interdit pour avoir refusé d'en faire la lecture. La hauteur avec laquelle ils parloient en auroit tout fait appréhender, si la Noblesse, qui étoit de leur parti, n'avoit apaisé ce nouveau tumulte. Ce Conseil fut néanmoins obligé de recevoir la Requête qu'ils présentèrent contre les Evêques, qu'ils accusoient d'avoir surpris la Religion du Prince, pour introduire un culte idolâtre, & des cérémonies superstitieuses. Charles, qui en fut averti, fit publier le 17. Decembre un Edit à Lithquo, pour informer le Public que son intention n'étoit point de porter aucun préjudice aux loix ni aux libertés du Royaume; mais comme il ne prétendoit pas non plus se relâcher en rien de la conduite qu'il avoit tenue jusques-là, il donna un second Edit au commencement de l'an-

—
1637. née suivante , dans lequel il marquoit
que la Liturgie avoit été composée par
son ordre ; que tous ceux qui avoient
signé des Requêtes contre les Evêques
étoient des perturbateurs du repos pu-
blic , qu'il traiteroit en rebelles s'ils per-
sistoient dans leur opiniâtreté , au lieu
qu'il écouterait les justes remontrances
de ceux de ses Sujets qui ne sortiroient
point des bornes du respect & de l'o-
béissance. Il étoit en même - tems en-
joint à tous ceux qui n'étoient pas Ha-
bitans de la Ville , ou Domestiques des
Officiers du Conseil , de se retirer au
plus tard six heures après la publication.
Cet Edit ne fit qu'irriter les esprits , qui
étoient déterminés à n'être contents de
rien. Les Comtes d'Hume & de Lin-
dray protestèrent contre au nom de
leur parti , en déclarant qu'ils tenoient
pour nul tout ce qui se feroit jusqu'à
ce que les Prélats se fussent justifiés. La
protestation fut affichée d'abord à Ster-
ling , puis à Lithquo & à Edimbourg. La
plûpart des factieux s'étant assemblés
dans la Capitale , y formerent une con-
fédération qu'ils appellerent *le Conve-*
nant , & qui fut la source de tous les
maux qui affligèrent l'Angleterre. Ce
Convenant contenoit trois Chefs. Par
le premier , on renouvelloit l'ancien ser-

ment de défendre la pureté de la Religion, & la personne du Roi contre les usurpations de Rome; le second, rapportoit tous les Arrêts donnés en Ecole pour la conservation de la réforme; par le dernier on s'obligeoit à quatre choses. 1. A rejeter les cérémonies récemment introduites, & le gouvernement Ecclésiastique des Evêques jusqu'à la décision d'un Synode libre, & des Etats légitimement convoqués. 2. A détester toute nouveauté. 3. A s'engager par serment à défendre l'autorité du Roi, suivant qu'il défendrait lui-même la Religion, & à se soutenir réciproquement les uns les autres contre qui que ce fût. 4. A réformer leurs mœurs ainsi qu'il convenoit à des personnes qui prenoient un nouvel engagement avec Dieu.

Il est aisé de s'imaginer que le Roi fut infiniment choqué de cette confédération, qui étoit le signal de la révolte. Il la condamna dans les termes les plus forts; mais malgré ses Déclarations le succès du Conventant fut si prompt & si général, qu'avant la fin du mois d'Avril il fut signé par tous ceux qui se piquoient d'être bons Protestans. Il n'y eut que les Catholiques, avec une partie du Clergé & des Magif

— trats publics qui refuserent de le souff-
1637. crire. Charles, qui vit le feu prêt à s'allumer dans toutes les parties du Royaume, jugea à propos d'employer les voyes de la douceur pour l'éteindre. Le Duc d'Hamilton envoyé en Ecosse avec la qualité de *Haut-Commissaire*, traita inutilement avec les Confédérés. Il fallut que le Roi consentît à l'abolition des articles de Perth, à la cassation des Arrêts donnés en faveur de la Liturgie, à la convocation d'un Synode & des États. Cette condescendance qui parut d'abord calmer les esprits les plus échauffés, ne servit dans le fond qu'à augmenter leur audace. Le Synode ayant été ouvert à Glascou le premier Décembre 1638. le Duc d'Hamilton le rompit le 8. sur la protestation de nullité faite par les Evêques, & qu'il jugea valide; ce qui n'empêcha pas la plupart des Députés de continuer leurs séances, & de dégrader tous les Prélats sans exception. Les Archevêques de Saint André & de Glascou, les Evêques d'Edimbourg, de Galloüay, de Rossé, de Bréchan, d'Aberdain & de Dumblen furent non-seulement privés de leur dignité, mais encore déclarés incapables d'exercer aucune fonction ministériale, excommuniés, livrés à Satan, pires que les

Payens & les Publicains. La conclusion de tout cela fut l'abolition de l'Episcopat, & la condamnation de la Liturgie. 1637.

Quelque violent, & quelqu'abusif que fût le procédé de ce conventicule, les Députés eurent l'insolence au commencement de l'année 1639. d'en demander l'approbation au Roi, à qui il ne resta plus d'autre parti à prendre que de déclarer les confédérés rebelles, & d'armer pour les mettre à la raison. L'Ecosse auroit bien-tôt été soumise si l'Angleterre avoit été fidelle; mais le mal avoit gagné & corrompu toutes les parties de l'Etat. A Londres, & dans les Provinces il y avoit des Puritains en grand nombre qui déclamoient avec fureur contre le Souverain en faveur de leurs freres. Il n'y avoit gueres moins de ces hommes inquiets, qui toujours mécontents de la Cour, du Gouvernement, & de leur fortune, sont faits pour grossir les cabales, & donner naissance aux révolutions. Ainsi le Démon de la révolution saisissant tout à coup les esprits, on vit bien-tôt les Sujets factieux en état de faire tête au Monarque, & enfin lui faire la Loi. Je laisse aux Historiens prophanes le soin de marquer par quelle suite d'é-

1637. vénemens la fortune, ou plutôt la Providence conduisit sur un échaffaut Charles Premier, l'un des meilleurs Rois qu'ait eu la Grande Bretagne, & qui auroit mérité de mourir Martyr d'une autre Religion que de celle d'Angleterre, si la vraie foi pouvoit se mériter par les œuvres.

A N N E' E 1638.

1638. Louis XIII. met sa personne & son Royaume sous la protection de la sainte Vierge, & ordonne que tous les ans il se fera une Procession solennelle à Notre-Dame de Paris pour renouveler la mémoire de cette consécration.

Février
10.

Cet Edit fut le fruit de la pieuse reconnaissance de Louis, qui le fit dès qu'il n'y eut plus lieu de douter de la grossesse de la Reine, dont il n'avoit point encore eu d'enfans, & qui accoucha de Louis XIV. le 5. de Septembre de cette année. Il fit vœu en même-tems de construire le grand Autel de l'Eglise de la Capitale, mais la nécessité des tems l'obligea de laisser à son Successeur le soin de remplir cette promesse. La Procession se fit pour la première fois le jour de l'Assomption avec tout le désordre & le scandale

qu'on peut imaginer. Quand on vint à —
 sortir du Chœur, le Premier Président 1638.
 de la Chambre des Comptes voulut sui-
 vre celui du Parlement, afin de mar-
 cher ensuite de front, comme c'est la
 coutume; mais les Présidens à Mortier
 ne voulurent laisser passer personne entre
 le Chef de leur Compagnie & eux, que
 le Gouverneur de Paris. Sur cela les
 deux Corps se choquerent; des plaintes
 on en vint aux injures, & des injures
 aux coups; enforte que le Duc de Mont-
 bason fut obligé de faire mettre l'épée à
 la main à ses Archers, & de l'y mettre
 lui-même pour arrêter le désordre. Ce
 combat fini, il en commença un autre
 moins dangereux, & plus convenable
 aux parties. On verbalisa des deux cô-
 tés, & chacun se prépara à soutenir la
 querelle. Le Roi, qui en fut prompte-
 ment averti, évoqua l'affaire à sa per-
 sonne, & l'étoffa pour l'honneur des
 Intereffés.

Le P. du Londel (a) met l'Edit de ^{(a) Fautes}
 Louis XIII. au 11. de Février: il est daté ^{de la}
 du 10. L'erreur du Pere de saint Romuald ^{Maison}
 bon. ^{de Bour-}

(b) est plus considérable, car il le rejette ^{(b) Jour.}
 au 15 d'Août, ^{chr. &}

Cornelius Jansenius Evêque d'Ypres, ^{histor.}
 meurt dans sa 53. année, ^{May 6,}

Jansenius dont on parle tant aujourd;

1638. d'hui vint au monde en 1585. dans le Village d'Ackoy en Hollande , de parens assez pauvres, qui employèrent une partie de ce qu'ils avoient pour le pousser aux études. Il étudia d'abord chez les Jesuites , puis sous Jacques Janſon Professeur de Théologie à Louvain , extrêmement entêté des opinions de Michel de Bay , Doyen de cette Université, quoique condamnées par deux Papes , & rétractées par l'Auteur. Ce fut-là qu'il fit connoissance avec Jean du Verger de Hauranne , si connu depuis sous le nom d'Abbé de saint Cyran , & cette liaison ne lui fut pas inutile. Du Verger le plaça en 1604. chez un Conseiller du Parlement de Paris, pour y être Précepteur de ses enfans ; & quelque tems après l'ayant appelé à Bayonne , il le fit choisir Principal du College que l'Evêque venoit d'y fonder. Ils étudièrent ensemble quelques années, après quoi le Hollandois retourna à Louvain , où par le crédit du Docteur Janſon , il fut fait Principal du College de sainte Pulcherie , & en 1630 Professeur de la Sainte Ecriture. Il profita de son emploi pour rendre à l'Abbé de saint Cyran , dans la personne de son neveu de Barcos , une partie de ce qu'il lui devoit. Martin de Barcos étudioit à Louvain

de qui se faisoit cette honnêteté
 avoient au reste ni l'honneur ni
 le mérite, car ils l'ignoroient absolu-
 ; il n'en paroïssoit rien, tant ce
 se donnoit à Barcos étoit habile-
 : rejeté sur différens articles de la
 nse commune. Jamais Intendant
 Maître d'Hôtel de grande Maison ne
 mieux ajuster ses comptes que le
 cipal de sainte Pulcherie. Quant à
 s, dit-il (b), *vous vous mettez trop* (b) Let.
ine du fournissement de ce qu'il au-
soin, & me semble que vous n'ap-
z pas en cela votre rondeur accoutu-
: car je vous ai tant de fois repeté
cela ne m'incommode aucunement,
dirois franchement s'il étoit autre-
: non que j'aye tant de moyens de
même, qui n'ai rien, sinon ma vie,
 22

— bile on fait ses affaires sans qu'il y pa-
1638. roisse.

Le Principal n'étoit pas si occupé du soin de son College, qu'il ne composât plusieurs Ouvrages sur différentes matieres, qu'il n'entrât même dans bien des intrigues. On l'accusa d'avoir dressé des *Memoires* pour engager les Flamands à secouer le joug de la domination Espagnole, & à faire de concert avec les Hollandois, un seul Corps de tous les Pays-Bas partagé en Cantons Catholiques & Protestans, à l'imitation des Suisses. Que ce crime soit vrai ou supposé, il tâcha de meriter les bonnes graces du Roi Catholique, & d'effacer les mauvaises impressions qu'on lui avoit données, par des services réels cachés & publics. L'Abbé de Morgues de Saint Germain, premier Aumônier de la Reine-Mere de Louis XIII. pour laquelle il a publié tant d'apologies, assure dans une Lettre datée de Paris le 6. Mars 1660. & adressée à M. de Chaumontel, fameux Avocat à Caën, que ce fut à la persuasion de Jansenius qu'il avoit connu en Flandre, qu'Alphes-ton roué à Mets en 1633. entreprit de tuer le Cardinal de Richelieu, & que s'il ne fut pas l'auteur, il fut du moins le complice de l'assassinat commis en

la personne de Puy-Laurens qui fut tiré & manqué d'un coup de mousqueton dans le Palais de Bruxelles au mois de Mai 1634. Ce Seigneur étoit alors fort mal dans l'esprit des Flamands, parce qu'ils s'étoient apperçus qu'il travailloit sous main à réconcilier Monsieur avec Louis XIII. son frere, & le Cardinal de Richelieu. Si ces faits sont véritables, ainsi qu'on le suppose, on en doit conclure que Janfenius étoit propre à autre chose qu'à enseigner l'Ecriture. Son *Mars Gallicus* (a) montre dans quelle disposition l'envie d'écrire ou de faire fortune l'avoit mis à l'égard de la France. Quoiqu'il ait publié ce Livre sous un nom supposé, tout le monde convient qu'il est de lui, & qu'il est plein des plus grands excès contre nos Souverains. Le Parlement de Paris, qui fit brûler en 1612. un Ouvrage de Scioppius, parce qu'il étoit injurieux à la memoire d'Henry le Grand, n'auroit pas sans doute épargné celui-ci s'il lui eût été dénoncé, comme un des plus furieux Libelles qui ayent attaqué la Majesté de nos Rois qui portent le nom de Très-Chrétiens, dit l'Auteur (b), sans l'être en effet, & qui se sont glorifiés de ce titre pendant qu'ils ont travaillé à ruiner

Mars
Galli-
cus, seu
de Jus-
titia ar-
morum
& fœde-
rum Re-
gis Gal-
liæ, &c

(b) Mars
Gallicus
l. 1. c.
21. &
27. l. 2.
c. 23. 25.
&c.

— la Religion de Jesus-Christ dans les
1038. principales contrées de l'Europe. Philippe IV. lui fit à son gré de cette Satyre, qu'il le nomma à l'Eveché d'Ypres. Un bon Ouvrage n'auroit pas été si bien payé.

Le Docteur Hollandois travailloit depuis long-tems à un autre, bien plus considerable, sur les premieres idées que lui avoit inspiré Janson, & dans lesquelles il s'étoit fortifié depuis par le commerce d'études & de lettres qu'il avoit entretenu avec l'Abbé du Verger de Hauranne. Il est intitulé : *Augustinus, seu doctrina sancti Augustini de humanæ naturæ sanitate, ægritudine, medicind adversus Pelagianos & Massilienses.* Il prétend y développer les sentimens que le Docteur de la Grace a soutenus, tant contre Pelage que contre les Prêtres de Marseille, & en faire un système raisonné & suivi. Ce qu'il établit dans ce système comme le point capital de la doctrine de l'Evêque d'Hypone, c'est que depuis le péché d'Adam, le plaisir est le seul ressort qui remue le cœur de l'homme, & la mesure de son operation. Comme ce plaisir est inévitable quand il vient, il est invincible quand il est venu. S'il est celeste, il porte à la vertu ; s'il est terrestre ,

Il incline au vice , & la volonté se trouve nécessairement déterminée par celui des deux qui se trouve actuellement supérieur en degré. Il en est de ces deux delectations , comme des plats d'une balance , dont l'un ne peut monter sans que l'autre descende. Ainsi l'homme fait invinciblement le bien ou le mal , selon que la Grace domine , ou que la cupidité prévaut. Voilà le fond de l'ouvrage , toutes les autres parties n'en sont que des suites & des corollaires. Au reste l'Auteur ne s'attache qu'à saint Augustin , parce , dit-il , qu'avant ce Pere (a) le mystere de la Grace étoit enveloppé d'épaisses tenebres , & que les Grecs ont donné dans les erreurs d'Origene , le Pere du Pelagianisme. Il étoit même d'autant plus nécessaire de donner un nouveau jour à ces vérités saintes , qu'elles étoient retombées dans l'abyssus d'où saint Augustin les avoit tirées , & que depuis cinq cens ans l'Eglise presque entière les ignoroit. C'est Janfenius qui parle de la sorte : d'où il s'ensuit visiblement qu'il ôte à son système tous les vestiges de la tradition , & que , selon lui , tous les Pasteurs & les Docteurs ont erré , malgré les promesses , l'espace de sept à huit siècles dans des points essentiels à la Foi. Il

1638.

(a) Janf.
proœm.
de rat.
& aut.
c. 30.

— 1638. n'est pas besoin d'être Theologien pour tirer cette consequence qui ruine les principaux fondemens de notre Religion. Il ne faut pas non plus être grand Philosophe pour voir que faire du plaisir predominant le principe necessaire de nos actions, c'est détruire tout merite & démerite, tout vice, toute vertu, livrer l'homme à un désespoir certain, & à un libertinage affreux. Au reste on a peine à comprendre comment l'Auteur donne ses sentimens pour de nouvelles découvertes inconnues à toute la Theologie; car il ne parle guères que d'après les Heretiques de son tems. Il établit les mêmes principes, il les prouve par les mêmes argumens, il apporte les mêmes réponses aux objections, il employe souvent les mêmes expressions il en pille des phrases entieres. Son systême est le pur Huguenotisme dans ce qu'il a de capital par rapport à la prédestination, à la grace, & à la liberté, & sa doctrine sur ces points essentiels est tellement celle de Calvin, qu'elle n'en differe que dans quelques termes; en sorte que l'un n'enseigne rien qui ne soit évidemment lié avec les principes de l'autre. On ne peut lire les institutions de Calvin sans être convaincu que les differences que l'Evêque d'Ypres a ima-

ginées entre les opinions & celles du Chef des Protestans de France sont absolument illusoires, souvent fausses, faisant dire à Calvin ce qu'il ne dît jamais, pour cacher la conformité réelle qui est entre leurs véritables sentimens. Ainsi tout ce qu'il donne pour neuf est déjà vieux, mais anathématisé. Il le sçavoit bien; c'est ce qui causoit son embarras, & il ne dissimuloit pas à l'Abbé de saint Cyran (a) qu'il n'osoit découvrir ses pensées à personne, dans la crainte qu'on ne lui fît un mauvais parti à Rome. Il se consolait cependant sur ce que celui-ci lui mandoit qu'il ménageoit si bien des personnes qualifiées de Paris, & sur-tout une Congrégation entière, que son Livre ne pouvoit manquer d'être bien reçu si-tôt qu'il paroîtroit. Rien ne lui tenoit plus au cœur que cet article. Il regardoit comme un coup de partie de gagner une Communauté. La raison qu'il en apporte est admirable, c'est que *telles gens sont étranges quand ils épousent quelque affaire étant embarqués ils passent toutes les bornes.* Ce n'étoit pas les connoître trop mal. Les opinions se perpétuent en effet, & se soutiennent communément avec opiniâtreté dans les Corps qui les adoptent, & passant

1633.

(a) Lettre 16. du 5. Mars 1621.

— des peres aux enfans, elles durent au-
1638. tant que l'Institut. Jansenius esperoit
tout sur ce fondement, & le tems a justi-
fié ses esperances.

Quelque persuadé qu'il fût qu'on er-
roit à Rome aussi-bien qu'ailleurs dans
les points les plus essentiels, dès que
son Ouvrage fut achevé il pensa à le
dédier à Urbain VIII. La Lettre qu'il
composa à ce dessein merite de trou-
ver place dans ces Mémoires. Elle ap-
prendra à ceux qui parlent de lui com-
me du plus saint & du plus sçavant
Evêque qu'ait eu l'Eglise depuis saint
Augustin, (car ses Partisans ne sépa-
rent jamais ces deux qualités) quelle
étoit sa déference pour le Saint Siege,
son respect pour les décisions du pre-
mier Pasteur, supposé que son cœur
n'ait point démenti sa bouche. *Je me
trompe assurément, dit-il, si la plûpart
de ceux qui se sont appliqués à penetrer
les sentimens de saint Augustin, ne se
sont étrangement mépris eux mêmes. Si
je parle selon la verité, ou si je me trom-
pe dans mes conjectures, c'est ce que fera
connoître cette pierre, l'unique qui doit
nous servir de pierre de touche, contre la-
quelle se brise tout ce qui n'a qu'un vain
éclat sans avoir la solidité de la verité.
Quelle Chaire consulterons-nous, sinon*

celle où la perfidie n'a point d'accès ? A quel Juge enfin nous en rapporterons nous , 1638. sinon au Lieutenant de celui qui est la voye , la verité & la vie , dont la conduite met à couvert de l'erreur , Dieu ne permettant jamais qu'on se trompe en suivant les pas de son Vicaire en terre Ainsi tout ce que j'ai pensé , dit ou écrit dans ce labyrinthe herissé de disputes pour découvrir les veritables sentimens de ce Maître très-profond , & par ses écrits , & par les autres monumens de l'Eglise Romaine , je l'apporte aux pieds de votre Sainteté , approuvant , improuvant , avançant , retractant selon qu'il me sera prescrit par cette voix de tonnerre qui sort de la nuë du Siege Apostolique. Telle fut la Lettre que dressa Jansenius , mais qui fut supprimée par ses Exécuteurs testamentaires , & que nous devons au grand Prince Louis de Condé , entre les mains de qui elle tomba après la réduction d'Ypres. A peine fut-elle écrite qu'il se sentit frappé de la peste , qui l'emporta après deux années d'Episcopat. Avant que de mourir , il voulut laisser une nouvelle preuve de sa soumission au Siege Apostolique , par rapport à l'*Augustin* qu'il abandonnoit par son Testament à son Chapelain , pour l'imprimer de concert avec *Libert Fromond* , Recteur

— de Louvain, & Henri Calenus Chanoine de Malines. *Mon sentiment*, dit-il, *est que difficilement peut-on y trouver quelque chose à changer. Si cependant le Saint Siege veut y faire quelques changemens, je suis enfant d'obéissance, & enfant obéissant de l'Eglise Romaine, dans laquelle j'ai vécu jusqu'à la mort. C'est ma dernière volonté.* Ainsi parloit ce Prélat sur le point d'aller paroître devant Dieu. Comme il avoit lû souvent les Ouvrages dogmatiques de saint Augustin contre les Pelagiens, quoiqu'avec le même esprit dans lequel les Protestans lisent le texte sacré, c'est-à-dire, en l'interpretant selon leur sens, & non pas selon le sens de l'Eglise, il se flattoit d'avoir bien pris la pensée du saint Docteur : cependant il ne comptoit pas tellement sur ses lumieres, qu'il ne reconnût que le Vicaire de Jesus-Christ en avoit de fort superieures, auxquelles tout Docteur, tout Pasteur particulier doit soumettre les siennes. Ce qu'il croyoit sur cela, il ne l'a pû persuader à ses Disciples, si dociles d'ailleurs, ou plutôt si idolâtres de sa doctrine dans tous les autres points. Ses executeurs testamentaires firent voir les premiers qu'ils ne pensoient pas aussi favorablement que lui du Souverain Pontife.

L'*Augustin* fut imprimé sans en demander l'approbation à Rome. Nous le verrons bien-tôt exciter autant de troubles en France & aux Pays-Bas, que les Institutions de Calvin y en causèrent il y a deux siècles. 1638.

Pour revenir à Jansenius, on plaça sur son tombeau une Epitaphe qui contenoit un éloge magnifique de son Ouvrage ; mais le Livre ayant été condamné, François de Robes son successeur, fit enlever l'Epitaphe le 10. Décembre 1655. par ordre d'Alexandre VII. & du consentement de l'Archiduc Leopold, Gouverneur des Pays-Bas. Le Siege se trouvant vacant en 1672. un Chanoine d'Ypres nommé Maës, fit mettre le 26. de Mars une autre pierre de marbre au Tombeau, sur laquelle on avoit gravé ces paroles : *Hic jacet Cornelius Jansenius, septimus Episcopus Yprensis. Satis dixi. Vixit annis quinquaginta duobus. Obiit 6. Maii 1638. Dic, Viator, Requiescat in pace. Amen.* Elles ne pouvoient être plus simples en apparence, mais on ne les trouva que trop énergiques. La pierre fut enlevée la nuit du 23. d'Avril par ordre de l'Internonce & du Comte de Monterey. Le Pere Gerberon Benedictin, dit (a) que les ennemis implacables de celui qui

(a) Hist. génér. du Jansf. sous 1655.

— avoit découvert, & detruit leur demi-
 1638. Pelagianisme eurent le crédit d'obtenir
 cet ordre. C'est des Jesuites dont il parle. On va voir toute l'Eglise & l'Etat en mouvement à l'occasion du Livre de Jansenius ; & si l'on en croit les Partisans de ce Prélat, les seuls Jesuites ont remué ces deux grandes machines. Les Papes n'ont point fait de Bulles, le Clergé point d'Assemblées, les Prélats particuliers point de Mandemens, les Princes point d'Arrêts à cette occasion, les Facultés de Theologie point de Censures que sous la direction de la Societé. Ne lui fait-on point trop d'honneur en pensant la décrier ?

(a) *L'article Jansénius.* La mort de Jansenius se trouve marquée au 1. de Mai dans Moreri (a), & au 4. dans le supplément du Calendrier qu'on avoit à Port-Royal, où les prétendus Saints du parti de l'Evêque d'Ypres sont placés avec les Patriarches de l'ancien Testament. Celui qui a dressé le Calendrier auroit dû être mieux instruit.

juin 1. La Faculté de Theologie de Paris condamne une traduction françoise du *Traité de la Virginité* de saint Augustin avec des remarques, comme contenant plusieurs Propositions nouvelles, fausses, scandaleuses, propres à

éloigner de la pratique des plus excellentes œuvres de la piété chrétienne , 1638; contraire à la pratique de l'Eglise , erronées , & sentant l'herésie. La Faculté confirma cette censure le premier de Juillet.

L'Auteur de cette traduction & des remarques avance qu'une femme mariée peut être aussi pure & aussi chaste qu'une Vierge , & même davantage ; que le vœu n'ajoute rien à la perfection chrétienne ; qu'il n'est bon que pour les imparfaits ; que prescrivant certaines regles , & certaines voyes par où il faut nécessairement passer , il met l'ame en état de ne pas dépendre si absolument de Dieu , & des mouvemens libres de son esprit qui souffle quand , & où il veut ; que l'intention de Jesus-Christ a été de recommander purement & simplement la pauvreté , non point celle que l'on voue dans les Religions , & qui est pour ce sujet appelée volontaire , mais celle qu'on trouve , bien qu'on ne la cherche pas , & qu'on peut appeller de nécessité , la premiere étant l'ouvrage des hommes , l'autre de la Providence. Il est visible que cette doctrine sappe par les fondemens la Profession Religieuse , dont elle ruine tout le mérite , ainsi que l'a

— remarqué saint Thomas dans son Opuſ-
 1638. cule dix-huitieme, où il dit que c'eſt
 par la ſuggeſtion du Diable que quel-
 ques gens aſſurent qu'il eſt plus louable
 de faire le bien librement, que de ſ'y
 aſtrindre par vœu. L'attrition n'eſt pas
 mieux traitée dans le Livre de la Virgi-
 nité. L'Auteur, après l'avoir déclarée
 inſuffiſante dans le Sacrement de Peni-
 tence, & ſuppoſé comme certain d'ail-
 leurs que la contrition reconcilie l'hom-
 me avec Dieu avant la réception du Sa-
 crement, prononce, ce qui en eſt une
 ſuite naturelle, que l'abſolution n'eſt
 que déclaratoire. Le ſieur du Pin (a)
 prétend que ce fut le Cardinal de Riche-
 lieu qui fit condamner la Proposition
 concernant l'attrition, & le Pere Gonet
 (b) Jacobin, ſoutient avec beaucoup
 d'autres Theologiens, qu'elle méritoit la
 censure.

(a) Hiſt.
 Eccl. du
 x^v 11.
 ſiècle, t.
 2.
 (b) Cly-
 peus
 Theol.
 Tho-
 miſt. t. 5.
 ci p. 7.
 de coner

Le Livre dont nous parlons ici por-
 toit le nom du Pere Seguenot, de l'O-
 ratoire ; cependant on aſſure que le Pere
 de Gondren ſon General, attesta au Car-
 dinal de Richelieu que la doctrine con-
 tenue dans l'Ouvrage, loin d'être celle
 de la Congrégation, n'étoit pas même
 du Pere Seguenot ; que les articles qui
 révoltoient ſi fort avoient été tranſ-
 crits & tirés des Ecrits de l'Abbé de

saint Cyran, mis ensuite entre les mains du Traducteur du Livre de la Virginité, qui ne sçavoit comment on les y avoit fait passer. Peu importe dans le fond qui en est le veritable Auteur. Il est certain que l'Abbé ne pensoit pas de l'état Religieux comme en ont pensé les Peres Grecs & Latins, qui ont épuisé leur éloquence dans les Eloges qu'ils en ont tracés, & que de plus il tenoit que l'Abso-tion Sacramentale n'est qu'un jugement déclaratif de la remission déjà obtenue par la contrition parfaite, nécessaire au Sacrement de Penitence. L'Article suivant servira à le faire connoître.

Louis XIII. donne commission à M. Juin & de Laubardemont Conseiller d'Etat, d'informer contre le Pere Seguenot, & l'Abbé de saint Cyran, enfermés depuis le 14 de Mai, le premier à la Bastille, l'autre à Vincennes.

Je viens de parler du Pere Seguenot à l'occasion de son Livre; & comme il ne se trouva point d'autres charges contre lui dans l'instruction de son procès, je n'en dirai rien davantage. Aussi-bien peu de gens s'interessent à sa réputation. Il n'en est pas de même de l'Abbé: c'est pourquoi il est à propos de le faire connoître à fond, non en copiant ses Panegyristes ou ses Censeurs, mais par des

— faits notoires que l'envie de le calom-
 1628. nier n'a pû forger, & que la passion de
 le justifier ne scauroit contredire. Jean
 du Verger de Hauranne, natif de Bayon-
 ne, & le confidant de Jansenius, ainsi
 que je l'ai dit sous le 6. de Mai, étoit
 absolument dans les principes de son
 ami; & lorsque celui-ci retourna en
 Flandres pour y travailler au grand Ou-
 vrage qui devoit faire connoître au
 monde le Mystere de la Grace de Jesus-
 Christ, que l'Eglise entière ignoroit de-
 puis cinq cens ans, l'autre s'attacha à
 Henry Catheigner de la Rocheposay,
 Evêque de Poitiers; lequel en 1620. se
 démit en sa faveur de l'Abbaye de saint
 Cyran, sans doute par reconnaissance
 de l'Apologie que l'on appella, au rap-
 port de Bayle, l'Alcoran de l'Evêque de
 Poitiers, & que l'Abbé avoit commen-
 cée, afin de justifier le Prélat d'avoir pris
 les armes pour se faire raison de quel-
 ques Magistrats qui lui étoient contrai-
 res. Ce n'étoit pas le coup d'essai de
 l'Abbé de saint Cyran, & l'on reconnoît
 par le premier de ses Ouvrages, la Ques-
 tion Royale, dont nous parlerons dans
 la suite. Le nouvel Abbé alla peu après
 fixer son séjour à Paris pour y travail-
 ler de son côté à l'établissement du nou-
 vel Eyangile, Il y parut d'abord avec un

air d'austerité qui le fit regarder comme un Elie & un Jean-Baptiste. Il ne parloit que du rétablissement de la Pénitence, de l'Esprit primitif, & des anciens Canons. En toute occasion il gémissoit sur l'aveuglement des hommes, & sur l'ignorance profonde où ils étoient des plus saintes vérités. Cette maniere lui attira bien-tôt des Admirateurs dans un tems fécond véritablement en gens de bien, mais où personne ne parloit de cette réforme. Ses entretiens lui méritèrent l'estime du Cardinal de Berulle, & les mouvemens qu'il se donna pour procurer à sa Congrégation des établissemens au dedans & au-dehors la lui acquirent toute entiere. Grand nombre de gens se mirent sous sa direction, Prêtres, Laïcs, Femmes du monde, Religieuses le firent maître de leurs consciences, il devint leur Oracle. Il pensa alors à élever l'édifice qu'il méditoit depuis si long-tems. Il n'y a rien dont on ne puisse venir à bout avec de la patience, quand la réputation est une fois bien établie. Persuadé que l'Eglise d'aujourd'hui erroit dans les points les plus importants, ou plutôt qu'il n'y avoit plus d'Eglise, il n'obmit rien pour en bien convaincre ses Disciples & ses amis. C'étoit la base de sa Doctrine, qui ne

1638.

1633. pouvoit manquer de tomber en ruine si ce fondement venoit à manquer ; car il faisoit profession de dire des choses fort nouvelles , mais qu'il avoit puisées dans la source des premiers siècles. *Je vous confesse que Dieu m'a donné & me donne de grandes lumieres* , dit-il un jour à M. Vincent (a) , Instituteur des Prêtres de la Mission, *il m'a fait connoître qu'il n'y a plus d'Eglise . . . non , il n'y a plus d'Eglise. Dieu m'a fait connoître qu'il y a plus de cinq ou six cens ans qu'il n'y a plus d'Eglise. Avant cela l'Eglise étoit comme un grand Fleuve qui avoit ses Eaux claires ; mais maintenant ce qui nous semble l'Eglise, ce n'est plus que de la Bourbe. Le Lit de cette belle Riviere est encore le même, mais ce ne sont pas les mêmes Eaux. Il disoit (b) pouvoir marquer clairement l'époque de sa destruction , dont Dieu même étoit l'auteur. Ce principe general une fois établi , le reste ne souffroit pas de grandes difficultés , & on pouvoit le croire sur sa parole. Selon lui, il est aussi inutile de s'accuser des pechés veniels , que la pratique en est nouvelle : c'est un acte d'humilité qui se peut faire à tout Laïc. Il n'est pas plus necessaire de marquer le nombre des pechés mortels , ou les circonstances qui changent l'espece. Il*

(a) *Vie de M. Vincent par M. Abbelli Evêque de Rodés.*

(a) *Déposition de l'Abbé de Prieres.*

raisonnoit juste , conséquemment à ses principes , dans lesquels la Confession n'est qu'une œuvre de surérogation : car il tenoit que l'Absolution ne remet point les pechés , n'étant qu'un signe qu'ils sont pardonnés. C'est pour cela qu'il exigeoit la Contrition parfaite , comme une disposition essentielle à la Confession , & qu'il vouloit que la satisfaction précédât l'absolution. Il trouvoit la Communion beaucoup plus propre à effacer les pechés que la Confession , & l'invocation du saint nom de Jesus aussi efficace pour cet effet que la Communion. De tous les Sacremens , il n'y en a point dont il eût une plus haute idée que celui de la Confirmation ; il le préféroit au Baptême , jugeant ses effets plus vifs , & plus prompts , plus animés , & il soutenoit que ce Sacrement ne demandoit point d'autres dispositions que le Baptême ; en sorte qu'un homme en péché mortel pouvoit le recevoir , pourvû qu'il en demandât pardon à Dieu. Il débitoit une infinité d'autres maximes , qu'il croyoit aussi bien fondées dans l'antiquité. Lui alleguoit-on contre ses sentimens les Theologiens de nos jours ? Il les méprisoit au souverain degré , & il disoit naïvement qu'il en sçavoit beaucoup plus qu'eux.

— 1638. Citoit-on saint Thomas ? ce Docteur ; avec son beau titre d'Ange de l'Ecole , a ruiné la vraie Theologie. Parloit-on du Concile de Trente ? ce n'a été qu'une Assemblée du Pape , & de Scholaſtiques qui ont corrompu la ſaine Doctrine.

L'Abbé ne diſoit pas ſi cruëment ce qu'il penſoit là-deſſus , qu'il ne prît des meſures pour ſe mettre à couvert de ce qui pouvoit arriver en cas que quelqu'un ne goutât pas ſes opinions , & vînt à le trahir. Il recommandoit fortement le ſecret , & il avertiſſoit ſérieuſement que ſi l'on y manquoit , il nieroit tout.

C'étoit le moyen de fermer la bouche aux Délateurs. Il voulut (a) bien apprendre un jour (c'étoit en 1635.) à Dom Jean Jouaud Religieux, Secretaire de l'Ordre de Cîteaux, & Abbé de Prieres, qu'il trouva à Maubuiſſon, juſqu'où il portoit ſes précautions. Il lui raconta qu'appréhendant une fois qu'on ne le dénonçât à l'Evêque de Poitiers, ou à quelqu'autre , il fit arrêter tout court au milieu du chemin un Eccleſiaſtique, auquel il venoit de découvrir librement ſes penſées, & le pria de le confeſſer : ce que le Prêtre fit, après avoir néanmoins témoigné quelqueétonnement d'une action ſi ſubite ; qu'il s'accuſa d'avoir failli en lui propoſant ſes ma-

[a] Dépoſition de l'Abbé de Prieres.

ximes, & lui en demanda l'absolution, dans la vûe de l'obliger à garder sous le sceau de la Confession les choses qu'il lui avoit dites dans un entretien familier. L'Abbé en contant cette aventure, rioit à gorge déployée, aussi-bien que son neveu de Barcos, qui étoit présent, tant elle leur paroissoit plaisante. Il faut avouer qu'elle est bien singulière en effet, mais on a peine à concevoir comment un homme qui n'est pas en délire, & qui se dit Chrétien, a pû faire parade d'avoir ainsi tourné un Sacrement en dérision. Rien n'est plus propre à persuader que l'Abbé de saint Cyran ne regardoit pas la Confession comme une chose bien sérieuse, ni bien essentielle à la Religion. Comme il exigeoit le secret de ses amis qu'il entretenoit de vive voix, il recommandoit exactement aux personnes à qui il écrivoit de brûler ses Lettres. On voit par quelques-unes de celles qui nous restent, qu'il tenoit aux Grilles le même langage que par tout ailleurs. Il n'étoit pas de ceux qui s'imaginent qu'on perd son tems à diriger des Religieuses. Persuadé que la clôture n'interdit pas tout commerce avec les hommes du siècle, & que les opinions qui ont pris racine dans l'enceinte d'une Commu-

— nauté Reguliere penetrent aisément au
 1638. dehors, il cultivoit avec soin les Monasteres de Filles où il avoit accès. Se-

[1] *Déclaration de M l'Evêque de Langres.* bastien (a) Zamet Evêque de Langres, l'ayant introduit à Port-Royal & au Couvent du saint Sacrement, dont le Pape l'avoit nommé Supérieur par la Bulle de l'établissement de cette Maison, qui subsista assés peu de tems, saint Cyran s'y rendit bien-tôt si considérable, que non seulement le Prélat fut compté pour rien, mais qu'on le pria de n'y plus retourner, parce que sa conduite trop douce, disoit-on, entretenoit les ames dans leurs mauvaises habitudes. Ce fut la Mere Agnès de Saint Paul, Abbessé du Port-Royal, qui lui fit ce compliment, tant en son nom qu'au nom de la Mere Marie-Angelique Arnauld sa sœur, qui étoit alors à la tête des Religieuses du Saint Sacrement. L'Abbé avoit pris un tel ascendant sur l'esprit de ces deux Filles, très-vertueuses d'ailleurs, qu'elles n'écoutoient plus la voix d'aucun autre Pasteur, persuadées que Dieu leur parloit par sa bouche. L'on vit en peu de tems les prosternations contre terre aussi fréquentes chez elles que les Confessions & les Communions y devinrent rares. La Mere Marie-Angelique fut une fois

cinq mois entiers sans approcher des Sacremens par un esprit de pénitence, elle ne le fit pas même à Pâques. Aussi ne parloit-elle que de la primitive Eglise, des Canons, des premiers Conciles, de saint Augustin & de saint Paul. La Mere Agnès n'étoit ni moins sçavante dans l'Antiquité Ecclesiastique, ni moins éloquente, & l'Abbé choisit sa Maison pour en faire une espece de Seminaire où se retiroient ceux qu'il gagnoit au nouvel Evangile. On vit en peu de tems Messieurs le Maître, dont l'un s'étoit extrêmement distingué dans les Causes qu'il avoit plaidées à Paris, & quinze ou seize autres personnes s'y retirer pour méditer les vérités éternelles, & étudier à loisir saint Augustin, sans autre connoissance de la Théologie que celle qu'on puisoit dans les instructions du Directeur. Comme on prévoyoit que le nombre des Solitaires grossiroit bien-tôt, on pensa à bâtir des Cellules dans l'enceinte extérieure du Monastere, & même à faire un Institut d'une espece particuliere, dont on prétendoit trouver des figures dans l'Ancien Testament. On en dressa le plan avec l'abregé des Constitutions; mais l'Archevêque de Paris l'ayant communiqué aux Peres Capucins, refusa de

1638. l'approuver. Nos Reclus s'en consolèrent, & le nom de Messieurs de Port-Royal devint bien-tôt plus fameux par les Ecrits qu'ils publièrent, qu'il ne l'auroit jamais été s'ils avoient passé leur vie à chanter les louanges de Dieu, & à faire des petits Paniers.

L'Abbé du Verger n'avoit pas conçu de moindres espérances du côté de Poitiers. La Sœur Marie de Lage de Puy-laurens étoit une autre Mere Agnès de saint Paul. L'estime, l'attachement, la docilité, tout étoit égal de part & d'autre : mais une Supérieure de la Visitation n'est pas aussi absolue qu'une Abbessé, dont le pouvoir n'a presque point de bornes dans toute l'étendue de sa Maison. Quelque soumises qu'elles soient les Filles de Saint François de Sales, dont l'obéissance est la vertu particulière, leur règle est pour elles comme un second Evangile ; & elles donnent difficilement dans des idées qui paroissent s'écarter de l'esprit de leur Bienheureux Pere. D'ailleurs le Grand-Vicaire (a) de l'Evêque, & le Confesseur de la Maison étoient fort attachés aux sentimens communs ; ainsi tout ce que put faire la Sœur de Puy-laurens, ce fut de s'ajuster aux maximes de la nouvelle Loi, sans entreprendre de les établir

(a) Lettres de la Sœur de Puy-laurens à l'Abbé de saint Cyran.

blir dans la Communauté où elles auroient été mal reçues.

1638.

Rien ne faisoit plus de peine à l'Abbé que cette prévention où l'on étoit pour les opinions du tems, & il voyoit bien qu'il ne la surmonteroit pas sans beaucoup de peines. Le point capital étoit de décréditer ceux qui paroissent les plus attachés à la Doctrine présente. Jansenius & lui l'avoient conçu parfaitement, & ils y travailloient sans relâche. C'est pour cela qu'ils crioient si fort contre les Théologiens de l'Ecole, les Jesuites sur-tout, dont ils faisoient autant de Pelagiens. Saint Cyran ne faisoit point de façon de dire à ses amis, qu'on ne pouvoit rendre un plus grand service à Dieu que de travailler à ruiner la Société; & il conseilloit fort aux Supérieurs des Maisons Religieuses de la connoissance, de ne recevoir point parmi eux d'Ecoliers qui eussent étudié chez ces Peres, sans avoir bien effacé les impressions qu'ils auroient prises dans leurs Colleges. Il ne se contenta pas de parler. Il écrivit avec toute la violence dont un homme atrabilaire est capable, & dans le dessein qu'il avoit formé d'attaquer la Société en gros & en détail : il déclara la guerre tantôt aux particuliers, tantôt

1638. au corps entier. Il ne tint pas à lui que le célèbre Pere Sirmond ne passât pour un hérétique, mais personne ne l'en crut sur sa parole. M. du Pin (a) reconnoît que les opinions qu'il traitoit d'erreurs sont soutenues communément dans les Ecoles. *S'étant formé une Théologie à sa mode*, dit un autre sçavant Ecrivain (b), *il trouve des hérésies qui n'ont d'autre fondement que ses idées*. M. Simon a encore observé qu'il y a bien de la différence entre le style de l'Abbé & celui du Jesuite. Elle saute en effet aux yeux de quiconque n'a pas le goût du Comte de Buffy, qui ne trouvoit (c) pas de plus beau Latin que celui d'Héloïse. Il faut avouer cependant que le Fondateur du nouvel Evangile écrivoit beaucoup plus raisonnablement en Latin qu'en François. Celles de ces Lettres qui n'ont pas été retouchées par Messieurs de Port-Royal sont d'un caractère tout propre à réjouir. Son chef-d'œuvre est le *Petrus Aurelius*. C'est-là qu'il a ramassé toutes ses forces pour fondre sur le Corps de la Société. C'est l'Ouvrage qu'on a le plus préconisé, & le plus propre en effet à faire connoître son génie, & la trempe de son esprit. Il s'étoit caché sous le nom de *Petrus Aurelius*, mais c'étoit

(a) Hist.
Eccl. du
xvi^e s.
siècle.
pag. 563.
564.

(b) M.
Simon
dans ses
Lett.

(c) Let-
tres de
Buffy.
l. 45.

le secret de la Comédie, car personne n'ignoroit qu'il en fût l'Auteur. Il se croyoit cependant par-là en droit de vanter lui-même son Livre. Il dit un jour à l'Abbé de Prieres, que c'étoit le meilleur qui eût paru depuis six cens ans : aussi ses amis ont avoué qu'il s'estimoit beaucoup, & qu'il méprisoit souverainement les autres. Comme il l'avoit composé en faveur des Prêtres séculiers d'Angleterre, qui avoient un démêlé, tant avec les Jesuites qu'avec les autres Religieux & la plus grande partie du Peuple Catholique, il ne fait point difficulté de représenter par tout les Religieux de la Societé, comme les ennemis irréconciliables de la Hierarchie. Ce n'est pas d'aujourd'hui que ceux qui déchirent cruellement tout ce qu'il y a d'Evêques qui ne donnent pas dans leurs sentimens, se parent avec affectation du titre fastueux de défenseurs de la Hierarchie. *Petrus Aurelius* avoit des Partisans parmi les Prélats qui firent si bien que l'Assemblée du Clergé de 1641. ordonna le 27. d'Avril que le Livre seroit imprimé à ses dépens. Il lui en coûta neuf mille livres, d'autant plus mal employées, que le Roi fit arrêter le Libraire, & saisir une partie des exemplaires, sur

1638.

1638. les plaintes qui lui furent faites que l'Auteur s'y déchaînoit comme un furieux, non-seulement contre des Religieux honorés des éloges d'un grand nombre de Souverains Pontifes, mais encore contre de grands Evêques, & sur-tout contre le Cardinal de la Rochefoucault, bien plus distingué par sa haute piété que par son sçavoir, sa dignité & sa naissance. Le Clergé assemblé en 1645. fit ce qu'il put pour ravoit les exemplaires saisis; & n'en pouvant venir à bout, il prit la résolution de faire réimprimer le *Petrus Aurelius*.

(a) Godelius
utrum
elogii
Aureliani
scriptor
ido-
neus.

On la
trouve
dans le
Recueil
des Ouvrages
du Pere
Vavasseur
Jésuite, imprimé
en Hollande
avec une autre
intitulée :
Godelius
utrum
Poeta.

M. Godeau Evêque de Grasse, qui tournoit assez bien un Vers sans avoir néanmoins le génie qui fait les Poètes, se donna beaucoup de mouvements pour engager ses illustres Confreres dans cette dépense : il composa même l'éloge outré qu'on voit à la tête du Livre, & où il veut bien supposer qu'on ignore encore le nom véritable de celui à qui une modestie sans exemple a fait emprunter celui d'*Aurelius*. Cela lui attira une Satyre (a), dont il sentit d'autant plus vivement tous les traits, qu'elle est très-bien écrite, & d'autant mieux fondée qu'il s'en faut beaucoup que l'Ouvrage ne soit irrépréhensible. L'Auteur y enseigne en ter-

mes exprès qu'un peché d'impureté détruit le Sacerdoce & l'Episcopat (Vind. 1638. p. 319.) qu'un Evêque qui s'est démis est dans l'Eglise comme s'il ne l'avoit jamais été, au jugement des Saints Peres, & selon l'usage primitif (p. 89.) De pareilles Propositions ne devoient guères être du goût des Prélats, non plus que celles par lesquelles il semble égaler les Curés aux Evêques (p. 110.) Il est vrai qu'il dédommage ceux-ci en quelque sorte; car s'il leur donne les Pasteurs subalternes pour collatéraux, il paroît les associer eux-mêmes au Souverain Pontife, en leur attribuant la plénitude de puissance dans toute l'étendue de leur Diocèse. (p. 226.) C'est apparemment pour cette raison qu'il est qualifié par M. Godeau *Episcoporum defensor invictissimus, veritatis amator acerrimus, Hierarchiæ vindex justissimus, Theologus in avitæ Theologiæ sinu educatus*. Voilà bien des superlatifs dont peu d'Evêques s'accommoderoient aujourd'hui. Le Clergé ne pouvoit long-tems ignorer quel homme c'étoit que l'Abbé de saint Cyran, & c'est pour l'avoir enfin connu qu'il fit retrancher du *Gallia Christiana* l'éloge que l'on y avoit fait de ce personnage.

— Au reste, si l'Auteur déclame contre
 1135. les Moines, il ne traite pas beaucoup
 mieux tous les Religieux en général,
 qu'il comprend sous le nom de Moines.
 Selon l'Hist. Vind. p. 256.) les Moines
 sont peu propres au gouvernement des
 Eglises, & il y en a très-peu qui y aient
 été. Il ne que là-dessus la doctrine des
 Pères, comme s'il avoit oublié que la
 plupart ont été eux-mêmes Solitaires,
 & qu'on en a tiré un nombre infini de
 l'Ordre du Cloître pour les placer
 sur la Chaire de saint Pierre, & sur le
 Siège des Successeurs des Apôtres. Du
 temps de Théodose & de Volaterran, on
 comptoit de 2 du seul Ordre de saint
 Benoît vingt-huit Papes, deux cens
 Cardinaux, seize cens Archevêques, &
 quatre mille Evêques. Encore aujour-
 d'hui dans l'Eglise Grecque, il faut être
 Calmier ou Prêtre de l'Ordre de saint
 Basile pour parvenir à l'Episcopat. Saint
 Cyrille, qu'on fait si profond dans l'His-
 toire & dans la Discipline Ecclesiastique,
 ne pouvoit ignorer ces vérités; mais il
 haïssoit tous les Moines, & il avoit in-
 terêt à les décrier. Dans un autre en-
 droit, il donne comme une vérité de foi
 généralement reconnue, qu'un Héréti-
 que qui fait l'aumône n'a pas plus de
 charité & de grace que les Démon qui.

guérissent quelquefois les malades. Cela supposé, il y a une étrange différence entre un Hérétique & un Infidèle, ou bien le Prophete avoit grand tort d'exhorter d'une maniere si pathetique le Roi Nabuchodonosor à racheter ses pechez par des aumônes. Comment celles de Corneille monterent-elles au thrône de Dieu, s'il n'avoit pas plus de grace que les Démons? Ce qu'il avance sur l'impossibilité de garder les Commandemens dans l'ancienne Loi, & sur la volonté que Dieu a de sauver les hommes, est si conforme à ce qu'enseigne Jansenius, qu'il est visible qu'ils n'avoient qu'un esprit, comme ils n'avoient qu'un cœur. C'est tout cela sans doute qui a obligé M. du Pin (a) à dire qu'il traite rarement les matieres à fond, & qu'il n'est pas toujours exact dans ses décisions. La censure est juste, & l'on ne peut la faire en termes plus radoucis.

Les sentimens de l'Abbé de Saint Cyran étoient devenus trop publics pour être éternellement cachés, & ils étoient d'une nature à n'être pas généralement approuvés. Beaucoup de gens le regarderent comme un homme dangereux; plusieurs de ses amis renoncerent à son commerce. Le P. Vincent de Paul avec qui il avoit entretenu une liaison très-

1638.

(a) A
Parc du
Verger.

étroite, rompit avec éclat après lui avoir reproché ses Nouveautez. Enfin le Roi en fut informé, & c'est ce qui donna lieu à sa détention, que Moreri (a) attribue néanmoins à sa fermeté, sans s'expliquer davantage. Il est vrai que les Partisans de l'Abbé prétendent qu'il ne fut arrêté que parce qu'il n'avoit pas opiné au gré de la Cour sur le mariage de Monsieur avec la Princesse Marguerite de Lorraine. Si cela est, il faut avouer que le Cardinal de Richelieu, si vif & si puissant, incapable par son humeur de rien endurer, & en état par son crédit de tout entreprendre, différa long-tems, contre sa coutume, à faire éclater son ressentiment : car le Clergé avoit prononcé, ainsi qu'on l'a vû, dès le mois de Juillet 1635. sur la nullité du mariage, & l'Abbé ne fut arrêté qu'en 1638. deux ans après que Louis XIII. eut promis d'agréer ce que son Frere avoit fait, pourvû qu'il persévérât dans la volonté d'épouser la Princesse. C'est donc faire illusion au Public que de rejeter sur une opinion innocente en elle-même, qui n'avoit fait ni bien ni mal à l'Eglise & à l'Etat, une peine qui ne pouvoit guères être infligée que pour une hérésie notoire. C'est aussi à peu près dans ces termes qu'en parle le Roi dans la

Commission qu'il fit expédier pour informer contre le coupable ; & la Duchesse d'Aiguillon ayant sollicité sa délivrance , le Cardinal de Richelieu lui répondit que l'Allemagne & la France seroient encore Catholiques , si Luther & Calvin eussent été mis de bonne heure en lieu où ils n'eussent pas eu la liberté de dogmatiser.

M. de Laubardemont se transporta le 16. de Juin à Port-Royal pour y commencer les informations qu'il continua à diverses reprises. On a les dépositions de Tardif, Avocat au Parlement de Paris, de Mademoiselle d'Atrie, de l'Abbé de Prieres, de l'Abbé de Portmorant, de l'Abbé Caulet, depuis Evêque de Pamiers, qui joua un si grand rôle dans l'affaire du Formulaire & de la Régale, la déclaration de l'Evêque de Langres & de M. de Bellegarde, Archevêque de Sens, celle du P. Vincent & de beaucoup d'autres. Ceux qui ont lû ces pièces jugeront si j'en ai imposé à l'Abbé, qu'ils dépeignent tous comme un homme orgueilleux, rempli de lui-même, & plus prévenu en faveur des sentimens de Calvin que de ceux de l'Eglise. Il disoit que cet Heresiarque n'avoit péché qu'en ce qu'il avoit mal défendu sa cause, au lieu que l'Eglise étoit comme

— une adulateur prostituée à l'erreur ; ce-
1658. sont les termes. M. de l'Écluse, Chanoine
de Notre-Dame de Paris, & depuis Evê-
que de Chartres, avant été nommé le 3,
de Mai 1659. par M. l'Archevêque, pour
interroger l'accusé sur les informations,
il se rendit le 14. à Vincennes, où il lui
fit prêter l'interrogatoire. Jamais peut-
être prisonnier ne se défendit si mal, ni
avec plus de mauvaise foi, en sorte que
le Docteur, qui étoit d'abord assez pré-
venu pour lui, fut bien-tôt persuadé
qu'il y avoit quelque chose de plus que
de la légèreté & de l'indiscrétion dans
son fait. Il le vit nier hardiment les cho-
ses les plus évidentes & les plus certai-
nes, accumuler mensonges sur menson-
ges, parjures sur parjures, vérifiant à
la lettre ce qu'il avoit dit tant de fois à
ses amis, qu'il nieroit tout au cas qu'on
parlât de ce qu'il avoit dit. Ses lettres
étoient des témoins qu'il ne lui étoit
pas aisé de récuser ; il leur donna le
meilleur tour dont il put s'aviser ; il
avoit eu tout le tems nécessaire pour
préparer ses réponses. Interrogé com-
ment il avoit pu dire à la Mere de Puy-
Laurens que ce fût un abus de croire
qu'en la confession le pénitent d'attrit
fut rendu contrit, puisque cette doc-
trine s'enseignoit dans toutes les Ecoles.

Catholiques ; il répondit après avoir d'a-
bord nié le fait , qui étoit clair comme
le jour , *qu'on dit beaucoup de choses en*
théorie , & qu'on pratique le contraire ;
qu'il desiroit par une premiere intention
que la pénitence ancienne fût rétablie
par tout , *quoique par une seconde inten-*
tion & un accommodement à la dispo-
sition des hommes , il se départit de la
premiere intention ; de sorte que selon
le premier dessein , qui est le plus excel-
lent , c'est un abus , & au contraire un
bon usage de charité & une excellente
condescendance selon le second. On lui
objecta que si la Religieuse avoit mal
pris sa pensée , comme il l'avoit dit , il
étoit obligé de la redresser. Sa réponse
fut qu'il faisoit profession de tolérer
beaucoup contre l'opinion qu'on avoit
qu'il étoit trop sévère. Quand on lui
reprocha la maniere indigne avec la-
quelle il parloit du Concile de Tren-
te , & plusieurs erreurs manifestes qu'il
avoit avancées , il répliqua tantôt qu'il
avoit usé d'un excès de paroles , tantôt
qu'il avoit parlé par *catachrese* ; que cet-
te figure qu'on appelle *catachrese* , c'est-
à-dire , abus de paroles , lui étoit fort
familier , sans que pour cela il eût des-
sein de blesser la vérité ; que s'il lui étoit
échappé quelque chose de trop fort , il

— falloit le pardonner à un homme qui
 1638. avoit *un peu de chaleur*, & l'attribuer à
 fa complexion. M. de l'Escot lui ayant
 demandé comment il avoit écrit à M.
 Vincent, qui lui avoit rendu service
 dans un procès *contre le jugement de sa*
conscience, puisqu'il n'est jamais permis
 de soutenir ni de solliciter une mauvaise
 affaire; il dit qu'il l'avoit fait *dispensa-*
toriè, c'est-à-dire, par dispense, comme
 s'exprime saint Bernard dans un cas sem-
 blable.

Telle fut la justification de l'Abbé „
 sur laquelle je ne ferai ni remarque ni
 commentaire. Le Jesuite que Pascal in-
 troduit sur la scène dans ses Lettres, &
 dans la bouche duquel il met toutes les
 impertinences qu'il lui plaît, n'a rien
 dit qui approche *de la premiere & de la*
seconde intention, *de la catachrese*, *& du*
dispensatoriè, & il n'y a point d'Héréti-
 que qui ne se tirât des mains des Inqui-
 siteurs d'Espagne & de Portugal, s'il
 sçavoit faire usage de ces curieuses sub-
 tilitez, & que ses Juges fussent d'hu-
 meur à s'en contenter. M. le Maître n'a
 rien touché de tout cela dans l'Apolo-
 gie qu'il a faite de son Directeur, &
 les réponses qu'il donne aux objections
 qu'on tire du fond de l'information sont
 si foibles, qu'elles sont pitié à tout hom-

me qui entend de quoi il s'agit. Le sieur du Pin (a) rapporte ces réponses fort au long, & d'une manière à faire juger qu'il en est content. 1638.
(a) Hist.
Eccl. du
xvii. sie-
cle. t. 3.

Au reste, l'Abbé en fut quitte pour quelques années de prison, les Patrons ayant obtenu qu'on lui épargneroit la honte de la confrontation, & d'un Jugement définitif. A la mort du Cardinal de Richelieu, Chavigny, Secrétaire d'Etat, & le Premier Président de Molé ayant obtenu sa liberté à condition qu'on n'entendrait plus parler de lui, il sortit du Château de Vincenne le 16. Février 1643. Trop heureux de s'être tiré d'un si mauvais pas, il ne demanda point, comme plusieurs autres firent en ce tems-là, que son honneur fût rétabli, & qu'on rendît justice à son innocence opprimée par la faveur. Il mourut le 11. d'Octobre de cette année-là, âgé de 62. ans. Son épitaphe qu'on voit à saint Jacques du Haut-Pas, contient un grand éloge de l'érudition, de l'humilité profonde, & de l'attachement du défunt à l'Eglise Catholique. L'on en jugera beaucoup plus sûrement par ce que j'ai dit jusqu'ici, que par un mouvement de cette nature toujours au moins fort équivoque. Il faut convenir qu'il y a des gens heureux en réputa-

— tion. L'Abbé de Saint-Cyran est con-
vaincu des plus grands égaremens dans
la foi par les dépositions juridiques d'un
grand nombre de témoins irréprocha-
bles, dont quelques-uns ont été jusqu'à
leur mort amis déclarés de ses Partisans
& de ses Disciples : toute sa conduite &
ses paroles prouvent qu'il n'y a jamais
eu d'homme plus vain, plus méprisant,
plus faux, plus vindicatif : avec cela
on le donne pour un Saint, pour un
Pere de l'Eglise, pour un Apôtre. Un
million d'ames simples & crédules char-
gent leurs Oratoires de ses images, elles
conservent de ses reliques, elles l'hono-
rent, elles l'invoquent. Qu'un homme
soit tout ce qu'il voudra, le seul titre
de Chef de Secte lui attire une foule
d'admirateurs, & quiconque entrepren-
dra de le démasquer sera trop heureux
si en disant la vérité, il ne passe pas pour
un calomniateur.

J'ai dit que la Question royale étoit
le premier écrit de l'Abbé de Saint-Cy-
ran, & la suite de sa vie, feroit croire
qu'en le composant il avoit voulu se
préparer une ressource contre les extré-
mités que devoient lui faire craindre ses
projets pour la prétendue réforme de
l'Eglise. Quoi qu'il en soit de l'inten-
tion de l'Auteur, le but de l'Ouvrage

est de montrer que l'on peut en diverses occasions se tuer soi-même, & par la même raison tuer son prochain de sa propre autorité, sans commettre de péché, & même faire en ce cas une bonne œuvre. Comme l'Ouvrage est très-rare & la matière fort curieuse, il ne sera peut-être pas inutile d'en donner ici quelques extraits, tels qu'ils m'ont été communiqués par une personne à qui l'on avoit confié le livre; laissant du reste au Lecteur à faire lui-même les réflexions convenables tant sur le style & sur la méthode de l'Abbé de Saint-Cyran, que sur ses principes par rapport aux mœurs & à la Religion.

Question royale, où est montré en quelle extrémité, principalement en tems de paix, le sujet pourroit être obligé de conserver la vie du Prince aux dépens de la sienne.

Tel est le titre de l'Ouvrage. L'Auteur voulant détruire l'opinion qui assure que l'homme ne se peut jamais tuer soi-même, distingue trois sortes d'actions mauvaises d'une malice naturelle.

« La première sorte est de celles qui ont cette mauvaistie morale, aussi intrinsèque & naturelle, comme la bonté est naturelle & inséparable de ce qui a

1638. » l'être : de sorte que ces actions sont tous-
» jours mauvaises , comme l'être est tou-
» jours bon. De ce genre sont le men-
» songe . . . la haine de Dieu.

» La seconde sorte des actions mau-
» vaises est de celles qui le sont toujours
» & en tous endroits , hormis en extrê-
» me nécessité. De ce genre est le larcin ,
» & le mariage avec sa propre sœur &
» d'autres.

» La troisième sorte est de celles qui
» sont mauvaises véritablement , si on
» les considère en elles-mêmes comme
» nues & déchargées de toutes relations ,
» & sans les rapporter aux circonstances
» qui leur donnent du lustre , tout ainsi
» qu'une lumière qui vient de dehors il-
» lumine les choses sombres & ténébreu-
» ses. De ce genre sont , tuer un homme ,
» se laisser tuer , se laisser mourir , jurer
» & plusieurs autres.

» Que si je range sous l'un de ces deux
» derniers ordres d'actions mauvaises , se
» tuer soi-même , je dirai à mon avis la
» vérité. Mais pour ce que c'est le point
» décisif de la cause , je l'avance par ma-
» nière de Thèse , après l'avoir approu-
» vée en moi-même.

L'Auteur entrant ensuite dans les
preuves de sa Thèse. « Il n'est pas croya-
» ble , dit-il , que le droit que Dieu a

» sur la créature raisonnable soit si res-
 » traint & si borné, qu'il ne puisse pas
 » lui commander de se perdre & de s'a-
 » néantir soi-même : comme pour com-
 » battre & contrecarrer la barbarie du
 » diable qui avoit tant gagné sur les
 » hommes que de les induire à lui im-
 » moler leurs propres enfans, il suscita
 » Abraham, lui commandant de lui im-
 » moler son propre fils.

» Si Dieu naturellement nous a fait
 » tels que nous ne vivons qu'en la ruine
 » de nous-mêmes, & que le tout de l'hom-
 » me ne subsiste que cependant que les
 » parties principales s'alterent, se minent,
 » & s'entremettent ; seroit-ce merveille,
 » s'il commandoit à l'une des parties par
 » un commandement nouveau de défaire
 » violemment son tout, vû qu'il ne sub-
 » siste que par sa défaite, & que ce com-
 » mandement a déjà été donné aux par-
 » ties de chaque individu élémentaire à
 » l'encontre de leur tout. Mais com-
 » ment peut-on douter de ce pouvoir de
 » Dieu, s'il est maître de la vie & de la
 » mort des hommes, si nous sommes ses
 » ouvrages comme vaisseaux frêlés.
 » Y a-t'il de la différence entre nous & le
 » reste des créatures quant à la soumis-
 » sion & à la dépendance du Créateur ?..
 » Que si Dieu a ce pouvoir sur la créa-

— » ture raisonnable se tuer soi-même
 1638. » n'est pas une action du premier genre
 » qui ait sa malice si enracinée , que nulle
 » bonne intention ne la puisse jamais ar-
 » racher. Ce qui ne sera pas trouvé si
 » étrange , si l'on s'avise qu'il y a d'autres
 » actions crûes mauvaises universelle-
 » ment de tout le monde . . . qui n'ont
 » pas néanmoins (cette) difformité. . . .
 » Au rang de celles-là je mets la polyga-
 » mie de plusieurs hommes.

» Je prouve encore par d'autres rai-
 » sons que cette action (de se tuer soi-
 » même) peut être plus familière à l'hom-
 » me de bien , que quelques hommes
 » ne s'imaginent. Et premièrement au
 » commandement que Dieu a donné de ne
 » tuer point , n'est pas moins compris
 » le meurtre de soi-même , que celui du
 » prochain. Or il arrive des circonstances
 » qui donnent droit à l'homme de tuer
 » son prochain. Il en pourra donc arriver
 » d'autres qui lui donneront pouvoir de
 » se tuer soi-même. »

Rien ne seroit plus propre à caracté-
 riser cet obscène Auteur , que ce qu'il dit
 de l'androgynie : mais il vaut mieux qu'il
 manque quelques traits à son portrait ,
 que de manquer nous-mêmes à ce que la
 pudeur exige de nous.

L'Auteur a senti de l'inconvénient

à dire qu'un homme peut se tuer de sa propre autorité. Pour y remedier il veut qu'on ne se tue qu'après avoir consulté la raison. « Ce n'est pas de nous-mêmes, dit-il, ni de notre propre autorité que nous agirons contre nous-mêmes : & puisque cela se doit faire honnêtement & avec une action de vertu, ce sera par l'aveu & comme par l'enterinement de la raison. Et tout ainsi que la chose publique tient la place de Dieu, quand elle dispose de notre vie, la raison de l'homme en cet endroit tiendra le lieu de la raison de Dieu ; & comme l'homme n'a l'être qu'en vertu de l'être de Dieu, elle aura le pouvoir de ce faire pour ce que Dieu le lui aura donné, & Dieu le lui aura donné pour ce qu'il lui a déjà donné un rayon de la lumiere éternelle, afin de juger de l'état de ses actions qui étant comme une parcelle d'un tout uniforme, opere par la même forme que son tout, & ne peut nullement juger des choses conformément à son idée, qu'elles n'ayent autant ou plus de conformité à la premiere idée d'où elles sont émanées..... Si (l'action de se tuer) semble avoir la difformité de celle des Payens, la diversité de la raison qui nous y aura induit, l'adou-

« nous en profiter de la peine. » Nous
 « regardons de nos rochers par le moyen
 « d'un lens sans le net. Ce *lens d'air &*
 « ne se brise point au choc de l'air.

L'air est venant par raisons qu'on
 peut venir de se fier. = Pour mettre
 « en avant. En-à. quelque particulière
 « fin qui puisse servir cette action, &
 « la rendre véritable. Je dis qu'il peut
 « arriver que l'homme y sera obligé pour
 « le bien du Prince & de la chose pu-
 « blique, pour éviter par la mort les
 « maux qu'il prévient nécessairement de voir
 « souffrir sur elle, s'il continue de vi-
 « vre. Qu'il arrive, pour poser le
 « cas, que nous soyons en danger de
 « perdre la personne du Roi, ce que Dieu
 « détourne sur ses ennemis ; soit que pas-
 « sant de Calais à Douvres, il ait été
 « emporté par la violence des vents bien
 « avant dans la mer, soit que par quel-
 « que autre malheur il se trouve réduit
 « en quelque détroit, & en l'un & en
 « l'autre si vivement pressé de saim qu'il
 « ne puisse y remédier que par la mort
 « volontaire de celui qui l'accompagne :
 « Celui-là ne fera-t'il pas obligé de s'im-
 « moler pour le salut du Prince & de
 « tout un peuple ? Je le prouve. Dieu
 « n'eut pas si-tôt donné à l'homme l'a-
 « vantage de la raison par dessus le reste

» des animaux qu'il en résulta comme —
» une propriété de l'essence l'inclination 1638.
» à la société. De sorte que , si séparer
» la propriété de l'essence de la chose
» est une répugnance naturelle qui n'a
» aucun rapport à la puissance infinie
» (parlant humainement) que par le
» moyen de l'imagination , on peut dire
» qu'il étoit aussi peu possible à Dieu de
» faire l'homme sans être enclin à la so-
» cieté, comme à l'homme de n'y être
» pas porté ayant le don de la raison.
L'Auteur pousse cette preuve aussi loin
qu'elle peut aller & toujours avec sa
netteté ordinaire.

Du devoir des sujets par rapport au
Roi, l'Auteur passe au devoir des esclaves
par rapport au maître. « Quoique
» le maître, dit-il, ne puisse pas à chaque
» bout de champ tuer l'esclave, pourquoi
» sera-t'il néanmoins hors la possibilité
» des événemens honnêtes, que le seif
» ne puisse jamais en quelque occasion
» que ce soit consacrer sa vie pour celle
» du maître ? S'il est obligé par
» obéissance de s'exposer pour lui, ne
» pourra-t'il pas arriver que de soi-mé-
» me, ou après l'ordonnance du maître,
» ou après celle de la raison, qu'il aura
» peut-être plus libre que le corps, il se
» sente obligé d'éteindre sa vie par un

1636. » breuvage mortel pour la conservation
 » de celle de son maître..... l'hom-
 » me est-il moins maître de sa liber-
 » té que de sa vie ? Dieu lui a-t'il
 » moins donné l'un que l'autre ? mais
 » ne lui a-t'il pas donné l'un pour l'au-
 » tre ; puisqu'il ne l'a pu faire vivre qu'a-
 » fin qu'il vécût librement Néan-
 » moins nous ne trouvons pas de cruau-
 » té à le dépouiller de sa liberté, & à le
 » voir soupirer le long de sa vie sous le
 » joug d'une misérable servitude ! La vie
 » lui demeurera , & la fin de sa vie qui
 » est la liberté lui sera ôtée ? Il pourra
 » perdre l'un sans l'autre , sans qu'on pré-
 » tende qu'il y ait de la cruauté , & même
 » avec une obligation à une telle perte !
 » & il ne sçaura jamais disposer de sa vie ,
 » qu'il n'y ait de l'horreur à se l'ôter & à
 » l'oïtir dire !

L'Auteur veut aussi que les enfans se
 puissent tuer pour leur pere , & le pere
 pour ses enfans. « Pour montrer en-
 » core , outre ce que j'ai dit , l'obligation
 » du pere envers les enfans , comme à
 » l'opposite celle des enfans envers leurs
 » peres ; je crois que sous les Empereurs
 » Néron & Tibere , ils étoient obligés de
 » se tuer pour le bien de leur famille & de
 » leurs enfans.

Le grand principe de l'Auteur est

qu'une partie peut-être obligée de se détruire pour la conservation de son tout ; 1638. & que c'est au tribunal de la raison qu'il doit être décidé quand elle y est obligée. Avec ce principe un homme pourra peut-être se croire obligé de se tuer : mais il lui sera bien plus aisé de se croire obligé d'en tuer un autre ; & où cela ne va-t'il point ?

L'éloge de Socrate est un des morceaux le plus curieux de l'ouvrage. « Le
» voulez-vous voir , (l'homme de bien
» meurtrier de sa vie) en celui où la rai-
» son sembloit habiter comme en un tem-
» ple matériel , mais plutôt où' elle s'é-
» toit comme incorporée pour rendre le
» corps aussi raisonnable que la raison.
» Voici comme il le méprise , comme
» il l'expose à la mort , comme il croit y
» être obligé pour le bien du commun.
» Outre cela il étoit assisté & con-
» duit en ses actions par un génie qui se
» plaisoit à sa conversation , & qui se mê-
» loit tellement à son entendement , que
» leurs communes actions , comme si el-
» les eussent procédé d'une même forme ,
» sembloit être de tous les deux comme
» d'une même personne ; puisqu'il étoit
» comme une des intelligences sur la ter-
» re qui ne sçauroient se repentir de leurs
» actions , pour ce qu'elles ont par avan-

— » ce toutes les considérations qui pour-
1638. » roient par après causer le repentir.....
» & qui sçait s'il ne s'étoit point peut-
» être obligé à Dieu, lequel il connois-
» soit ou sombrement ou clairement,
» comme par le vœu d'une naturelle &
» infuse Religion, ou à tout le moins à
» son génie, c'est-à-dire, à sa raison for-
» tifiée des illuminations & enseigne-
» mens célestes, d'être le restaurateur de
» la raison ruinée? Pour suivons cette
» action tragique afin de remarquer en ce
» personnage par un étrange progrès de
» raison l'obligation de la partie à l'é-
» gard de son tout..... Quelle merveil-
» le de la raison parfaite est celle-là?
» (Socrate se donnant la mort). Ce
» sont les merveilles que Dieu fait voir en
» la raison qui est son image à ceux qui
» se rendent capables par la purification
» de leurs sens d'en voir l'exemplaire quel-
» que jour, & qui bien qu'éloignés de
» leur origine durant le cours & les pe-
» rinages de ce monde, approchent néan-
» moins le plus près de leur pays. Et
» qu'eut fait ce personnage s'il eût vécu
» en une Monarchie aussi policée que la
» nôtre? Neût-il pas crû que son obli-
» gation envers le Monarque & son pays
» eût monté d'autant de degrés, &c.....
» s'il eût vû de surplus encore par le mê-
» me

prit de prophétie par lequel il pré-
jour de sa mort à son ami , &c. 1638.

Auteur après avoir enseigné de son
c qu'on peut se tuer , apprend à le
de la maniere la plus douce. « Que
y a de l'horreur à s'enfermer de ses
pres mains , dit - il , il y a des
yens plus doux qui ne tiennent pas
t de la cruauté ; comme par réten-
n d'haleine ; par la suffocation des
ix ; par l'ouverture de la veine . . .
nme (l'homme) n'est pas obligé de
rserver sa vie . . . par la souffrance
toutes sortes de tourmens & de dou-
rs ; aussi est-il obligé de faire s'il se
it élection des maux & des tour-
ns qu'il doit endurer , & de ne pas
aloir mourir d'un lent & cruel sup-
ce & qui porte au désespoir , quand
nt réduit à la nécessité de mourir , il
it perdre sa vie par une prompte ,
ere & passagere douleur. »

Ouvrage n'est qu'un petit *in-douze*
feuillets imprimé à Paris en 1609.

Toussaint du Bray , avec Privilege
oi. Voici dans l'exemplaire que j'ai
qui est écrit à la main sur le pre-
feuille blanc.

*Livre composé par M. l'Abbé de
ran , ayant été reproché à MM. du
Royal , ils répondirent dans un de
Tome II.*

— leurs imprimés, qu'ils ne sçavoient ce que
 1638. c'étoit, & qu'ils l'avoient cherché dans toutes les grandes Bibliothèques, & chez tous les Libraires sans le trouver.

ANNÉE 1639.

— Vingt-deux Cardinaux, Archevêques
 1639. ou Evêques condamnent un Ouvrage
 Fev. 9. en deux volumes, intitulé : *Des Droits & des Libertez de l'Eglise Gallicane, avec leurs preuves.* On l'avoit imprimé sans permission, on n'y voyoit le nom, ni de l'Auteur, ni du Libraire; & un Arrêt du Conseil d'Etat l'avoit supprimé le 20. Decembre de l'année précédente sur les plaintes du Nonce Bolognety & d'un grand nombre de Prélats, qui ne le jugeoient propres qu'à détruire les véritables Libertez de l'Eglise Gallicane & à faire naître un Schisme; parce que, selon M. de Montchal, Archevêque de Toulouse, dans un écrit qu'on voit à la tête du Journal de l'Assemblée du Clergé de 1641. c'étoit un Recueil de toutes les entreprises que la Puissance séculière ait jamais faites contre l'Eglise; ce fut ce qui anima le zèle des Prélats, quoique l'ouvrage fût sous la protection du Cardinal de Richelieu. Le Clergé de France ne connoît point de Droits ni de Libertez qui tendent à rompre son union avec l'Eglise Romaine sa Mere, ni à

affoiblir son obéissance filiale , & il ambitionne aussi peu ces sortes de Privi-
 leges , également pernicieux & imaginai-
 res, qu'il a d'attachement aux droits réels
 du Roi & du Royaume , dont rien n'est
 capable de le séparer. C'est ce que dit à
 cette occasion le pieux & sçavant Evê-
 que de Pamiers , continuateur des An-
 nales de Baronius , qui n'étoit ni de ceux
 qui envient à la France la possession où
 elle est de se maintenir dans certains
 usages ; ni de ces esprits qui aveuglez
 par un faux zèle pour leur patrie , ou na-
 turellement ennemis de toute domina-
 tion , affectent éternellement une crimi-
 nelle indépendance. La conduite de Louis
 XIII. & du Clergé dans cette rencontre
 est une preuve de la religion du Prince
 & de celle des premiers Pasteurs, qui doit
 servir d'exemple à la postérité.

Pierre & Jacques Dupuy qui avoient
 compilé les deux volumes , n'étoient
 pas Théologiens : c'est apparemment
 ce qui leur fit prendre l'abus de l'au-
 torité séculière pour nos Libertez. Il
 fallut avoir recours à d'autres pour re-
 toucher l'ouvrage & corriger les en-
 droits où l'on s'écartoit de la Doctrine
 de l'Eglise. Il faut convenir que tout
 ce qui a paru sur cette matiere n'est
 pas fort exact. On y trouve bien des

— choses avancées sans preuves , démenties
1639. même par l'Histoire ; on y établit d'ordinaire le droit par un fait , sans penser qu'en suivant cette méthode il n'est rien de plus facile que d'établir un droit absolument contraire. En multipliant les Livres on a multiplié les difficultés ; & loin d'apporter la lumière on n'a fait souvent qu'augmenter les ténèbres. Il y a cent ans qu'on parloit de nos libertez comme l'on fait aujourd'hui , & alors comme aujourd'hui l'on souffroit de grands doutes sur cette matiere : c'est ce qu'il paroît par ces paroles du cahier des remontrances que le Clergé fit au Roi à l'issue des Etats généraux de 1615. *Au lieu de maintenir les justes libertez de l'Eglise Gallicane , & en tirer l'ornement & protection pour votre Etat que vos Prédecesseurs ont mérité par leur piété & armes : vos Juges les ont tellement obscurcies , que ce qui devoit servir de protection se convertit en oppression de l'Eglise. Ce qui ne procede d'ailleurs que de l'obscurité de la matiere , & de la perplexité en laquelle industrieusement on a retenu les esprits , pour , sous couleur de ce , facilement entreprendre sur la Jurisdiction Ecclésiastique. Parmi les Prélats qui parloient de la sorte , il y en*

avoit de fort sçavans ; ainsi il ne faut pas s'étonner si maintenant il y a encore un grand nombre de points controversez sur lesquels les gens habiles & non prévenus n'osent prononcer. Tout le monde sçait que nous faisons profession de nous tenir aux anciens usages , & de ne rien recevoir qui y puisse donner atteinte. C'est le fondement de nos libertez, selon M. de Marca, Mainbourg, & les sçavans les plus attachez aux droits de la Couronne. *In hoc maxime consistit libertas Ecclesiæ Gallicanæ*, disoit autrefois l'Université de Paris, en s'opposant à la vérification des Bulles du Cardinal d'Amboise. Mais d'un autre côté l'on ne peut nier qu'il s'en faut bien que nous ne suivions tous les anciens usages , & que nous serions très-fâchez de nous y assujettir. La pratique a même souvent varié dans les articles qu'on regarde comme des points fixes , & les poles sur lesquels roule tout le reste. De-là le peu de conformité qui se trouve dans les sentimens. Ce que l'un défend comme un droit incontestable est traité par un autre de prétention chimérique , je dis même en France : car personne n'ignore qu'en bien des endroits où l'on a été plus souple à suivre les impressions de la

— Cour de Rome , nos privileges son
 1639. regardés , quoique très-mal à propos
 comme des usurpations réelles , & une
 barriere que nous opposons aux plu
 saints reglemens des Papes & des Con
 ciles. Les Gens du Roi dans nos Parle
 mens ne pensent pas sur nos libertez
 comme les premiers Pasteurs , ceux-c
 ne s'accordent pas toujours entr'eux sur
 des points considerables , comme on
 pourroit le prouver par un grand nom
 bre de faits & d'exemples. Il seroit à
 souhaiter qu'on statuât une bonne fois
 sur tout ce qui est litigieux , afin qu'on
 eût une règle sûre & quelque chose de
 fixe à quoi s'attacher. C'est ce que les
 Prélats des derniers Etats généraux de
 mandèrent , mais inutilement. *Plaisi*
à Votre Majesté , Sire , régler & décl
rer par un Edit lesdites libertez , & à cette
fin faire assembler tels qu'il plaira à
Votre Majesté députer de votre Conseil
& Cours Souveraines , avec les Députez
desdits Etats pour en dresser la Déclara
tion & Edit.

(a) Ann. Sponde (a) place sous le mois de Jan
 Ecclesia. vier la condamnation de l'Ouvrage dont
 Pro. ad nous avons parlé.
 unum

1639. L'Empereur du Japon défend aux
 Août 4. Portugais , sous peine de la vie , de met
 tre le pied dans ses Etats , & d'avoir

aucun commerce avec ses sujets.

Il y avoit bien des années que la persécution étoit allumée dans le Japon , où elle avoit emporté une infinité de Chrétiens. Les uns avoient été bannis, les autres mis à mort, les Pasteurs surtout, enforte que le troupeau étoit abandonné à sa propre conduite. Les Chrétiens d'Arima voyant qu'on pensoit tout de bon à les exterminer, s'imaginèrent qu'ils pouvoient opposer la force des armes à la violence des Edits, & chercher la liberté de conscience avec la sûreté de leur vie dans une révolte ouverte. Ils étoient encore en si grand nombre dans cette Province qu'en 1638. ils formerent en peu de tems une armée de trente-sept mille hommes. Ils mirent à leur tête un jeune Prince du Sang de leurs anciens Rois, après quoi ils s'emparèrent du Château de Ximabara, poste important où il étoit difficile de les forcer. Le Roi d'Arima vit bien-tôt ce qu'il devoit attendre de ces hommes qui n'avoient plus d'espoir que dans leur valeur. Son armée forte dans les commencemens de plus de quatre-vingt mille hommes que l'Empereur lui avoit envoyez, fut réduite en assez peu de jours à moins des deux tiers par les vigoureuses sorties

— que faisoient les alliéz ; & il y a bien
1639. de l'apparence que la guerre auroit duré long-tems si les Chrétiens n'avoient point eu d'autres ennemis à combattre que leurs compatriotes infideles ; mais ils manquoient de vivres , & il étoit impossible d'en avoir. Réduits par-là à la malheureuse nécessité de périr par le fer ou par la faim , ils prirent le parti de vendre cherement leur vie. La valeur ne put suppléer au nombre , ils tuerent plus de vingt mille ennemis , & ils furent tous tuez sur le champ de bataille. Les Hollandois ne manquerent pas cette occasion d'établir leur commerce aux dépens des Portugais. Ils firent dire à l'Empereur que cette Nation ne pensoit à faire des Catholiques dans les Etats que pour en faire des rebelles , & mettre enfin tout le Pays sous la domination du Roi d'Espagne. Il n'en fallut pas davantage pour leur faire interdire l'entrée du Royaume. Les Portugais de Macao ayant député l'année suivante quatre Ambassadeurs au Xogun (c'est ainsi qu'on appelle l'Empereur) pour tâcher d'effacer les mauvaises impressions qu'on lui avoit données , le vaisseau fut arrêté , & tous ceux qui le montoient furent mis à mort , à la réserve de treize , qu'on chargea de porter cette nouvelle

à Macao. Elle n'empêcha pas cinq Jésuites de pénétrer ensuite au Japon, & ils eurent le sort des Ambassadeurs. Toutes les tentatives qu'on a faites depuis ce temps-là ont été inutiles. Les Hollandois sont les seuls Européens exceptez de la loi générale, encore n'y a-t'il que les Officiers à qui il soit permis de mettre pied à terre; en sorte qu'il reste à peine au Japon quelque trace d'une Religion dont la vérité y a été scellée du sang d'un nombre infini de Martyrs.

Bayle dit (a) qu'il n'y a pas eu lieu d'espérer que le sang des Martyrs répandu dans le Japon fût une source de nouveaux Chrétiens, parce que la Religion du seizième siècle étoit une Religion sanguinaire, meurtrière, accoutumée au carnage depuis cinq ou six cens ans; que les buchers, les bourreaux, le Tribunal effroyable de l'Inquisition, les assassinats des Princes étoient les moyens ordinaires qu'elle employoit contre ceux qui ne se soumettoient pas à ses ordres; qu'il ne restoit aux Japonois qu'à choisir entre la persécution active & la persécution passive, ne pouvant conserver leur ancien gouvernement ni leur ancien culte qu'en se défaisant des Chrétiens. On voit que la ruine entière d'une Mission si long

(a) *Diction. hist. & crit. à l'article Japon.*

— tems florissante ne tient guères au cœur
1639. du François retiré en Hollande qui fait
de gayeté de cœur l'apologie des cruau-
tez inouies que les infideles ont exer-
cées sur une infinité de Chrétiens de
tout âge & de tout sexe, dont la reli-
gion faisoit le seul crime. Les Japonois
lui sont obligés sans doute, mais qu'en
pensera le monde Chrétien? Quand Bay-
le dit que l'Eglise du seizième siècle
étoit dans l'habitude de se maintenir
en faisant passer au fil de l'épée tout ce
qui lui résistoit, il parle apparemment
de l'Eglise des Prétendus Réformés. Per-
sonne n'ignore avec quelle fureur les
principaux Chefs des Lutheriens & des
Calvinistes prêcherent la guerre dès
qu'ils se virent en état de se faire crain-
dre: ceux qui sçavent ce qu'ont fait
une Elizabeth en Angleterre, une Jean-
ne d'Albret dans la Navarre, un Ba-
ron des Adrets en France, un Duc de
Sudermanie en Suede, tant de Sectai-
res en Allemagne, devineront aisément
quelle est cette Eglise sanguinaire si
éloignée de l'Esprit qui regnoit dans
les premiers siècles; mais cette Eglise
n'a jamais eu de Missionnaires dans le
Japon, & il paroît que ses Ministres
sont convaincus que ce n'est point à
eux que Jesus-Christ a recommandé

r'annoncer l'Evangile à tous les
les de la terre. C'est pour mieux 1639.

ier encore la persécution faite à la
tion que Bayle ajoute que les Chré-

Japonois se feroient emparés de
pays s'ils s'étoient multipliés,

ne les Espagnols ont fait de tous
endroits où ils ont mis le pied. A

mppte, l'Empereur du Japon ne pou-
rien faire de plus sage que d'ex-

miner le culte de Jesus-Christ pour
tenir à celui de ses Peres. On voit

que c'est le sentiment de l'Auteur
Dictionnaire, & nous en donnerons

irs * une nouvelle preuve. Je ne * Sous
au reste pourquoi il fait un crime 1691.

Espagnols de s'être établis dans les
s parties du monde, lui qui écrivoit

des Provinces qui de leur aveu se
soustraites à la domination de leurs

ns maîtres, & qui ne seroient en-
rien en Europe si elles n'avoient

usurpé en Asie.

ous XIII. interdit l'Audience à Decem-
sieur Scoti Nonce extraordinaire du bre 8.

• Cour de France étoit alors fort
illée avec celle de Rome pour dis-

s sujets. Le Cardinal François Bar-

ayant accepté la protection des
umes d'Arragon & de Valence, &

— de la Principauté de Catalogne, il n'
1693. put si bien faire qu'il ne montrât de
l'inclination pour le parti d'Espagne.
L'Ambassadeur du Roi se plaignit de
cette partialité, & demanda en même-
tems que le Cardinal Antoine Barbe-
rin prit la protection de France, sur
quoi Urbain VIII. qui ne jugeoit pas
convenable que ses Neveux se partiali-
fassent de cette maniere, leur défendit
de se mêler des affaires des deux Cou-
ronnes. Louis persista à vouloir que le
Cardinal Antoine exerçât la protection
de France, au moins une année, comme
le Cardinal François avoit exercé celle
d'Arragon, & le Pape ne voulut pas
y consentir. La Lorraine ayant été con-
quise, Sa Majesté voulut pourvoir à
tous les Bénéfices simples & consisto-
riaux, aux trois Evêchez, & aux Bé-
néfices qui en dépendent, quoique non
compris dans le Concordat. On s'y op-
posa à Rome, nouveau sujet de plain-
tes. Le Roi n'étoit pas encore content
de ce qu'on n'envoyoit point le Cha-
peau au Pere Joseph Capucin pour qui
il sollicitoit depuis long-tems. Il est
vrai qu'on prétend que le Cardinal de
Richelieu traversoit sous main la con-
clusion de cette affaire, aimant beau-
coup mieux que le Pere Joseph lui

& l'on ne put en avoir justice ;
1 le Cardinal de la Valette étant
1 à mourir en Piedmont où il fai-
l'Office de Maréchal de France, le
e ne voulut point qu'on fit pour
les prières, ni les services accou-
és. C'étoit-là les raisons des mécon-
emens qui paroissoient & qu'on al-
oit en public, mais il y en avoit
plus cachées qui étoient cause qu'on
oit si fort valoir les autres. Le Car-
il de Richelieu ne s'étoit pas plu-
vû en crédit, que pour affermir son
rité, il avoit demandé la Légation
rance, comme le Cardinal d'Am-
le l'avoit eûe autrefois ; mais les
es connoissoient trop son caractère
r le revêtir d'un emploi qui lui au-
facilité les moyens d'usurper un
voir sans bornes, ils le lui offri-

1639. miner en maître sur le Clergé, il pensa à mettre tous les anciens Moines dans sa dépendance. Il étoit déjà Abbé de Clugny, il se fit encore élire en 1636. Chef d'Ordre de Cîteaux & de Prémontré; les Abbés étrangers ayant refusé de le reconnoître en cette qualité, Urbain VIII. lui refusa des Bulles. Il en conçut tout le chagrin que peut avoir un homme accoutumé à donner la loi, & il ne pensa de son côté qu'à chagriner le Pape. Il commença par faire porter un Arrêt du Conseil par lequel il étoit défendu d'aller chercher des expéditions à Rome & d'y envoyer de l'argent. Il mit ensuite quelques Prélatz en mouvement pour demander la révocation ou au moins la modération des Annates, & la tenue d'un Synode qui réprimât les entreprises de la Cour de Rome; mais l'Evêque de Beauvais ayant fait appercevoir au Cardinal de la Rochefoucault & à plusieurs de ses Confreres le piège qu'on leur tendoit, l'affaire ne passa point à l'Assemblée du Clergé. Le premier Ministre se mit un autre dessein en tête où il auroit mieux trouvé son compte que dans la Légation, s'il avoit eu le tems de le faire réussir. M. de Marca lui avoit proposé un moyen pour faire que tou-

res les Eglises Cathedrales donnaissent —
au Roi le pouvoir qu'elles avoient avant 1636.
le Concordat d'élire les Evêques , après
quoi l'on auroit fait casser le Concor-
dat comme abusif, & Sa Majesté au-
roit nommé de plein droit aux Pré-
latures , ensuite on auroit tenu un Con-
cile national où le Cardinal auroit été
fait Patriarche. Par ce moyen il au-
roit été le maître absolu dans l'Eglise,
comme il l'étoit dans l'Etat. Il parloit
hautement de la nécessité d'assem-
bler un Concile de cette nature , mais
il n'alléguoit que le besoin extrême
qu'il y avoit de régler les differends
qui naissoient chaque jour entre les
Evêques , leurs Chapitres & les Re-
ligieux. Messieurs Meusnier, Hallier,
& quelques autres Docteurs dresserent
là-dessus d'amples mémoires. Il vou-
loit confier la direction du Concile aux
Prélats les plus sçavants & les plus at-
fectionnés au Saint Siège pour mieux
cacher sa marche , bien sûr d'y avoir
la pluralité des suffrages. L'Archevêque
de Sens fut chargé d'en faire les pré-
paratifs , & de conférer sur cela avec
l'Archevêque de Toulouse & le P. Mo-
rin de l'Oratoire qu'on fit revenir exprès
de Rome. Pour les animer à ce travail ,
le Cardinal leur représentoit le service

—
1639 qu'ils rendoient à Dieu en rétablissant l'uniformité & la discipline dans tous les Diocèses. Ainsi avec les meilleures intentions du monde ils devenoient tous autant de funestes instrumens du Schisme qui auroit peut-être été inévitable si la mort de celui qui les mettoit en œuvre, n'avoit fait avorter ce Projet. Pendant qu'on travailloit à le faire réussir, le Cardinal faisoit un bruit horrible sur les moindres sujets de plainte que donnoit la Cour de Rome, pour accoutumer le peuple à crier, & rompre insensiblement les liens qui attachent les vrais Catholiques au centre de l'Unité. Le Roi qui n'avoit garde de pénétrer dans des vûes si profondes, les secundoit néanmoins sans le sçavoir, & croyant n'agir que pour soutenir les intérêts de sa dignité, il faisoit tout pour achever de se donner un maître dans son Ministre. Non content d'avoir défendu au Maréchal d'Estrées d'aller à l'Audience du Pape, il défendit aux Evêques du Royaume de voir le Nonce Extraordinaire auquel il interdit en même-tems l'Audience, jusqu'à ce qu'Urbain VIII. eût donné toutes les satisfactions qu'on souhaitoit. De Berlize Introduceur des Ambassadeurs s'étant transporté à l'Hôtel de M. Sco-

i avec un Huissier pour lui intimer l'Ordre de Sa Majesté ; le Prélat ne voulut ni recevoir la Lettre du Roi , ni en entendre la lecture. Quatre jours après le Cardinal fit donner un Arrêt du Parlement , portant défense de faire des informations de vie & de mœurs devant le Nonce pour ceux qu'on nommoit aux Benefices , ce qui alloit directement contre un Décret fait il y avoit plusieurs années en Cour de Rome de ne point recevoir pour ce sujet les informations des Ordinaires , & qui a toujours subsisté depuis, l'Arrêt du Parlement n'ayant point eu d'effet. Enfin sur la Requête des Agens Generaux du Clergé qui s'étoient plaints que le Parlement de Bourgogne avoit ordonné l'enregistrement de quelques Brefs , sans Lettres Patentes , le Roi déclara le 14. de ce mois l'enregistrement nul , comme fait au préjudice de la Loi du Royaume. Tant de mortifications données coup sur coup à la Cour de Rome ne lui firent point prendre le change , & jamais Pape n'a montré plus de sagesse qu'Urbain VIII. dans une conjoncture si délicate , comme le remarque M. de Montchal , Archevêque de Toulouze. Tous les écarts du Cardinal de Richelieu ne lui firent rien perdre de sa modéra-

— 1539. tion, & plus le Ministre fit de démarches pour l'obliger à rompre avec la France, plus il se tint sur ses gardes pour ne rien faire qui put occasionner la rupture. Une conduite pareille tenue avec Henri VIII. auroit apparemment sauvé l'Angleterre.

A N N E E 1640.

— 1640. Jean-François de Gondy, Archevêque de Paris, & les Evêques de la Province condamnent un petit Livre intitulé, *Optati Galli de cavendo schismate liber Paræneticus ad Ecclesiæ Gallicanæ Primates, Archiepiscopos & Episcopos*, comme faux, scandaleux, & injurieux, propre à troubler la paix publique, à inspirer de l'aversion pour le Roi & ses Ministres, sous le prétexte d'un schisme qu'il invente par une insigne malice. Cette censure fut signée le même jour par seize autres Archevêques ou Evêques qui étoient alors à Paris. Dès le 23. de ce mois l'ouvrage avoit été condamné par un Arrêt du Parlement de Paris à être laceré & brûlé par la main du Bourreau.

Mars 28.
& suiv.

Ce que nous avons dit dans l'article précédent prouve que l'Auteur de cet ouvrage n'avoit pas tout à fait pris une

ir panique , ainsi que le dit M. —
 arca (a), & que le suppose le sieur 1640.
 n (b) qui paroît avoir ignoré tout (a) De
 ie j'ai rapporté des vûes secretes concord.
 emier Ministre. Le bruit du Schif- Sacerd.
 oit alors si grand en France que M. & Imp.
 nce infiniment attaché à sa créance, l. 1. c. 1.
 l'unité, en parla à l'Archevêque de (b) Hist.
 ouze comme d'une chose presque Eccl. du
 table dans la situation où étoient x v 11.
 ffaires. Ce fut ce bruit si généra- siecle 11.
 at répandu qui donna naissance au
 traité dont nous parlons , & qui
 soit que de paroître , daté de Lyon
 emier jour de cette année , lorsqu'il
 condamné. L'Auteur , après avoir
 i la nécessité d'être uni à un seul
 qui est le Souverain Pontife ,
 ue tout se prépare à s'en séparer ,
 l'affection des François qui a été
 irable envers le Saint Siège dans
 ems les plus difficiles va être anéan-
 enforte que si le Clergé ne reme-
 promptement à un si grand mal ,
 ise Gallicane ressemblera bien-tôt
 le d'Angleterre : il fonde ses ap-
 ensions , 1. Sur l'édition des deux
 nes des Libertés de l'Eglise Gal-
 e qui se débitoient nonobstant
 ét du Conseil qui en avoit ordon-
 . suppression , & la Censure des

— Evêques qui les avoient flétris. 2. Sur
 1640. la proposition que quelques Prélats mis
 en mouvement par le Cardinal de Ri-
 chelieu avoient faites de moderer les An-
 nates. 3. Sur la Déclaration que le Roi
 avoit donnée sur les mariages pour la
 validité desquels il exigeoit des con-
 ditions que l'Eglise ne demandoit point.
 Cet ouvrage aujourd'hui fort rare est
 très-peu de chose en soi. Je ne doute pas
 que le sieur Dupin ne l'ait lu puisqu'il
 en donne le précis : cependant il en
 loue fort le style , quoique très-mau-
 vais au jugement d'un homme tout au-

(a) *M. Si-
 mon let-
 tres choi-
 sies. l. 27.* trement sçavant (a) & naturellement
 aussi critique. L'Auteur appelé Charles
 Herfan , Parisien de naissance , étoit Pré-
 tre & de plus Docteur en Theologie ,

(b) *Hist.
 gen. du
 Jans. seus
 1650.* à ce que dit l'historien (b) du Janse-
 nisme , Professeur même , si l'on s'en
 rapporte à l'acte par lequel il fut ajour-
 né personnellement à Rome en 1651.
 comme je le dirai sous cette année - là.
 Il avoit demeuré long-tems dans la mai-
 son des Peres de l'Oratoire de Paris ;
 mais comme il étoit violent , que dans
 ses sermons aussi-bien que dans ses en-
 tretiens particuliers il déclamoit conti-
 nuellement contre les Moines & la vie
 Religieuse , le Pere de Gondren , Gene-
 ral de la Congrégation fut obligé de

muniqua le dessein de son *Opta-
llus* à ses amis aussi-bien qu'à
à qui il en donna vingt exem-
. Ses confidens garderent le se-
qu'on ne pouvoit violer sans le
; le Cardinal de Richelieu fit
les recherches, & tous les soup-
omberent sur l'Evêque de Beau-
parce que ce Prélat avoit empê-
Cardinal de la Rochefoucault &
nfreres de signer la demande de
eration des Annates en leur fai-
server qu'on alloit ouvrir par-là
orte au schisme. Le Ministre ne
it découvrir l'Auteur fit censurer
ge, & chargea en même-tems
Ecrivains de le réfuter, avec
de soutenir que le Roi pouvoit
des contributions du Clergé.

$M = 1.1 \text{ D} = 1.1 \times 10^{-10} \text{ m}$

— faire pour cela qu'il l'avoit été pour éta-
1640. blir les Patriarches de Constantinople
& de Jerufalem. Rien n'étoit plus pro-
pre à fâcher le Pape, & avec raifon ;
une feule réflexion, pour ne faire que
celle-là, montre combien l'Auteur rai-
fonnoit mal ; c'est que l'érection des
Patriarchats de Jerufalem & de Con-
stantinople n'ôtoit rien au Pape de fa
Jurifdiétion Patriarchale, & l'érection
d'un Patriarchat en France lui en ravif-
foit une partie très - confiderable. Sa
Sainteté fçut d'autant plus mauvais gré
au Jefuite d'avoir avancé une pareille
proposition que le Pere Morin n'avoit
rien oublié pour le rendre odieux, dans
deux lettres qu'il avoit écrites fur ce
fujet au Cardinal François Barberin.
Ce qu'il y a de fingulier, c'est que ce
fçavant Oratorien étoit entierement
dans les fentimens de Rabardeau, com-
me il le déclara quelque-tems après au
Pere Tierfant, fon confrere : mais alors
il n'étoit pas content de la Cour de
France, parce qu'à fon retour de Rome
le Cardinal de Richelieu l'avoit affez
mal reçu. Dans l'Eglife ainfi que dans
l'Etat on prend parti fuivant l'intérêt
prefent, & quand la premiere chaleur
des troubles eft paffée, chacun revient
à foi, & rentre naturellement dans fa

les sentimens. L'Inquisition de _____
 condamna au mois de Mars 1643. 1642.
 nse de Rabardeau , & l'Assemblée
 u Clergé de France reçut le 19.
 bre 1645. le Decret qu'elle fit
 trer dans son procès-verbal , per-
 que l'ouvrage contenoit des maxi-
 ernicieuses contre les ordres & la
 ction de l'Eglise , & qu'il étoit
 propre à fomenter le schisme qu'à
 dre , selon la remarque des Cardin-
 inquisiteurs. Voilà un Decret d'un
 nal que nous ne reconnoissons
 en France , reçu par nos Prélats
 r'il n'eût point passé au Parlement
 ris , & qu'il ne fût point revêtu
 rmalitez ordinaires. Il seroit aisé
 oduire d'autres exemples de cette
 e.

ANNÉE 1641.

quisition de Rome défend le Li-
 e Jansenius , & tout ce qui avoit
 rit pour & contre à Louvain. 1641.
 i fait mention de cet ouvrage sous
 . à l'occasion de la mort de l'auteur,
 i dit que les executeurs testamen-
 du Prélat , n'eurent pas pour le
 Siège la déférence qu'il avoit exi-
 'eux. Non-seulement ils ne deman-

derent point l'approbation du Souverain Pontife, mais ils firent imprimer les Livres avec autant de secret, que l'Evêque d'Ypres en avoit gardé en le composant. Ils ne purent si bien faire cependant que les Jesuites n'en eussent connoissance. Paul Stravius, Internonce de Sa Sainteté à Bruxelles, entreprit de le supprimer, ou du moins d'en suspendre le débit jusqu'à ce que le Pape en fût informé. Le Cardinal Barberin donna là-dessus des ordres positifs. L'*Augustin* ne laissa pas de paroître en 1640. dédié au Cardinal Intant, Gouverneur des Paysbas Espagnols, approuvé par Calenus & du Pont, Censeurs des Livres, comme contenant la pure doctrine de l'Evêque d'Hyppone, confirmée par le jugement infallible de l'Eglise, *Ecclesiastico & infallibili judicio confirmata*. Ce sont les paroles de Calenus, qui étant nommé en 1644. à l'Evêché de Ruremonde, abjura la doctrine de Jansenius, dont il avoit fait un si grand éloge : c'est ce qui lui a depuis attiré tant d'injures de la part des Janсениstes. De Louvain l'*Augustinus* passa en France, où l'Abbé de saint Cyrano avoit préparé tous les Disciples à lui faire un accueil favorable. Les Théologiens qui n'étoient pas trop prévenus des opinions de l'Ecole, dit le Pere Gerberon,

) en furent si charmez, & ils y apper-
 si clairement la pure doctrine de S. 1641.
 lin qu'ils sçavoient être celle de ^(a) Hiff.
 e, qu'on le fit imprimer à Paris, ^{du Jans.}
 'approbation de six des plus illustres ^{sous 1640.}
 rs de la Faculté de Theologie : car
 ètre illustres, au gré de cet Auteur,
 iroit d'avoir approuvé le Livre de
 rius. L'on en procura presqu'en
 tems une seconde édition à
 1 ; & comme l'estime qu'on a pour
 uteur contribue infiniment à faire
 son ouvrage, on eut soin d'insin-
 que l'Evêque d'Ypres avoit été
 eulement un très-habile Théolo-
 mais encore un très-saint personna-
 lile gens se trouvent ainsi canonis-
 aujourd'hui sur la foi d'une préface,
 ne n'ayant intérêt à contester à
 rius le titre de saint, qui n'avoit
 ant point d'autre fondement que
 e de donner cours à ses opinions,
 héologiens qui ne les goutoient pas
 herent uniquement à les combat-
 âns toucher à la personne du Prélat
 toit mort dans la Communion de
 se. Ce fut alors que prirent nais-
 les noms de Jansenistes & de Mo-
 s, aussi fameux que le furent autre-
 n Italie les noms de Guelphes &
 ibelins, & que l'ont été depuis en

— France ceux des Frondeurs & de Mazz
1641. rins. Le principe qui les fit donner d'a-
bord les a perpetuez jusqu'à nos jours,
& au grand scandale des fidèles, la pas-
sion de soutenir des sentimens particu-
liers a produit des haines, qui apparem-
ment dureront autant que l'erreur qui
les a fait naître. Il est inutile d'observer
que l'application du terme de Moliniste,
faite indifferemment presqu'à tous ceux
qui se sont déclarez contre l'Evêque d'Y-
pres, n'est nullement juste, n'y ayant
nulle Ecole, nul Corps qui ait adopté
toutes les opinions de Molina, & qui
soutienne son systême dans toute son
étendue. Ceux qui prirent sa cause en
main dans les Congrégations de *Auxi-*
liis, se bornerent à défendre sa catholi-
cité contre ses adversaires, en déclarant
que sa doctrine ne faisoit point loi dans
sa Compagnie, qui a sur le choix des
opinions toute la liberté que l'Eglise
laisse à ses enfans. Comme elle seule est
infaillible, elle seule a droit de dominer
sur notre créance. On sçait que Lessius
a suivi une route différente de celle de
son confrere, & il a des partisans. Le
Congruistes dont le nombre est si consi-
derable en prennent une autre; & à par-
ler exactement, le nom de Moliniste ne
leur convient pas plus que celui de Tho

et le rejettent avec dédain comme
terme odieux qui décrie leur foi , en
tant son origine qu'ils prétendent être
de saint Augustin , dont ils aiment
appeler les disciples.

Pour revenir au Livre de Janfenius ,
Bernonze pressa l'Université de Lou-
vain d'obéir aux Decrets de Paul V. &
Grégoire VIII. qui défendent de rien
dire sur les matieres de la grace sans
l'permission du Saint Siege. L'Univer-
sité battit toujours en retraite , & il fal-
loit s'adresser au Cardinal Infant. Pendant
ce négocioit , les Jesuites de Louvain
publierent publiquement l'Augustin
des Thésés soutenues le 22. Mars de
cette année , où ils reprochoient à l'Au-
gustin à peu près les mêmes erreurs que
l'Eglise a condamnées depuis. Janfenius
eut des défenseurs & en grand nom-
bre. Le Pere Jean de la Pierre, Président

— 1641. Jean Synnich, Docteur Lovaniste, le se-
conda, & entreprit de prouver dans un
écrit imprimé, 1°. Que S. Augustin, S.
Prosper & S. Fulgence ont démontré in-
vinciblement avant Jansenius, qu'après
le peché d'Adam Dieu n'a point voulu
que tous les hommes fussent sauvez, &
que Jesus-Christ n'a point versé son sang
pour le salut de tous sans exception. 2°.
Que le sentiment contraire a été celui de
Pelage & de Julien son disciple, de Mo-
lina & de ses Sectateurs. Le Docteur
Hybernois pouvoit ajoûter de S. Leon
& de la plûpart des Peres Latins, de S.
Jean Chrysostome & de tous les autres
Peres Grecs : mais ç'auroit été mettre à
l'opinion qu'il réprouvoit, le sceau de
la catholicité qu'il ne connoissoit pas.
L'affaire faisoit trop de bruit pour n'être
pas portée à Rome, & ce fut ce qui don-
na occasion au Decret de l'Inquisition
qui ne calma pas les esprits. L'Université
de Louvain à qui Paul Stravius l'intima
avec un Mandement pour le publier,
conclut à communiquer ces pieces au
Conseil privé & au Conseil de Brabant,
lesquels trouverent fort mauvais qu'on
entreprît une chose pareille, sans avoir
le *Placet* de Sa Majesté Catholique. Ce-
pendant trois des plus anciens Docteurs
de la Faculté ayant dressé une relation de

rbain VIII. défend la lecture de l'*Au-* Mars 6. &
n de l'Evêque d'Ypres. fu: v.

historien (a) du Jansenisme recon- (a) *Hist.*
que le Cardinal Neveu & Patron, gener. du
Jansf. sous
1642
t résolu de faire condamner l'*Au-*

n, comme contenant une mauvaife
rine, il le fit porter au saint Office
l fut examiné ; mais il soutient qu'on
trouva nulle erreur ; que le Pape
vant que pour étouffer les disputes il
roit de renouveler les Constitutions
Pie V. & de Gregoire XIII. il avoit
le parti de faire dresser une Bulle
: les confirmer, défendant expresse-
t de nommer aucun Auteur qui eût
igné les propositions ; que cepen-
François Albizzi alors Assesseur du
Office, & depuis Cardinal, qui fut
gé de la compiler, y exprima au

— vrai que ces paroles sont dans la Bulle ,
1642. & qu'on y ajoute même qu'on y a reconnu les mauvaises Propositions répandues dans le Livre , après l'avoir soigneusement & mûrement examiné , *ex diligenti & maturâ ejusdem libri lectione*. Mais est-il naturel de croire que le Pape n'ait point vû la Bulle après qu'elle fut dressée , ou qu'il ne l'eût pas fait réformer , si elle avoit été si directement opposée à ses intentions ? C'est faire Urbain VIII. coupable d'une négligence & d'une foiblesse pitoyable : négligence , s'il ne se donna pas la peine de jeter les yeux sur une Constitution compilée par ses ordres , & dont il connoissoit l'importance ; foiblesse , s'il ceda aux importunités du Cardinal François Barberin. C'est à l'historien à choisir , mais peu lui importe ce qu'on pense du Pape , pourvu qu'on croie sur sa parole ce qu'il avance sans preuve , que l'intention d'Urbain n'étoit point de condamner la doctrine de Jansenius , & encore moins qu'on parlât de sa personne. Nous verrons dans la suite les partisans de ce Prélat soutenir avec une opiniâtreté qui n'a point d'exemple dans l'histoire de l'Eglise , que les Papes & les Evêques l'ont condamné sans savoir de quoi il s'agissoit , par caprice , par cabale , par entêtement , par politique.

Bulle ne fut affichée à Rome que le 1. de Juin de l'année suivante. Fa- 1642.

Chigi Nonce à Cologne en ayant une copie au mois de Juillet, il la fit imprimer & l'envoya à Antoine Bichi neveu, Internonce à Bruxelles, qui l'envoya aux Evêques des Pays-bas pour leur en faire publier. Ce ne furent alors que des échos de tous côtez. Les uns débitèrent qu'elle étoit supposée, ou obreptice; d'autres qu'elle étoit pleine de fausseté & conséquemment subreptice; presqu'universellement que si leur doctrine étoit confirmée par S. Pierre, elle étoit justifiée par S. Paul. La preuve de supposition étoit en ce que dans l'exemplaire de Rome, la Bulle étoit datée de l'an 1641. & dans celui que le Nonce avoit fait imprimer à Cologne, elle étoit datée de 1642. Mais il n'étoit rien de plus aisé que de corriger ces dates. Chigi avoit suivi le cours ordinaire dans les copies qu'il avoit reçues, & à Rome on avoit gardé celles qui étoient dans lesquelles on fixe le commencement de l'année de l'Incarnation de notre Seigneur, c'est-à-dire, au 25. de Mars; ainsi l'on ne comptoit à Rome que par l'année de l'Incarnation, quoiqu'on fût effectivement en 1642. selon notre manière de compter, à Rome on voit que je me suis attaché

1642. dans cet article. On trouvoit les fautes
tez en ce qu'on imputoit les sentimens
de Baius à l'Evêque d'Ypres, & sur-tout
en ce qu'on regardoit son *Augustin* com-
me un Livre scandaleux, quoique ce fût
la quintessence du Docteur de la grace
mis à l'alembic l'espace de vingt-deux
ans que Jansenius avoit employez à lire
ce Pere, & à composer son ouvrage. Il
est aisé de penser que les partisans du
Prélat n'avoient garde d'être scandali-
sez de sa doctrine. Le scandale est pres-
que toujours relatif. Les écrits de Cal-
vin & de Luther, que nous jugeons di-
gnes du feu, édifient fort une grande
partie de l'Europe. Mais il est étonnant
qu'on s'aveuglât en Flandre jusqu'à ne
pas voir la conformité des sentimens de
Baius & de Jansenius qui saute aux yeux
de tout lecteur qui entend les matieres.
Aujourd'hui leur cause est commune, &
personne ne défend l'un, qu'il ne se déclaire
en même-tems pour l'autre.

La Faculté de Théologie de Louvain
avoit trop ouvertement embrassé la cau-
se de l'Evêque d'Ypres pour recevoir la
Bulle. Elle écrivit au Pape pour lui
exposer ses raisons, & afin de donner
plus de poids à ses lettres, elle chargea
Jean Synnich dont j'ai déjà parlé & Cor-
neille Paepe, Docteur en Droit Canon,

se soutenir ses intérêts à Rome. Si
 on croit le Pere Gerberon (a) dès 1642.
 les ennemis de Jansenius eurent ap- (a) *Hist.*
 cette députation, ils firent tirer le *du Jans.*
 trait de Synnich, & l'envoyerent en *sous 1643.*
 ces lieux sur sa route. On ne parle
 de son Colleague, apparemment
 qu'on n'y a pas pensé. Cette omis-
 sion gâte un peu l'histoire. Quoi qu'il en
 soit, Synnich vit, dit-on, sa figure, & il
 ne fut effrayé. Il ne douta pas qu'on ne
 lui tentât de sa vie, ou lui jouer quel-
 que mauvais tour. Pour passer Doc-
 il n'est pas nécessaire de faire preuve
 de bravoure. Notre Hybernois prit ce-
 pendant son parti en brave, & après quel-
 ques réflexions il conclut en forme qu'il
 valoit mieux mourir pour une si belle
 cause. Comme on ne meurt toutefois que
 tard qu'on peut, quelque résigna-
 tion ou quelque courage qu'on ait, il
 faut toutes les précautions que la pruden-
 ce humaine peut suggerer pour se con-
 server la vie. Il ne mangeoit rien que son
 pain n'eût apprêté, ou vu apprêter. Heureux
 homme en a un, en qui il puisse se confier
 dans une conjoncture si délicate ! Il entra
 dans un Carrosse fermé. Ainsi il se
 fit tuer, & du poison que des ames mal-
 intentionnées auroient pû lui donner dans les
 viandes, & des partis qui auroient pû

— l'attendre sur le chemin. Paris est grand
1642. & sujet aux aventures. Le Docteur en
avoit entendu parler. Ce fut pour prévenir tous les accidens, qu'il jugea à propos d'y passer incognito *trois jours & trois nuits* de compte fait avec le fameux *Abbé de S. Cyran*, qui mourut peu après, & son neveu de *Barcos*. Il en partit dans un autre *Carrosse* aussi fermé, qui le mena jusqu'à *trois lieues hors de Paris*. Là après avoir rappelé tout ce qu'il pouvoit avoir de courage, & fait à Dieu de nouveau le sacrifice de sa vie, il consentit à ouvrir les portieres, au grand contentement de *Paepe* à qui il fâchoit fort sans doute d'aller ainsi à *Rome* plus enfermé que s'il eût été entre quatre murailles. Ils y arriverent le huit de *Novembre* bien résolus de consacrer à la défense de *Jansenius*, des jours que *Synnich* croyoit devoir à son intercession.

Le Pape venoit de donner des preuves éclatantes que sa Bulle de l'année précédente n'étoit point une piece supposée de la façon d'*Albizzi*. Il avoit adressé deux Brefs en date du 24. d'*Octobre*, l'un à l'*Archevêque de Malines*, l'autre à l'*Evêque d'Anvers*, à qui il marquoit qu'il avoit pros crit le Livre de l'*Evêque d'Ypres*, parce qu'on avoit trouvé qu'il contenoit des opinions déjà

condamnées ; qu'il avoit appris avec —
beaucoup de chagrin qu'on opposoit 1642.
avec autant de legereté , que d'impudence certaines choses pour faire croire que la Bulle n'étoit pas véritable , & qu'on en avoit différé la publication. Cependant Synnich se donna de grands mouvemens , & il s'étoit si bien aguerrí sur la route , qu'après avoir eu peur de son ombre il paroissoit n'avoir plus peur de rien. Il parla au Cardinal Patron , à Albizzi , au Pape même en homme fort prévenu pour les sentimens de Jansenius qu'il soutint être ceux de saint Augustin & de l'Eglise ; mais après bien des allées & des venues il ne retira de son voyage que le plaisir d'avoir vû l'Italie aux dépens de ceux qui l'avoient envoyé. Dès le cinq de Decembre le saint Office écrivit à l'Internonce de Bruxelles, que Sa Sainteté avoit fait entendre au Docteur qu'elle vouloit qu'on se soumît entierement à sa Bulle. On ne laissa pas de l'entendre après cela dans une Congrégation de l'Inquisition, après quoi Urbain VIII. ordonna le 16. Juin 1644. qu'on donnât aux deux Députés une copie authentique de la Bulle dressée sur l'original gardé dans les archives du Saint Siege pour imposer un perpetuel silence aux

— contradicteurs. Le nouveau Décret ayant
1642. été signifié à l'Irlandois & à son Col-
league, ces deux Messieurs protesterent
contre, tandis que leurs amis en Flan-
dre renouvelloient leurs intrigues pour
empêcher que le Roi Catholique ne per-
mît la publication de la Bulle. L'an-
née suivante vit croître leur opiniâtre-
té, & tous les Brefs qu'Innocent X.
expedia le 20. de Février furent enco-
re inutiles. Le 30. Janvier 1646. le
Roi Catholique manda au Marquis de
Castel Rodrigo de donner ses soins à
ce que la Bulle fût publiée aux Pays-
Bas dans les formes. Sur cette lettre le
Conseil privé ordonna au Recteur de
l'Université de Louvain de se confor-
mer à l'intention de Sa Majesté, & il
ne fut point obéi. La Cour de Madrid
expedia le 15. de Novembre de nou-
veaux ordres qui ne furent pas mieux
suivis. L'Archiduc Leopold agit avec
plus de succès l'année suivante, parce
qu'il agit avec plus de vigueur. Ce
Prince joignoit à un grand courage
une veneration singuliere pour le Saint
Siège, & une piété rare dans les per-
sonnes de son rang. Sans doute il ai-
moit les Jesuites, puisque ceux qui ne
les aiment pas ont publié que c'étoit
un Jesuite de robe courte. Ce fut avec

tes dispositions qu'il se rendit à son —
Gouvernement des Pays-Bas ; & dès 1642,
qu'il y fut il prit des mesures pour
dompter l'inflexible opiniâtreté des No-
vateurs qui paroïssent ne reconnoître
aucune puissance. Il commença par por-
ter un Edit très-rigoureux contre ceux
qui refuseroient de se soumettre. L'Ar-
chevêque de Malines & l'Evêque de
Gand n'en furent pas néanmoins ébran-
lez , ce qui servit de prétexte à l'U-
niversité de Louvain pour ne rien chan-
ger dans sa conduite. L'Archiduc en
fut si irrité, que dès-lors il ne donna
aucun Benefice à moins qu'on n'eût
signé une formule de foi dressée par
l'Internonce, & qui contenoit en ter-
mes exprès l'acceptation de la Bulle *In*
eminenti. Sur cela l'Archevêque de Be-
sançon la fit publier le 26. Mai 1648.
en exigeant la souscription du même
Formulaire. Deux mois après, c'est-à-
dire le 27. de Juillet, l'Université de
Douai écrivit au Gouverneur des Pays-
Bas pour le prier de continuer sérieuse-
ment à extirper cette doctrine Jansé-
nienne qui n'enseigne rien moins que les
sentimens de S. Augustin, étant à crain-
dre que des esprits petulans qui se trou-
vent dans les Universitez, dans les Mo-
nasteres & ailleurs n'inspirent cette per-

Chacun a voulu courir cette mer sans
 1642. en connoître le péril, & peu s'y sont
 exposés qui n'ayent fait naufrage. Ceux-
 ci ont donné contre un écueil, ceux-
 là contre un autre. De cette multitude
 de Casuistes qui inondent le monde ,
 je ne sçai s'il y en a un seul sans re-
 proche. Saint François de Sales (*a*) re-
 commande particulièrement la lecture
 d'un ouvrage de Reginald Jesuite , in-
 titulé de *la prudence des Confesseurs*, com-
 me grandement utile ; ce sont ses pa-
 roles ; cependant si l'on en croit Pascal
 dans ses Lettres , le Livre est plein de
 décisions pernicieuses. Ainsi l'on n'a
 fait qu'embarrasser la morale à force de
 la vouloir développer , on a fait naî-
 tre mal à propos des scrupules aux plus
 gens de bien , ou l'on a malheureuse-
 ment flatté les pécheurs ; & c'est le grand
 mal que les Casuistes ont fait à l'Egli-
 se , au rapport du fameux Abbé de Ran-
 cé , Reformateur de la Trape. Il lui
 paroît si énorme , qu'il ne fait point dif-
 ficulté de dire, (*b*) que s'il étoit de pro-
 fession à donner des avis , il n'y a rien
 qu'il déconseillât davantage que la le-
 ctüre de ces fortes d'Auteurs. S'il par-
 le de la sorte , c'est , dit-il , par expe-
 rience , parce que sa charge l'ayant
 engagé à voir un grand nombre de per-

(a) *Aver-*
tissemens
aux Con-
fesseurs.

(b) *Lettre*
au Mar-
chal de
Belle-
fonds.

mes de toutes sortes de professions , —
entrer dans le fond de leurs consciences 1642.
, & dans le détail de leur vie , il y
trouvé de la part des Directeurs &
Confesseurs des ignorances , des
imperies , des séductions qui ne lui ont
fait moins d'horreur que de compas-
ion. Il n'est pas surprenant que l'Abbé
Rancé eût trouvé des consciences
en cautérisées , puisque son Monas-
te , lorsqu'il écrivoit de la sorte , étoit
zile de tous les enfans prodigues , que
grace ramenoit dans la maison du pe-
de Famille : mais on peut douter ,
me semble , que les Directeurs eus-
ent autant de part qu'il le dit aux de-
ordres qu'il déplore si amèrement , ou
moins que ces Ministres eussent été
duits eux-mêmes par les Casuistes mo-
ernes. Combien de gens s'engagent
dans la conduite des ames avec une pié-
médiocre , pour ne pas dire avec un
eur gâté , & sans autre guide que les
ibles lumieres d'une raison peu éclai-
e par elle-même , & obscurcie enco-
par les nuages des plus honteuses pas-
ons ? Je suis persuadé de plus qu'il n'y
gueres de Casuiste si relâché qui n'é-
blisse en mille endroits des princi-
es qui suffiroient pour faire des saints
la plupart des Chrétiens , si on ne

les lisoit que dans la vûe de s'instruire;

1642. Ce qu'ils peuvent avoir de défectueux en quelques points particuliers seroit rectifié par les maximes generales répandues dans le corps de l'ouvrage, ou par les connoissances qu'on a d'ailleurs. Toutes les erreurs ne se trouvent pas dans un seul Théologien, comme toutes les verités ne sont pas rassemblées dans les écrits de chacun des Peres. Tous ou presque tous les Casuistes ont fait quelque faux pas, qui plus qui moins, suivant leurs forces, parce qu'ils ont marché long-tems par un chemin tout propre à faire broncher les hommes les plus fermes; ainsi accusons-les d'ignorance, si nous voulons, c'est l'appanage de l'humanité; ne les accusons point de tromperie, c'est juger témérairement de leurs intentions. Peut-être nous trompons-nous nous-mêmes en bien des articles, sur lesquels nous croyons être en droit de leur insulter. Il y en a dans la morale dont il me paroît qu'on peut dire ce que S. Augustin (a) écrivoit à Paulin & à Therese en parlant des écritures. Quelles tenebres! y marchons-nous autrement qu'à tâtons, quand nous les voulons expliquer? Et n'y trouvons-nous pas beaucoup plus de choses où nous ne faisons que chercher ce qu'on

(a) Epître
115 de
la nou-
velle éd.
aupara-
vant la
150.

doit croire, qu'il n'y en a sur quoi l'on —
 puisse se déterminer à un sentiment cer- 1642:
 tain ? Cependant il vaut beaucoup mieux
 se tenir dans cette réserve, & demeurer
 dans nos doutes, quelque peine qu'ils
 nous fassent, que de prononcer avec har-
 dieffe sur les choses où nous ne voyons
 pas assez clair. *In multò pluribus quæri-*
mus quid sentiendum sit quàm definitum
aliquid, fixumque sentimus : & ea cautio
cùm sollicitudinis plena sit, multò melior
tamen est quàm temeritas affirmandi. Nous
 voyons que les Souverains Pontifes con-
 duits par le même esprit qui animoit le
 Docteur de la grace, sont encore à con-
 damner certaines Propositions contre les-
 quelles un grand nombre de Théolo-
 giens, qui ne sçavent ce que c'est que de
 douter, ont déclamé à toute outrance.

Le Concile de Trente enseigne (a) que (a) Sess.
 les livres de l'ancien & du nouveau Tes- 4 in De-
 tament sont la source de toutes les véri- creto de
 tez, & la règle des bonnes mœurs : *tan-* can. 21.
quam fontem omnis salutaris veritatis &
morum disciplinæ. C'est-là en effet que les
 Peres ont puisé ces vives lumieres qu'ils
 ont fait passer jusqu'à nous ; c'est de-là
 qu'ils ont tiré ces maximes si pures dont
 l'application faite à leur conduite, les a
 élevés à la plus haute sainteté. Il faut
 pourtant convenir que l'Ecriture & les

1642.

Pères ne renferment guères que les principes généraux des mœurs, on n'y touche point aux conclusions éloignées; voilà ce qui fait naître les incertitudes, ce qui produit la diversité des sentimens. Tout le monde sçait que l'Ecriture condamne l'impureté, l'usure, la simonie, tous les vices, tous les crimes sans distinction; mais elle n'entre point dans le détail des matieres. Elle ne marque point quelles sont les circonstances qui aggravent le peché, qui en changent l'espece, qui en augmentent ou en diminuent la malice. Elle ne dit point si un tel prêt, un tel contrat est usuraire, si une telle nomination à un benefice, si une telle résignation est simoniaque. Les Peres de l'Eglise n'ont point fondé non plus ces abîmes profonds, ou plutôt ils ne nous y ont pas fait entrer, parce que la cupidité moins ardente alors, étoit aussi moins ingénieuse qu'elle ne l'a été depuis. Les passions qui ont produit les doutes, ont amené la nécessité des Casuistes; & par un retour déplorable les Casuistes multipliés, mais peu d'accord entr'eux, ne donnent que trop souvent lieu à de nouveaux doutes. L'un voit un crime où l'autre n'apperçoit pas l'ombre d'un péché véniel. Celui-ci exige sous peine de la damnation éternelle la pra;

ique d'un acte de piété, dont celui-là — nous décharge de la meilleure grace du 1642.
monde. Le tempérament, l'éducation, la profession, la capacité plus ou moins étendue, les préjugés, les tems, le lieu, & mille autres circonstances, concourent à diriger un Casuiste dans ses décisions; & les plus sévères dans la spéculation ne le sont pas toujours dans la pratique. Quelque parti que vous preniez, mille auteurs déclarés pour vous, assurent votre marche, si vous êtes d'humeur à être assuré par le nombre. Rien ne prouve mieux combien les bornes de l'esprit humain sont étroites, que cette diversité & cette opposition de sentimens sur les mêmes points, qu'on trouve dans les Théologiens moraux; rien n'engage plus un homme raisonnable à balancer long-tems son jugement, & à ne se pas déterminer au hazard. La réputation d'un Auteur ne doit point faire donner à l'aveugle dans ses opinions. Quand on a de la lumière il faut éprouver les esprits, suivant le précepte de l'Apôtre. Comme il n'y en a nul qui n'ait pu se tromper; il n'y en a nul, dit (a) Ep. S. Augustin (a), dont on soit obligé de ^{22. aliàs} croire, en lisant, que ce qu'il dit est ^{19.} vrai, parce qu'il l'a crû. Il faut peser ses raisons plus que son autorité. Le point

— capital est de chercher sincerement la
1642. vérité, de n'agir ni par esprit de parti,
ni par prévention. Telle opinion est re-
jetée dans un pays, qui domine dans un
autre ; telle est décriée aujourd'hui qui
étoit en horreur il y a cent ans , & qui
reviendra peut-être bien-tôt. Il en est
de certains sentimens comme des ha-
bits, c'est la mode qui les regle. Dans le
choix des décisions on doit également
craindre l'excès & le relâchement, n'ap-
partenant point à l'homme de rien ajou-
ter à la loi, ni d'en rien retrancher,
puisqu'il n'en est que l'interprète. Où
l'Ecriture, les Peres & l'Eglise parlent,
il n'y a point de lieu à l'examen, tout
ce qui y répugne porte avec soi le ca-
ractere de sa réprobation, toutes les in-
ventions humaines ne sçauroient don-
ner un degré de probabilité à ce qui est
contraire à la parole de Jesus-Christ &
aux oracles de son Epouse. Quand cette
voix ne se fait plus entendre que de loin,
& que cette colonne de feu, qui nous
éclairoit d'abord, paroît se dérober aux
yeux les plus attentifs, alors il faut se re-
poser sur la droiture de ses intentions,
qui justifie au moins devant Dieu, quel-
que route que l'on suive. Rarement est-
elle mauvaise quand avec de l'intelli-
gence on a une vraie piété. L'homme

de bien examine tout au poids du Sautuaire , & la doctrine des Casuistes , _____
 quels qu'ils puissent être , ne devient la
 sienne que quand il la juge conforme à
 l'exacte vérité ; suivant cette belle paro-
 le de S. Augustin (a) : *Servons-nous de la*
balance de Dieu . . . pesons-y chaque chose ,
ou plutôt ne les pesons pas nous-mêmes :
mais voyons seulement comment Dieu les
pese , & ce qu'il en juge. Quand on en
 use de la sorte , l'on ne donne volontai-
 rement ni dans des opinions outrées ,
 dans la vûe de se faire une vaine répu-
 tation d'austérité , ni dans les relâche-
 mens honteux qui favorisent les inclina-
 tions corrompues. Comme l'on ne craint
 rien tant que de se perdre , & de perdre
 les autres , l'on s'attache à ce qui paroît
 sûr , quand la raison l'autorise , à ce qui
 est moins dangereux pour les suites dans
 l'affaire du salut , lorsque le vrai & le
 certain ne se découvre pas assez claire-
 ment , pour qu'on ne puisse s'y mépren-
 dre. Dieu réprouvera toutes ces subtili-
 tés métaphysiques , malheureuses inven-
 tions de la cupidité , qui affoiblissent la
 sainte rigueur des loix de l'Evangile ; il
 ne condamnera personne pour avoir ap-
 préhendé de donner trop à la nature.

(a) I. 2.
 de Bapt.
 contrà
 Donat.
 c. 6.

1643.

ANNÉE 1643.

Janvier
27.

M. François de Gondy Archevêque de Paris défend d'enseigner, lire, publier, ou retenir sans la permission un petit livre intitulé : *La Théologie familière, ou brève explication des mystères de la Foi* : ce livre fut condamné à Rome le 23. d'Avril 1654.

Dès que ce Traité parut, on y trouva beaucoup de choses à redire. C'étoit le fort de tous les Ouvrages de l'Abbé de S. Cyran ; aussi ne se picquoit-il pas de penser comme les Théologiens de son tems. Il est évident qu'il ne s'exprime pas d'une manière fort correcte en parlant de la sainte Trinité. (a) Dieu, dit-il, n'étoit pas seul avant la création du monde ; car il vivoit dans la sacrée Compagnie des trois Personnes divines le Père, le Fils, & le Saint-Esprit. Parler de la sorte, c'est mettre une distinction manifeste entre Dieu & les trois Personnes divines. Saint Thomas que l'Auteur cite en marge est bien éloigné de rien dire de pareil. Ce n'est pas encore parler exactement dans un Catechisme que de définir l'Eglise (b), la compagnie de ceux qui servent Dieu dans la lumière & dans la profession de la

de la Foi, & dans l'union de la charité, —
 que c'est en exclure les pécheurs, 1643.

ceux qui doivent rentrer dans le chemin de la justice. L'on ne doit pas dire non plus simplement que les âmes ont reçu de l'Eglise le pouvoir d'absoudre. La juridiction spirituelle vient de Dieu, aussi-bien que de la grâce de Jesus-Christ, & les Docteurs n'avoient été d'avis que saint Cyrille l'eût marqué expressément. Il l'avoit fait dans la première édition, mais le mot *de Dieu* disparut dans les suivantes sans doute parce qu'il n'étoit pas conforme à la doctrine de l'Auteur.

Le monde tombe d'accord qu'on ne sauroit apporter trop de préparation aux saints Mysteres : il ne faut cependant pas confondre les dispositions spirituellement nécessaires pour ne pas commettre un sacrilege avec celles qui ont pour but d'attirer une plus grande abondance de grâces. C'est ce que fait (a) l'Auteur lorsqu'il avance que *pour recevoir l'Eucharistie, il faut être en la grâce, avoir fait pénitence de ses péchés, & n'être attaché ni par volonté ni par négligence à aucune chose qui puisse empêcher la communion à Dieu.* Il parle de la même manière dans son explication des actions de la Messe : *Ceux qui de-*
 Tome II. H

meurent volontairement dans les moindres
 1643. fautes & imperfections sont indignes du
 Sacrement de l'Eucharistie, selon saint
 Denis. Le passage de ce Pere tiré du
 troisieme chapitre de sa Hierarchie Ec-
 clésiastique est un de ceux sur lesquels
 M. Arnauld appuye davantage dans un

(a) De de ses Ouvrages (a) ; mais il paroît, ain-
 la Fréq. si que le sçavant Pere Petau l'a fait
 Commu- voir (b), que saint Denis parle des Pé-
 nion.

(b) De cent l'Abbé de saint Cyran & son dis-
 la Pénit. cent l'Abbé de saint Cyran & son dis-
 publ. & cent l'Abbé de saint Cyran & son dis-
 de la pré- sible, qu'il veut qu'on chasse du Tem-
 par. d la ple de Dieu & du Sacrifice ceux qui ne
 Comm. l. sont pas encore parfaitement unis à Dieu
 3. c. 16.

seul, ceux qui ne sont pas entierement par-
 faits & irréprochables, c'est interdire la
 participation des saints Mysteres à pres-
 que tout ce qu'il y a de Chrétiens au
 monde. Je ne m'arrêterai pas davantage
 sur cet article, parce que j'aurai occasion
 d'y revenir en parlant du livre de la
Fréquente Communion. Je ne dis rien de
 l'idée de l'Abbé de saint Cyran, qui en
 expliquant le quatrieme Commandement
 du Décalogue prétend qu'on est beau-
 coup plus obligé d'assister ses Peres spi-
 rituels, comme les Evêques, les Curés,
 ses Directeurs, que ceux de qui l'on tient
 la vie. C'étoit la doctrine des Phari-
 siens, mais ce n'est pas celle de l'Evan-
 gile.

Ordonnance de M. l'Archevêque de
qui défend à tous les Prédicateurs
ter en Chaire les questions sur les-
es on disputoit alors, & de traiter
ésies le sentiment de leurs Adver-
s, jusqu'à ce que le Saint Siège eût
oncé.

1643.

Mars 4.

La doctrine de Jansenius commençoit
hauffer les esprits en France aussi-
qu'aux Pays-bas, & M. Isaac Ha-
Docteur de Sorbonne, Théologal
Eglise de Paris, & depuis Evêque
d'Abres crut devoir l'attaquer en pu-
Il le fit dans trois Sermons qu'il
à la Cathédrale, & il imputa
Evêque d'Ypres quantité d'hérésies.
tres Prédicateurs l'imiterent, quel-
uns prirent sa défense, & ce fut
il engagea M. de Gondi à publier
Ordonnance dans laquelle il veut
s'en rapporte au jugement du
J'ai déjà remarqué qu'Urbain
avoit donné sa Bulle le 6. de
1642. mais qu'elle n'avoit été
ée & rendue publique à Rome
le 19. de Juin de cette année. Ainsi
n'en avoit nulle connoissance à
M. Antoine, Arnauld, jeune Do-
de Sorbonne, commença alors à
tinguer par son attachement à la
ine de Jansenius, dont l'Abbé de

— saint Cyran son ami lui avoit donné
 1643. les premières leçons. Comme il avoit
 de la naissance, de l'esprit, du feu,
 de l'érudition, personne n'étoit plus
 capable d'accréditer les sentimens de
 l'Évêque d'Ypres; il composa son apo-
 logie qui ne parut que sur la fin de 1644.
 parce que M. de Molé qui avoit déli-
 ré l'avoir, l'avoit retenue plus d'un an.
 Ce grand Magistrat, qui servit le Roi
 quelques années après avec tant de sa-
 gesse & d'intrépidité pendant les trou-
 bles de la Fronde, étoit naturellement
 Pélagien, si l'on en croit le Pere Ger-
 beron (a), & penchoit plus du côté de
 [a. Hist. du Jans.] Molina que de celui de Jansenius. Ha-
 bert ayant lû l'Ouvrage y répondit, &
 sous 1645. le jeune Docteur répliqua par une se-
 conde apologie qui le fit regarder dès-
 lors comme le Chef des Jansenistes, &
 la colonne du parti de France. Il y
 maltraita fort le Théologal que l'His-
 torien du Jansenisme ménage encore
 moins.

Donner à une action le meilleur tour
 dont elle est susceptible, la regarder
 par la face qui lui est la plus favora-
 ble, excuser au moins l'intention de
 celui qui l'a faite; c'est ce qu'on don-
 ne tous les jours pour un devoir essen-
 tiel de la Religion, pour un précepte

fondé dans la justice & dans la charité: mais il ne paroît pas trop que beaucoup d'Ecrivains se croient assujettis à ces loix proposées au commun des fideles. Il semble qu'ils aient mission pour sonder les cœurs; comme ils sçavent que le cœur de l'homme en général est infiniment corrompu, il n'y a point de mauvaise impression qu'ils ne s'efforcent de donner de celui de leurs adversaires. L'Auteur de l'histoire du Jansenisme fournit lui seul un million de preuves de ma proposition. Il fait grâce à ceux qu'il regarde comme les ennemis de l'Evêque d'Ypres, quand il veut bien ne les accuser que d'ignorance & de stupidité. Selon lui, le célèbre Pere Sirmond si estimé de tout ce qu'il y a de sçavans, n'avoit point de Théologie, & étoit plus propre à amasser des manuscrits qu'à en discerner les sentimens. M. de Meaupou Président en la Cour des Aydes entendoit mieux les Maltôtes que les questions de la Grâce; Messieurs Ollier, Eudes & Vincent si distingués par leur éminente piété, M. de Molé, le Pere Joseph Feuillant, le Pere du Bose Cordelier, Dom Bernard Teissier de l'Ordre de Cîteaux, l'Archiduc Léopold, saint François de Sales même sont des Mo-

1643.

linistes outrés, des disciples de Pelage ou des demi-Pelagiens. M. Camus Evêque de Bellay est un grand déclamateur plus propre à crier contre les Moines qu'à traiter des matieres serieuses. Voilà ceux à qui l'Historien fait grace. Pour les autres, il croiroit n'en pas faire un portrait assés ressemblant s'il ne leur attribuoit encore les vûes les plus basses, les plus indignes, les plus criminelles. Il les fait tous agir par des motifs qu'il imagine à sa fantaisie, au lieu que la Religion l'obligerait à les voiler s'ils avoient quelqu'ombre de verité. Si le Pere Modeste, Procureur General des Freres Conventuels, opine dans les Congrégations contre Jansenius, c'est qu'Albizzi lui fait esperer quelque avancement en son Ordre. Albizzi lui-même n'est si déclaré pour les Jesuites que parce qu'ils s'interessent à l'avancement de sa famille. Si le Cardinal Mazarin & M. de Marca Archevêque de Toulouse se roidissent contre les nouvelles opinions, c'est que l'un est ennemi mortel du Cardinal de Rets ami de ceux qui les soutiennent, que l'autre brouillé avec Rome par son Livre de la Concorde du Sacerdoce & de l'Empire, veut se raccommoder aux dépens de la verité; si M. de l'Escot est

peu favorable à M. Arnauld , c'est que celui-ci a abandonné ses sentimens sur les matieres de la Grace ; si M. l'Avocat Général Talon déclame en plein Parlement contre les Jansenistes à l'occasion de la Régale & de l'Evêque d'Aler , il ne faut pas croire que son zèle pour les droits du Roi l'anime , il haïssoit les nouveaux disciples de saint Augustin , & cela uniquement parce qu'une fille qu'il aimoit s'étoit fait Religieuse à Port-Royal ; si M. Hallier agit contr'eux , c'est qu'on lui a fait de la peine en s'opposant à son Syndicat : pour M. Habert , il entre également & de la vengeance & de l'interêt dans son procédé ; ce sont les deux ressorts qui l'ont fait mouvoir , & voici le fondement de cette double passion. Il avoit approuvé un livre du Pere Jacques Sirmond , contre l'Abbé de saint Cyran. Cet Abbé fit voir les bevûes de l'Approbateur. Voilà le principe du ressentiment de celui-ci , lequel ne pouvant rien contre son adversaire déchargea son chagrin sur Jansenius. On fit cette découverte , selon l'Historien , après bien des réflexions. Elle en demandoit beaucoup sans doute. A ce motif si puissant sur l'esprit de la plûpart des hommes , il s'en joignit un autre qui n'a pas

— moins de force. Le Cardinal de Richelieu
 1643. lieu indigné que Jansenius eût censuré
 sa conduite dans le *Mars Gallicus*, entre-
 prit de faire décrier sa doctrine. Pour
 cela il donna la Chaire Royale de Sor-
 bonne au Docteur Alphonse le Moine....
 & Isaac Habert lui parut fort propre pour
 déclamer dans la Chaire contre le nouvel
 Augustin. Celui-ci qui pouvoit croire
 qu'il étoit de son intérêt d'exécuter les
 ordres d'un Ministre de qui toutes les gra-
 ces dépendoient, se voulut donc signaler,
 & attaquer Jansenius dans la Métropole de
 Paris : ce qu'il fit le premier & le der-
 nier Dimanche de l'Avent & le Di-
 manche de la Septuagésime. Pour sentir
 le ridicule de tout ce que dit ici le Pere
 Gerberon, il ne faut qu'observer que le
 Cardinal de Richelieu mourut le 4. de
 Decembre 1642. & qu'ainsi on fait pré-
 cher M. Habert, dans la vûe de s'avancer
 par son moyen, le premier Sermon le
 trente de Novembre, lorsque le Ministre
 étoit à l'extrémité, & le dernier plus de
 deux mois après sa mort. *Risum teneatis,*
amici ?

M. l'Abbé du Mas, dans son histoire
 des cinq Propositions, met les trois Ser-
 mons de M. Habert sur la fin de 1643.
 & au commencement de 1644. c'est une
 méprise.

Mandement de M. l'Archevêque de Paris, qui ordonne dans son Diocèse la réception de la Bulle d'Urbain VIII. contre Janfenius. Le même Prélat donna un autre mandement le 15. Juillet 1656. où il rappelle celui-ci. Le Prélat défendit en même-tems de remuer les questions du tems dans les Sermons & dans les Catechismes.

Le Pere Gerberon (a) & le sieur du Pin (b) disent que le Cardinal Grimaldi, Nonce de Sa Sainteté, pratiqua bien M. de Gondi, que ce Prélat ordonna qu'on se soumit à la Bulle *in Emittenti*, sans attendre qu'elle eût été reçue dans les formes, & qu'elle eût été lue & enregistrée au Parlement. Ces Auteurs n'ont pas voulu faire réflexion sans doute qu'en ce tems-là les Evêques de France étoient encore en possession de faire recevoir par eux-mêmes les Bulles, & les décisions dogmatiques venant de Rome. Le Roi Très-Chrétien ne donna des Lettres Patentes sur la Bulle d'Innocent X. publiée en 1653. que pour en faciliter l'exécution, comme il le dit lui-même, & elle ne fut point enregistrée au Parlement. Cette formalité n'est en usage que depuis la Constitution d'Alexandre VII. donnée en 1656. Il faut convenir que dès le

— tems de Louis XI. on ne vouloit pas
 1643. recevoir sans examen ce qui venoit de
 la Cour de Rome. On peut voir les
 Lettres Patentes que ce Prince donna
 en 1475. pour défendre à tous venans
 d'Italie de se servir des Lettres, Bulles
 ou Rescrits qu'ils pourroient avoir ap-
 portés, sans les avoir au préalable pre-
 sentez aux Commissaires à ce députés.
 Mais il ne s'agissoit point de matieres
 qui touchassent la foi, & il n'étoit
 fait nulle mention du Parlement de
 Paris.

ANNÉE 1644.

1644. La Bulle d'Urbain VIII. contre l'*Au-*
 Janv. 2. *gustin* de Jansenius est portée à la Fa-
 culté de Théologie de Paris, avec une
 Lettre de cachet du Roi qui ordonne de
 la recevoir suivant l'intention du Pape.
 La Faculté ayant délibéré sur cette affaire
 nomma des Commissaires pour l'exami-
 ner, & la remit au 15. Dès le 12. on vit
 paroître un écrit avec ce titre : *Difficultez*
sur la Bulle qui porte défense de lire Jan-
senius. Il contenoit vingt-sept Reflexions,
 qui, selon toutes les apparences, ne fi-
 rent pas grande impression sur le gros
 des Docteurs : car le 15. du mois la Sor-
 bonne s'étant assemblée extraordinaire-

ment , on défendit aux Docteurs & aux Bacheliers d'approuver ou de soutenir les Propositions censurées par les Bulles de Pie V. de Gregoire XIII. & d'Urbain VIII. mais elle jugea à propos de ne pas enregistrer la Constitution , parce qu'on y rapportoit quelques Décrets de l'Inquisition , qui n'étoient point reçus en France.

Urbain VIII. meurt dans sa 76. an-^{Jul. 29.} née. C'est à ce Pape qu'on est obligé de la réformation des Hymnes du Breviaire Romain , que M. Valois (a) trou-^{(a) Val-}voit si mal faites , & si fort contre le^{lesianap.} sens commun. Fabien Strada , Tarquin^{23.} Gallucius , & Jérôme Petrucci , tous trois Jesuites , furent chargés de les corriger. Il paroît qu'ils n'y ont fait que le moins de changemens qu'il a été possible , car ils suivent assez les anciennes pour la pensée , qui n'est pas ordinairement fort recherchée , & il n'y a guères de différence que pour la mesure & pour l'expression. Cependant Théophile Renaud (b) estime fort leur correction. Quelque^{(b) Tom.} génie qu'ils eussent pour les belles Let-^{XI. m.}tres , Urbain VIII. auroit pû prendre^{nut. sacr.} ce soin sur lui , car il entendoit les vers ,^{pun. 1.} quoiqu'il ne fût pas , à mon avis , aussi grand poète à beaucoup près que l'ont publié ses Panegyristes. Mais les gens

de ce métier se trouvoient trop hono-
 1644. rez qu'un Pape voulût bien s'en mêler,
 pour ne lui pas céder la première place.

Septem- Le Parlement de Bourdeaux, la Grand-
 bre 2. Chambre & la Tournelle assemblées,
 condamne un Livre intitulé : *La Théologie Morale des Jesuites contre la Morale Chrétienne en général*, à être laceré dans l'Audience de la Cour comme un libelle scandaleux, plein d'impostures, de fourbes, d'impietés, de Propositions dangereuses & détestables, d'injures les plus atroces, & d'horribles calomnies.

Ce libelle a été réfuté par les Peres Caussin & le Moine, & il paroît que M. Arnauld l'avoit lû, s'il n'en est pas le Pere : car il en fait une espece de compilation dans une seule page de l'Épître dédicatoire qu'on voit à la tête de *la Tradition de l'Eglise sur le sujet de la Pénitence & de la Communion*, où il dit à la Reine que les Théologiens & les Casuistes de la Société soutiennent que l'on doit absoudre celui qui n'a pas une douleur suffisante pour être absous ; pourvû qu'il témoigne être fâché de ne l'avoir pas ; qu'un homme est capable d'absolution, dans quelque ignorance qu'il se trouve des mysteres de notre foi, fût-elle criminelle ; qu'on doit

dre celui qui demeure dans une —
 ion prochaine & quasi certaine 1644.
 nser Dieu mortellement , lorsqu'il
 peut quitter sans donner au monde
 ion de parler , ou sans en recevoir
 ncommodité ; que c'est une faus-
 le croire qu'on doit refuser l'abso-
 à un homme qui retombe tou-
 dans ses crimes ; enfin que l'on ne
 ni refuser , ni même différer l'ab-
 ion à des personnes qui sont dans
 habitudes de crimes contre la Loi
 Dieu , de la Nature ou de l'Eglise ,
 re que l'on n'y voye aucune espé-
 d'amendement. Ce livre n'étoit
 ion plus inconnu à ceux qui dans
 ite fournirent des mémoires à M.
 I pour la composition des fameu-
 ettres Provinciales , dont nous par-
 s bien-tôt *. Ce sont les mêmes ac- * Sous
 ions tournées autrement & mieux 1656.
 onnées. L'Auteur de la Théologie
 le les avoit tirées du *Catalogue des*
itions Romaines , que le Ministre du
 lin avoit publié en 1632. à l'imi-
 n de Calvin , qui composa la Théo-

— pareil quelques années après, n'ont pas
 1644. empêché qu'on n'ait travaillé depuis (a) sur le même canevas, & dans le même esprit. Bayle dit (b) qu'il se trouve encore assez de personnes qui croient bonnement tout ce qui est avancé dans l'*Anti-Coton*, l'un des plus sanglans libelles qui aient paru contre le Jésuites, quoique, selon lui, la fausseté en ait été démontrée d'une manière à ne laisser aucun doute à tout homme qui ne sera pas brouillé avec le bon sens: preuve certaine qu'il n'y a guères de satire, quelque mal digérée qu'elle puisse être, qui échoue absolument. Si elle tombe à la Cour, la Ville la ramasse, les Provinces s'en saisissent, les esprits superficiels, prévenus ou malins, tiennent pour démontré ce qu'ils voyent avancé avec hardiesse; les plus raisonnables ne savent souvent que penser, & s'en tiennent au doute. Un Ecrivain n'a pas tout à fait perdu sa peine, quand il a su rendre au moins suspects la doctrine ou les mœurs de ceux qu'il attaque.

Septem- Le Cardinal Jean - Baptiste Pamphibre 15. le élu Pape; il prit le nom d'Innocent X.

ANNÉE 1645.

Empereur Ferdinand III. défend —
 l'exercice de la Religion Protestante 1645.
 les Pays Héréditaires de la Maison Janv.
 triche.

Congrégation de la Propagation ^{Septemb}
 Foi défend quelques cérémonies ^{bre 12^a}
 ises, jusqu'à ce que Sa Sainteté &
 nt Siège en ait autrement ordonné.
 rès la mort de Saint François Xa-
 , quelques Religieux trouverent
 n de pénétrer à la Chine, & de
 re le mépris que les Chinois ont
 ellement pour les autres nations.
 re Mathieu Ricci, Jésuite, entr'au-
 travailla parmi eux avec un succès
 a fait regarder comme leur Apô-
 les peuples sont infiniment attachés
 rs usages & à leurs cérémonies ;
 observent à l'égard de leurs parens
 , & du Philosophe Confucius, que
 les Lettrez regardent comme leur

les sentimens se trouverent fort pa
 1545. gez. Le P. Ricci , qui a une étude p
 fonde de la langue du Pays , avoit j
 un grand commerce avec les Lettre
 jugea que ces cérémonies dans leur
 titution primitive , & dans l'intent
 des personnes éclairées , étoient pu
 ment civiles & politiques , & consequ
 ment que la pratique en pouvoit
 tolérée , d'autant plus qu'elle paroît
 avoir jetté de si profondes rac
 qu'il n'étoit pas possible de les arrac
 La plupart des Jesuites , & des au
 Missionnaires en jugerent de mén
 quelques Dominicains ne furent pa
 ce sentiment , & ce fut dans la vûe d'
 tenir un Reglement là - dessus , qu
 Pere de Morakés passa à Rome. Il y
 posa 1°. Qu'il y avoit à la Chine
 Temples érigés en l'honneur du Pl
 fophe de la Nation , & qu'on y off
 deux fois l'an des sacrifices soler
 dans lesquels les Gouverneurs faiso
 l'office de Prêtres. 2°. Que les Chi
 avoient aussi des Temples dédiés à l
 ancêtres à qui ils faisoient pareiller
 deux fois l'année des sacrifices
 beaucoup de cérémonies. Certainer
 il étoit assez inutile de consulter Rc
 pour sçavoir s'il est permis aux C
 tiens de sacrifier à des morts : la c

parle d'elle-même. Le point de la question étoit de sçavoir si les pratiques Chinoises sont des observances véritablement religieuses ou purement civiles, des sacrifices ou des usages politiques. C'est en cela que consistoit toute la difficulté, & sur quoi les Ministres de l'Evangile étoient partagés. Le Pere de Morales supposa comme incontestable précisément ce qui étoit contesté, & la Congrégation lui répondit ce que tout fidele qui sçait son Catechisme ne sçauroit manquer de répondre. Messieurs des Missions Etrangères établis à Paris ont publié depuis, que le Décret d'Innocent X. avoit été rendu avec connoissance de cause; il est cependant certain que la Congrégation de la Propagation de la Foi n'avoit entendu que le Jacobin. Alexandre VII. le dit expressément dans son Décret de 1656. ainsi que nous le remarquerons en son lieu. Pascal (a) ^{(1) Let. 9.} fit encore plus valoir cette année - là même ce Décret d'Innocent X. contre les Jesuites, car il soutient qu'on leur défendit particulièrement de permettre des adorations d'Idoles sous aucun prétexte, & de cacher le mystere de la Croix aux Néophytes; cependant la défense regarde en général tous les Missionnaires, de quelqu'Ordre & de quelqu'Institut

— qu'ils soient : *Om nibus & singulis Missio-*
 1645. *nariis cujuscu que Ordinis , Religionis &*
Instituti ; ces paroles sont formelles , la
 Compagnie des Jesuites y est nommée
 expressément , *etiam Societatis Jesu* : mais
 Pascal devoit sçavoir que c'est le style de
 la plûpart des Décrets qui regardent les
 Religieux , comme on le peut voir en
 jettant les yeux sur le Bullaire ; ce-
 pendant il parle comme si la défense étoit
 personnelle aux Jesuites. Je veux croire
 qu'il n'y a eu que de la méprise dans son
 fait. Il est tombé dans d'autres moins
 considérables , à la vérité , qui prouvent
 néanmoins qu'il n'étoit pas trop bien
 servi par ceux qui lui fournissoient des
 mémoires. Il date le Décret du 9. Juillet
 1646. & il dit qu'il est signé par le Car-
 dinal Caponi ; cependant il fut porté le
 12. Septembre 1645. & signé par le
 Cardinal Ginetti ; marque évidente qu'il
 ne l'avoit pas vû , & qu'il ne lisoit les
 pieces que par les yeux de ceux qui le
 faisoient travailler.

Decem-
 bre 4. &
 suiv.

Le Pape défend aux 'Cardinaux de
 sortir de l'Etat Ecclésiastique sans la per-
 mission du Souverain Pontife , à peine
 de confiscation de biens contre ceux qui
 ne reviendront pas dans six mois , & de
 privation de voix active & passive dans
 le Conclave , le Siège vacant , s'ils refusent

sent d'obéir. Innocent marque dans sa Bulle, que bien qu'elle soit faite de son propre mouvement, il entend qu'elle ait la même force que si elle avoit été faite du conseil des Cardinaux. On n'eut garde cependant de la recevoir en France. Le Souverain Pontife l'avoit donnée à l'occasion des Barberins qui venoient de se mettre sous la protection du Roi. Plusieurs Relations marquent qu'il cherchoit à se venger de l'exclusion qu'ils avoient voulu lui donner dans le Conclave, ce qui ne s'accorde nullement avec ce qu'on lit dans une Historien (a) qui a ramassé ce qui se passa alors, & qui prétend que ce fut à eux qu'il dut son exaltation. Quoi qu'il en soit, on les maltraitoit si fort sous prétexte de leur faire rendre compte des sommes qui avoient passé par leurs mains sous le dernier Pontificat, qu'ils crurent devoir chercher un azile en France, où ils passerent au commencement de l'année suivante. Une autre raison encore plus forte s'opposoit à l'acceptation de la Bulle. Le Pape vouloit qu'elle eût son exécution même à l'égard des Cardinaux employez par les Princes séculiers. Le Cardinal Mazarin n'étoit pas d'humeur à abandonner le Ministère pour aller vivre en simple

1645.

(a) Hist.
des Con-
claves.

de l'année 1563 en vertu d'une Bulle
 du Pape Pie IV. L'Année suivante, le Pro-
 cureur Général du Parlement de Paris
 rappela ces mêmes Décrets, soutenant
 qu'ils étoient conformes aux Canons, à
 nos Loix, et à l'usage du Roi.
 Mais dans l'Assemblée des Barberins
 on leur opposa la procession. Je
 soutins que le dernier point tout seul
 étoit une hérésie manifeste sur
 la procession sainte. Les Barberins n'é-
 toient point Français de leur naissance
 ils n'étoient ni Français du Pape. Maza-
 rin étoit un reconnaissant à la Fa-
 mille de ces Cardinaux travailla dans
 l'Assemblée à s'entendre avec le Pape.
 Le Pape Innocent X. maria
 sa seule et unique Niece au Prince Massé
 Jacobini, lequel Don Carlo Prince de
 Salaparuta son Père avoit tous ses droits
 demandés pour le Chapeau.

ANNEE 1640.

Les Carmes Decaux renouvellèrent leur
 Chapitre Général à Charenton, défen-
 dant à tous les Paroissiens de l'Ordre
 d'enseigner la Doctrine de Jansénius.
 Le 25. d'Avril 1649. ils confirmèrent
 dans un autre Chapitre ce Decret, qui a
 été dit à l'Histoire 2. du Jansénisme,

que ces bons Peres du vieux Testament ne connoissent guères la Grace du Nouveau. Ces deux mêmes années les Feuillans firent une défense pareille, & l'on n'en fut pas surpris, dit le même Historien, parce que le Pere Dom Joseph leur illustre Theologien étoit *un demi-Pelagien entêté, si ensorcelé du Molinisme qu'il ne voyoit dans S. Augustin que son Molina*. Que répondroit le Pere Gerberon, si on lui disoit qu'il est un Calviniste masqué, si ensorcelé du Jansenisme qu'il ne voit dans S. Augustin que son Jansenius ?

ANNE'E 1647.

Innocent X. condamne quelques Livres françois imprimez en 1645. & quelques Lettres où l'on soutenoit, que la Grandeur de l'Eglise Romaine est également établie sur l'autorité de S. Pierre, & de S. Paul. Le Pape déclare hérétique cette Proposition : *S. Pierre & S. Paul sont deux Chefs de l'Eglise qui n'en font qu'un, en sorte que S. Paul est égal & non sujet à S. Pierre dans la Primauté & le régime de l'Eglise universelle*, & défend tous les Livres où elle peut être contenue.

Cette Proposition se trouve en ter-

— mes équivalens dans la Préface du Livre
1647. *de la fréquente Communion*. Mais le Pere
Pasquier Quesnel de l'Oratoire soutient

(a) *Hist. de la vie & des Ouvrages de M. Arnauld.* (a) qu'elle n'a été condamnée qu'en ge-
neral , *comme expliquée en un certain sens*
particulier qu'on auroit pû lui donner , &
que M. Arnauld ne lui a jamais donné.

Pour peu qu'on le pressât , il ajouteroit
sans doute , & que personne ne lui a don-
né ; car ces Messieurs ne tombent gueres
d'accord que les Censures tombent sur
le sens qu'ils soutiennent , & les plus ex-
presses ne sont pas capables de les faire
changer de sentiment. Lorsque le Pere
Quesnel fut arrêté au commencement
du siecle suivant par ordre du Roi d'Es-
pagne , l'on trouva parmi ses papiers un
assez gros ouvrage manuscrit , intitulé :
Les Dogmes , la Discipline , & la Mora-
le de l'Eglise , où il tient précisément le
même langage. Il dit (b) , que *S. Paul*
a été établi Chef , Evêque & Docteur de
la Capitale du monde . . . Que la Pri-
mauté de S. Pierre & de S. Paul est un
des points capitaux de la Discipline de
l'Eglise ; que les Saints Peres ont regar-
dé le changement de nom comme une
prérogative de S. Paul , & l'ont pris
pour une marque de son inégalité avec saint
Pierre. Qu'on interroge l'Auteur , il
soutiendra encore qu'il n'avance rien

(b) *Causa*
Quesnel.
p. 489.

en cela , non plus que M. Arnauld , qui —
 ait été condamné à Rome. Le sieur du 1647.
 Pin de meilleure foi reconnoît (a) que
 l'Inquisition avoit en vûe la Proposition ^{(a) Hist. Eccl. du}
 qui est dans la Preface du Livre de la ^{xv^e s. s.}
 Fréquente Communion : il nous ap- <sup>siecle, t. 2.
p. 146.</sup>
 prend en même-tems qu'elle y avoit été
 inserée par Barcos , Neveu du feu Abbé
 de saint Cyran ; & il ajoute qu'elle n'y
 venoit nullement à propos ; ce qui mar-
 que dans Barcos un dessein formé d'atta-
 quer l'autorité du premier Siege. Cet
 homme vouloit se faire réputation à
 quelque prix que ce fût , mais il n'avoit
 pas les aîles assez fortes pour voler bien
 haut , & son parti ne lui peut guères te-
 nir compte que de sa bonne volonté. Il
 y a des gens à qui la fortune ne manque
 que parce que la nature leur a absolu-
 ment manqué , ils tombent dans l'obscu-
 rité quelques efforts qu'ils fassent , faute
 d'un peu de mérite qui les auroit portez
 à tout. Ce fut pour soutenir sa Proposi-
 tion que Barcos composa le *Traité de*
l'Autorité de saint Pierre & de saint Paul
qui réside dans le Pape , Successeur de ces
deux Apôtres , comme on le voit dans la
 Relation du sieur Bourgeois , député à
 Rome , pour y soutenir la cause des Ap-
 probateurs de l'Ouvrage de M. Arnauld.
 Il publia en même-tems un autre *Traité*

— aussi mince de la grandeur de l'Eglise
 1647. Romaine , établie sur l'autorité de saint
 Pierre & de saint Paul , & ils furent con-
 damnez ensemble , tous les Reguliers
 s'étant réunis à Rome pour en demander
 la proscription. Il paroît que de Barcos,
 en travaillant sur la grandeur de l'Eglise
 Romaine , avoit devant les yeux la Ré-
 publique Ecclesiastique de Dominis ,
 censurée par la Faculté de Théologie
 de Paris , tant il y a de conformité dans
 les raisonnemens , dans les preuves , dans
 les citations. L'Archevêque de Spalatro
 rendoit à ruiner la primauté du Pape &
 la Monarchie de l'Eglise , en établissant
 l'autorité de saint Pierre & de saint
 Paul ; le Port-Royaliste & ses défenseurs
 au contraire disent qu'ils ont voulu l'éta-
 blir ; mais si ç'a été leur dessein , il faut
 avouer qu'ils se sont bien égarés dans
 la route , & que le Prélat schismatique a
 été par la même voye bien plus droit à
 son but.

Je ne sçai au reste pourquoi saint
 Paul est le seul à qui de Barcos ait fait
 l'honneur de l'associer à saint Pierre ,
 ni sur quoi fondé il restraint à eux deux
 la Principauté du Sacerdoce , en vertu
 de laquelle il les établit Chefs de l'E-
 glise , ayant même trône & même auto-
 rité. J'entens saint Jérôme dire (a) , que
 saint

(a) In
 cap. apud
 Gal.

Paul alla trouver saint Pierre pour honneur au premier des Apôtres ; 1647: sans dire à saint Jean Chrysostoma), qu'il l'alla voir parcequ'il étoit (a) Hom. 87. in Joann. touche & le premier de tous, quic s erat os & Apostolorum Princeps, creca Paulus eum visurus ascendit.

paroles si précises ne supposent une égalité entiere. Quand les siles ont parlé de la Primauté, ja ils n'ont fait mention de saint Paul.

la profession de Foi qu'on lit à la lu Concile de Trente, le Pontife ain auquel on promet obéissance, ppellé Successeur de saint Pierre, e des Apôtres, & Vicaire de Jesus- st ; on n'y dit pas un seul mot de être des Gentils, sans doute parce a n'a pas regardé la Primauté de

Paul comme un des points capi- de la discipline de l'Eglise. On est e obligé à de Barcos & au Pere nel de n'en avoir pas fait un arti- e Foi. C'est assez leur coûtume de er leurs opinions particulieres, mêmes qui sont proscrites & ana- atifées, pour des verités capitales i ne peut nier sans contredire l'E- e & la Tradition. Il s'en faut bien les quatre vingt-cinq Evêques qui irent en 1650. à Innocent X. pour
Tome II. I

— demander la condamnation de la doctrine de Janſenius , penſaient comme ſi ſeulement qu'ils parlent du ſentiment du ſeul & ſeul Chef de l'Egliſe comme d'une erreur qui a été abattue dès que le S. Apoſtolique s'eſt expliqué. Pour venir au Décret du Pape , dès qu'il parut en France , on l'attaqua par un Libelle qui fut laceré & brûlé par la main du Bourreau , en vertu d'une Sentence rendue le 6. Mai par ordre exprès de Sa Maieſté : mais le Nonce du Pape l'ayant voulu imprimer , le Parlement de Paris rendit un Arrêt le 27. du même mois , qui ordonnoit la ſuppreſſion. Tout le monde ſçait qu'on ne ſouffre point en France ce que les Nonces y publient les Bulles des Papes , à plus juſte titre leurs ſeuls Décrets.

—
1648.

A N N É E 1648.

Janv. 27. Le Parlement du Comté de Bourgogne donne un Arrêt par lequel il décide d'apporter dans le Pays , de lire , ou de garder lire , ou de garder les Ouvrages de M. Arnauld & de l'Abbé de Cyran. M. Claude d'Achey Archevêque de Beſançon avoit interdit dix mois d'Octobre la lecture de leurs livres , & il renouvela cette Ordonnance.

le 26. Mai de cette année, en faisant une mention expresse de celui de la fréquente Communion. Ce fut ce jour-là même qu'il reçut la Bulle *In Eminentissimi* contre l'*Augustin* de Jansenius, & qu'il ordonna la signature d'un Formulaire qui en contenoit l'acceptation, faute de quoi nul Ecclesiastique ne pourroit posséder un Benefice à charge d'ames.

A N N É E 1649.

1649.

M. Cornet Docteur de la Maison de Navarre, & Syndic de la Faculté de Theologie se plaint à l'Assemblée de Sorbonne, que les opinions nouvelles gaignoient tellement qu'il y avoit des Bacheliers assez hardis pour faire imprimer dans leurs theses des Propositions qu'il avoit biffées, ou pour déclarer publiquement qu'ils pensoient le contraire de ce qu'on les forçoit d'y mettre. Il ajouta que pour remedier à ces désordres il étoit expedient que la Faculté examinât quelques Propositions qui faisoient le sujet des troubles. Il en lut six dont voici la traduction.

1. Quelques Commandemens de Dieu sont impossibles aux hommes justes, lors même qu'ils s'efforcent de les accomplir, selon les forces présentes qu'ils

ont, & la Grace leur manque par laquelle
1649. ils soient rendus possibles.

2. Dans l'état de la nature corrompue on ne résiste jamais à la Grace intérieure.

3. Pour mériter & démériter dans l'état de la nature corrompue, la liberté qui exclut la nécessité n'est pas requise en l'homme, mais la liberté qui exclut la contrainte, suffit.

4. Les Demi-Pelagiens admettoient la nécessité de la grace intérieure prévenante pour chaque acte en particulier, même pour le commencement de la foi, & ils étoient hérétiques en ce qu'ils vouloient que cette grace fût telle que la volonté humaine pût lui résister ou lui obéir.

5. Il est Semi-Pelagien de dire que Jesus-Christ est mort, ou qu'il a répandu son sang pour tous les hommes sans exception.

6. L'Eglise a pensé autrefois que la penitence sacramentelle secrète ne suffisoit pas pour les pechés secrets.

Le Syndic eut à peine fini la lecture de ces Propositions, qu'un jeune Docteur nommé Louis de Saint-Amour plus connu aujourd'hui par son *Journal*, que ne le sont beaucoup d'autres par d'excellens ouvrages, s'opposa à la délibé-

ation ; mais il passa à la pluralité des voix que les Propositions seroient examinées , & l'on nomma neuf Commissaires. M. de sainte Beuve ayant demandé en même tems qu'on en examinât quelques autres tirées des Auteurs récents , on joignit celle-ci aux six que M. Cornet avoit présentées : *l'attrition naturelle suffit pour le Sacrement de Penitence*. Pendant que les Commissaires travailloient à l'examen , les partisans de Jansenius qui voyoient qu'on en vouloit à sa doctrine , répandirent divers écrits pour décrier la conclusion de la Faculté , mais personne ne s'y prit mieux pour la rendre inutile que Saint-Amour. Il ameuta soixante de ses Confreres qui signerent une Requête commune pour être présentée au Parlement , par laquelle ils demanderent d'être reçûs appellans comme d'abus. La Requête fut mise entre les mains de M. Broussel Conseiller en Grand'Chambre , homme fort intégre , quoique de petite capacité , qui en voulut faire le rapport , car le Parti de Jansenius s'unit dès le commencement à celui de la Fronde à cause de la conformité d'interêts & d'inclinations qui se trouvoit entre eux , & l'on sçait quel rang tenoit Broussel parmi les Frondeurs. Sur quoi M. de Molé Premier

1649.

1649.

Président prit la parole, & dit que c'étoit une affaire à examiner plus à loisir. Cependant il voulut accommoder l'affaire, & l'on convint le 21. d'Août que les choses demeureroient en l'état où elles étoient pendant trois ou quatre mois pour chercher les moyens d'en venir à un accord. La trêve ne fut pas de si longue durée. Vers la mi-Septembre on vit courir dans Paris une Censure imprimée des sept Propositions, signée par les Commissaires examinateurs. La première, la troisième & la septième étoient notées comme hérétiques ; la seconde, comme contraire à l'Ecriture ; on déclaroit la première partie de la quatrième Proposition fausse & téméraire, la seconde hérétique, en ce qu'elle assuroit que c'étoit une hérésie d'admettre une grace à laquelle la volonté peut résister. La cinquième étoit qualifiée fausse & scandaleuse, traitant d'erreur une vérité appuyée sur l'Ecriture & le Concile de Trente. La sixième étoit censurée comme hérétique, supposé qu'on voulût dire qu'au jugement de la primitive Eglise, la Penitence secrète ne suffisoit pas en effet & absolument, comme fausse & téméraire seulement, si l'on prétendoit qu'elle ne suffisoit pas dans l'ordre pratiqué, & selon la discipline de ce

tems-là. Cette piece mit aux champs le Docteur de Saint-Amour qui la regarda comme une infraction au Traité. Lui & ses partisans présenterent peu après une seconde Requête pour demander qu'on leur fît droit sur la premiere, & que ceux sous le nom de qui la censure couroit, fussent assignés pour la reconnoître ou la désavouer, ce qu'ils obtinrent aisément. Les Commissaires ayant comparu le 5. d'Octobre, déclarerent que c'étoit contre leur gré & à leur insçu qu'on avoit publié la Censure; sur quoi la Chambre des Vacations donna un Arrêt qui portoit que les Parties auroient audience le premier jour d'après la saint Martin, & faisoit défense d'agiter les matieres contestées jusqu'à ce que la Cour en eût autrement ordonné. On le signifia au Doyen & au Syndic de la Faculté le premier de Decembre. Les Docteurs bien intentionnés pour la saine Doctrine voyant qu'on portoit une affaire purement ecclesiastique à un Tribunal séculier, & qu'ils auroient autant de procès à essuyer qu'ils feroient de démarches, résolurent de se dispenser de l'examen projeté, mais en même tems ils prirent des mesures efficaces pour obtenir une décision d'autant plus authentique qu'elle partiroit du

— Chef de l'Eglise & du centre d'unité:
1649. C'est ce que nous verrons sous 1651.

Tout le monde sçait qu'il n'a été question dans la suite que des cinq premières Propositions , & que ceux qui les ont défendues avec le plus d'opiniâtreté ont toujourns soutenu qu'elles étoient équivoques , captieuses , forgées à plaisir. C'est ce dont nous aurons occasion de parler ailleurs. En attendant il me suffit de faire observer que la première , de l'aveu des plus zelez partisans de l'Evêque d'Ypres , se trouve presque mot à mot dans son Ouvrage au chapitre 13. du troisième Livre de la Grace du Sauveur , où elle est justifiée , dit

(a) Con-
f. sur
l'en:rep.
de M.
Cornet. M. Arnauld , (a) par un si grand nombre de passages très-clairs & très-évidens tirez de saint Augustin , qu'il n'y a personne assez opiniâtre qui la puisse contester. Or les quatre autres ne sont , pour ainsi dire , que des branches de cet arbre , & des conclusions qui se tirent naturellement du même principe , ainsi qu'on le voit pour peu qu'on sçache raisonner.

(b) Journ.
de saint
Amour ,
p. 473. Les défenseurs de Janſenius (b) l'ont reconnu eux-mêmes à Rome , & M. le Cardinal de Noailles l'avance dans la condamnation de l'Exposition de la Foi. Toutes les cinq ne sont que des conséquences du système des deux Délecta-

s inévitables & invincibles que —
 èque d'Ypres établit comme le fon- 1649.
 ent de la doctrine de saint Augustin
 e mystere de la Grace. Aussi M. Du-
 (a) déduit-il clairement les Propo-
 ns des principes de ce Prélat dans ^{(b) Hîg.}
 alyse qu'il fait de son Ouvrage, ^{Eccl. d'm}
 loin de prétendre qu'elles n'ont ^{x v 11.}
 is été enseignées. On n'a ja- ^{siècle 1.2.}
 soupçonné ce Docteur de partia- ^{p. 23. 24.}
 contre Jansenius & ses partisans.
 eroit à sçavoir si lorsqu'il a publié
 l'Auteur dont il expliquoit la doc-
 e a tenu pour le systême de la grace
 ssitante, il étoit encore dans les sen-
 ns où il protestoit être en 1689.
 si ce qu'il écrivoit (b) au Pere Ques- ^{(a) Cause}
 e 27. d'Avril de cette année-là : Je ^{Quesnel.}
persuadé aussi-bien que vous que les ^{P. 176.}
mens de M. J. E. D. J. ne sont pas
rens de ceux de saint Augustin, que je
nois être très-Catholiques & très-or-
oxes, aussi-bien que vous. Mais quel-
 opinion qu'il tienne, ce qui im-
 e médiocrement au Public & à l'E-
 , il résulte toujourns qu'on n'en a
 t imposé à Jansenius en lui attri-
 it la doctrine contenue dans les cinq
 ositions, puisqu'elles sont non-seu-
 ent dans son Livre chacune plusieurs
 , au moins en termes équivalens ;

— mais qu'elles sont encore l'abregé de
 1649. son ouvrage réduit à quelques points
 capitaux. Cependant la conduite de M.
 Cornet & la résolution prise par les
 Docteurs à sa réquisition a paru à M.

(a) Pré-
 face de
 l'Apolo-
 gie pour
 les saintes
 Peres.

Arnauld (a) l'entreprise la plus irréguli-
 ere & la plus injuste qui pût entrer
 dans l'esprit. Ce Docteur aime les su-
 perlatifs, & personne n'en a fait un aussi
 grand usage. L'on ne voit guères ce
 qu'il y a de si injuste à un Syndic de
 la Faculté de déferer des Propositions
 qu'il croit hérétiques, & qu'on soutient
 sous ses yeux. Ce qu'il y a d'infini-
 ment injuste, & qui paroîtra tel à tout
 homme en qui la prévention n'aura
 pas obscurci les premiers principes de
 la Morale, c'est d'attribuer la conduite
 du Syndic & des Commissaires à la plus
 basse jalousie, ainsi qu'ont fait quantité
 d'Ecrivains du parti dont la principale
 défense consiste à donner la plus finis-
 tre interpretation aux intentions de
 leurs adversaires, & à les représenter
 comme des gens qui n'ont ni Religion,
 ni honneur. La raison que quelques-uns

(b) Hist.
 de la vie
 & des
 Ouvrages
 de M.
 Arnauld,
 Hist du
 Jans. &c.

d'eux (b) apportent de la prévention
 prétendue de M. Cornet est des plus gro-
 tesque; c'est qu'il avoit été Jesuite, &
 l'on croyoit communément qu'il l'étoit
 encore, quoiqu'il n'en portât pas l'habit;

car on tient que c'est un usage assez ordinaire dans la Société d'avoir dans toutes sortes d'Etats des Jesuites déguisés quand il leur est important de les conserver dans des postes utiles à la Compagnie, ou de les faire entrer en des emplois où ils ne seroient pas reçus avec leur habit. Il ne tient pas à ces Messieurs qu'on ne regarde comme autant de Jesuites masquez tout ce qu'il y avoit de Docteurs dans la Faculté, de Prélats dans le Royaume, de Magistrats dans les Cours Souveraines, de Ministres dans le Conseil opposez à la doctrine de Janfenius: disons même de Princes dans la Maison Royale. Pourquoi non, puisque l'Historien du Janfenisme nous donne l'Archiduc Leopold pour un Jesuite de Robe-courte?

ANNÉE 1650.

L'Inquisition d'Espagne censure vingt-deux Propositions comme téméraires, malsonnantes & extrêmement injurieuses à S. Augustin.

Ces Propositions se trouvent dans l'Histoire générale & à la fin de l'Histoire abrégée du Janfenisme. Ces deux Ecrivains prétendent qu'elles sont extraites en partie des Theses ou des Ecrits

de differens Jesuites , & en partie de
 1650. ceux de Jean Schinkelius ancien Doc-
 teur de Louvain , & que ce fut le Pere
 François Gonçalés , Dominiquain ,
 Prieur d'Atoches , qui les envoya le pre-
 mier à Salamanque. Ce Religieux les
 adressa au Pere Aragonius , de son Or-
 dre , qui *conservoit* , dit Gerberon , (a)
 une *estime particuliere pour le Livre & la*
 (a) Hist. *personne de Jansenius* , & ce Professeur
général du en Théologie les répandit dans toute
Jans. sous l'Espagne. Le Decret fut long - tems
 1650. *suspendu* , & à la fin le Roi Catholique
 cedant aux prieres des Dominiquains
 & des Augustins , écrivit au Pape pour
 obtenir la confirmation de la censure.
 Le Pape renvoya l'affaire à une Con-
 grégation secrete qui ne jugea pas à
 propos de confirmer le jugement porté
 en Espagne , parce que , dit l'Auteur de
 l'Histoire abrégée du Jansenisme , *on*
ne vouloit alors rien faire à Rome en fa-
veur de saint Augustin & de sa doctrine.
 Je n'examine point ici si les Proposi-
 tions sont véritablement de ceux à qui
 on les attribue , parce que je n'ai pas
 les pieces qui seroient nécessaires pour
 la confrontation , & que cela d'ailleurs
 ne seroit d'aucune utilité : mais il est
 certain que la plupart se trouvent , au
 moins par le sens , dans des Auteurs

toute une autre réputation que —
 qui les ont attaquées. Il y en a 1650.
 ablement qui , de la maniere dont
 sont présentées , paroissent blesser
 l'aspect qu'on a toujours eu pour le
 teur de la Grace. Il y en a aussi
 n peut soutenir sans manquer à ce
 n lui doit. Par exemple , que
 orité de saint Augustin (c'est la
 rième Proposition) n'ait de force
 autant que les raisons qu'il apporte
 convaincantes ; qu'on puisse de-
 der où il a pris les preuves certai-
 d'une opinion qu'il avance (c'est
 ix-huitième Proposition) ce grand
 t nous l'apprend lui-même en dif-
 is endroits de ses Ouvrages. On
 dire de ces Livres (a) qu'ils ont
 - être quelque chose qui ne s'accorde
 avec la verité : je ne les écris point
 imposer la loi de me croire.... ces
 s d'ouvrages doivent se lire sans obli-
 on de croire ce qu'ils contiennent &
 liberté d'en juger. Je ne prétends
 , dit-il ailleurs , c'est au chapitre
 du Livre de la persévérance , que
 onne prenne tout ce que j'écris , en
 qu'il embrasse mon sentiment , si ce
 dans les choses où il verra que je ne
 suis point trompé. Il n'y a rien de
 exprès que ces textes , & saint Au-

(a) Com-
 tra Fau-
 stum , L.
 11. ch. 5.

1650. — Augustin fait par-tout profession de ne croire les Auteurs , quelque saints & sçavans qu'ils puissent être , qu'autant qu'ils prouvent ce qu'ils avancent , par l'Ecriture ou par quelque bonne raison.

(a) Lettre C'est ce qu'il mande à saint Jerôme. (a)
82. nouv. Je ne pense pas au reste , mon frere,
dit. ajoute-il , *que vous soyez en cela d'un autre sentiment que moi , & vous ne prétendez pas sans doute qu'on lise vos livres avec la même déference qu'on lit ceux des Prophetes & des Apôtres que l'on ne sçauroit sans crime soupçonner de la moindre erreur.* Il dit à peu près la même chose dans sa lettre 137. où il marque positivement que sans perdre le respect qui est dû aux Auteurs les plus catholiques & les plus estimez , on peut desapprouver , & rejeter dans leurs écrits les choses en quoi on pourroit trouver qu'ils se feroient écarter de la vérité. *C'est ainsi que j'en use à l'égard des ouvrages des autres , ajoute-t-il , c'est ainsi que je souhaite qu'on en use à l'égard des miens.*

Il est étonnant qu'on s'obstine à donner à saint Augustin une autorité qu'il enseigne ne convenir qu'aux Ecritures canoniques. Il est vrai qu'elle ne lui est guères attribuée que par ceux qui croyant voir leurs erreurs dans ses

ont un intérêt capital de les faire passer comme de pair avec les Livres 1650. z. Ils accablent des passages que citez quiconque penseroit comme ont, s'il leur prenoit fantaisie de ger de sentiment. Ils veulent qu'on ne déference aveugle pour les opinions d'un Pere qui nous crie : (a) Si je blis bien ce dont vous doutez , ne rendez ni à mon autorité ni à mes

is , mais tenez-le encore pour douteux. plus ; qui convient (b) que dans le nombre d'ouvrages qu'il a mis sur, il y a bien des choses que l'on justement blâmer sans craindre de pour téméraire. Il sçavoit qu'il homme , & conséquemment sujet reur , mais il en croyoit l'Eglise able. L'infailibilité de cette Eglise it le fondement solide de sa foi. croirois pas même à l'Evangile , -il en écrivant contre la lettre anés , (c) & contre Fauste le Mani- , si l'Eglise Catholique ne me le

issoit. Avant Baius , Jansenius , abbé de saint Cyran , il n'y avoit eux sentimens sur cette matiere.

Jerôme étoit si persuadé que saint istin pouvoit se tromper ainsi qu'un homme , qu'il dit (d) qu'il n'a pas du à une lettre qui couroit sous

[a] De la
Trinité. L.

(b) Au Li-
vre de
l'ame &
de son
origine.

[c] Lib.

[d] Let.
71. par-
mi celles
de saint
Augustin.

son nom , & qui étoit effectivement de
1650. lui , parce qu'il y voyoit des choses
qu'il croyoit hérétiques ; il ajoute que
de tous les ouvrages de ce grand Doc-
teur , il n'avoit lû que ses Soliloques ,
& quelques commentaires sur les Psea-
mes où il pourroit faire voir que l'Au-
teur s'écartoit du sens que les anciens
Interpretes Grecs avoient donné à l'E-
criture. Ainsi parloit l'homme le plus
sçavant de son tems , qui faisoit une
profession ouverte d'estimer & d'hono-
rer particulièrement le grand Evêque
d'Hyppone. Il n'est donc pas aisé de
concevoir comment on a pû censurer
en Espagne cette Proposition : *Ce n'est
pas parler sincerement de dire que tout
le monde est obligé nécessairement de tenir
seulement ce que saint Augustin a tenu
& n'a point retracté.* C'est la vingt-
deuxième de celles qu'on suppose avoir
été censurées par différentes Inquisi-
tions. Ce que nous avons dit jusqu'ici
la justifie du reste , & elle est si veri-
table que la contradictoire fut pros-
crite par Alexandre VIII. en 1690.
La dix-septième Proposition est con-
çûë en ces termes : *Je ne suis pas sur-
pris que bien des gens jugent que les sen-
timens de saint Augustin sont trop durs ,
indignes de la bonté de Dieu & de sa*

ence. L'Historien du Jansenisme en Molina Auteur. Elle n'est pas pour 1650. plus censurable, & il est difficile voir ce qu'on y peut reprendre avec lement. Est-ce que bien des gens nt que le Docteur de la Grace a sentimens durs ? le fait est constant, out le monde est en droit de le rap- er. Est-ce que Molina n'en soit pas ris ? mais rien de pareil n'a été r'ici l'objet d'une censure. Assés gens jugent qu'il y a trop d'allégo- dans les écrits de saint Gregoire le quelques autres Peres, trop de ses de l'Ecriture coupées comme morceaux dans les lettres de saint iard : si quelqu'un s'avise de dire n'en est pas surpris, c'en sera assés pour le déferer aux Inqui- ns d'Espagne & pour l'y faire con- ner ? On dira sans doute qu'il n'y en là qui touche le dogme, ainsi is une autre supposition. Beaucoup Théologiens trouvent que plusieurs s des premiers siecles n'ont pas par- une maniere assés exacte, assés pré- , ou assés nette, les uns de la Tri- , & de l'éternité des peines des nés, les autres de la nécessité de irace, de la Confession sacramenta- ceux-là de la présence réelle dans

— l'Eucharistie, & de quelques autres points
 1650. semblables sur lesquels les hérétiques nous opposent un grand nombre de passages : si je dis que je ne suis pas surpris que ces Théologiens pensent de la sorte, voilà mon procès fait à Salamanque & par-tout ailleurs où l'on voudra que je sois étonné de ce qui ne m'étonne point en effet. Il est visible que la parité est toute entière, puisque je serai en toute manière aussi comptable que Molina. Mais comment traitera-t-on ceux qui attribuent effectivement à saint Augustin des sentimens trop durs, si l'on est criminel seulement pour trouver cette attribution plausible ? Que dira-t-on de Claude de Xaintes, d'Albert Pighius, de Corneille Masse, de Jean le Fevre, de Jean Viguier, de Dominique Soto, de Scot, de saint Bonaventure, noms pour la plupart respectés dans l'Ecole ; ils tiennent le même langage. Que dira-t-on de Sixte de Sienne : Voici comment (a) il s'explique. *Saint Augustin employant toute la force de son esprit & de son éloquence à défendre la Grace contre les Pelagiens qui élevoient les forces du libre arbitre au préjudice de cette Grace, paroît être tombé dans le précipice opposé.* D. Augustinus dum toto spiritu ac

(a) Præf.
 in lib. 5.
 Bibliot.

verborum ardore pro defensione Gratiæ pugnat adversus Pelagianos librum arbitrium cum injuria divinæ Gratiæ extollentes , in alteram quasi foveam delabi videtur. Ce n'est point un Moliniste qui s'exprime de la sorte , un Pélagien , un ennemi de saint Augustin (car ces termes sont synonymes aujourd'hui dans la bouche de bien des gens) ; c'est un Thomiste déclaré , un célèbre Dominiquain qui a fait un honneur infini à son Ordre. Je ne sçai si Sadolet n'étoit point Moliniste longtemps avant que le monde eût entendu parler de Molina. Ce qui est certain , c'est que ce sçavant Cardinal n'a pas suivi dans son commentaire sur l'Épître aux Romains toutes les interprétations de saint Augustin auquel il croyoit devoir préférer les Peres Grecs , surtout saint Jean Chrysostome pour ce qui concerne l'intelligence des Ecritures. Il dit en termes formels dans le second livre, qu'il trouve son sentiment dur & difficile à concevoir. Il va plus loin dans ses lettres. Car dans celle qu'il écrivit au Cardinal Cantarin en 1536. il avance précisément la même chose que nous venons d'entendre dire à Sixte de Sienne , & en des termes encore plus forts. *Primum tibi prædico , me in*

— illâ de libero arbitrio sententiâ , non om-
1650. nino assentiri Augustino qui libertatem
nostræ voluntatis perspicuè aufert : dum-
que Dei gloriam maxime complecti vult ,
videtur mihi illi derogare aliquid potius ,
quàm quod debeat tribuere. Hæc , si
essemus unâ , librosque in manibus habe-
remus , facilè me tibi probaturum confide-
rem. Sunt enim in eo ipso de quo loqui-
mur doctissimo nimirum , sanctissimoque
Doctore prorsus manifesta , qui in illam
extremam , & remotissimam sententiam se
contulit odio hæreticorum & contentione
disputandi (ut ego quidem arbitror) ma-
gis quàm consideratâ & quietâ ratione
adductus. Il n'y a rien de si fort dans
toutes les Propositions que les parti-
sans de Jansenius avoient pris tant de
peine à rassembler pour les faire prof-
crire en Espagne ; ainsi inutilement en-
trerions-nous dans un plus grand dé-
tail. Je dirai cependant un mot de la
premiere qui porte que certaines opi-
nions de saint Augustin ont été con-
damnées par le Saint Siege en propres
termes. L'historien du Jansenisme dit
qu'elle est du Pere Petau dans sa pre-
miere dissertation sur le Concile de
Trente & sur saint Augustin. Il s'agit
là d'un fait sur lequel je crois qu'on
pourroit s'en rapporter à ce sçavant Je-

suite plus versé sans comparaison dans ces matieres que les Inquisiteurs qui au-
 roient été d'un autre sentiment. Si l'on
 veut d'autres garants, Jansenius lui-même & ses défenseurs nous en serviront.
 Ils ont tous avancé que la plûpart des Propositions de Baius censurées par divers Papes sont mot à mot dans saint Augustin. M. Arnauld a publié, & ses amis l'ont dit après lui, qu'il n'avoit parlé dans sa lettre à un Duc & Pair si maltraitée à Paris (a) & à Rome, qu'après le Docteur de la Grace. Ces Messieurs trouvent dans les écrits de ce Pe-
 re la plûpart des erreurs qu'Alexandre VIII. proscrivit en 1690. Le P. Quesnel y voit tout ce que Clement XI. a foudroyé dans ses réflexions sur le Nouveau Testament. Après cela ils trouvent mauvais qu'un Théologien Catholique avance ce qu'ils disent tous les jours. La différence essentielle qu'il y a, c'est que les nouveaux Sectaires adoptent les paroles de saint Augustin pour autoriser des Dogmes hérétiques, au lieu que les Catholiques en reconnoissant que certaines expressions sont de saint Augustin, nient ordinairement qu'elles ayent dans ses ouvrages le sens heterodoxe qu'on leur donne. Or c'est ce sens que les Papes & l'Eglise con-

1650.

(a) Voyez
le 1. Dec-
embre
1655.

— damnent , & non pas celui de l'Evê-
 1650. que d'Hyppone , du moins dans ce qui
 concerne les vérités qu'il a défendues
 contre Pelage & ses disciples : car ce
 n'est que sur cette matiere que l'Eglise
 veut qu'on regarde les pensées comme
 autant de points décidés & incontestables : sur tout le reste , dit Sadolet dans
 la lettre que j'ai citée , on a une liberté
 entiere de prendre le parti qui paroît
 le plus conforme à la raison & à la vérité. *Nec tamen , si non consentio
 cum Augustino , idcirco ab Ecclesia Catholica
 dissensio quæ tribus tantum Pelagii capitibus improbatis , cætera libera ingeniis &
 disputationibus reliquit.* L'Eglise
 regarde l'Evêque d'Hyppone comme
 un grand Docteur , mais elle ne défend
 pas de révoquer en doute quelques-uns
 de ses sentimens , parce qu'il s'en faut
 bien qu'elle n'ait appliqué à tous le sceau
 de son autorité infaillible. En un mot ,
 pour rassembler tout ce que j'ai dit jusqu'ici , on peut regarder saint Augustin
 comme le premier & le plus grand des
 Peres par l'assemblage des qualités éminentes
 qu'il a réunies dans sa personne , mais ses
 opinions ne font point regle de foi , & l'on
 n'est obligé de s'y soumettre qu'autant qu'elles
 s'accordent avec les décisions de l'Eglise.

Le Chapitre General des Peres Capucins assemblés à Rome défend à tous les Professeurs & Prédicateurs de l'Ordre, d'enseigner & de soutenir la doctrine de Jansenius, sous peine d'être privés de leurs emplois.

1650.

Juin 25.

L'Historien du Jansenisme dit que ces bons Peres avoient plus de zele que de lumiere, & que leur Décret fait connoître qu'ils ne sçavoient pas de quoi il s'agissoit. On est aveugle, selon ces Messieurs, ignorant & stupide, si l'on n'est pas méchant au souverain degré, dès qu'on se déclare contre Jansenius.

L'Inquisition de Rome condamne deux Catechismes, dont l'un avoit pour titre : *Catechisme de la Grace*, qu'on réimprima presque aussitôt sous le nom d'*Eclaircissement de quelques difficultés touchant la Grace*; & l'autre : *Catechisme ou Abregé de doctrine touchant la grace divine, selon la Bulle de Pie V. Gregoire XIII. Urbain VIII. Antidote contre les erreurs du tems.*

La doctrine de ces deux Catechismes étoit bien différente; la censure le fut aussi : le premier fut condamné comme contenant plusieurs Propositions détestables & prosrites; le second ne fut défendu que parce que c'étoit un livre imprimé sur la Grace sans la permission du

— Saint Siege. Les Jansenistes ont généralement reconnu celui que l'Inquisition traitoit comme un livre heretique, pour un ouvrage qui renfermoit les plus grandes vérités du Christianisme, au lieu qu'ils parlent de l'autre comme d'une production Molinienne, où l'on trouve toutes les erreurs des Demi-Pélagiens. L'Historien du Jansenisme nous apprend (a) même que l'Université de Douai en avoit condamné dès le 27. Juin quinze Propositions comme erronnées & impies. Il croit que le Pere l'Hermite Jesuite de cette Ville-là en étoit l'Auteur, il n'ose pourtant pas trop l'affirmer ; mais ce qui est certain, dit-il, c'est que les Jesuites ne refuterent pas la censure, & qu'ils se contenterent de faire confirmer le 25. de Juillet par la Faculté de Théologie l'Approbation qu'elle avoit donnée le 6. Mai aux Theses du Pere l'Hermite, *toutes Pélagiennes qu'elles fussent*. On ne sçauroit assez admirer l'étrange prévention de l'Historien qui trouve le Pélagianisme par tout où il ne voit pas la doctrine de l'Evêque d'Ypres, tous ceux du parti en sont-là, & à force de crier ils sont parvenus à le persuader à une infinité de gens de tous états, Clercs & Laïques, hommes & femmes, ignorans à la vérité,

(a) Sous

1650.

mais qui font toujours nombre. —
si par leur ignorance même font 1650.
se plus attachés à l'erreur, & moins
des d'en revenir jamais.

L'*Abregé de doctrine* fut abandon-
né par ceux qui l'avoient mis au mon-
de. Il n'en fut pas de même du *Cate-
chisme de la grace*. On lui donna à Ma-
stricht tous les secours dont on put s'ima-
giner, & l'on fit en sa faveur tout ce
qui pouvoit inspirer la plus vive ten-
dresse. Il est vrai que l'Archevêque de
Malines fut tenté d'imiter les Prélats
de la Flandre, qui avoient pu-
lié le Décret de l'Inquisition, & qu'il
cela même long-tems : mais enfin
le Quarré Supérieur de l'Oratoi-
re de Bruxelles trouva le secret de le
démanteler. Ce Pere donna avis de ce qui
se passoit aux prétendus Augustiniens
de France, qui ne manquerent pas au-
jourd'hui de reprocher au Prélat sa foibles-
se dans la défense des vérités les plus
sacrees, opprimées par l'ignorance
& la malice des Inquisiteurs. Ces Mes-
sieurs ajouterent que le Catechisme
n'étoit composé & publié par l'ordre
de Caumartin Evêque d'Amiens,
un ancien Prélat du Royaume, le-
quel soutenoit vigoureusement l'*Augu-
stine* de Jansénius, & que si les Théo-
logiens

Tome II. K

— logiens des Pays-Bas faisoient si peu de
1650, cas des livres des Docteurs François, ceux-ci auroient beaucoup plus de raison d'abandonner l'*Augustin*, qui venoit non-seulement d'un étranger, mais d'un homme encore qui avoit écrit à feu & à sang contre nos Rois. Ils demandoient ensuite pourquoi on avoit la lâcheté de recevoir un Décret, après avoir eu le courage de s'opposer à la publication d'une Bulle; pourquoi l'on consentoit à la proscription du Catechisme, qui renfermoit toutes les vérités établies dans l'Ouvrage de l'Evêque d'Ypres? Qu'on devoit être persuadé de ce qu'avoit mandé Synnich, que les Romains foulent aux pieds ceux qui rampent devant eux, comme ils respectent ceux qui savent se soutenir. Cette exhortation étoit trop pressante pour ne pas faire effet. L'Archevêque de Malines non content de supprimer les exemplaires du Décret qu'il avoit fait tirer, écrivit au Pape le 28, de Janvier de l'année suivante, qu'en condamnant le Catechisme on avoit condamné saint Augustin. Sans doute ce Prélat n'en étoit pas tout à fait convaincu dans le tems qu'il balançoit si fort sur le parti qu'il avoit à prendre; la lettre venue de France lui avoit en un moment défilé les

yeux. Si zélé pour les sentimens du Docteur de la Grace, auroit-il voulu les proscrire par considération pour les Inquisiteurs? Nous verrons bien-tôt où aboutit sa résistance. 1650

Cependant le Décret qui condamnoit le Catechisme fut porté en France, mais comme l'on n'y reconnoît point l'Inquisition, le Parlement de Paris en conséquence d'une Requête présentée par le Recteur de l'Université, donna le dernier de Decembre un Arrêt qui ordonnoit la suppression & du Décret, & des exemplaires du Catechisme qu'on venoit d'imprimer dans la Capitale.

La raison qui avoit fait condamner le Catechisme à Rome fit qu'il fut aussi bien reçu par les Calvinistes qu'il l'avoit été par les Partisans de Jansenius. Dès l'année suivante Samuel Des-Marés François de nation, Professeur en Théologie à Groningue, en publia une traduction latine, puis le réduisit en theses qu'il fit soutenir publiquement par quatre de ses Ecoliers, comme renfermant une doctrine toute conforme à ce qui avoit été décidé dans le Synode de Dordrecht. Il l'attribue au sieur du Hamel second Curé de saint Merry, quoiqu'il soit du sieur Faydeau Docteur de Sorbonne, du moins si l'on en croit

— l'Historien du Jansenisme. Le Professeur dans sa Préface loue extraordinairement l'Evêque d'Ypres, lequel, dit-il, *a puissamment défendu la cause de Michel de Bay (Baïus) que l'autorité & la force avoient plutôt opprimé que la vérité & la raison ; homme de mérite... & peu éloigné du Royaume des Cieux.* Il ne fait pas un moindre éloge de l'Abbé de saint Cyran, & sur-tout de M. Arnauld, qui, selon lui, s'étoit proposé de *rétablir la pénitence publique, d'abroger l'usage de la fréquente Communion introduit principalement par les Jesuites, & d'associer saint Paul à saint Pierre dans la fondation du Siege de Rome, dont ils ont été les premiers Evêques, Proposition, ajoute-t-il, qui a fort déplû aux Courtisans du Pontife de Rome, puisque la succession de Pierre seul est l'unique fondement sur lequel il bâtit tout son droit chimérique.* Des-Marés continue en disant que ces disputes sur la Grace servent beaucoup à ébranler le Siège de l'Ante-Christ qui est sur le penchant de sa ruine, & qu'il faut espérer que ceux qui ont embrassé la défense de la vérité sur ce point, éclairés d'une nouvelle lumière, abjuront enfin les autres erreurs de leur Communion, & se déclareront ouvertement contre le Concile de Trente,

Is n'osent encore rejeter tout à fait, contentant d'adoucir les Canons, de ployer comme de la cire molle pour donner un sens favorable, & les ter à leurs opinions. Il finit en assu- que ceux de sa Secte doivent se jouir avec les Jansenistes, les féliciter efforts généreux qu'ils ont faits dans ause de Dieu & de la Grace, & les ter à aller plus avant, comme il vient à des personnes qui sont pro- on de suivre la vérité.

est évident que Des-Marés ne pré- l pas insulter aux partisans de Jan- us. La bouche parle de l'abondan- u cœur, & il ne les loue que par- qu'il voit dans eux de nouveaux Dis- es de Calvin dans un point capital, equel cet hérésiarque avoit été com- u jusques-là par tout ce que l'E- e avoit de Docteurs Catholiques.

Parti sentit combien ces louanges nées si libéralement par un enne- déclaré de la Religion de ses Peres, voit le décréditer dans l'esprit de e qui avoient encore quelqu'attache- t à la foi, & ce fut pour en préve- les suites que le Docteur Godfroi mant adressa trois lettres à M. de te-Beuve, qui avoient pour titre : *us Calvinistarum refecta : five Cate-*

— *chismus de Gratia ab hæreticis Samuelis*
 1650. *Marezii corruptelis vindicatus à Hieronymo ab Angelo forti.* Mais les efforts ont été inutiles, & tout ce qu'il y a eu de plus habiles & de plus honnêtes gens parmi les Calvinistes ont tenu le même langage que Des-Marés. Calvin & Jansenius ne pensent point en effet différemment sur ce qu'il y a d'essentiel dans la matiere de la Grace & de la liberté. Il ne differe que dans la maniere de s'exprimer; & si l'Evêque d'Ypres a imaginé cinq points dans lesquels il prétend différer du Chef des Sacramentaires, ce n'a été que pour cacher aux dépens de la vérité qu'il dissimule la parfaite ressemblance qui se trouvoit en eux. Il impose de gaieté de cœur à un Heresiarque anathématisé par l'Eglise, pour empêcher qu'on ne voye du premier coup d'œil que sa doctrine est frappée des mêmes anathêmes. L'un & l'autre reconnoissent une telle supériorité de force dans la Grace, que la volonté ne peut ni en éviter, ni en surmonter l'efficacité. Dans leur système l'homme est également incapable de tout bien sans la grace efficace, toujours également dominé par la concupiscence. Calvin rejette à découvert le libre arbitre, parce qu'il ne s'accorde pas

avec l'idée qu'il a de la grâce ; Jansenius en conserve le nom pour paroître s'accorder avec les Catholiques , mais il en anéantit la réalité ; l'un ne donne & n'ôte rien à la volonté que l'autre ne lui accorde ou ne lui refuse. Tout est égal , à la bonne foi près , car pour ce point il faut convenir que le Réformateur de Geneve l'emporte sur celui des Pays-Bas. Des-Marés n'avoit donc pas tort de faire l'éloge des nouvelles opinions , comme étant absolument conformes à celles de Calvin , & Hermant ne lui a répondu que par de vaines défaits. *Les Jansenistes*, dit (a) un autre fameux Ministre dans un ouvrage publié contre M. Arnauld , qui avoit pris le même parti que le Docteur Hermant, *les Jansenistes se sont entierement rapprochez de nous sur la matiere de la grace. Mais en se rapprochant de nous ils ont travaillé à nous éloigner d'eux ; & pour se justifier d'être Calvinistes , ils nous attribuent des pensées , non-seulement que nous n'avons pas , mais qu'ils sçavent très-bien que nous n'avons pas ; ce qui est une mauvaise foi insigne.*

1650.

(a) *Jurieu dans l'esprit de M. Arnauld , t. 2. p. 4.*

A N N E E 1651.

Charles Herfant ajourné personnellement à Rome pour répondre , & se

1651.
Mars 1.

— purger du crime d'hérésie.

1651. J'ai parlé ailleurs * de ce person-

* Sous le nage, à l'occasion de l'*Optatus Gallus*
28. Mars qu'il publia sur le bruit d'un schisme
1640. prochain qui s'étoit répandu en Fran-

ce. Il se rendit à Rome en 1650. qui étoit l'année Sainte, & il y fit bientôt parler de lui. Prêchant dans l'Eglise de Saint Louis le jour de la Fête de ce Saint, il avança que depuis la chute d'Adam *notre volonté est devenue si foible qu'elle ne peut que pécher si elle n'est aidée de la grace ; que les Saints suivent les mouvemens de la grace d'autant plus librement qu'ils les suivent plus volontairement, que la grace est plus forte & qu'elle les fait plus fortement aimer & vouloir le bien auquel elle les porte.*

(a) Hist. Le Pere Gerberon dit (a) que ces veritez parurent nouvelles à quelques Romains qui avoient été nourris dans les sentimens que l'orgueil de la nature inspire, & qui ne sçavoient rien de la créance de l'Eglise ni de la doctrine de saint Augustin sur ces matieres. Il étoit effectivement nouveau d'entendre prêcher dans le centre de la Religion la doctrine de Baïus & de Jansenius si souvent proscrire, & il s'en falloit beaucoup qu'on y regardât comme la doctrine de l'Eglise, des opinions dont la

(a) Hist.
du Jans.
sous 1650.

faux faist d'abord , & dont les conséquences sont affreuses. Si la nature destituée du secours celeste ne peut que pecher , combien de pechez où il n'en paroît point , où l'on voit même des vertus morales ? Tout ce qui ne vient point de la charité vient d'une cupidité criminelle. Un ami qui sert un ami parce que l'honneur le demande , un sujet qui expose sa vie parce que le service du Prince l'exige , un enfant de huit ou dix ans qui aime son pere parce que l'instinct naturel le guide , non - seulement ne font rien en cela d'indifferent , mais ils offensent Dieu , peut-on le penser ? D'ailleurs si l'on fuit l'impression de la grace d'autant plus librement qu'on la fuit plus volontairement , où est la liberté ? quelle idée en a-t-on ? L'homme sur la terre déterminé au bien aussi fortement que les bienheureux le sont dans le Ciel à aimer l'objet de leur Beatitude , sera libre , parce qu'il agira volontairement , l'homme déterminé invinciblement au mal le fera librement parce qu'il le fera volontairement , peut-on se l'imaginer ? Voilà cependant ce qu'on nous donne pour la créance de l'Eglise. Hersant qui vit que de pareilles propositions lui alloient attirer des affaires , se

1651.

— mit de bonne heure à couvert dans le
 1651. Palais du Baillif de Valençay , & là tout
 fier de la protection de l'Ambassadeur
 de France , il eut la hardiesse de faire
 imprimer son Sermon avec une Epitre
 dédicatoire à Innocent X. où il soute-
 noit de nouveau que toute action libre
 qui ne vient point de la grace est peché.
 Quelque considération que lui eût don-
 né son *Optatus Gallus* , on ne crut pas
 devoir souffrir une pareille insulte. Ce
 fut ce qui le fit ajourner personnelle-
 ment. Le terme étant expiré sans qu'il
 eût comparu , il fut déclaré excommu-
 nié , déchû de toute dignité , de tout dé-
 gré , & du pouvoir de prêcher & d'en-
 seigner. Herfant aima mieux après cela
 s'en retourner en France que de risquer
 de tomber entre les mains de l'Inquisi-
 tion.

Avril 12.
 & suiv.

Innocent X. établit une Congrèga-
 tion particuliere pour examiner cinq Pro-
 positions que les Prélats de France lui
 avoient déferées.

On a vû sous 1649. que la Sorbonne
 s'étoit desistée de l'examen des Propo-
 sitions que le Syndic avoit dénoncées ,
 pour ne pas s'engager dans une affaire
 dont le Parlement prenoit connoissance.
 Les Evêques résolurent de s'adresser au
 Pape , pour en obtenir une décision claire

& précise de ce qu'il falloit penser des opinions qui troubloient l'Eglise. Ce fut pour cela que M. Habert , alors évêque de Vabres , composa une lettre qui fut signée par quatre - vingt - cinq Prélats , auxquels trois autres se joignirent dans la suite. On étoit convenu de ne point proposer l'affaire dans l'Assemblée du Clergé , parce qu'on apprehendoit avec raison de voir renouveler ce qui étoit arrivé dans la Faculté de Théologie. Ainsi chacun souscrivit en particulier. Qu'ils l'ayent fait principalement pour se délivrer des importunités du Pere Vincent de Paul , dévot , ignorant , Demi-Pelagien & Moliniste , ainsi que parle un Ecrivain , (a) c'est une imagination bizarre qui se réfute par la lettre même dans laquelle les Prélats marquerent fort nettement ce qu'ils pensoient du Livre de Jansenius. Ils disent que c'est la coutume ordinaire de l'Eglise de rapporter au Saint Siege les causes majeures , & que la foi de saint Pierre , qui ne manque jamais , veut que cette coutume soit religieusement gardée ; que c'est pour obéir à une loi si juste qu'ils ont jugé devoir écrire à Sa Sainteté touchant une affaire de très - grande importance qui regarde la Religion ; que depuis dix

1651.

(a) Hist.
du Jans.
sous 1650

— ans la France est agitée de troubles très
1651. violens à cause du Livre posthume ,
& de la doctrine de Janſenius , Evêque
d'Ypres ; que ces troubles auroient dû
être appaiez par l'autorité du Concile
de Trente , & par la Bulle d'Urbain
VIII. qui avoit prononcé contre les
Dogmes de Janſenius , & renouvelé les
Decrets de Pie V. & de Gregoire XIII.
contre Baius ; mais que parce que cha-
que Proposition n'avoit pas été notée
d'une censure ſpéciale , il reſtoit encore
à quelques-uns un réfuge dans leurs
ſubtilitez artificieufes ; qu'on leur ôte-
roit toute reſſource ſi Sa Sainteté défi-
niſſoit clairement & diſtinctement quel
ſentiment il falloit avoir en cette ma-
tiere. Ils propoſent enſuite les cinq Pro-
poſitions ſur leſquelles la contention étoit
plus grande , après quoi ils ſupplient le
Pape de prononcer un jugement clair
& aſſuré pour diſſiper par ce moyen
toute ſorte d'obſcurité , pour raſſurer
les eſprits flottans , empêcher les divi-
ſions , & rétablir la tranquillité & la
ſplendeur de l'Egliſe. Ce fut ſur cette
lettre que le Pape établit la Congrégation
dont nous parlons , & qui ſ'asſembla
pour la première fois dès le 20. d'Avril
chez le Cardinal Roma , Doyen du ſacré
College.

La Congrégation n'étoit pas encore formée, que le Docteur de Saint-Amour, qui étoit allé à Rome pour y gagner le Jubilé, ou du moins sous ce prétexte, fit sçavoir à ses amis de Paris qu'il falloit agir efficacement si l'on vouloit sauver les Propositions; il leur fit entendre en même-tems qu'il y avoit peu de chose à esperer, parce que, disoit-il, on ne connoissoit presque pas à Rome la vraie grace du Sauveur. Calvin en avoit dit autant long-tems avant lui, & ç'a été le langage de tous les Sectaires du seizième & du dix-septième siècle. La lettre de Saint-Amour étant arrivée à Paris, ceux qui s'intéressoient à la défense de l'Evêque d'Ypres, ou plutôt qui vouloient sauver leurs propres sentimens, s'assemblerent pour examiner les mesures qu'il y avoit à prendre dans la conjoncture. L'essentiel étoit de mettre des Evêques dans leur parti, ils en avoient quelques-uns, mais en petit nombre; ils en gagnèrent d'autres sous le spécieux prétexte qu'en portant l'affaire de Jansenius à Rome on avoit donné atteinte aux droits de l'Episcopat. Dès le 22. de Février de cette année, l'Archevêque d'Embrun, les Evêques de Châlons, de Valence, d'Agen, de Comen-

1651.

faire dès son origine, qu'on ne l'examinât toute entière, appellant & entendant les parties, comme il s'étoit pratiqué du tems de Clement VIII. & de Paul V. que si on en ufoit autrement, ceux qui seroient condamnés se plaindroient avec justice de l'avoir été par les calomnies & les artifices de leurs adverfaires, sans avoir été entendus dans leurs raisons; que s'il étoit à propos d'examiner & de décider les Propositions, l'ordre légitime des jugemens de l'Eglise universelle joint à la coutume observée dans l'Eglise Gallicane, vouloit que les plus grandes questions qui naissent dans le Royaume fussent d'abord examinées par les Evêques; qu'en s'adressant directement au Saint-Siège la vérité pouvoit être opprimée par la calomnie; la réputation des Prélats & des Docteurs noircie; le Pape lui-même surpris que ceux qu'on attaquoit soutenoient que leurs sentimens étoient la pure doctrine de saint Augustin appuyée des décisions des Papes & des Conciles, & en particulier de celui de Trente; qu'ils témoignoiient aussi qu'au lieu d'appréhender un jugement ils avoient plutôt raison de le desirer, ayant tout sujet de se promettre que le Pape inspiré par le Saint Esprit ne se départiroit

✱

point de ce qui a été ordonné par les Saints Peres. Les Prélats finissoient en 1651 suppliant Innocent X. d'entendre les défenses & les raisons des parties, ou de permettre que cette dispute, qui duroit depuis plusieurs siècles sans que l'unité catholique en eût été altérée, continuât encore un peu de tems.

Telle fut la Lettre que signerent les onze Prélats qui s'étoient séparés du sentiment du reste de leur Corps. On voit assez, quelque chose qu'ils disent au contraire, que les partisans de Jansenius auroient bien voulu éloigner la discussion & le jugement de la cause. C'est pour cela qu'ils avancent que le tems n'y est pas propre, qu'ils demandent des conférences & des disputes réglées, qu'ils se plaignent de n'avoir pas jugé en premiere instance: car il est difficile de se persuader & que le seul zèle pour les Libertez de l'Eglise Gallicane les fît agir, & qu'ils en fussent en effet plus jaloux que quatre-vingt-huit de leurs Confreres aussi habiles qu'eux, pour ne rien dire de plus, & également intéressés à la conservation de leurs droits. On ne voit pas encore pourquoi le tems n'étoit point favorable pour l'examen des questions contestées, ni pourquoi il ne convenoit pas de les résoudre sans en-

1651. tendre les Parties. Les onze Prélats sup-
posent par tout qu'on attaquoit des
Docteurs particuliers, & cependant on
n'avoit dénoncé que la doctrine d'un
Evêque mort depuis quelques années
sans nommer aucun de ses Sectateurs.
Pour ce qui est de ce qu'ils disent que
la dispute présente duroit depuis plu-
sieurs siècles sans que l'unité en eût souf-
fert, il est évident qu'ils n'étoient pas
à l'état de la question ou qu'ils le dissi-
muloient. Le Livre de Jansenius étoit
l'origine des contestations, ou si l'on en
veut marquer la première source, il
faut l'aller chercher chez les Prédesti-
natiens, & dans les Sectes de Luther
& de Calvin; mais alors il ne sera plus
vrai de dire que l'unité de l'Eglise n'a
point été altérée. Je ne dis rien de la
prétention des onze Prélats, que les
cinq Propositions avoient été faites à
plaisir, & que ceux qu'on attaquoit se
defendoient particulièrement par l'au-
torité du Concile de Trente. Le pre-
mier point est chimérique, ainsi que
nous l'avons montré sous 1649. Pour
le second, il n'y a personne qui ne sça-
che que les plus forts argumens qu'on
propose contre la doctrine de Jansenius
sont tirés des Décisions du Concile de
Trente, à quoi elle est diamétralemen

osée. C'est pour cela que les amis de l'Église d'Ypres l'ont toujours regardé comme une Assemblée de Scholastiques n'avoit suivi rien moins que l'inspiration du Saint Esprit.

Pour revenir à la Lettre, elle fut présentée au Pape le 10. de Juillet par Saintour, à qui le parti donna peu de tems & quatre Collegues dans sa députation. Les Evêques dénonciateurs envoyèrent de leur côté à Rome trois Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, à la tête desquels étoit M. Hallier qui fut depuis Evêque de Cavaillon. Ils n'y arrivèrent que le 24. de Mai 1652. & ce fut alors que l'on travailla sérieusement aux Congrégations, où suivant l'avis du Cardinal Spada, on avoit commencé par examiner ce qui s'étoit fait dans l'affaire de Baius, & à confronter les Propositions avec celles de Jansenius. Les Députés Jansenistes n'omirent rien pour persuader au Pape & aux Cardinaux, aux Augustins & à quelques autres Religieux qu'on en vouloit à la Doctrine du Docteur de la Grace, tandis qu'ils faisoient entendre aux Dominicains qu'on prétendoit ruiner leur école. Les uns-ci en parurent allarmez, & quel différend que Jansenius mette lui-même entre ses sentimens & les leurs.

— ils ne purent dissimuler leur frayeur.
1651. Hallier & ses Collegues eurent beau faire dans une Conférence où il fut fort disputé le 14. Février 1653. avec le R. Pere Général & les principaux Théologiens de l'Ordre, il ne fut pas possible de les rassurer. On leur remontra inutilement que quoique les Thomistes soutiennent la grace efficace par elle-même, ils prétendent cependant que les préceptes sont possibles à ceux même qui n'ont pas cette grace, parce que Dieu leur en donne une suffisante pour les accomplir, ou pour obtenir celle qui est nécessaire. Ces Religieux, quoique convaincus qu'ils ne pensoient pas comme l'Evêque d'Ypres, crurent devoir prendre leurs sûretés. Pour cela ils firent onze écrits que le Pere Général présenta au Pape qui refusa de les recevoir. Sa Sainteté n'en usa pas de même à l'égard de ceux qui avoient été dressés par les Députés Jansenistes, ces Messieurs firent souvent instance à ce que l'affaire fût traitée par communication d'écritures, & par disputes; & comme le Pape jugeoit que cette maniere de proceder ne feroit qu'embrouiller la matiere & éterniser les contestations, ils ne purent rien obtenir; mais on leur offrit de les entendre devant les Commissaires & les Consultants, & de recevoir leurs

Écritures, ce qu'ils refuserent d'abord, sous prétexte que la Congrégation n'étoit pas réduite à la forme de celle de *Auxiliis*. Ils acquiescerent enfin, & ils eurent audience le 19. de Mai 1653. L'Abbé de la Lane qui parla le premier, s'efforça pendant trois quarts-d'heure de montrer que toute l'affaire des cinq Propositions avoit été concertée pour anéantir la Doctrine & l'autorité de saint Augustin. Il faisoit les Jésuites Auteurs de ce beau dessein, aussi-bien que les Députés des quatre-vingt-huit Evêques, à qui il reprocha d'avoir agi sans foi & sans pudeur. 1651.

Après avoir un peu repris haleine, il recommença un autre discours qui dura près de deux heures, dans lequel il donna au Pape une idée générale de cinq nouveaux écrits qu'il avoit à présenter. Le Père Des-Marés autrefois de la Congrégation de l'Oratoire parla après lui, & ne le fit qu'une heure & demie, grace à la nuit qui survint fort à propos, pour donner le tems aux auditeurs de respirer après une si longue audience. Le but de l'Orateur étoit de montrer que la grace efficace par elle-même, qui fait vouloir & agir, est nécessaire pour tout bien, & que toute autre est une grace véritablement Pélagienne. On peut juger après

— cela, si l'on impose aux Partisans de Jan-
 1651. senius quand on leur reproche de n'ad-
 mettre point la grace suffisante, & s'ils
 parlent bien sincèrement lorsqu'ils s'ef-
 forcent de faire croire qu'ils ne la re-
 jettent pas. Comme les autres Députés
 avoient déclaré qu'ils n'avoient rien à
 dire davantage, on leur épargna les frais
 d'une harangue. L'Historien du Janse-
 nisme assure que les deux qui parlerent,
 reçurent des complimens de toutes parts
 sur le succès de leur Audience. La Bulle
 qui la suivit de près, fera voir si le suc-
 cès fut en effet fort grand.

ART. 21. Le Chapitre des Religieux de Prémon-
 tré défend qu'on enseigne dans l'Ordre
 la Doctrine de Jansenius. Quelques Pré-
 montrez Flamands s'étoient d'abord dé-
 claré pour les nouvelles opinions; c'est

(a) Hist. ce qui fait dire au Pere Gerberon (a)
 du Jansf. que les Norbertins de France étoient en
 Tom. 1. ce tems là aussi ignorans dans ces matieres,
 p. 490. que ceux du Pays-Bas y étoient sçavans.
 Chez les Partisans de Jansenius, l'habi-
 leté dépend du parti que l'on prend.
 C'est la regle & la mesure de leurs éloges
 ou de leurs invectives, tout le fonde-
 ment de la réputation.

Nov. 18. Décret du Pape qui condamne Jacques
 & suiv. Boonen Archevêque de Malines, &
 Antoine Triest Evêque de Gand, à com-

aroître à Rome en personne sous peine —
l'interdit & de suspension, pour y ren- 1651.
tre compte du refus opiniâtre qu'ils fai-
oient de publier la Bulle *in Eminentis*.

Ce Décret fit grand bruit dans les Pays-
bas, où beaucoup de gens soutinrent que
l'on ne devoit point obéir à un ajourne-
ment personnel, pour comparoître en
Justice hors de ces Provinces. Comme
l'on ajoutoit que le grand âge de ces
Prélats, & leurs infirmités ne leur per-
mettoient pas d'entreprendre le voyage
d'Italie, l'Internonce de Bruxelles fit si-
gnifier le 27. Juillet 1652. à l'Archevêque
de Malines que le Pape se contentoit que
l'Evêque de Gand & lui comparussent
par Procureur. Les Prélats furent d'au-
tant plus fermes à rejeter ce parti,
qu'ils furent d'abord appuyez par un
Arrêt du Conseil de Brabant donné le
29. d'Août qui leur défendoit de plai-
der leur cause hors du Pays, à peine de
saisie de leur temporel. On n'en eut pas
plutôt la nouvelle à Rome qu'Innocent
X. déclara le 19. de Décembre qu'ils
avoient encouru l'interdit & la suspen-
sion *à divinis*. Le Décret arriva à Bru-
xelles le 6. de Mai 1653. & l'Internonce
l'ayant fait afficher l'onzième aux portes
de l'Eglise de sainte Gudule, le Conseil
de Brabant, dont le Président étoit dans

— les intérêts des deux Prélats, leur fit
1651. défense d'y avoir égard & le déclara nul.
Mais dès le lendemain l'Archiduc Leopold cassa cet Arrêt, & ordonna que le Décret sortiroit son effet. Toutes les remontrances furent inutiles, le Prince demeura ferme, persuadé qu'il doit y avoir de la subordination dans l'Eglise, & que les Evêques qui se séparent du Chef & du Corps des Pasteurs, réclament inutilement les Loix qui n'ont été faites que pour maintenir l'ordre. Le 28. Juin le Pape adressa deux Brefs, l'un au Chapitre de Malines, l'autre à celui de sainte Gudule de Bruxelles, par lesquels il leur enjoignoit d'empêcher les deux Prélats d'entrer dans l'Eglise, & de faire aucune fonction Episcopale. L'Archevêque jugeant alors qu'il ne lui restoit point d'autre parti à prendre que celui de la soumission; il alla trouver l'Archiduc le 27. Juillet, pour lui déclarer qu'il étoit prêt de répondre à Rome par Procureur, & dès le premier d'Août il l'écrivit au Pape: mais il n'étoit plus tems. Innocent X. croyoit n'avoir que trop attendu. Ainsi il prononça la Sentence définitive & déclamatoire contre les deux Prélats qui furent contraints d'y acquiescer. Ce fut où aboutirent tous les efforts

Portes que les Partisans de Janſenius avoient faits en Flandre en faveur de son ouvrage. Il faut qu'une hérésie soit bien mal concertée pour qu'elle ne trouve aucuns défenseurs parmi les Evêques, & quelquefois ce ne sont ni les moins éclairés, ni les moins gens de bien qui se laissent surprendre. C'est un sujet d'humiliation pour eux; un tems de tentation pour les Fidèles. Pour juger du parti où est la vérité, il faut regarder où est le chef & le Corps des Pasteurs. Quiconque ne suit point cette règle s'égare. Il n'y a pas deux sentimens là-dessus dans l'Eglise.

ANNÉE 1652.

Le Roi fait arrêter le Cardinal de Rets. 1652.

On ne peut parler de la prison de ce Cardinal sans entrer dans quelque détail des affaires politiques, ni l'omettre sans oublier un événement où Rome & l'Eglise de Paris s'intéresserent particulièrement. Jean-François-Paul de Gondi étoit entré dans l'Etat Ecclesiastique avec les dispositions qu'y apportent d'ordinaire les personnes de sa condition que leurs parens y jettent plutôt qu'ils n'y sont appelés par l'ordre de la Providence. La Coadjutorerie de

— Paris dont son oncle étoit Archevêque, qu'il obtint peu de jours après la mort de Louis XIII. fixa ses inclinations & sa vocation qui avoit été chancelante jusques-là, parce qu'il le poste assés brillant pour contenter son ambition. Il auroit fallu pour la Prêtrise & à l'Episcopat des vœux toutes faites, l'Abbé de Rets n'en eut pas l'ombre, il le sçavoit. Il se retira plus dans une retraite qu'il fit à Saint-Lazare combien il lui seroit difficile de devenir véritablement heureux de bien. N'osant en former la résolution, il prit au moins celle d'affecter quelques dehors pour tromper les yeux du public, & éviter le ridicule, afin de ne pas tomber dans le mépris où étoit son oncle qui n'avoit pas l'esprit de sauver les apparences. Il suivit d'abord assés bien son exemple. Des aumônes prodigieuses & distribuées avec tout l'art nécessaire pour que l'écho s'en fît entendre dans tous les coins de Paris lui gagna le cœur du Bourgeois, il eut celui des Courtisans les comblant d'honnêtetés. Ses Sermons prêchés en différentes églises acheverent d'établir sa réputation. Personne presque ne pensoit qu'il étoit les nuits chez Mademoiselle de

veuse ou avec Madame de Pomme-
reux. Il en étoit-là lorsque les trou-
bles de Paris qui arriverent en 1648. 1652.
lui fournirent l'occasion de jouer un au-
tre personnage que celui qu'il avoit
fait jusques-là. Le nombre & la qua-
lité des Edits burfaux que donna le
Conseil produisirent les premiers mou-
vemens dans les Cours Souveraines de
Paris. Le Parlement gronda le premier ;
un million de voix se joignirent à la
sienne, & lui firent entreprendre des
choses auxquelles il n'avoit jamais pen-
sé, & dont il auroit apparemment fait
un crime à un particulier de le soup-
çonner seulement quelque mois avant
les grands éclats. Le succès de la batail-
le de Rocroy ayant enflé le courage
de la Regente & du Cardinal Mazarin,
ils résolurent de s'assurer de Blancmes-
nil Président aux Requêtes, & de Brouf-
sel Conseiller en Grand'Chambre qu'on
accusoit de parler contre le ministère
plus haut que les autres, ce qui fut
executé le 26. d'Août au sortir du *Te*
Deum. La nouvelle n'en fut pas plutôt
répandue, que tout Paris parut s'émou-
voir. Le Coadjuteur rendit des services
considérables dans cette journée, mais
il fut si piqué de la manière dont il
fut reçu de la Reine & du Ministre qu'il

— résolut de se faire Chef de parti, titré
 1652. comme il nous l'apprend (a) lui-même,
 (a) *Mém. du Card. de Retz*, t. 1. p. 238.
 qu'il avoit toujours honoré dans les li-
 vres de Plutarque, & qu'il sçut soute-
 nir. Les Barricades du jour suivant fu-
 rent son ouvrage. La guerre civile com-
 mença presqu'aussi-tôt, & finit quand
 le Parlement fut las de donner des Ar-
 rêts sanglans contre le Cardinal Maza-
 rin. M. de Molé Premier Président,
 homme d'un courage que rien n'es-
 frayoit, & le President de Mesmes à
 qui son merite donnoit une grande
 consideration dans sa compagnie, signe-
 rent la paix, quoique ceux qui vou-
 loient la guerre eussent fait révoquer
 leurs pouvoirs, & ils eurent le crédit
 de la faire agréer à leurs Corps. Le pre-
 mier Ministre fit alors une espece de paix
 fourrée avec le Coadjuteur qui s'atta-
 cha à ses interêts, parce que M. le Prin-
 ce trompé par de faux rapports l'ac-
 cusa lui, M. de Beaufort & Broussin
 d'avoir attenté à sa vie. Cet incident
 fut la cause de la prison de Messieurs
 de Condé, de Conti, & de Longue-
 ville, car Mazarin qui étoit brouillé
 avec le premier, crut pouvoir tout en-
 treprendre dès qu'il n'avoit pas M. de
 Retz pour ennemi. Les Princes furent
 arrêtés le 18. Janvier 1650. & leur

prison auroit été apparemment fort
longue si le Cardinal qui ne ménageoit
les gens qu'autant qu'il croyoit en avoir
besoin, n'avoit paru oublier tout à
coup qu'il s'étoit reconcilié avec le
Coadjuteur. Celui-ci qui avoit refusé
la nomination au Cardinalat après la
paix de Ruelle, pour ne pas paroître la
devoir à la guerre civile, ne fut pas plu-
tôt brouillé pour la seconde fois avec
le Ministre qu'il fit solliciter le Cha-
peau par Monsieur qui fut refusé. Les
Frondeurs se réunirent aussi-tôt, & les
choses furent poussées avec tant de vi-
gueur que Mazarin fut obligé de lais-
ser sortir les Princes du Havre-de-
Grace, & de se retirer lui-même hors
du Royaume.

Dès que le Grand Louis de Condé
fut en liberté, il pensa à se procurer
des avantages capables de lui faire ou-
blier l'injure qu'il avoit reçue, & la
Reine qui vouloit le rendre favorable
au retour de son Ministre, lui accorda
d'abord le Gouvernement de Guyen-
ne; il demanda celui de Provence pour
Monsieur son frere, & il l'auroit ob-
tenu si Mazarin n'avoit écrit à la Re-
gente qu'il valoit mieux donner le mi-
nistere au Coadjuteur, & le faire Car-
dinal, que d'écouter une proposition.

— 1652. qui rendroit M. le Prince maître d'une partie du Royaume. La Reine manda aussitôt M. de Rets qui refusa de prendre la première place au Conseil, mais qui accepta la nomination au Cardinalat qu'il paya d'une promesse d'obliger bien-tôt M. de Condé à quitter Paris. En cela il agissoit moins par intérêt que par ressentiment. Il aimoit Mademoiselle de Chevreuse, les Frondeurs ne s'étoient engagés à travailler à la liberté des Princes qu'à condition que M. de Conti l'épouseroit dès qu'il seroit hors du Havre-de-Grace, & cependant M. de Condé avoit rompu le mariage. Le Coadjuteur tint parole à la Reine. On le vit marcher dans Paris avec un cortège égal à celui d'un Souverain, il alloit au Parlement accompagné de trois ou quatre cent Gentils-hommes renforcés par autant de gros Bourgeois tous armés, & il donna tant de chagrins à M. le Prince, de concert avec la Reine, qu'ils le réduisirent à commencer la guerre contre son inclination. A peine fut-elle ouverte qu'on vit Mazarin rentrer dans le Royaume, & aller joindre la Cour qui avoit suivi les troupes destinées à réduire la Guyenne. On ne peut exprimer l'émotion que

à ce retour si peu attendu après —
 es les promesses les plus authenti- 1652
 que la Reine avoit faites de ne
 point rappeler. Le Parlement de
 prit feu, le Coadjuteur sur-tout
 fut outré, & il ne tint pas à lui

Monsieur ne formât un tiers par-
 omposé de la capitale & des gran-
 villes; mais Gaston avec beaucoup
 prit étoit l'homme du monde le plus
 solu & le plus timide. Monsieur
 Prince profitant de la disposition des
 its se rendit à Paris, où il fut reçu
 Parlement comme si l'on n'y avoit
 enregistré la déclaration qui le trai-
 de rebelle. On donna de nouveaux
 ts aussi sanglans que les premiers,
 après la journée de saint Antoine, si-
 rieuse aux Généraux des deux par-

Mazarin prit le parti de ceder en-
 e une fois à la tempête, & de se
 rer à Brull, sur les terres de l'Elec-
 de Cologne, après quoi le Roi
 tra dans sa capitale au mois d'Oc-
 re. Monsieur partit le même jour
 ir Blois, & la plupart des serviteurs

Monsieur le Prince eurent ordre
 aller chez eux. M. de Rets, qui avoit
 fait Cardinal le 19. Février 1652.
 lgré les mesures que la Cour avoit
 ses pour empêcher sa promotion,

— n'en étoit pas mieux auprès de la Reine
1652. pour lui avoir exactement tenu la parole qu'il avoit donnée de ne se point réconcilier avec Monsieur le Prince , car il n'avoit pas été moins fidèle à garder celle qu'il avoit donnée au même-tems de ne consentir jamais au retour de Mazarin. Ce Ministre n'osoit revenir à Paris tandis qu'il y auroit un ennemi si puissant, mais comme il n'étoit pas facile de l'en déloger de force on voulut l'engager à ceder de bonne grace. Le Roi lui fit offrir la Sur-intendance de ses affaires en Italie , avec cinquante mille écus de pension ; cent mille pour payer ses dettes , & cinquante mille pour son ameublement , à condition qu'il demeureroit trois ans à Rome , après lesquels il pourroit revenir dans le Royaume faire ses fonctions ordinaires. Le parti ne pouvoit être plus avantageux , cependant il balança parce qu'on ne faisoit rien pour ses amis , & le tems qu'il employa à négocier directement avec M. Mazarin donna à Servien & à l'Abbé Fouquet , celui de persuader à la Reine de le perdre à la premiere occasion. Elle se présenta bien-tôt , parce que les propositions qu'on venoit de lui faire avoient diminué ses défiances. Il alla au Louvre

Pour saluer leurs Majestés , & M. de Villequier , Capitaine des Gardes de 1652. quartier , l'arrêta dans l'Anti-chambre. Les Frondeurs n'ayant point de Chef , Paris fut tranquille , & le prisonnier conduit à Vincennes. Le Chapitre de Notre-Dame qui étoit tout à lui , demanda aussi-tôt qu'on lui fît son procès ou qu'on le mît en liberté , & tous les jours il fit chanter une Antienne publique à cette intention ; mais la Cour demeurant inébranlable & le peuple dans l'inaction , les Antiennes furent d'un foible secours.

Le Pape apprit la détention du Cardinal de Rets , & il en parut fort mécontent. Cependant l'affaire ayant été examinée dans une Congrégation composée des Cardinaux en qui il se fioit le plus , il résolut de se gouverner avec beaucoup de circonspection dans cette conjoncture. Le parti qu'il prit fut d'envoyer à Paris Marini , Archevêque de Lyon , pour demander que le Jugement du prisonnier fût réservé au Saint Siege comme seul Juge des Cardinaux. Marini se mit en chemin , mais il trouva à Lyon une défense du Roi de passer outre. Les Partisans de la Cour trouvoient étrange qu'Innocent X. se donnât ces mouvemens pour la liberté

— 1652. d'un homme qui avoit nourri toutes les factions de l'État, après avoir vû d'un œil tranquille proscrire le Cardinal Mazarin, & mettre sa tête à prix, quoique Sa Majesté se louât hautement de ses services. Il est vrai qu'il s'en falloit beaucoup que le souverain Pontife ne fût aussi-bien prévenu en faveur du Ministre que l'étoit la Reine; il le regardoit comme l'homme du monde le plus artificieux & le plus fourbe, & ses disgraces ne lui avoient pas fait moins de plaisir qu'aux Frondeurs.

Quelque joye qu'eût le Cardinal Mazarin de tenir au Donjon de Vincennes l'ennemi le plus redoutable qu'il eût dans le Royaume, il ne laissa pas de prévoir qu'il seroit difficile de rendre sa prison perpetuelle. L'Archevêque de Paris étoit vieux, il pouvoit mourir à toute heure, son Neveu lui succedoit de plein droit, & en ce cas il paroïssoit périlleux de laisser le Pasteur de la Capitale dans les fers. Certe réflexion donna lieu de nouer une négociation qu'on poussa encore vivement, parce que l'Archevêque mourut sur ces entrefaites. On proposa au Prisonnier de donner sa démission en échange de six Abbayes considérables, moyennant quoi il pourroit se retirer à Rome. Le Cardinal le fit sans difficulté,

adé de la nullité d'un Acte daté du
on de Vincennes, & l'on convint 1652.
seroit transféré à Nantes, jusqu'à
e le Pape eût ratifié le Traité. Il y
a le 12. d'Avril 1644. & il fut lo-
1 Château, où le Maréchal de la
eraye, quoique naturellement brus-
k grand jureur, le traita avec toute
de civilité. Il n'en fut pourtant pas
s moins exactement, parce qu'il
refusé de donner aucune caution,
me d'être prisonnier sur sa parole.
attendoit que le Pape accepteroit
nonciation, néanmoins il la refusa
ques instances qu'on pût faire, mê-
le la part du Cardinal, qui étoit
résolu de la révoquer dès qu'il se-
en liberté. Ce Prélat sçut bien-tôt
l'accusoit à la Cour de s'enten-
avec le souverain Pontife, & qu'on
oit à le transférer à Brest. Cet avis
it prendre le dessein de rompre
lutôt ses fers. Après avoir pris les
res pour cela avec le Duc de Bris-
il forma le projet, de concert avec
de Bellièvre, alors Premier Prési-
du Parlement de Paris, & M. de
martin, ses amis particuliers, de se
re dans la Capitale immédiatement
son évasion, pour y exciter un
vement général. Quarante relais

— 1652. disposez sur la route l'y auroient porté avant qu'on eût entendu parler de lui ; mais Dieu en ordonna autrement. Le 8. d'Août à cinq heures du soir il descendit un bâton entre ses jambes d'un bastion qui avoit quarante pieds de haut , sans être apperçu de ses gardes. Quatre Gentils-hommes qui l'attendoient au bas le mirent à cheval , & tout sembloit favoriser l'exécution de son premier plan , lorsqu'une chute qu'il fit dans le Fauxbourg & qui lui rompit l'épaule , le mit hors d'état de rien entreprendre. Il eut bien de la peine à gagner Mauve , à trois lieues de Nantes , où le Duc de Brissac l'attendoit ; il y passa la nuit , & cinq cents Gentils-hommes rassemblés sur les Terres de ce Duc & sur celles du Duc de Rets le conduisirent à Machecoul , d'où il se rendit à Belle-Isle , puis à Saint - Sébastien. N'ayant point voulu aller à Madrid , pour ne pas donner lieu à ses ennemis de dire qu'il s'étoit jetté parmi les ennemis de la Couronne , il s'alla embarquer à Vinaroz sur une Galere qui le porta en Italie. Innocent X. le reçut avec toutes les marques possibles d'estime , & lui donna peu après le Chapeau. Ce Pape vécut trop peu pour lui.

Son évafion fit differens effets en:

France suivant la disposition des esprits. —

Le Chapitre de l'Eglise de Paris mis en 1652. mouvement par M. de Caumartin n'eut pas plutôt la nouvelle qu'il fit chanter le *Te Deum* en action de grâces de sa liberté. Il est constant que si le Cardinal de Rets avoit pu exécuter son projet, il auroit rallumé dans le Royaume une guerre plus dangereuse que les précédentes, par la haine générale qu'on portoit à Mazarin, plus détesté sans comparaison que ne l'avoit jamais été le Cardinal de Richelieu, quoiqu'il fût naturellement beaucoup moins capable de faire du mal. Le Roi qui étoit alors en Picardie, n'ayant point d'autres sentimens que ceux de son Ministre, fit donner un Arrêt du Conseil, par lequel il étoit défendu aux grands Vicaires de Paris de décerner aucun Mandement sans en avoir communiqué au Conseil de Sa Majesté. Le 22. du mois d'Août on donna un second Arrêt à Peronne, qui déclaroit le Siege de la Capitale vacant sur le fondement que l'Archevêque avoit donné sa démission, & le 21. Septembre Louis XIV. donna ordre au Parlement d'informer contre le Prélat comme ennemi de l'Etat, qui avoit tout mis en usage en passant par l'Anjou & le Poitou, pour engager la Noblesse à prendre les

— armes en faveur du Prince de Condé, qui
1652. étoit parmi les Espagnols. La Chambre
des vacations fit enregistrer le jour sui-
vant les Lettres Patentes, & ordonna
qu'elles seroient executées selon leur
teneur, le cas notoirement privilégié
faisant cesser toute exemption suivant
l'usage de France. Le Clergé n'en jugea
pas ainsi, comme il le paroît par les Re-
montrances que firent ses Agens géne-
raux, & même l'Assemblée de 1656. qui
furent si efficaces que le Roi annulla le
26. d'Avril 1657. la Commission du 21.
Septembre 1654. Cependant le Cardi-
nal de Rets ne s'oubloit pas : il adressa
differentes Lettres à son Chapitre & au
Clergé, qui étoient autant d'Apologies.
Celle qu'il écrivit le 14. Decembre à
tous les Evêques du Royaume, fut brûlée
dans la place de Grève par la main du
Bourreau le vingt-neuf Janvier 1655.
comme un Libelle séditieux & tendant
à troubler le repos public, tant il est
difficile de mesurer si bien les termes
qu'ils n'offensent point les puissan-
ces lorsqu'on a le malheur de les avoir
pour parties. Toute justification est un
nouveau crime qui aggrave le premier.
Après tout, le Cardinal de Rets méritoit
bien la peine qu'il souffroit : au reste
quoiqu'il écrivît bien, il avoit des Secre-

qui le servoient encore mieux ; —
 nous apprenons des Memoires de 1652
 , que la Lettre circulaire brûlée en
 d'une Sentence du Châtelet , ve-
 de Messieurs de Port - Royal , qui
 assoient vivement son parti , parce
 le croyoient favorable à leurs opi-
 , quoique , si l'on s'en rapporte à
 l'auteur qui a été long-tems son con-
 il fut l'homme du monde qui s'em-
 issoit le moins de la Religion. Un
 vain (a) satyrique prétend que la (a) Les
 e en question étoit de la façon du véritables
 re Abbé de Rancé , depuis Réfor- motifs de
 ar de la Trappe , qui s'étoit jetté à la conv.
 perdu dans la cabale du Cardinal ; de l'Abbé
 il étoit la plume quand il s'agissoit de la
 ire contre le premier Ministre. En Trappe &c.
 1685
 il n'y a nulle contradiction , vû les
 ns que l'Abbé avoit alors avec les
 ipaux Chefs du parti. La publica-
 du Jubilé fut une occasion à M. de
 d'exercer son autorité , en défendant
 l'abbaye de Paris de se mêler du
 ernement du Diocèse , & en nom-
 deux grands - Vicaires. Le sieur
 sebras , Curé de la Magdelaine , qui
 oit un , se mit en possession de son
 oi , nonobstant les oppositions de
 our , à l'occasion desquelles il pu-
 diverses monitions & différentes affi-

— 1652. ches où l'on voyoit le nom de l'Archevêque. Ces pieces étoient encore de la composition de MM. de Port - Royal, & le nom du Cardinal étoit contrefait par le Houx, Principal du College des Grassins, homme de néant, mais habile & qui possédoit au souverain degré le talent qui fait les faussaires, dont il fit plus d'une fois usage en faveur du Prélat, pour la défense duquel on n'avoit pas de honte d'employer la fourbe & les friponneries. Chassebras en fit tant qu'une Sentence du Châtelet donnée le 27. Septembre 1655. le bannit à perpetuité, confisqua ses biens, & déclara ses Bénéfices impétrables, ce qui ne l'empêcha pas de publier de nouvelles monitions, où en des termes qui ne respiroient que la piété & la charité Chrétienne, il exhortoit pathétiquement ceux qui entreprennent sur la Jurisdiction de l'Eglise, à demander pardon à Dieu & à faire pénitence.

Cependant la Cour n'avoit pas plutôt vu le Cardinal faire des grands Vicaires, qu'elle avoit proposé au Nonce d'en demander au Pape. Le Courier qui porta les dépêches fut chargé d'un ordre à M. de Lyonne, Ambassadeur à Rome, pour demander des Juges qui fissent incessamment le procès à l'Archevêque; mais la Congrégation établie pour exa-

niner cette affaire, répondit, qu'on ne
ui pouvoit donner de Juges qu'il n'eût
été entièrement rétabli. Alexandre VII.
avoit obligation à M. de Rets, qui n'a-
voit pas peu contribué à son élection :
c'est ce qui avoit d'abord fait concevoir
celui-ci l'esperance d'en être puissan-
ment protégé. On voit dans ses Mémoi-
es divers traits qui prouvent jusqu'où
alla le chagrin qu'il eut de s'être trop
flaté. Sans doute il ne faisoit pas réflexion
qu'un Pape doit plus de ménagement
à un grand Roi & à son Ministre
qu'à un Sujet coupable & disgracié. Ce
fut par ce principe qu'Alexandre VII. à
qui il importoit d'accorder quelque
chose aux pressantes sollicitations du
Cardinal Mazarin, ne voulant pas don-
ner de Juges à M. de Rets, nomma un
Suffragant pour gouverner le Diocèse de
Paris pendant son absence. La Cour au-
roit été contente si la nomination avoit
eu lieu : mais l'Evêque de Meaux, frère
du Chancelier Seguier, refusa la Com-
mission qui lui étoit adressée : de plus,
l'Assemblée du Clergé se souleva au seul
nom de Suffragant, de maniere que le
Pape n'osa pas même présenter son
refus, lequel d'ailleurs n'auroit jamais
été au Parlement. Cette voye n'ayant
pas réussi, l'Ambassadeur de France pro-

— posa au Pape de nommer pour Grand
1652. Vicaire un des six sujets que proposoit
le Cardinal Mazarin. M. de Rets y con-
sentit d'autant plus volontiers, que ses
Suffragans lui manderent qu'il y trou-
voit son compte, puisqu'on reconnois-
soit par-là son autorité spirituelle. Ses
amis en ayant jugé de la même maniere,
il consentit à la nomination du Sieur du
Saussay, qui fut peu après nommé à
l'Evêché de Toul; mais il en fut si peu
content dans la suite qu'il le révoqua.
Cette révocation choqua vivement Sa
Sainteté. Elle en apprit la nouvelle à
Montecavallo, où la crainte de la peste
l'avoit obligée de se retirer, & Elle man-
da aussitôt à M. de Rets de la venir
trouver. Le Prélat qui prenoit les eaux
à saint Cassien, ne douta presque pas
qu'il ne fût arrêté s'il retournoit à Ro-
me; & la crainte de ne se pas tirer aussi
aisément du Château Saint-Ange qu'il
avoit fait de Nantes, le détermina à s'al-
ler mettre en sûreté en Franche-Comté;
où il se rendit sur la fin du mois d'Avril
1656. Il n'y auroit fait que passer s'il en
avoit crû les Espagnols & les confidens
qui lui conseilloyent d'aller joindre le
Prince de Condé en Flandre, pour
prendre ensemble des mesures convena-
bles à leurs intérêts: mais cet homme,

ne donne pour un Cesar dans ses
oires, étoit devenu d'une timidité 1652
ir peur de son ombre, n'osant ni
r les Pays-Bas, dans la crainte
ne lui fit son procès comme à un
ni de l'Etat, ni rentrer en France,
Cardinal Mazarin avoit fait pu-
au premier bruit de sa retraite
e, de rigoureuses défenses de le
oir; il prit le parti de changer de
& d'en faire changer à tous ses
d'errer de Ville en Ville, & de se
aux plaisirs qui étoient le plus de
oût & les plus capables de lui fai-
blir ses chagrins. L'avis qu'il re-
u'on avoit découvert à la Cour le
e sa retraite, & qu'il couroit risque
enlevé, lui fit prendre le parti de
l'hyver à Constance *incognito*. Il
urut ensuite une partie de l'Alle-
e, puis la Hollande, d'où il fut
é de sortir pour une incommodité
toit le fruit & la punition de ses
emens. Il y retourna quand il fut
& sa vie ne fut ni moins vaga-
e, ni plus réguliere. La longue
que & les habits brochez d'or lui
ient la nuit l'entrée des maisons
n'auroit osé paroître en Chapeau
, & si sa vanité n'y étoit pas satis-
omme à Rome où il ne tenoit pas

— à lui qu'on ne crût qu'il étoit bien traité de la Reine Christine, il trouvoit du moins de quoi contenter une passion dont le feu n'avoit pû être amorti par la considération de son caractère, ni même par ces humilians revers si propres à faire rentrer en soi-même l'homme le plus égaré. Ses vrais amis rougissoient d'un dérangement si outré, au moins ceux qui le voyoient de près ; les autres ou l'ignoroient ou en étoient peu touchés. Ce qu'il en avoit encore à Paris auroient bien voulu qu'il se fût aidé plus qu'il ne faisoit. Ils ne doutoient pas qu'un interdit général jetté sur son Diocèse ne mît les esprits dans un mouvement qui pourroit obliger la Cour à le traiter avec moins de rigueur ; les Jansenistes sur-tout étoient fort de ce sentiment. On voit dans un ouvrage non suspect (a) qu'ils lui dépêcherent un nommé Saint Gilles pour lui proposer de s'unir avec eux, & lui offrir leur crédit avec leur bourse, & tout ce qui dépendoit de leurs amis, pourvû qu'il en voulût venir aux actions de vigueur & aux éclats qu'on jugeoit nécessaires ; mais que quelques avantages qu'on lui fît espérer de cette Ligue, il n'avoit fait aucune attention à leurs propositions. Véritablement elles étoient bien ex-

(*) *Mem.
de Joly.*

linaires ; & il falloit que Messieurs —
ort-Royal se sentissent bien pressés 1652.
avoir recours à un remede de cette
e, qui ne pouvoit être regardé que
e un coup de désespoir ; & dont
tout , le succès n'étoit que médio-
ent assuré. Le Pape auroit levé
dit , le Parlement de Paris l'auroit
ré nul ; tout le fruit que le Cardi-
auroit tiré de cette violente proce-
, nonobstant les beaux Ecrits des
ples de l'Evêque d'Ypres , & les
eurs de quelques Curez , se seroit ap-
nement réduit à mettre un obstacle
cible à son accommodement avec
our qui l'auroit poussé à bout. Sans
il envisageoit ces suites funestes
entreprise dont la hardiesse fai-
out le mérite , & qui lui étoit sug-
par des gens remplis de l'espe-
de profiter de son retour ou du
dre public , & c'est ce qui l'empê-
de rien entreprendre. Enfin la mort
Cardinal Mazarin son ennemi per-
el n'ayant apporté aucun change-
dans la situation des affaires , &
la disposition du Roi toujours dé-
iné à lui interdire l'exercice de ses
ions dans le Royaume , il prit
parti d'envoyer sa demission pure &
e de l'Archevêché de la Capitale ,

— de qu'il fit en 1662. Le Roi ayant agréé
 1652. qu'il revint à Paris, il lui fit toucher
 une partie considérable de ses revenus
 qui avoient été mis en sequestre, &
 ajouta aux bénéfices qu'il possédoit déjà
 la riche Abbaye de saint Denis, & une
 autre de peu de valeur, toutes deux
 moins nécessaires pour le dédommager
 de son Archevêché que pour le mettre en
 état de payer ses dettes, qui étoient im-
 menses. * Réduit alors à un petit nom-
 bre d'amis, après le bruit & la figure
 qu'il avoit fait dans le monde, il pa-
 rut concevoir que les honneurs aus-
 quels il étoit parvenu ne valoient pas ce
 qui lui en avoit coûté pour s'y élever,
 & qu'il falloit mettre quelque intervalle
 entre la mort & une vie très-peu con-
 forme aux règles du Christianisme. En
 1675. il demanda permission au Roi de
 renvoyer son Chapeau de Cardinal au
 Pape : mais Innocent X. à la priere de
 Sa Majesté, lui ordonna de le conser-
 ver. Il s'alla ensuite enfermer dans une
 de ses Abbayes pour y mediter à loisir
 des vérités qu'il n'avoit guères vûes
 jusques-là que de loin & en perspective.
 Cette démarche parut admirable à beau-
 coup de gens, parce que la rareté des
 choses est ordinairement ce qui en fait
 le prix. Comme il n'avoit plus d'ep-

* Avant
 sa mort il
 paya pour
 trois mil-
 lions de
 dettes,
 suivant
 les Mem.
 de Joly.

lieux, il n'avoit plus d'ennemis. Ainsi la médisance n'attaqua point, au moins publiquement, la pureté de ses intentions ; & l'on regarda comme un grand triomphe de la Grace, ce qui dans un autre, ou dans un autre tems, auroit dû être regardé comme un raffinement l'amour-propre. Il mourut à Paris le 24. l'Août 1679. dans sa 66. année, heureux de pouvoir enfin dire à Dieu dans sa disgrâce aussi-bien que le saint Roi David, (a) *C'est un bien pour moi que vous n'ayez humilié.* (a) Ps. 118.

Priorato dans l'Histoire qu'il a faite du ministère du Cardinal Mazarin, met la détention de M. de Rets au 20. le Decembre ; c'est une des plus legeres méprises qu'on puisse reprocher à cet Ecrivain. Joly dans ses Mémoires se met au Jeudy 18. mais il y a une erreur dans le chiffre, car le Jeudyomboit au 19.

A N N E' E 1653.

Bulle du Pape contre les cinq Propositions qui lui avoient été déferées par le Clergé de France. 1653. Mai 31.

On peut voir sous le 12. d'Avril 1651. la dénonciation des quatre-vingt-huit Evêques, l'opposition qu'y firent onze de

— leurs Confreres, & les mouvemens qu'
 1652. se donnerent les Députez de part &
 d'autre. Innocent X. après avoir enten-
 du l'Abbé de la Lane & le Pere Des-
 Marés, ne pensa qu'à former sa déci-
 sion. Dix séances de quatre heures cha-
 cune employées malgré son grand âge
 à écouter le rapport des Consulteurs,
 sont une épreuve qu'il étoit bien instruit
 de l'importance de la matiere. Il dicta
 lui-même la censure de toutes les Pro-
 positions, qu'il communiqua d'abord aux
 Cardinaux Commissaires, puis aux autres
 qu'il sçavoit être les plus versez dans les
 matieres Théologiques, & dont il faut
 donner le détail.

La premiere proposition : *Quelques
 Commandemens de Dieu sont impossibles
 à des justes qui desirent & qui tâchent
 de les garder, selon les forces qu'ils ont
 alors, & ils n'ont point de grace par la-
 quelle ils leur soient rendu possibles, est
 téméraire, impie, blasphematoire, fra-
 pée d'anathême, & hérétique.*

La seconde : *Dans l'état de la nature
 corrompue on ne résiste jamais à la Grace
 interieure, est hérétique.*

La troisième : *Pour mériter & démé-
 riter dans l'état de la nature corrompue,
 on n'a pas besoin d'une liberté exempte
 de la necessité d'agir, mais il suffit d'a-
 voir*

oir une liberté exemte de contrainte , est hérétique.

1653.

La quatrième : Les Demi-Pelagiens admettoient la nécessité d'une grace interieure & prévenante pour chaque action en particulier , même pour le commencement de la Foi , & ils étoient hérétiques en ce qu'ils prétendoient que cette Grace étoit de telle nature que la volonté de l'homme avoit le pouvoir d'y résister ou d'obéir , est fautive & hérétique.

La cinquième : C'est une erreur des Demi-Pelagiens de dire que Jesus-Christ soit mort ou qu'il ait répandu son Sang pour tous les hommes sans exception , est fautive , téméraire , scandaleuse ; & si on entend en ce sens que Jesus-Christ soit mort pour le salut seulement des Prédestinez , elle est impie , blasphématoire , injurieuse , dérogeante à la bonté de Dieu , hérétique.

Le Pape envôia la Bulle à l'Empereur Ferdinand , au Roi Très-Chrétien , au Roi de Pologne , au Roi d'Espagne , au Duc de Baviere , aux Princes du Rhin , aux Electeurs Ecclesiastiques , à l'Archiduc Leopold Gouverneur des Pays-Bas , au Grand Inquisiteur d'Espagne , & aux Evêques de France en commun. Il marquoit dans son Bref à Louis XIV. qu'il ne doutoit pas qu'elle ne lui fût très-

— agréable, attendu principalement qu'il
 1653. avoit fait instance par son Ambassadeur
 pour obtenir une décision sur les points
 contestez. Tout cela se fit avec tant de
 secret, que les Députez Jansenistes n'en-
 tendirent parler de la Bulle que le 9.
 Juin lorsqu'elle eut été affichée selon les
 formes ordinaires. Ils demanderent aussitôt
 leur audience de congé, qu'ils eurent le 13.
 & où le Pape leur dit, au rapport de Saint-Amour, (a) que la Doctrin
 (a) Journ. p. 534. de saint Augustin avoit été trop
 approuvée par l'Eglise pour pouvoir être
 blessée : qu'à l'égard de la matière de la
 Grace qui avoit été agitée l'espace de dix
 ans sous Clement VIII. & Paul V. il n'avoit
 pas voulu l'examiner ni la discuter de nouveau
 dans cette rencontre. Le même Docteur nous
 apprend qu'Innocent X. dit pareillement au
 Cardinal Pimentel que c'étoit une chose très-
 assurée que les cinq Propositions n'avoient
 rien de commun ni avec saint Augustin, ni
 avec saint Thomas, ni avec leur Doctrine,
 non plus qu'avec la matière de *Auxiliis*. C'est
 sur quoi les adversaires de Jansenius n'ont
 jamais formé aucune difficulté.

Dès que M. Bagni, Archevêque d'Athènes,
 Noncé en France, eut reçu la Constitution,
 & les Brefs adresses au

& aux Evêques , il les présenta à Sa Majesté , qui donna le jour suivant 1653, le 1^{er} de Juillet , un Edit adressé à tous les Evêques du Royaume pour la faire recevoir. Ceux qui se trouverent à Paris s'assemblerent l'onzième chez le Cardinal de Harlay au nombre de trente , entre lesquels étoient MM. de Valence , de Lamoignon , & de Graspe , qui avoient signé la Lettre en faveur des cinq Propositions. Ils remarquerent par rapport aux Lettres Patentes du Roi , que l'intention de Sa Majesté étoit de leur en laisser la délibération entiere ; que cependant elle ne se contentoit pas de les leur porter , mais qu'elle leur enjoignoit d'executer la Bulle , ce qui ne devoit pas avec la liberté qu'on devoit vouloir leur laisser. Ils firent là-dessus leurs remontrances , & l'ordre fut bientôt donné d'expédier de nouvelles Lettres Patentes , après quoi les Prélatz conclurent unanimement à la réception. Quatre jours après ils écrivirent au Pape , pour l'en informer. Ils marquèrent dans leur Lettre datée du 15. Les disputes qui avoient pris naissance en Flandres menaçoient toutes les parties de l'Eglise d'un grand embrasement ; & que la contagion auroit été la ruine entiere des ames , si Sa Sainteté

1653. teté avec sa vigueur, & la puissance d'enhaut, laquelle seule pouvoit faire cesser le combat entre des esprits échauffés, ne se fussent opposez à cette défolation ; qu'il s'agissoit d'une affaire très-importante, de cet amour divin que Jesus-Christ a pour tous les hommes, du chemin qui conduit au salut par les assistances de la Grace chrétienne, & les efforts libres de la volonté humaine excitée & fortifiée par ces secours surnaturels ; que les disputes de Jansenius avoient obscurci cette doctrine, mais que Sa Sainteté lui avoit rendu la première splendeur par le Decret qu'elle venoit de faire à la demande d'un grand nombre d'Evêques de France, conformément à l'ancienne regle de la Foi ; que ce qu'il y avoit de plus remarquable en cette rencontre, c'est que de même qu'Innocent I. condamna autrefois l'hérésie de Pelage sur la relation qui lui fut envoyée par les Evêques d'Afrique, Innocent X. a condamné une hérésie tout à fait opposée sur la consultation des Evêques de France : que l'Eglise catholique de ce tems-là souscrivit sans aucun retardement à la condamnation de l'hérésie de Pelage, pour conserver la Communion avec la Chaire de saint Pierre, & par respect pour son autorité ; que

Eglise ſçavoit bien non-ſeulement 1653.

ſes promeſſes faites à Pierre , mais e par ce qui s'étoit paſſé ſous les ſes précédens , & par les anathé-
ancez par le Pape Damafe contre liniaire & Macedonius , que les
mens rendus par le Vicaire de Je-
hriſt pour affermir la règle de la
ſur la conſultation des Evêques ,
que leur avis y ſoit inferé , ou qu'il
ſoit pas) ſont appuyez ſur l'auto-
ivine & ſouveraine qu'il a ſur tou-
Egliſe , autorité à laquelle tous les
iens ſont obligez de ſoumettre
raison. Les Prélats finifſoient en
nt Sa Sainteté , que puisſque le Roi
Terre s'étoit en quelque façon li-
vec le Roi du Ciel (pour parler
e Sixte III.) elle pouvoit ſ'assurer
e cœur des ennemis de la verité
brisé contre la ſolidité de la pier-
lle triompheroit à coup sûr de la
elle hérèſie.

lle fut la Lettre que les trente Pré-
c le Cardinal Mazarin écrivirent
ocent X. On voit qu'il n'eſt pas
de de porter plus loin qu'ils ſont
ſpect pour le Siege Apoſtolique ,
en cela ils ne croient pas en fai-
is que les Evêques des premiers ſie-
qui doivent ſervir de modeles à

— tous les autres. Le même jour ils écri-
1653. virrent à tous les Prélats du Royaume ,
pour leur apprendre ce qui s'étoit fait
dans la réception de la Bulle , & ils leur
envoyerent les Lettres Patentes qui en
autorisoient la publication. Henry de
la Mothe-Houdancourt Evêque de Ren-
nes & depuis Archevêque d'Auch por-
ta la Constitution en Sorbonne le pre-
mier jour d'Août , & elle y fut enre-
gistrée d'un consentement unanime. La
Faculté confirma sa conclusion le pre-
mier de Septembre , ajoûtant que si
quelqu'un dans la suite soutenoit opi-
niâtrément quelqueune des cinq Propo-
sitions , il seroit exclus du Corps , &
son nom effacé du Catalogue des Doc-
teurs. Ainsi la Bulle fut reçûe en France
sans contestation ; il n'y eut que l'Ar-
chevêque de Sens & l'Evêque de Co-
menge qui se distinguèrent par la singu-
larité de leurs Mandemens , ainsi que
nous le dirons bien-tôt. La reception ne
s'en fit nulle part avec plus d'éclat qu'à
Poitiers ; & les Habitans d'Ephese ne
donnerent pas plus de démonstrations
de joye après la définition du Concile qui
assûroit à Marie le titre de Mere de Dieu,
que ceux de Poitiers à la vûe de la
Constitution *Cum occasione* qui fou-
droyoit le Predestinarianisme. Le sieur

au Avocat du Roi de cette Ville, —
 coup plus entendu dans les matie- 1653.
 le Theologie que ne le sont com-
 ément les personnes de cette pro-
 on, s'étoit fortement déclaré contre
 nouvelles opinions dès 1651. en fai-
 donner le 14. d'Août par le Lieu-
 nt Particulier une Ordonnance qui
 dooit de proposer ou de soutenir
 entimens de Jansenius, & d'écrire
 eur faveur. Le Chapitre de la Ca-
 rale n'eut pas plutôt reçu une Co-
 le la Bulle, qu'il défendit sous pei-
 le suspension & de privation des Sa-
 iens de rien avancer qui y pût don-
 atteinte. L'Université conclut le 17.
 rier suivant, que tous ceux qui
 ent quelque degré jureroient la con-
 nation des cinq Propositions. Pour
 re la cérémonie du Serment plus
 nnelle, tout le Corps se rendit le
 en habit de cérémonie chez les Do-
 icains où le *Te Deum* fut chanté,
 s quoi il alla dans l'Eglise Colle-
 e de Notre-Dame la grande, & en-
 aux Augustins où tous les mem-
 de l'Université jurèrent sur les saints
 ngiles, qu'ils observeroient l'Acte
 erment dressé le 17. dont on venoit
 faire la lecture. On arrêta ensuite
 tous les Dimanches de cette année.

— là on diroit une Messe solennelle pour
1653. le Pape à laquelle l'Université assiste-
roit.

Il étoit naturel de croire que la Con-
stitution feroit beaucoup de bruit en
Flandre , où l'on s'étoit opposé si forte-
ment au Decret d'Urbain VIII. Cepen-
dant elle fut reçue sans aucune contra-
diction , & publiée à Louvain le troi-
sième jour de Novembre. Il est vrai
qu'on y parla bientôt comme en Fran-
ce où les partisans de l'Evêque d'Ypres
ont tenu un langage si different , qu'on
peut dire qu'ils s'accordent aussi peu
entr'eux qu'avec la verité. La plupart
publient hautement que la censure des
Propositions est très-juste , & qu'ils y
adherent de tout leur cœur. Un Ecrivain

(a) Hist.
abr. du
Jansf. p.
28.

(a) va jusqu'à dire que s'il y a eu quel-
qu'un de condamné par la Constitution ,
ce sont les Molinistes. Au contraire , les
premiers & les plus zélés défenseurs du
Jansenisme en ont parlé , sur-tout dans
leurs Lettres particulieres , comme d'un
ouvrage de ténèbres qui ne mérite que
du mépris , & qui excite l'indignation
de tous les gens de bien. La censure ,

(b) Journ.
de Saint-
Amour.

selon eux , (b) est extorquée , informe ,
inoüie , faite contre toute sorte d'équité &
de regles : où le Pape n'entend pas les ter-
mes de la matiere dont il s'agit , s'est laissé

nir, ne s'est conduit que par politi-
a négligé toutes les formes & les 1653
ns les plus nécessaires pour découvrir
rité, où l'on n'a employé que des per-
s ignorantes, suspectes, mal-intention-
& ennemies de la saine doctrine.

storien (a) du Jansénisme prétend (2) Sous
inocent X. avoit toujours eu envie
ensurer les propositions, non par
ne inclination qu'il eût pour les Je-
s, mais uniquement pour établir
infaillibilité en France où on l'assu-
que la censure seroit reçûe du Roi,
arlement & des Evêques. Un hom-
ou moins prévenu ou accoutumé à
onner plus juste auroit vû qu'il n'y
ille liaison essentielle entre recevoir
Constitution du Pape, & tenir
: son infaillibilité. Le Pere Gerbe-
ne traite pas mieux les Cardinaux
es Consultants que le fait le Doc-
de Saint-Amour. Ainsi tantôt ces
lieurs pestent avec la dernière vio-
e contre la Cour de Rome, & tan-
ils assurent avec une hardiesse in-
cevable que leur doctrine n'y a reçu
e atteinte, en quoi il y a une con-
iction manifeste : car si les Propo-
ns sont justement condamnées, ainsi
ls le publient, pourquoi avancent-
ue l'ignorance & la cabale ont pré-

fidé dans les Congrégations ? Et si la plu-
part des Examineurs étoient des Pé-
lagiens déclarez, comme il plaît au Par-
ti de le dire, comment se vante-t-il
qu'on n'a point touché à sa doctrine ?
C'est ainsi que le mensonge se dément
lui-même. Il ne faut que du bon sens
pour voir que le jugement rendu par
le Saint Siege n'a rien d'outré, & con-
séquemment qu'il ne peche point dans
le fond, quelque ignorance & quelque
prévention qu'on attribue aux qualifi-
cateurs. Il n'y a personne qui ne voye
combien est affreux le systême des cinq
Propositions. Il nous représente l'hom-
me faisant toujours nécessairement le
bien ou le mal, l'un quand il a la gra-
ce, l'autre quand elle lui manque, &
avec cela puni éternellement pour n'a-
voir pas accompli des préceptes dont
l'observation lui étoit véritablement im-
possible ; systême infiniment injurieux
au Créateur qu'on dépeint avec des cou-
leurs qui ne conviendroient pas au plus
barbare Tyran, & en même tems dé-
sesperant pour la créature à laquelle
on apprend qu'après vingt & trente ans
d'une vie parfaitement chrétienne, elle
peut se trouver & se trouve en effet très-
souvent déstituée de tout secours suffi-
sant pour résister à l'attrait invincible :

concupiscence, & périt sans res-
 e pour avoir été entraînée par une 1653.
 sité inévitable. On a beau faire de
 ls lieux communs sur la misere où
 ché du premier homme a réduit ses
 ndans, on n'affoiblira point l'hor-
 qu'imprime d'abord dans l'esprit
 areil système. Ce n'est point l'or-
 de la nature, c'est la raison, c'est
 i qui nous persuade que Dieu ne
 nande rien d'impossible aux justes.
 il ne les abandonne jamais le pre-
 ; qu'on résiste à la grace; qu'ou
 a point de liberté proprement di-
 est-à-dire, un pouvoir prochain
 égagé de vouloir ou de ne pas
 or, il n'y a ni mérite à acquérir,
 merite à craindre: tout dogme con-
 choque visiblement l'Écriture,
 gne au sentiment de la conscience,
 l'homme au désespoir & au liber-
 e.

du fond du jugement on passe à
 rme, on verra que l'arrêt défini-
 a été prononcé qu'après un exa-
 de deux ans, pendant lesquels les
 atez Jansenistes s'étoient donné une
 ité de mouvemens pour justifier leur
 tine & gagner des suffrages. Ils par-
 t, ils écrivirent, ils haranguerent.
 e cela ils ne furent pas contents,

— parce qu'il est rare que ceux qui suc-
 1653. combent dans une affaire soient satis-
 faits. Pour rendre les Congrégations
 canoniques il auroit fallu, à les en croi-
 re, faire des disputes réglées sur le mo-
 dele de celles de la Congregation de
 (a) *En-tretiens* *Auxiliis*. Un Ecrivain (a) récent qui a dé-
sur le Dé- clamé avec la dernière violence contre
cret de le Décret de Rome du 13. Juillet 1708.
Rome, portant condamnation des Réflexions
&c. du Pere Pasquier Quesnel sur le Nou-
 veau Testament, n'est pas à beaucoup
 près si difficile, quoiqu'il soit du même
 parti. Le jugement du Pape seroit ré-
 gulier, selon lui, si l'on avoit interro-
 gé & entendu l'Auteur des Réflexions.
 Quant à Saint-Amour & à ses Colle-
 gues, il leur faut quelque chose de plus
 que d'être entendus. Ils l'avoient été
 tant qu'il leur avoit plu de parler, & ils
 avoient parlé long-tems; ils veulent se
 mettre sur les bancs, argumenter, dis-
 puter en forme, faute de quoi la déci-
 sion ne peut être qu'*informe, inouïe,*
contre toute sorte d'équité & de regles,
 elle se détruit d'elle-même. Sur ce
 pied-là il faut avouer que la procedure
 observée communément dans les Con-
 ciles est bien peu réguliere. On y exa-
 mine, on y discute les matieres: mais
 ce n'est point par une voye contentieu-

i mette les Catholiques aux mains —
 ceux dont ils rejettent les senti- 1653;
 . D'ailleurs de quoi auroit dispu-
 aint-Amour? Ce n'auroit pas été
 a catholicité des cinq Propositions,
 le Parti les avoue hérétiques qu'o-
 les soutienne encore en-effet. C'a-
 donc été sur le sens qu'elles ont
 Jansenius, mais il n'avoit jamais
 ouvrage de ce Prélat, ce qui paroî-
 incroyable s'il ne le disoit (a) pas (a) *Journ.*
 même. Les sieurs de Lane, An- *pag. 1164*
 , Des-Marés & Manessier les Col- *6 413*
 s n'auroient rien dit dans la dis-
 que ce qu'ils dirent dans leurs Me-
 es, & dans ces longues harangues
 le Pape écouta avec tant de bien-
 ance & de satisfaction, comme ils
 l'apprennent dans leurs lettres. Ce
 oit pas été non plus sur les répor-
 es trois Députés du Clergé que l'on
 t prononcé. Vouloir donc dispu-
 étoit vouloir ne sortir jamais d'af-
 , & prétendre que le jugement
 pas canonique parce qu'on n'a pas
 té; c'est montrer trop à découvert
 étoit déterminé à ne le trouver
 ier, qu'autant qu'il appuyeroit les
 nens de Jansenius dont on étoit
 de ne se pas départir.
 tre Pastorale de l'Archevêque de

Septem-
 bre 23.
 & suiv.

— Sens à l'occasion de la Bulle du 31. Mai.
1653. Ce Prélat y recommandoit fort la doctrine de saint Augustin contre ce qu'il appelloit les anciens & les nouveaux ennemis de la grace, qu'il accusoit d'avoir fabriqué malicieusement les cinq Propositions dénoncées au Saint Siege, dans la vue de décrier les sentimens de l'Evêque d'Hyppone. Il marquoit ensuite que ce qui avoit été fait par Innocent X. ne dérogeoit en rien à la puissance que Jesus-Christ a donnée aux Evêques de juger en premiere instance les causes majeures qui regardent la foi, & à cette occasion il déplorait vivement la défaillance de l'Episcopat qui s'abattoit, disoit-il, de jour en jour par les entreprises de ceux qui en ignoroient la grandeur, ou qui en méprisoient la sainteté, ou qui en redoutoient la puissance. A l'en croire il sentoit là-dessus des mouvemens de douleur & de zèle qui lui perçoient le cœur. Gilbert de Choiseul Evêque de Comenge établit la même chose dans son Mandement du 9. d'Octobre. Cependant celle de l'Archevêque de Sens fit incomparablement plus de bruit à Rome & en France, où on l'imprima en divers Diocèses. Il en parut à Poitiers une copie que les Gens du Roi donnerent à exa-

miner à deux Docteurs en Theologie, —
 & sur le jugement qu'ils en portèrent, 1653
 le Lieutenant Criminel ordonna le 2.
 de Decembre qu'elle seroit supprimée,
 & que le Procureur du Roi en don-
 neroit avis au Prélat, dont la Lettre
 Pastorale portoit le nom, pour se pour-
 voir, si bon lui sembloit, contre ceux
 qui lui avoient supposé cet écrit. La
 Sentence fut publiée le 6. dans toute
 la Ville à son de trompe, & ensuite
 envoyée à la Reine & au Nonce, qui
 applaudirent à la conduite des Magi-
 strats de Poitiers. Le Pape que le Man-
 dement avoit fort choqué, apprit bien-
 tôt par les Lettres de M. le Chancelier
 Segulier qu'on n'en étoit pas plus con-
 tent à la Cour de France; sur quoi il
 nomma quelques Evêques pour connoi-
 tre de cette affaire. L'Archevêque fit
 d'abord le brave, puis il déclara par
 écrit qu'il n'avoit point eu dessein de
 manquer au respect dû au Saint Siege, ni
 s'écarter en aucune sorte de la censure
 des Propositions condamnées; après
 quoi il protesta qu'il ne pouvoit rien
 faire de plus. Le Cardinal Mazarin qui
 vouloit encore quelque chose, nomma
 douze Prélats pour examiner ce qu'il
 convenoit de faire. Un Ecrivain (a) pré- (a) Hist.
 tend que M. de Gondrin ne fit que se du Jans.
 sous 1653,

— rir de cette nomination à la Mazarine.
 1653. Il ne s'en rit pourtant pas long-tems. Il promit qu'il écrirait au Pape, & que pour ce qui regardoit la Constitution & la doctrine, il s'en rapporteroit à ce que l'Assemblée des Evêques détermineroit. On ne pouvoit rien desirer de plus, & il tint parole. Il est vrai qu'il changea peu-à-peu de sentiment, mais il revint bien-tôt à celui de ses Confreres qu'il n'abandonna dans la suite que pour le reprendre de nouveau. Jamais homme ne fut plus constant dans ses passions en general, & ne varia davantage dans le détail de sa conduite sur le fait des opinions & de la doctrine. Tantôt Catholique & tantôt Janseniste par ses signatures, on auroit pu croire qu'il n'étoit véritablement ni l'un ni l'autre, si l'on n'avoit sçu d'ailleurs de quel côté étoient son cœur & ses inclinations. Mais il n'étoit pas possible de se méprendre là-dessus. Nous marquerons une partie de ses variations sous le premier jour de Décembre 1667.

1654.

ANNÉE 1654.

Mars 18. Les Prélats assemblés au Louvre au nombre de trente-huit, déclarent que la Constitution d'Innocent X. a con-

damné les cinq Propositions comme étant de Jansenius & au sens de Jansenius. L'Archevêque de Sens, & les Evêques de Comenge, de Beauvais & d'Amiens, qui avoient été du nombre des onze opposés à l'examen des cinq herefies signerent cette conclusion.

On a vû sous le 31. de Mai de l'année précédente de quelle maniere les Partisans de Jansenius avoient declamé contre la Bulle d'Innocent X. Cependant comme ces déclamations vagues n'auroient pas fait la justification de la doctrine du Prélat, ils répandirent aussitôt que les Propositions ne se trouvoient point dans son livre, ou qu'elles n'avoient pas été condamnées au sens de l'Auteur, dont il n'avoit pas été question à Rome. La fausseté de ce fait étoit évidente : car les quatre-vingt-huit Evêques s'étoient plaints au Pape du trouble que caufoit l'*Augustin* condamné par son Prédecesseur, & sur leurs plaintes Sa Sainteté avoit ordonné aux Consultants d'examiner les Propositions par rapport à l'ouvrage. Le Pere Visconti, General des Augustins, le P. Condide, Dominiquain, Commissaire du saint Office, ne l'ayant pas fait, ils en reçurent un second ordre du Pape. Bien plus, le Pere Wading, de l'Ob-

1654. servance de saint François ; qui fut dans les intérêts des onze Prélats jusques à la publication de la Bulle , nia que les cinq articles fussent dans l'Augustin , où il soutint que le sens étoit catholique. Preuve évidente qu'il s'agissoit de ce sens. L'Historien du Jansenisme rapporte lui-même (a) qu'Innocent X. avoit dit au Cardinal Pimentel qu'après un sérieux examen on avoit trouvé qu'il n'étoit question ni de saint Augustin ni de saint Thomas , ni de leur doctrine , & qu'il étoit nécessaire de faire quelque chose contre le livre de Jansenius. Les Défenseurs de ce Prélat ont soutenu eux-mêmes dans un grand nombre d'écrits que les propositions étoient dans son Augustin , mais qu'elles étoient orthodoxes. C'est ce que nous aurons

(a) Hist. occasion de remarquer ailleurs (b). Ainsi la contradiction étoit manifeste , & la fausseté palpable. Ce fut pour en prévenir les suites que les Evêques , qui se trouverent à Paris au commencement de cette année , s'assemblerent le 9. de Mars. Huit Commissaires choisis entre les plus sçavans du Clergé s'appliquerent d'abord à examiner le texte de Jansenius , par rapport aux cinq Propositions , & quelques écrits faits pour prouver qu'elles n'étoient point de cet

(a) Hist.
gener. du
Jans. sous
1653.

(b) Sous
le 1. de
Septemb.
1656.

Auteur qui enseignoit même une doctrine toute opposée. Après dix seances d'un travail assidu ils déclarent dans l'Assemblée tenuë au Louvre le 26. en presence du Cardinal Mazarin, que les cinq Propositions censurées par la Bulle étoient veritablement dans le livre de l'Evêque d'Ypres qui les enseigne, les explique, tâche de les prouver & de répondre aux objections, & que bien loin qu'elles imposent à la doctrine ou qu'elles l'alterent, elles n'expriment pas suffisamment le venin qui est répandu dans tout son gros volume, d'où ils conclurent que les condamnations se faisoient suivant la signification propre des paroles, & le sens des Auteurs, il n'y avoit pas lieu de douter que les cinq Propositions n'eussent été condamnées dans leur sens propre qui est celui de Jansenius; c'est-à-dire que les opinions & la doctrine de ce Prélat sur la matiere contenue dans les cinq Propositions, & auxquelles il a donné plus d'étendue dans son livre, étoient condamnées par la Constitution. Les Commissaires ajouterent que l'Evêque d'Hyppone étoit ouvertement contraire aux subtilités de celui d'Ypres qui le citoit en sa faveur à l'exemple des anciens & des

1654. nouveaux hérétiques qui avoient toujours appuyé leurs erreurs du témoignage des Saintes Ecritures & des Peres, surtout de saint Augustin, ce qui n'avoit pas empêché les Papes & les Conciles de proscrire les fausses doctrines. Le rapport fait, l'Assemblée remit au 28. à délibérer. Ce jour-là on fit la lecture des textes de Jansenius allegués dans les livres imprimés pour verifiers que les cinq Propositions n'étoient point de lui, & qu'on trouvoit dans son ouvrage les contradictoires des propositions condamnées. On lut aussi les textes de saint Augustin que les Auteurs de ces livres alléguoient sur chacune des cinq Propositions d'où ils prétendoient conclure que dans leur condamnation étoit comprise celle de la doctrine de saint Augustin. Les Commissaires après avoir fait remarquer la mauvaise foi de ceux qui alléguoient les passages de Jansenius, s'étendirent particulièrement à montrer que saint Augustin étoit conforme aux décisions de la Constitution, & contraire aux opinions de Jansenius; qu'il étoit certain que ce Pere avoit enseigné sur cette matière ce qui appartenoit à la regle de la Foi, mais qu'il y avoit ajouté d'autres questions qui n'étoient point

de foi, & avoient été laissées indécises par le Pape Celestin ; que le malheur de Jansenius étoit que les opinions contenues dans les cinq Propositions n'étoient pas du nombre des indécises ; qu'il n'y avoit point eu d'Auteur catholique qui eût interprété saint Augustin au sens de Jansenius, jusqu'à Baius qui avoit été condamné en cela par Grégoire XIII. & Pie V. que le Concile de Trente avoit expliqué la vraie intencion de ce Saint & ancien Docteur, ayant choisi les termes & les endroits où il s'étoit ouvertement déclaré, auxquels il en avoit ajouté quelques autres fort considérables, pour faire voir les sentimens de ce profond Auteur. Le Cardinal Mazarin parla après les Commissaires, & enfin il fut arrêté que l'on déclareroit par la voie de Jugement donné sur les pieces produites de part & d'autre, que la Constitution avoit condamné les cinq Propositions comme étant de Jansenius & au sens de Jansenius ; & que le Pape seroit informé de ce jugement par la lettre que l'Assemblée écriroit à Sa Sainteté, & qu'on écriroit aussi sur le même sujet aux Prélats du Royaume.

On voit par cet extrait des délibérations du Clergé, que l'Assemblée pé-

— netroit l'artifice des Novateurs qui en
 1654. faisant profession de condamner les
 cinq Propositions se ménageoient une
 liberté entiere d'enseigner ce qu'ils
 avoient soutenu jusques-là , sous pré-
 texte qu'ils ne s'écartoient en rien de
 la doctrine de Jansenius qui n'avoit re-
 çu aucune atteinte. L'artifice n'étoit pas
 veritablement fort délicat , mais quel-
 que grossier qu'il fût , assés de gens
 s'y laissoient surprendre , sur - tout à
 cause de l'abus qu'on faisoit du nom
 & de l'autorité de saint Augustin ; c'est
 ce qui engagea les Prélats à observer
 que tout ce que ce saint Docteur a
 écrit sur les matieres de la Grace n'est
 point de foi , mais qu'en tout ce qui
 a été décidé par l'Eglise comme apparte-
 nant à la foi , il est ouvertement opposé
 aux nouvelles opinions.

L'Evêque de Lodève qui étoit alors
 à Rome ayant rendu au Pape la let-
 tre de l'Assemblée , Sa Sainteté en té-
 moigna toute la satisfaction possible ,
 & fit expedier un Bref le 29. Septembre
 adressé à l'Assemblée générale du Cler-
 gé , dans lequel , après avoir donné de
 grands éloges aux Evêques , il approuve
 tout ce qu'ils avoient décidé au sujet
 de sa Bulle , & déclare en termes
 exprès qu'il avoit *condamné dans les*

cinq Propositions la Doctrine de Cornelius Jansenius contenue dans son Livre intitulé Augustin. Après cela il est étonnant que des Ecrivains, & le pere Pasquier Quesnel entr'autres osent avancer qu'il ne paroît par aucun acte authentique que le livre de l'Evêque d'Ypres ait été examiné. Ces Messieurs comptent pour rien le témoignage des Evêques, des Papes mêmes qui ont prononcé sur l'héréticité de l'Ouvrage.

Le Pape condamne pour la seconde fois l'*Augustin* de Jansenius, & profcrit quarante ouvrages composés pour sa défense, entr'autres l'Apologie pour ce Prélat, composée par M. Arnauld, le Catechisme de la Grace, la Lettre pastorale de l'Archevêque de Sens & l'Ordonnance de l'Evêque de Comenge dont nous avons parlé. La plupart des autres écrits avoient été publiés en Flandre depuis le commencement des disputes. Innocent X. dans son Bref du 29. Septembre recommanda à l'Assemblée du Clergé de France l'exécution de ce Décret, & les Prélats reglerent le 1. & le 2. de Septembre 1656. que lesdits Ouvrages demeureroient prohibés sous les peines portées par la Constitution.

Avril 1655

1655.

ANNÉE 1655.

Innocent X. meurt âgé de 81. ans.

Janv. 7. Innocent avoit beaucoup d'élevation d'esprit, de feu, & de vivacité de sagesse & de discernement. Fermé dans les rencontres les plus épineuses il étoit inébranlable dans ses résolutions mais il ne les prenoit qu'après y avoir bien pensé. Il étoit sobre, vivant de peu haïssant le luxe, aussi précautionné contre les dépenses superflues que magnifique dans celles qui étoient nécessaires, ce qui lui donna moyen de laisser sept cens mille écus qui n'étoient pas soumis à la Bulle de Sixte : épargne dont il y a très-peu d'exemples. Il aimoit tendrement ses sujets, & faisoit rendre une exacte justice. Enfin on n'auroit peut-être point de défauts à lui reprocher s'il avoit été un peu plus indifférent sur les intérêts de sa famille. On en usa avec lui comme l'on fait d'ordinaire avec les Princes du siècle. Quoiqu'il se trouvât fort mal dès le 27. de Decembre personne n'osoit lui annoncer que sa fin étoit proche. Enfin le Cardinal Azolin fit tant que le Pere Lolli Theatin, Confesseur de Sa Sainteté, lui en porta la nouvelle,
Innocent

Innocent la reçut avec beaucoup de fermeté, & ayant fait venir le Pere Oliva son Prédicateur & depuis Général des Jésuites pour l'aider à mourir chrétiennement, il expira dans de grands sentimens de piété la 81. année de son âge & l'onzième de son Pontificat. 1655

Le Cardinal Chigi élu Pape. Il prit le nom d'Alexandre VII.

Le sieur Bourgeois Docteur de Sorbonne, Procureur à Rome des Evêques Approbateurs du Livre de la Fréquente Communion, dit dans une Relation qu'on a imprimée après sa mort, qu'un nombre considérable de Cardinaux avoit jetté les yeux sur le Cardinal saint Clément, de l'Ordre de saint Dominique, en sorte qu'il ne lui manqua que deux ou trois voix pour être élu canoniquement; que le Cardinal Albizzi grand ami des Jésuites, cria dans le Conclave que saint Clément étoit un Janseniste qui ne manqueroit pas, s'il étoit Pape, de casser tout ce qui s'étoit fait contre Jansenius, & que les Jésuites de leur côté en Italie & en France ordonnerent dans toutes leurs maisons des prières de quarante heures pour obtenir son exclusion; que ses Partisans demeurèrent fermes, mais

1655. qu'ils ne purent gagner les deux ou trois voix qui lui manquoient, parce que par humilité il ne voulut pas s'aider. L'Auteur de la Relation a sans doute cru bonnement ce qu'il entendoit dire aux personnes de sa connoissance à Rome, & il l'a écrit de même, mais il ne faut que lire l'Histoire de ce Conclave publiée depuis peu dans les Memoires (a) du Cardinal de Retz, pour voir que le Docteur de Sorbonne avoit de mauvaises correspondances. Sachetti fut celui qui eut le plus de voix, quoique ce fût un sujet assez médiocre, & la Faction du Cardinal Barberin l'auroit porté sur le Thrône Pontifical si celle d'Espagne & de Florence ne s'y étoit constamment opposée. Barberin ne pouvant réussir de ce côté-là pensa à Chigi qui étoit porté par plusieurs Cardinaux qui le regardoient comme l'homme du Sacré College le plus propre à remplir la Chaire de saint Pierre. Deux obstacles s'opposoient principalement à son exaltation, la haine déclarée du Cardinal Mazzarin, l'apprehension que Trivulce & Jean-Charles de Medicis avoient de sa sévérité qui ne s'accommoderoit pas apparemment de leur vie licentieuse. Ses amis trouverent le secret de sur-

(a) Tom.

4

monter ces difficultez. Sachetti qui avoit —
 perdu toute esperance de parvenir lui-même à la Papauté, dépêcha un cou- 1655.
 rier au Cardinal Mazarin pour l'avertir que Chigi seroit élu en dépit de la France, si elle s'avisoit de lui donner l'exclusion; enfin les suffrages se réunirent de maniere que Chigi eut toutes les voix, à l'exception de celle du Cardinal Rozetti qui le haïssoit mortellement. Bien loin de faire éclater la joie dont on est si peu maître en ces rencontres, il parut pénétré de douleur, & pleura amèrement. Jamais Souverain Pontife ne reçut l'adoration du Sacré College avec plus de modestie. On eût dit qu'il n'étoit occupé que de la pensée du fardeau que lui imposoit la premiere dignité du monde chrétien, & que la Thiare dont l'éclat éblouit d'ordinaire ne lui offroit que des épines. Il se familiarisa pourtant bien-tôt avec elle, & en assez peu de tems il se consola d'être Pape.

Christine Reine de Suede abjure le Nov. 3.
 Luthéranisme à Inspruch.

Baillet (a) dit que Christine certifia douze ans après par un écrit signé de sa main que le celebre René Descartes avoit beaucoup contribué à sa glorieuse conversion, & que la Providen-

(a) *Vie de Descartes*, l. 7. c. 23.

— ce de Dieu s'étoit servie de lui & de
 1655. son illustre ami le sieur Chanut pour
 lui donner les premières lumières que
sa grace & sa miséricorde acheveront
après. Je ne sçai si le certificat est bien

réel. Ce qui est certain, (a) c'est que
 Christine avoit fait la première ouver-
 ture de son dessein au Jesuite Macedo
 qui accompagnoit l'Ambassadeur de
 Portugal en Suede; qu'elle l'avoit en-
 voyé à Rome, & lui avoit donné une
 lettre pour le General de la Société, à
 qui elle demandoit deux Jesuites Ita-
 liens avec qui elle pût s'éclaircir sur
 les points qui lui faisoient de la peine;
 que les Peres Malines & Casatus ache-
 verent ce que Macedo avoit ébauché.
 Cette Princesse n'estimoit pas assez son
 pais natal pour embrasser sans examen
 la Religion qu'on y professoit, elle
 avoit trop d'esprit pour ne pas ap-
 percevoir d'abord les deffauts essentiels
 de la réforme. Aussi n'en fit-elle ja-
 mais grand cas; & quoiqu'elle n'ait
 abjuré le Lutheranisme qu'à l'âge de

(a) Voyez 28. ans, elle a voulu qu'on sçût qu'elle
 le mois le y avoit renoncé dès qu'elle avoit eu
 de Janv. d'usage de la raison. C'est ce qu'elle char-
 1687. gea Bayle (b) d'apprendre au Public pour
 dans des nouvelles de la Ré-
 nouvelles de la Ré-
 publique réparer le tort qu'il pouvoit lui avoir
 des Loc. fait en regardant comme un reste de

Protestantisme une lettre qu'elle avoit écrite à l'occasion de la conduite que Louis XIV. tenoit avec les Huguenots en France. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si Christine changea de mœurs en changeant de créance. On sçait que la Religion ne décide de rien pour les mœurs, & que pour être bon Catholique l'on n'en est pas quelquefois meilleur Chrétien.

L'Ecrivain qui a continué le *Rationarium temporum* du Pere Petau, prétend que Christine fit son abjuration en France. C'est une méprise.

La Lettre de M. Arnauld à un Duc & Pair de France examinée & condamnée par la Sorbonne. Decemb.
1. & 2.
& suiv.

M. de Laincourt donna occasion à cette lettre : s'étant présenté pour la Confession à S. Sulpice, le Prêtre nommé Picoté déclara qu'il ne pouvoit lui donner l'absolution à moins qu'il ne retirât sa petite-fille de Port-Royal, qu'il ne congédiât l'Abbé de Bourzeis, qui étoit encore alors dans le parti, & qu'il ne rompît tout commerce avec ces Messieurs. Le jeune Docteur qui avoit alors environ 40. ans, & qui étoit regardé comme le Chef de la Secte, publia une lettre en date du 24. Février de cette année, qu'il adressa à une person-

— même tems que le Docteur seroit res-
 2655. tranché de sa Compagnie, en cas que
 dans le quinze de Février suivant il ne
 souscrivît pas à la censure, & la même
 peine fut décernée contre tous ceux qui
 oseroient approuver, soutenir, ensei-
 gner, prêcher ou écrire les susdites
 Propositions condamnées. La censure
 fut dressée le 3 r. & confirmée le r. de
 Février.

M. Arnauld & ses amis n'oublie-
 rent rien pour décrier la Faculté, &
 rendre sa conduite odieuse. Ils dirent
 (a) *Dis- tantôt (a) qu'on avoit mal pris sa pen-
 ser, Theol. sée, qu'il n'excluoit pas toutes sortes
 prof. p. 1. de* graces suffisantes prises aux sens des
 Thomistes, même dans saint Pierre au
 moment de sa chute, & qu'ainsi la Sor-
 bonne avoit erré dans le fait; tantôt
 (b) *Dis- (b) qu'on avoit noté une Proposition
 sens de tirée de l'Ecriture sainte & des saints
 l'exposi- Peres, & qui est mot pour mot de saint
 tion de la Foi, &c.* Augustin & de saint Jean Chrysostôme,
 qu'ainsi la Faculté s'étoit trompée sur
 le droit. Il est clair que ces deux ac-
 cusations ne peuvent subsister ensem-
 ble, puisque l'une détruit l'autre; car
 ou la Sorbonne a bien pris le sens de
 la Proposition de M. Arnauld, ou elle
 l'a mal pris; si elle l'a bien pris, & qu'il
 soit effectivement conforme à la tra-
 dition, elle a erré sur le droit, mais

non pas sur le fait ; au contraire si elle l'a mal pris, elle s'est méprise sur le fait & non pas sur le droit, puisqu'en 1655. ce cas la censure ne tombe point sur la doctrine des Peres, mais sur une proposition mal entendüe. Ces contradictions dans les apologistes font voir qu'on met tout en œuvre pour décrier les Juges & justifier le coupable. Cependant comme il étoit évident que la Faculté n'avoit guères pû se tromper sur le sens de l'Auteur qui sautoit aux yeux, il s'attacha lui même à défendre le droit en montrant la conformité de sa doctrine avec celle de S. Augustin, de S. Chrysostôme & des Thomistes, & la plûpart de ses partisans se sont attachez à ce point qu'ils croient démontré par les seuls termes des Propositions. Selon eux, ces Peres & les Théologiens qui reconnoissent l'Ange de l'Ecole pour maître nous font voir en la personne de S. Pierre un juste qui tombe en peché mortel faute d'une grace sans laquelle on ne peut rien. C'est précisément ce qu'avance l'Auteur de la Lettre à un Duc & Pair ; on n'a donc pû le censurer sans envelopper dans la condamnation les deux plus grands Docteurs de l'Eglise Grecque & Latine, & l'Ecole de S. Thomas, qui parle comme eux. Voilà à quoi se réduit ce qu'on a dit de plus

1655

fort pour justifier la Proposition
qui sont pour la censure ont
diverses réponses, en voici une
gale. M. Arnauld parle de la gra
manque au juste précisément
le même sens qu'on a parlé de
senius dont il entreprend la défense
l'Eglise a condamné le sens de
nius, approuvé celui des Peres
mis celui des Thomistes; les
& les Thomistes n'ont donc point
comme ce Prélat, & son Apol
Cet argument est convaincant pour
ceux qui ne croient pas que l
ne voit goutte dans la tradition
pour ne laisser aucune ressource
chicane on répond plus en détail.

1. Par rapport à saint Augustin
passage cité par M. Arnauld est
Sermon 124. *de tempore* qui n'est
de ce Pere. Les critiques en co
nent, la difference du stile ne j
pas d'en douter, & les Benedictin
rejeté dans l'édition qu'ils ont c
des Ouvrages du Docteur de la
comme une piece supposée. Ains
la grande machine à bas, & le
capital de l'Apologie renversé.
tons qu'à regarder le Sermon e
même on n'en peut rien conclure
veur de M. Arnauld: car ce D

prétend sans doute que saint Pierre en renonçant Jesus-Christ tomba dans un **1655.** peché mortel, au lieu que selon l'Auteur du Sermon il ne commit qu'une faute legere, *exigua culpa*. De plus l'Auteur ne dit pas que Dieu abandonna absolument l'Apôtre, mais qu'il ne lui donna pas une grace speciale, forte, efficace, *subdeseruit*, & en cela sa Doctrine s'accorde parfaitement avec celle de saint Augustin dans le sentiment duquel saint Pierre n'auroit point peché s'il n'avoit eu nulle grace; car, dit (a) ^{(a) De} ce Pere, qui peche en faisant ce qu'il ^{lib. arb.} ne peut éviter de commettre? ^{l. j. c. 18.} *Quis peccat in eo quod nullo modo vitari potest?* Enfin l'Auteur du Sermon suppose que saint Pierre avoit eu la presumption de croire qu'il auroit le courage de mourir pour Jesus-Christ independamment de tout secours, & par les seules forces de son libre arbitre: *Per solum liberum arbitrium, non addito etiam Dei adjutorio, promiserat se pro Domino moriturum*. C'étoit donc, dans sa pensée, l'Apôtre qui avoit manqué d'abord à la Grace, & non pas la Grace qui avoit manqué à l'Apôtre. On ne conçoit pas comment M. Arnauld a pensé à faire usage d'une piece qui est décisive contre lui, & à ci-

1655. ter saint Augustin qui lui est absolu-
 ment contraire. Si ce Pere dit dans un
 endroit que saint Pierre fut abandonné
 de Dieu pour un peu de tems, afin
 qu'il fût montré à lui-même, s'il s'é-
 crie ailleurs, qu'est-ce qu'un homme
 sans grace sinon ce que Pierre fut quand
 il renia Jesus-Christ? On ne doit pas
 entendre ces passages de toute priva-
 tion de secours, en sorte que l'Apôtre
 n'ait pas eu même celui de la priere
 qui ne manque à personne dans la doc-
 trine de l'Evêque d'Hyppone. Mais
 quand on les pourroit prendre en ce
 sens, la cause de M. Arnauld n'en se-
 roit pas meilleure; car, selon saint
 Augustin, Pierre ne fut sans grâce que
 parce qu'il étoit coupable d'une pré-
 somption audacieuse. *Fuit enim prius
 audax præsumptor & postea factus est ti-*
 (a) Ser. *midus negator*, (a) que parce qu'il avoit
 247. n. *présupposé non du don de Dieu, mais de son*
 1. *libre arbitre* (b), ce fut la cause de son
 (b) Ser. *infidélité, negatori quia præsumptori* (c).
 234. *C'est parce que vous avez supposé de*
 (c) Ser. *vous*, dit le saint dans un autre endroit
 585. *(d) en s'adressant au Prince des Apôtres;*
 (d) Ser. *que vous n'avez pas vaincu la tentation...*
 253. *Celui qui compte trop sur ses forces est*
renversé même avant le combat. Gladio
quem portabas te inimicus occidit....qui

presumit de viribus suis, antequam pugnet, ipse prostermitur. Saint Pierre étoit donc un présomptueux selon le Docteur de la grace, & conséquemment Dieu n'a point montré en sa personne un juste abandonné.

2. Saint Jean Chrysostome attribué la même présomption à saint Pierre, & certainement on ne sçauroit assez s'étonner que M. Arnauld l'allégué pour lui après que Jansenius a dit (a) si nettement, que ce Pere a tiré sa Doctrine sur la grace d'Origene le premier auteur du Pelagianisme. Il faut n'avoir jamais lû ses ouvrages ou ne les avoir eus que dans l'infidelle traduction qu'en a publiée le sieur Fontaine (b), pour prétendre qu'il ait enseigné que l'homme juste soit abandonné à sa propre faiblesse dans l'occasion d'accomplir quelque precepte, lui qui se déclare si expressément, & en tant d'endroits pour la Grace générale donnée à tous les hommes, & qui ne reconnoît pas cet abandon dans les Juifs, lors même qu'il explique les textes de l'Ecriture où il est dit en termes formels qu'ils ne pouvoient croire parce que Dieu les avoit aveuglés & endurcis. *Ils ne pouvoient croire*, dit-il (c), *c'est-à-dire, qu'ils ne l'ont pas voulu.* le terme de pouvoir

1655

(a) Lib.
prim.(b) Voyez
le 3.
Juillet
1693.(c) Rom.
67. in
Jean.
12. 39.
& 40.

— se prend quelquefois pour le vouloir, cela
 2655. est d'un usage ordinaire, comme quand on
 dit, je ne puis aimer cet homme, prenant
 une volonté ferme pour la puissance. . . . Il
 n'étoit donc pas impossible aux Juifs de croire,
 quoique le Prophète eût annoncé leur incre-
 dulté, parce que sa prophetie n'étoit qu'une
 suite de leur obstination prévue. Cette
 doctrine est si constante dans ce Pere si
 estimé pour la profonde intelligence
 qu'il avoit des divines Ecritures, qu'on
 ose assurer qu'aucun disciple de l'Eve-
 que d'Ypres ne voudroit le prendre
 pour guide dans les matieres de la Gra-
 ce, ni l'accepter pour Juge. Si Jan-
 senius n'avoit lû que ses ouvrages on ne
 parleroit point aujourd'hui des cinq
 Propositions.

3. Quant à ce que dit M. Arnauld
 qu'il ne s'écarte en rien du sentiment
 des Thomistes, il est visible qu'il a vou-
 lu faire illusion aux personnes peu éclair-
 rées. Alvarés & Lemos ont soutenu
 devant les Papes au nom de toute leur
 Ecole dont il s'agissoit de défendre la
 foi, que le secours suffisant est toujours
 préparé pour l'homme, & que le se-
 cours efficace lui est offert dans le suf-
 fisant; les vrais Thomistes ont établi une
 grace aussi generale que l'est la lumiere
 pour tous les hommes, au lieu que M.

Arnauld l'a refusé même au juste dans des occasions où Dieu lui demande l'accomplissement d'un précepte. Les Thomistes admettent un secours véritablement suffisant quoiqu'inefficace, au lieu que le Docteur & ses amis tournent ce secours en dérision. Les premiers veulent que l'impuissance du libre arbitre soit réellement guérie par cette grace qui n'a pas son effet, les seconds ne reconnoissent de grâce médicinale que celle qui fait agir; les uns disent qu'on ne seroit pas coupable si la prémotion n'étoit pas offerte dans le besoin, les autres veulent qu'on encoure la damnation pour n'avoir pas fait une action surnaturelle, quoiqu'on n'ait pas le secours sans lequel on ne peut la faire, parce qu'on est incapable de le mériter depuis la prévarication du premier homme. En un mot les plus habiles Thomistes se sont fait un point capital de montrer la différence essentielle qu'il y a entre leurs principes & ceux du parti de M. Arnauld, tandis que ce parti, lorsqu'il ne s'est pas masqué, a parlé avec le dernier mépris des principes des Thomistes. Témoin Jansenius (a) le maître & le chef de tous qui se moque de la prédetermination physique comme d'une spéculation sortie de la philo-

1659

(a) l. 2.

c. 2.

- sophie d'Aristote, qui répugne à la *grace*
 1655. de Jesus-Christ dont on ne trouve au-
 cun vestige dans saint Augustin, & qui
 met une confusion inexplicable dans la
 doctrine de ce Pere; témoin l'Abbé de
 Saint Cyran qui disoit que saint Tho-
 mas avoit ravagé la véritable Théolo-
 gie; témoin M. Pascal (a) qui insulte si
 violemment aux Dominiquains sur leur
 grace suffisante; témoin le sieur de Li-
 gny & ses associez (b) qui dans leurs let-
 tres parlent de cette grace, comme
 d'une pure sottise. Ces Messieurs se dé-
 guisent si mal qu'on les reconnoît du
 premier coup d'œil, & qu'on leur dit
 comme le Prophete à la femme de Je-
 roboam (c), *quare aliam te esse simulas?*
 Reg. 14. Ils ne se font disciples de saint Tho-
 mas que pour imposer par cette vaine
 apparence, & s'attacher une nombreuse
 Ecole. C'est ainsi que les Donatistes,
 au rapport de saint Augustin, (d) s'effor-
 çoient de mettre de leur côté les Goths
 dont la puissance étoit considerable, en
 disant que leur créance étoit la même
 que celle de ces Peuples. Mais, ajou-
 te ce Pere, ils sont convaincus du con-
 traire par les monumens de leurs auteurs,
 & l'on fait voir que la foi de Donat,
 dont ils se vantent de suivre le parti, étoit
 toute autre.

(a) Voyez
 les deux
 premieres
 lettres
 Provinc.

(b) Voyez
 le 32.
 Juillet
 1691.

(c) 3.
 Reg. 14.

(d) Let.
 185.

Arnauld & ses adherans ne se plaignent pas seulement de la censure, encore de la maniere dont on y procedé. Ils se récrierent fort sur l'ireté & sur l'injustice des Docteurs de la Communauté de saint Sulpice, & quelques autres qui étoient devenus juges de l'accusé, nonobstant l'opposition, au lieu qu'il ne falloit, disoient-ils, qu'un peu d'honneur pour porter à se départir de ce jugement. Je sçai si M. Arnauld avoit quelque chose de récuser Messieurs de saint Sulpice assez bonne pour être reçûe dans ce Tribunal ; ce qui est certain, qu'il ne pouvoit manquer d'avoir gagné, si tous ceux qu'il appelloit parties avoient été exclus des assemblées. Il dispoisoit des suffrages de plus de la moitié de ses Confreres, qui avoient demandé requête au Parlement dès le 15 de Novembre, à ce qu'il fût fait défense à la Faculté de passer outre à l'ordonnance de la Lettre. Il n'y auroit point de Docteurs qui ne fussent à couvert des censures d'un Concile, si ceux que les parties regardent comme leurs parties avoient ni séance ni voix délibérative. Après tout, M. Arnauld ne récusa que huit ou dix Docteurs, & plus de trente opinerent contre lui. Comme

— M. le Chancelier avoit assisté à q
 1655. ues assemblées, ces Messieurs pub
 rent qu'il n'y étoit venu que pour
 primer la liberté des suffrages, &
 tourner du côté que souhaitoit la Ci
 Il étoit cependant notoire que M.
 guier n'avoit eu ordre de se trouver
 Sorbonne que sur les plaintes que q
 ques Prélats avoient faites à sa Maj
 que les partisans de M. Arnould
 fumoient un tems infini à discourir
 choses souvent inutiles pour lasser
 patience de leurs Confreres, & éloig
 la fin des délibérations; qu'ils faiso
 même tant de bruit dans les assemb
 qu'on avoit été obligé de rompre c
 du 7. de Septembre.

Après tout, les plaintes de M. .
 nould ne devoient scandaliser person
 Il est vrai qu'on ne peut parler
 mal qu'il fait de ses Juges, qu'il a
 se dans ses Lettres apologetiques de
tre comportez comme des personnes ca
bles des plus hautes injustices & des
odieuses inhumanitez; d'avoir violé to
les regles de l'équité & de la justice, &
blables à des Juges iniques, qui par fa
ont conspiré la mort d'un homme innoc
 Mais il est naturel de se plaindre qu
 on souffre, & il n'est pas possible
 le Docteur, de l'humeur dont il étoit

n'ait pas infiniment souffert dans cette occasion. Déterminé à ne point reculer, 1655: il lui étoit bien dur de voir son nom rayé du catalogue des Docteurs, l'annoncer à toute la terre pour un enfant rebelle & hérétique, & ses amis enveloppez dans son malheur. Le tems ne put fermer cette playe, qui auroit été mortelle si ses partisans ne lui avoient pas fait entendre que s'il avoit été condamné par les Triumvirs, il étoit absous par le peuple. C'est sur cela que vingt-quatre ans après, composant son Testament Spirituel, il faisoit à Dieu cette tendre apostrophe : *Mon Sauveur, tout le monde a vu que ce n'est qu'une affaire de cabale, & qui n'alloit qu'à chasser des assemblées de Sorbonne plusieurs habiles gens que l'on en vouloit exclure.* Un de ses amis s'est exprimé à cette occasion plus fortement que personne n'avoit encore fait dans six Lettres qu'il publia sur ce qui se passoit dans les Assemblées de la Faculté de Paris en 1700. lorsqu'elle examinoit les Mémoires de la Chine du Pere le Comte, Jésuite. Il soutient dans la cinquième que la condamnation de M. Arnauld a été un tel brigandage, que la plupart des Docteurs, qui regardent maintenant les choses de sens froid, confessent franchement

— qu'on le peut nommer *horrendum factus*
 1655. *Facultatis Parisiensis latrocinium*. Voilà
 l'éloge que le Pere Quesnel fait de la
 Faculté. C'est un Corps composé de
 malheureux brigands sans conscience &
 sans religion : & qu'on ne s'imagine
 pas que les Docteurs d'aujourd'hui va-
 lent mieux que ceux du siecle passé ; la
 justice divine les poursuit encore , &
 punit les Peres dans les enfans. C'est
 ce que nous apprend le même Ecrivain
 dans sa premiere Lettre. Depuis que la
 Faculté de Theologie a chassé *M. Ar-*
nauld & tant de fameux Docteurs , Dieu ,
 dit-il , l'a livrée à l'esprit de vertige , qui
 l'a empêchée depuis ce tems-là de rien fai-
 re de raisonnable. On voit que c'est une
 espece de peché originel qui s'étend &
 se communique. Mais enfin il n'est pas
 sans remede que la Sorbonne se retrac-
 te , qu'elle fasse une réparation suffisan-
 te à *M. Arnauld* , qu'elle adopte hau-
 tement les sentimens qu'elle a condam-
 nez avec tant d'éclat , qu'elle recon-
 noisse que la plûpart des Chrétiens vi-
 vent & meurent sans avoir la grace suffi-
 sante pour se sauver , qu'elle dise avec
Janfenius & l'Auteur de la Lettre à un
Duc & Pair , que le juste tombe faute
 du secours nécessaire pour pouvoir se
 soutenir , alors le mal cessera sûrement,

& l'on ne parlera plus de vertiges. Le Pere Quesnel a en effet bien changé de langage sur la Faculté depuis trois ou quatre ans : mais ne seroit-ce pas aujourd'hui qu'elle mériterait à juste titre ce qu'il en disoit autrefois ? 1655.

ANNE'E 1656.

M. Pascal fait courir dans Paris la premiere Lettre des dix-huit connues sous le nom de Provinciales, parce que les dix premieres furent adressées à un homme de Province. C'étoit M. Perrier Conseiller de la Cour des Aydes à Clermont en Auvergne. 1656. Janvier

Ces Lettres furent écrites dans le tems que M. Arnauld étoit plus mal-traité en Sorbonne. Le parti jugea à propos de changer la scène, & de mettre les rieurs de son côté. Il en vint à bout. Si le succès des quatre premieres Lettres fut grand, celui qu'eurent les suivantes passa tout ce qu'on en pouvoit esperer, aux huit dernieres près qui sont plus serieuses, & qui n'attachent gueres le lecteur par les duretés qu'on y dit aux Jesuites. Personne ne les fit plus valoir que Madame Duplessis-Guene-gaud & son ami l'Abbé Bouthillier de Rancé qui, suivant l'usage ordinaire, se

— 1656. déclaroit pour la morale severe, qu'on qu'il fût bien éloigné alors de penser à la pratiquer. Il ne regardoit apparemment dans l'ouvrage que la brodure qui est de M. Pascal, & s'embarrassoit peu du fonds que celui-ci recevoit de ses amis, & qu'il ne faisoit que mettre en œuvre. Les quatre premieres Lettres roulent sur les matieres de la Grace qui occupoient alors la Sorbonne, & l'Auteur y traite cruellement les Dominicains dont il fait une troupe d'hypocrites & de scelerats qui, pour sauver leur crédit, déguisent leur doctrine dans des points essentiels à la Foi en admettant le nom d'une Grace suffisante donnée à tous les hommes, quoiqu'ils soient bien persuadés qu'il n'y en a point de cette nature. Mais Pascal laissa bien-tôt la Sorbonne & les Jacobins en repos pour tomber sur les Jesuites que le parti regardoit comme les promoteurs de la condamnation de Jansenius, & les adversaires nés de tous ses partisans. C'est dans la cinquième Lettre qu'il commence à attaquer leur morale, & à battre en ruine leurs Casuistes qu'il ne lisoit que par les yeux d'autrui, & c'est-là proprement aussi qu'il commence à être agréable, qu'il divertit quelquefois ceux même qui n'auroient pas envie de rire,

ce qui a fait le succès prodigieux des Lettres. La plupart des hommes s'embarrassent peu d'approfondir les sciences, & pourvû qu'on les réjouisse, vous tiennent quitte du reste.

Sans doute les Lettres avoient réjoui le Président Perrault cet Academicien qui a tant écrit contre les Anciens, & qui est si connu par tout ce que Boileau a écrit contre lui, & c'est le plaisir, & les louanges qu'il lui a fait avan-

(a), *Que tout y est pureté dans le langage, noblesse dans les pensées, solidité dans les raisonnemens, finesse dans les rail-*

a) Parol. des anciens & des mod.

lées, & que l'art du dialogue s'y trouve entier. L'éloge ne peut être plus complet, & une infinité de gens y souffrent sans peine. Cependant un Ecri-

ain (b) distingué qui ne le trouve pas fait-à-fait juste l'a refuté presque dans toutes ses parties. Il n'a examiné par rapport à la langue que la première lettre qui est sans contredit une des

(b) Le P. Daniel r. Entr. de Cleandre & d'Eudoxe.

plus belles écrites, & il y remarque un assez grand nombre de mauvaises constructions & de négligences considérables, & en conclure que l'Auteur du *Paradoxe*, ne parle pas des Provinciales en tant qu'Academicien quand il dit, que *tout y est écrit dans le langage*. L'on peut écrire avec beaucoup de sel & d'agrément, &

mais personne n'a peint plus ag-
ment que lui, ni sçu donner p-
ridicule à ceux qu'il a mis sur le
tre. L'on convient néanmoins qu'il
peint pas toujours d'après natu-
qu'il outre quelquefois les carac-
sans doute en faveur du Parter-
veut être frappé par quelque chose
raordinaire. Pascal en fait de
Les Theologiens à qui il en veu-
roient eu rien de frappant s'il les
fait voir dans leur naturel. Ain-
jugé à propos de n'en représenter
premiers traits, à l'imitation de ce
font des grotesques, le reste est
façon. Il les fait parler à sa
dire ce qu'il lui plaît, & souv-
contraire de ce qu'ils disent en-
Après cela il dispute; il argu-
contre eux, il pose des principes

ton dont il ne fait pas plus de cas que de ceux de Mondor & de Tabarin. Quand les citations de l'Auteur des Provinciales seroient justes, quand il n'auroit ni tronqué ni altéré les passages * qu'il rapporte, il me paroît que ses raisonnemens n'en seroient pas plus solides. En voici la preuve.

Il n'est pas vrai, comme le soutient celui qui a publié l'éclaircissement qu'on voit à la tête des dix-huit Lettres, qu'il n'y ait que deux questions à faire sur ce sujet, sçavoir si les Casuistes n'ont pas enseigné les opinions qu'on leur attribue, & si elles ne sont pas insoutenables; car Pascal a prétendu quelque chose de plus. Il reproche par tout aux Jesuites qu'ils ont corrompu les plus saintes maximes de l'Evangile, & que c'est d'eux qu'est venu le relâchement, ou plutôt tout le dérèglement des mœurs. C'est le fondement tantôt des plus cruelles railleries, & tantôt des plus sanglantes invectives. C'est sur ce pied-là qu'il les traîne au Tribunal du public, qu'il les tourne en ridicules, qu'il les accable d'injures. Pour raisonner juste il a donc dû montrer que ces Peres n'ont pas seulement adopté l'erreur, mais qu'ils l'ont enfantée, que l'autorité de leurs Prédecesseurs ne leur a pas imposé,

On parlera de quelques uns de ces passages sous le 2. de Mars 1679.

— mais qu'ils ont imposé aux autres ;
1656. qu'ils sont les seuls ou du moins les
premiers coupables. Sans cela tout ce
qu'il avance porte à faux. La Société
passera condamnation , ainsi qu'elle fait,
sur les décisions peu exactes qui peu-
vent être échappées à quelques-uns de
ses Ecrivains, lesquels n'ont garde de se
piquer d'une infaillibilité qui n'a été
accordée à aucun Théologien ni même
à aucun Pere de l'Eglise ; mais elle lui
demandera en même-tems de quel droit
& en quelle conscience il les cherche , &
les démêle dans la foule , il les en tire
pour instruire leur procès , comme s'il
avoient ouvert la porte au renversement
de la Morale , ou que le relâchement
eût trouvé chez eux une retraite plu
assurée que par tout ailleurs. On peu
ne pas faire grace à un homme qui s'é-
gare en suivant le chemin battu (car les
graces sont libres) mais on ne peut le
condamner que pour s'être égaré , &
non pas pour avoir frayé la route. Il n
faut qu'un peu d'équité pour en convi-
nir. Aussi ç'a été la base des meilleures
apologies qu'ait publié la Société. Tout
le monde n'est pas en état d'entrer dans
la discussion d'une infinité de passages
ni d'approfondir des questions qui de-
mandent beaucoup d'étude & de péné-

tration , mais il n'y a personne qui ne sente qu'il y a une injustice criante à rendre responsables de tout ce qui s'est jamais fait de mauvaises décisions un Corps qui n'a point suivi d'autres opinions que celles qu'il a trouvées établies lorsqu'il est venu au monde , & communément enseignées dans les Ecoles Catholiques. C'est précisément le point où en sont les Jesuites. Il est rare de trouver leurs Théologiens seuls d'une opinion relâchée , encore plus rare de les trouver à la tête des autres , ils ferment ordinairement la marche. Cependant Pascal , qui les trouve à la queue des Docteurs de tous les Ordres & de toutes les Universitez , leur fait un crime particulier de l'égarement général comme s'ils menotent la bande.

Rien n'est plus ordinaire que d'entendre déclamer contre la probabilité ; toutes les langues sont éloquentes sur ce sujet , celle de Pascal plus qu'aucune autre. Il dépeint (a) cette doctrine avec les plus affreuses couleurs , & il avance qu'à sa faveur on peut bouleverser les consciences , & abandonner les regles de morale que l'Ecriture , les Conciles & les Peres nous ont marquées : en quoi , pour le dire en passant , il fait voir peu de bonne foi , ou si on l'aime mieux

(a) Dans la 5. Let.

— pour son honneur , une ignorance pro
1656. fonde du sentiment de ceux qu'il a en
trepris de décrier , puisque ces Théolo
giens établissent pour premier prin
cipe , qu'une opinion n'est pas probable
dès-là qu'elle combat les dogmes de la
Foi & les vérités reçues dans l'Eglise
Encore ce qu'il avance fut-il vrai , il
n'en raisonnoit pas mieux. Car je veux
pour un moment que le Probabilism
soit la boîte de Pandore , d'où sont sortis
tous les maux qui affligent l'Eglise
& le germe fatal qui a produit tout ce
qu'on voit de désordres , sont-ce les Je
suites qui l'ont mis au monde ? Avant
qu'ils y fussent eux-mêmes , Barthelem
de Medina , Dominicain , avoit dit dans
ses *Expositions dorées* , publiées avec l'ap
probation de son Général , & l'applau
dissement de tout l'Ordre : *C'est mon*
sentiment que dès qu'une opinion est pro
bable , il est permis de la suivre , quoiqu'
l'opinion opposée soit la plus probable
Avant qu'aucun Jesuite eût ouvert la
bouche sur cette matiere , Salonius de
l'Ordre de saint Augustin , avoit dit que
c'étoit la doctrine la plus commune &
la plus autorisée. Une foule de Doc
teurs de tout genre & de toute espece
des Prêtres séculiers , des Religieux
des Evêques s'étoient exprimés de la

même maniere : où est donc l'équité de prendre à partie les Jesuites qui ne sont tout au plus que l'écho d'un si grand nombre de Théologiens , & de les timpaniser comme si le monstre de la probabilité étoit sorti de leur école. Je dis le monstre , pour m'exprimer de la maniere qu'ont accoutumé de faire Pascal & ses partisans , au moins en public & dans leurs ouvrages , car en particulier & dans la pratique il est clair que la plupart ne trouvent pas ce monstre si horrible qu'ils ne se familiarisent aisément avec lui. On auroit vû depuis soixante ans bien des bénéfices changer de main si ceux qui ont crié le plus haut avoient été sérieusement Anti-probabilistes : mais il n'y a que trop de Pharisiens qui pensent plus à se faire honneur de l'austérité de leurs maximes qu'à édifier par celle de leur vie , & généralement parlant ils s'en faut beaucoup que ceux qui se déclarent avec le plus d'éclat contre la morale relâchée ne soient aussi réglés dans leurs mœurs que les personnes qu'ils accusent de l'avoir corrompue. Indulgens pour eux-mêmes à l'excès , & quelquefois jusqu'au scandale , toute leur sévérité est sur leurs lèvres & au bout de leur plume.

Pour revenir aux Provinciales , il

1656. s'enfuit de ce que nous venons de dire que le sel & l'enjouement de M. Pascal, les invectives & les injures qui regnent tour à tour dans ses Lettres n'ont point d'autre fondement que la passion de décrier les Jesuites : car il est évident, pour le dire encore une fois, que puisque leurs Ecrivains n'ont défendu la probabilité que parce qu'ils l'ont trouvée en vogue, que parce que, soit raison, soit préjugé, ils ont crû ce sentiment sûr, Pascal n'a pas dû leur en faire un crime particulier. Cependant il les sépare de la masse, & met tout son esprit à les représenter comme des scelerats, chez qui se trouve la source empoisonnée qui a corrompu le monde; tant il y a de solidité dans ses raisonnemens.

Mais la probabilité a-t'elle en effet des suites aussi affreuses que le dit Pascal, & que mille gens le publient tous les jours? C'est ce que je pourrois me dispenser d'examiner ici où il n'est question que de justifier ceux que la calomnie a attaqués. Je veux bien cependant prendre en main la défense des autres Théologiens pour achever de faire voir que le Secrétaire de Port-Royal n'a pas raisonné à beaucoup près aussi juste sur cette matiere que sur les expériences du

—
 vuide, & que le supposent ses Panegy-
 ristes. Je n'entreprends point de prou- 1656.
 ver que le sentiment de la probabilité
 est appuyé sur des fondemens solides;
 ce seroit faire une dissertation hors
 d'œuvre, & qui ne fait rien au sujet
 que je traite ici. Je veux encore moins
 prouver que ce sentiment est préféra-
 ble dans la pratique à celui qui lui est
 opposé, je me suis assez déclaré là-dessus
 dans un autre endroit de ces Mémoi-
 res *; il s'agit seulement de montrer qu'il
 ne paroît pas que le Probabilisme ait
 traîné après lui la corruption des mœurs,
 comme l'avance l'Auteur des Provin-
 ciales. Voici trois réflexions également
 courtes & sensibles qui m'en convain-
 quent.

* Sous le
 12. d'Av.
 1642.

La premiere est qu'il n'est pas con-
 cevable comment tant de Docteurs ont
 donné dans les opinions probables sup-
 posé qu'elles soient aussi évidemment
 pernicieuses qu'on le dit. N'en avoient-
 ils point prévu les suites, & en igno-
 roient-ils les conséquences? Je sçai que
 la cupidité ingenieuse à nous séduire ne
 nous fait presque jamais regarder les
 objets de nos passions qu'au travers d'une
 espece de prisme qui en change la cou-
 leur; mais après tout l'amour-propre
 qui trouve son compte à nous séduire

ne le trouve pas à tromper les autres.
1656. La réputation est sa grande Idole, & pour peu qu'on ait de connoissance du monde on sçait que ce n'est pas par des décisions relâchées qu'on surprend son estime. Quelque motif qui fasse agir les hommes ils aiment à entendre des maximes outrées, & à la honte de leur jugement, il n'y en a que trop qui se laissent imposer par ceux qui les débitent. J'en appelle à l'expérience. Ce n'est donc point l'envie de se faire réputation qui a grossi le parti des Probabilistes. Ainsi il faut dire que c'est une malheureuse politique, & le desir de s'étendre par tout par le gouvernement des consciences même les plus cauterisées; c'est aussi ce qu'a fait Pascal en parlant des Jesuites, c'est ce que disent tous les jours ceux qui sont dans les mêmes intérêts: mais il s'ensuit de-là précisément que les Directeurs auroient pu croire avoir quelque intérêt à être Probabilistes dans la pratique: & non pas qu'ils ayent dû penser à donner cours à leurs opinions, & à les autoriser par des Livres qui étant entre les mains de tout le monde, & tendant à rendre le Probabilisme général, ne leur laissoit plus aucun avantage pour l'exécution de leur prétendu dessein de se rendre

les dépositaires de tous les pechez du monde. De plus, nous avons vû qu'en 1656, cette matiere il s'en faut bien que les Jesuites ayent l'honneur de l'invention. Je veux qu'Escobar, Bauny, Filliutius, Sanchés, Emmanuel Sa, Vasqués, Layman, Tolet, Suarès, la plûpart si respectés dans les Ecoles, n'ayent eu ni conscience ni religion; que faut-il penser de Barthelemi de Medina avec ses Expositions dorées, de Jean Nider avec son Livre consolatoire de l'ame timorée, de Sylvestre Priéras, de Jean-Baptiste Haquet, de Medina, de Mercado, Louis Lopés, François Victoria, Jean-Ildephonse Baptiste, tous Dominicains zelés Probabilistes? sont-ce des impies qui se jouent de la sainteté de la Religion en l'ajustant à leurs passions? Didaque Alvarés, autre Dominicain, si vanté par les nouveaux Disciples de saint Augustin, a-t'il part au crime de ses Confreres? Maldere & Bonacina, tous deux Evêques, sont-ils aussi des scelerats? Isambert, du Val, Gamaches, celebres Professeurs de Sorbonne, Bail, Docteur de Paris, du Mets, Casuiste de saint Nicolas du Chardonnet, ont-ils pareillement conjuré contre la morale? Toutes les Universités, tous les Ordres Religieux sont-ils entrés dans le beau

— 1656. complot d'accommoder l'Evangile avec la corruption du cœur de l'homme ? C'est sur quoi on leur a fait grace jusqu'ici. On a bien voulu excuser au moins leur intention ; mais s'ils n'ont pas peché par malice , il faut que leur ignorance ait été bien profonde , & leur aveuglement bien prodigieux , pour n'avoir pas vû ce que les plus jeunes étudiants , ce que les femmes même prétendent voir aujourd'hui du premier coup d'œil , sçavoir que la probabilité est la source malheureuse de la corruption des mœurs.

Ma seconde réflexion regarde la conduite de l'Eglise. Il est bien étonnant qu'elle n'ait pas écrasé ce monstre dans son Berceau , qu'elle l'ait laissé croître & prendre des forces , qu'elle le souffre encore , supposé qu'il cause de si grands ravages dans le champ du Pere de Famille , à la garde duquel elle est préposée. L'Eglise n'a sans doute ni moins de lumieres ni moins de zele que nos plus ardens réformateurs : cependant ces foudres du Vatican qui sont tombés sur tant d'erreurs ont épargné la probabilité , & elle marche tête levée dans tous les Royaumes Catholiques. On l'a déferée , on l'a noircie , on l'a décriée , & Rome est demeurée dans le silence.

L'Eglise n'a point encore dit : il a sem-
blé au Saint-Esprit & à nous que dans 1656.
le concours de deux opinions vérita-
blement probables , il faut choisir la plus
probable ; que c'est une nécessité de
prendre le parti le plus favorable à la
loi , comme l'enseigne Wendrok (a)
après Pascal. Il a décidé qu'on n'est pas
toujours obligé de suivre le sentiment
le plus sûr , il n'a point prononcé con-
tre ceux qui hors la matière des Sacre-
mens , de deux opinions véritablement
probables prennent la moins probable
dès-là qu'elle ne choque ni les princi-
pes de la Foi , ni une raison évidente.
Il ne les accuse ni de corruption ni de
relâchement. D'une seule parole il
pourroit leur faire changer de langage ,
& cette parole il ne la dit pas. Ce
préjugé est un peu fort , & prouve au
moins que les Probabilistes ne sont pas
des hommes aussi perdus , ni leurs sen-
timens aussi pernicieux qu'on le veut
persuader. Pour moi , je ne pense pas
tout-à-fait comme eux , j'en ai passé ma
déclaration ; mais je me croirois fort
réméraire de penser d'eux ce que n'en-
pense pas l'Eglise. Tandis que l'Eglise
ne décidera pas , la doctrine de la pro-
babilité sera un point problématique ,
& toutes les invectives de ses adversai-

(a) M.
Nicole ,
dans les
Notes sur
la 5. Let-
tre aux
Provinc.

res ne feront jamais de l'opinion contraindre
#656. une opinion certaine , bien loin d'en faire un article de Foi.

Mais encore quel a été le fruit de ces invectives ? Depuis soixante ans qu'on s'est mis en France sur le pied de regarder la probabilité comme la base de tous les desordres , & que chacun pour son honneur a crû devoir l'abandonner , les desordres ont-ils cessé , & en est-on devenu meilleur ? C'est une troisième réflexion que je ne fais qu'indiquer. Il est clair que les eaux ont dû perdre leur malignité dès que la source a été purifiée & que le mal a dû cesser avec sa cause. Ainsi , puisque toutes les familles ont été renouvelées dans tout le Royaume depuis qu'on a cessé d'y tenir pour les opinions probables : c'est une suite naturelle que les mœurs se soient renouvelées , & que nous vallions beaucoup mieux que ceux dont nous avons pris la place. Ce mieux est néanmoins fort équivoque , & je suis trompé si le monde ne va toujours le même train. Je m'en rapporte à nos Prédicateurs. Ils disent tous les jours qu'il n'y eut jamais moins de fidélité dans le commerce ni de justice dans le Palais , que jamais il n'y eut plus de brigandage parmi les gens

d'affaires , de débauche dans les jeunes gens , d'avarice dans les vieillards , d'oïiveté ou d'ambition parmi les Ecclésiastiques , de galanterie & d'intrigues , de souplesse & d'artifice , de jalousies & de médifances , de luxe & de vanité parmi les femmes ; ils le disent sans que personne pense à réclamer. Le Public assez instruit les dispense volontiers d'entrer en preuve. Concluons de là que nous en sommes précisément au point où nous étions sous le regne de la probabilité si nous ne sommes pires , ce qui pourroit bien être. Les Jesuites du tems passé ne valloient - ils pas mieux que ceux d'aujourd'hui ? J'en crois Messieurs de Port-Royal , qui mettent une si grande différence entre ceux à qui ils ont eu affaire , & leurs premiers Peres qu'ils ont honoré plus d'une fois de leurs éloges. Cependant ces anciens Jesuites étoient de bons Probabilistes , & parmi les récents la plupart ont suivi le torrent , & abjuré un sentiment qui cessoit d'être à la mode. Voilà comment Port - Royal fait sans y penser l'Apologie des opinions probables , qu'il traite par-tout ailleurs comme la peste du Christianisme. Après s'être épuisé à faire voir que l'établissement de ces opinions entraîne le ren-

— 1656. versement de la Religion , il se réfus-
te lui-même , & malheureusement nos
mœurs le réfutent encore plus effica-
cement. Le monde entier étoit Probabi-
liste il y a deux siècles , & dans le sein
de l'Eglise se formoient chaque jour
des hommes qu'elle a eu la consola-
tion d'invoquer comme ses protecteurs.
Y a-t-il un grand nombre de Saints
maintenant , sur-tout parmi nos réfor-
mateurs ? Assez de gens préconisent leurs
vertus , mais l'Eglise ne les connoît
point , & je ne vois pas qu'elle par-
le d'en mettre un seul dans ses listes.
Concluons. Je suis persuadé qu'il y a
des argumens très-forts contre la pro-
babilité. Mais après tout l'expérience
est le plus fort des argumens , & l'ex-
périence nous apprend que le change-
ment d'opinion n'a rien changé dans
les mœurs ; qu'on peut être Probabi-
liste & fort homme de bien , Anti-pro-
babiliste & mauvais Chrétien. D'où j'in-
fère qu'on en a bien imposé à la pro-
babilité , & qu'elle est très-innocente
de tout le mal dont on l'accuse. C'est
l'unique chose que j'ai prétendu prou-
ver.

Je pourrois ajouter que les Casuis-
tes de la Société ont resserré ce senti-
ment dans des bornes plus étroites que

Celles que beaucoup de Théologiens lui donnoient avant eux, qu'ils ont même été les premiers à le combattre; car Comitulus étoit Jésuite. Wendrok qui a tiré de lui ce qu'il a dit de meilleur sur cette matiere, le cite sans avertir que c'est un Jésuite, apparemment pour ne pas faire trop d'honneur à la Société. Disons encore, pour achever de donner une idée juste de la solidité des raisonnemens de Pascal, que dans la premiere lettre il avance que les Molinistes sont brouillés avec la foi, & les Thomistes avec la raison, que les Jansenistes seuls s'accordent avec l'une & avec l'autre; que dans la seconde il tourne en ridicule la Grace suffisante des Thomistes, & qu'après une démarche qui marque si clairement combien la doctrine du Parti est opposée à celle des Dominicains, il soutient dans sa derniere Lettre que les Jansenistes pensent sur la Grace comme les Disciples de l'Ange de l'Ecole. Rien ne marque mieux combien il avoit l'esprit solide lorsqu'il raisonnoit sur ces matieres qu'il n'entendoit point. Ses amis lui ont rendu là-dessus une parfaite justice. Dans la dispute qu'il eut dans la suite avec eux lorsqu'il leur reprocha beaucoup de variations, on les enten-

— dit (a) dire : On ne peut guères compter
 1656. sur son témoignage soit au regard des faits
 (a) Lettr. qu'il rapporte, parce qu'il en étoit peu
 d'un Ec. instruit, soit au regard des conséquences
 clefisti- qu'il en tire, & des intentions qu'il at-
 bue d'un tribue à ses Adversaires, parce que sur des
 de ses fondemens faux ou incertains il faisoit des
 amis. systêmes qui ne subsistoient que dans son
 esprit. Voilà le jugement que Messieurs
 de Port-Royal eux-mêmes ont fait de
 la solidité des raisonnemens de leur Se-
 cretaire lorsqu'il écrivoit sur des ma-
 tieres dont il devoit avoir une con-
 noissance beaucoup plus exacte que de
 celles dont il traite dans ses Lettres.
 Mais je n'en ai déjà que trop dit sur
 cet article pour ceux qui veulent s'in-
 struire, & j'en dirois inutilement da-
 vantage pour les autres. Il faut que
 l'Auteur du parallele des anciens & des
 modernes ignore bien en quoi consiste
 l'art du Dialogue, quoiqu'il en ait
 fait plusieurs, pour avancer qu'il se
 trouve tout entier dans les Provincia-
 les. Elles pechent si visiblement par
 cet endroit, qu'il faut être aveugle pour
 n'en pas appercevoir le défaut. Vossius
 observe judicieusement que le point
 essentiel & capital de cet art consiste
 à garder la vrai-semblance. *In dialogo
 videndum quid verisimile sit & deco-*

rum (a). Faites dire les plus belles choses du monde à des interlocuteurs, si tout cela n'est pas dans la nature, le dialogue n'est point parfait. Il plaira, si vous voulez, par le tour & l'expression, par la noblesse des pensées ou par la finesse des railleries; il sera pur, élégant, vif, agréable, enjoué; ce ne sera pourtant jamais un chef-d'œuvre. Or je doute qu'il ait jamais paru dialogues où la vrai-semblance soit moins ménagée que dans les Lettres provinciales. Il n'y en a nulle dans le système horrible qu'il fait de la politique des Jésuites qui consiste, selon lui, à avoir des Docteurs severes & relâchés pour pouvoir contenter tout ce qu'il y a de chrétiens au monde vertueux, ou scelerats, & se les attacher pour contribuer à l'agrandissement de la Compagnie aux dépens du salut éternel de tous ceux qui la composent. Il n'y en a nulle dans la plupart des conversations qu'il rapporte où il suppose qu'il a dit, & qu'on lui a répondu cent choses qui ne tombent pas dans l'esprit qu'on ait jamais pû dire. Il n'y en a nulle dans l'aveu honteux qu'il fait faire au Jacobin qui ne paroît dans la seconde lettre que pour reconnaître que si son Ordre s'est déclaré pour

1656.

(a) Lib. 7.
Institur.
orat. 6. 74.
n. 5.

— la grace suffisante, ç'a été pour ne pas
1656. perdre son crédit. Il y en a encore moins
dans le caractère du principal auteur du
reste de la comédie, je veux dire du Je-
suite qu'il met sur la scène pour en ti-
rer les prétendus mystères de la Socie-
té. C'est un homme qui sçait par cœur
toutes les décisions des Casuistes, &
qui les trouve à point nommé : avec
cela un idiot qui ne parle que pour
dire des impertinences, un fat à qui
on rit au nez, à qui on donne des
nazardes, qu'on balotte, qu'on ber-
ne, qu'on insulte sans qu'il ouvre
la paupière, & qu'il entrevoye seule-
ment de quoi il est question. Un ori-
ginal en un mot, & d'une espèce si
particulière qu'il n'a jamais eu de copie,
si ce n'est peut-être le Président, le Cheva-
lier & l'Abbé que Perault introduit dans
ses dialogues, où il loue si excessive-
ment Pascal, & fronde si fort les anciens.
Après tout le succès peut justifier en
quelque sorte que l'auteur des Provin-
ciales a écrit avec beaucoup d'art & d'ha-
bileté : car enfin il alla à son but, & il
obtint ce qu'il vouloit. Non seulement
il releva le crédit de Port-Royal atta-
qué dans sa foi, mais, ce qui étoit le
coup de partie, il décria étrangement
ses adversaires. Un million d'ames le

crurent sur sa parole. Le même orgueil qui nous rend si délicats sur notre réputation nous rend infiniment crédules sur ce qu'on répand au préjudice de celle des autres. Il est d'ailleurs bien plus aisé de croire que d'examiner; ainsi une infinité de gens ne voulurent pas se donner la peine de lire les défenses des Jesuites ou les mépriserent. C'est à peu près de cette sorte qu'on en avoit usé dans les premiers siècles de l'Eglise à l'égard des Apologies publiées en faveur du Christianisme. La calomnie fut pleinement réfutée, & malgré la réfutation l'Eglise n'eut gueres moins de calomniateurs; mais aussi malgré la calomnie elle subsista & continua de fleurir.

La vogue qu'eurent les Provinciales n'éblouit pourtant pas si fort tous les esprits, que bien des personnes n'en reconnussent le foible. Le Parlement de Provence qui voulut prévenir ou arrêter la séduction les fit brûler publiquement, *comme remplies de calomnies, de faussetez, de suppositions & diffamations.* Plusieurs Evêques les censurèrent, & le Pape les condamna le six Septembre 1657. le parti n'en fut que foiblement étonné, & suivit toujours sa pointe. Les dix-huit Lettres nonobstant les censures avoient trop de cours à Paris & dans

— plusieurs grandes Villes du Royaume;
 1656. pour ne pousser pas le succès jusqu'où
 il pouvoit aller. M. Nicole entreprit
 de les faire voir dans toutes les parties
 de l'Europe, en les traduisant en Latin,
 & y joignant des notes encore pires que
 le texte qu'il imprima sous le nom de
 Guillaume Wendrok. Cette traduction
 est un des meilleurs ouvrages latins qui
 soient sortis des mains de Messieurs de
 Port-Royal, quoique l'Auteur des En-
 tretiens de Cleandre & d'Eudoxe y ait
 remarqué quelques solécismes. Il en
 échappoit de tems en tems à l'Auteur,
 & son Traité de l'Epigramme n'en est
 pas exempt, comme l'a observé le Pere
 (a) De Vavasleur (a) Jesuite critique habile, &
 Epig. am. l'un des hommes du monde qui ont le
 mieux sçu la langue des Romains. Qua-
 tre Evêques & neuf Docteurs que le
 Roi chargea d'examiner les Notes de
 Wendrok avec les Provinciales, & les
 Disquisitions de Paul Irenée (ouvrage
 du même M. Nicole) y apperçurent
 autre chose que des solécismes ; & sur
 le jugement qu'ils en portèrent le 7. de
 Septembre 1660. il intervint le 23. un
 Arrêt du Conseil qui ordonnoit que ces
 Livres seroient remis au sieur Daubray
 Lieutenant Civil au Châtelet, pour, à
 la diligence du Procureur de Sa Majesté

les faire lacerer & bruler à la Croix du **Tiroir** par la main du Bourreau. Com- 1656.
me ces Messieurs ne manquent jamais
 de raisons pour récufer leurs Juges, ils
 prétendent (a) que les Evêques & les
 Docteurs nommez par le Roi étoient ou
 des Demi - Pelagiens, ou des gens atta-
 chez aux Puissances. Quiconque se dé-
 clare leur adverfaire est immanquable-
 ment ou un lâche politique, ou un disci-
 ple de Pelage; mais l'Eglise regarde le
 Pelagianisme d'aujourd'hui comme une
 chimere inventée par ceux qui ont entre-
 pris de faire passer le Jansénisme pour un
 phantôme.

Le Pere Gerberon dit (b) que l'Arrêt (b) Loca
 du Conseil contre les Provinciales fut citaro.
 executé le 8. d'Octobre 1660. Ce fut
 effectivement ce jour-là que le Lieu-
 tenant Civil ordonna qu'il seroit infor-
 mé tant contre les Auteurs du Livre,
 que les Imprimeurs, & les Colporteurs
 qui se trouveroient l'avoir débité, & que
 de plus il seroit brûlé suivant l'Arrêt du
 Conseil, mais cela ne s'executa pour le
 dernier point que le 14. du mois, ainsi
 qu'il paroît par les Registres du Châtelet
 de Paris.

La Congrégation de l'Inquisition per- Mars 23
 met aux Chinois convertis de prati-
 quer les cérémonies de la Nation à l'é-

On a vû sous le 12. de Sept
1645. le Decret que le Pere de Mc
Dominicain , avoit obtenu à Rom
fut ce qui obligea le Pere Martin
suite , à repasser en Europe pour ir
re la Congrégation du véritable
des affaires de la Chine , & de l
pute qui étoit entre les Mission
Comme il étoit absolument d
sentimens du Pere Ricci , il expo
Que dans les prétendus sacrifices
à Confucius il n'y avoit aucun Sa
cateur ni aucun Ministre de Secte i
tre , qu'il ne s'y trouvoit que des
dians & des Philosophes qui s'a
bloient pour reconnoître le Docte
la Nation comme leur Maître , &
avec des cérémonies qui dans leur
miere institution ne sont que de pe
& se terminent à un honneur pure

e leur demandent rien , conséquem-
 t qu'il n'y a ni Sacrifice , ni culte Re-
 eux. Ce fut sur cet exposé que la 1656.
 grégation donna le Decret dont
 s parlons. Alexandre VII. l'approu-
 persuadé qu'il y avoit de la sagesse
 le la charité à tolerer ces cérémo-
 politiques , dont le retranchement
 voit mettre un obstacle invincible à
 ropagation de la foi dans un Empire
 niment jaloux de ses usages. Ce fut
 i que S. Gregoire , au rapport de Be-
 (a) prescrivit à Saint Augustin qu'il en- (a) L. 1.
hist. An.
glic. c.
 voit en Angleterre de ne renverser pas
 Temples , mais de les consacrer au vrai
 ou : de permettre au peuple de faire
 Fêtes en dressant des especes de ten-
 autour des Eglises , & d'y égorger
 bœufs non pas pour sacrifier aux
 mons , comme auparavant , mais
 ir en faire des festins de joye. La
 son que ce grand Pape apporte pour
 sifier cette condescendance , est qu'il
 st pas possible de réduire ces esprits
 offiers à retrancher tous leurs usages à
 fois. Comme Alexandre VII. fit in-
 er dans le Decret qui fut dressé les
 sons sur lesquelles s'étoit fondé Mo-
 és , il fut regardé comme un juge-
 nt contradictoire & définitif par la
 part des Missionnaires , même Ja-

— cobins, qui se conformerent à la pratique des Jesuites. Quelques-uns cependant s'étant plaints à Rome qu'on débitoit à la Chine que le premier Decret étoit révoqué, la Congrégation generale de l'Inquisition en donna le 13. Novembre 1669. un nouveau par lequel elle déclaroit que ceux d'Innocent X. & d'Alexandre VII. subsistoient selon leur forme & teneur, c'est-à-dire, selon les demandes, les circonstances & tout ce qui est exposé dans les doutes. Ainsi chacun ayant la liberté d'agir suivant ses lumieres & sa conscience, tout fut assez tranquille à la Chine jusqu'à l'arrivée des Vicaires Apostoliques François, qui fut sur la fin de 1684. A peine commencerent-ils à bégayer la langue du Pays, qu'ils en condamnerent toutes les pratiques. C'est ce que nous verrons sous 1693. & les années suivantes.

J'ai fait remarquer sous 1645. que Pascal a accusé les Jesuites d'anéantir le mystere de la Croix, à la Chine, & qu'il a donné le Decret d'Innocent X. pour un Arrêt porté contre leur idolâtrie. C'est dans la cinquième Lettre qu'il leur fait ce beau reproche, comme elle est datée du 20. Mars de cette année 1656. on peut supposer qu'il avoit été surpris: mais enfin il ne fut pas long-tems dans l'ignorance,

l'ignorance, & le mois suivant il apprit à Paris que le Pape avoit fait leur Apologie à Rome. N'étoit-il point de l'équité qu'il en dît un mot dans quelque une des Lettres qu'il continua de publier ? Il n'en fit rien, tant il y a de différence entre prêcher la morale severe & la pratiquer.

L'Assemblée generale du Clergé de France condamne quelques Propositions avancées par les Religieux Mendians de la Ville d'Angers. Avril 22 & suiv.

Monsieur d'Angers avoit fait en 1654 quelques Ordonnances dans lesquelles il interdisoit aux Reguliers l'usage de plusieurs de leurs Privileges. Les Mendians lui presenterent là-dessus une Remontrance pour justifier leurs prétentions fondées tant sur les Decrets des Papes & des Conciles que sur la possession de plusieurs siecles. On les accusa aussi-tôt par des Ecrits publics d'usurper des pouvoirs qui ne leur appartoient pas, & dont ils abusoient pour perdre les ames, & ils se defendirent avec la vivacité que sembloit demander la vigueur de l'attaque. En 1655. le Cardinal François Barberin voulut travailler à l'accommodement. Il en arrêta les articles qui furent signez par l'Agent de M. d'Angers & le Procureur.

— reur des Religieux à Rome: mais le
1656. Prélat refusa d'y souscrire. L'année suivante il rejetta la médiation de M. de Molé Garde des Sceaux, & du Bailly de Valencey. Le prétexte étoit qu'il avoit remis les intérêts entre les mains des Députés du Clergé, & il l'avoit fait effectivement, persuadé qu'il auroit tout lieu d'être content de ce Tribunal où chaque Prélat seroit en même tems Juge & Partie des Religieux. Il ne fut point trompé. L'Assemblée du Clergé prit le fait & cause pour lui, & ne ménagea en aucune façon les Mendians d'Angers. On examina les Ecrits qu'ils avoient publiés, d'où l'on tira six propositions qu'on jugea mériter une plus forte censure.

1. Le Concile de Trente n'oblige point les Reguliers en France d'obtenir l'approbation des Evêques pour pouvoir administrer le Sacrement de Penitence aux Séculiers, & l'on ne se peut pas servir de son autorité pour restreindre les privileges des Réguliers. Il n'est pas même reçu en France que pour les décisions qui sont purement de la Foi, & la Bulle de Pie IV. qui confirme ce Concile & en ordonne l'observation, n'a aucune force en France.

2. Aux lieux où le Concile de Trente est reçu, les Evêques ne peuvent pas

limiter les Approbations qu'ils donnent aux Réguliers pour confesser, ni révoquer en aucun cas les Approbations qu'ils leur ont donné sans limitation ; lesquels Réguliers , s'ils sont des Ordres Mendians , ne sont point tenus d'obtenir telles Approbations ; & pourvû qu'ils les aient demandées , le refus que les Evêques leur en font , vaut autant que si elles leur avoient effectivement été accordées. 1656.

3. Les Réguliers des Ordres Mendians étant une fois approuvez par un Evêque pour confesser dans son Diocèse sont approuvez pour tous les autres , & ils n'ont pas besoin d'une autre approbation. Ils peuvent aussi absoudre les Séculiers des péchez réservés aux Evêques sans que les Evêques leur en donnent l'autorité.

4. Il n'y a aucune obligation de conscience d'assister aux Églises Paroissiales , soit pour y recevoir annuellement le Sacrement de Penitence , soit pour y entendre les Messes Paroissiales & les Prônes , soit pour s'y faire instruire des choses de la Foi & des bonnes mœurs aux Catechismes & Sermons qui s'y font.

5. Les Evêques ni les Conciles Provinciaux & Nationaux , ne peuvent établir cette obligation ni ordonner aucunes peines ou censures ecclésiastiques

— contre ceux qui n'y satisferont pas.

1656. 6. Les Réguliers Mendians peuvent demander aux Juges séculiers qu'ils enjoignent aux Evêques de leur delivrer des Mandemens pour prêcher les Avers & Carêmes , & en cas de refus de la part des Evêques aux Ordonnances des Juges séculiers , elles valent permission de prêcher ausdits Religieux.

La plupart de ces Propositions qui portent les privileges des Religieux au-delà de leurs justes bornes n'étoient ni bonnes en elles-mêmes , puisqu'elles sont contraires à l'usage présent de l'Eglise , ni propres à être publiées quand elles auroient été vraies ; puisqu'elles ne peuvent manquer de révolter les Evêques , qui regardent ordinairement les privileges accordez aux Religieux comme des atteintes données au droit commun , & à l'autorité qu'ils ont par leur caractere. Aussi ceux qui composoient l'Assemblée du Clergé les condamnerent toutes respectivement comme téméraires , scandaleuses , fausses , erronées , induisant à l'hérésie & au schisme , injurieuses & contraires au Saint Siege apostolique , aux Conciles tant œcumeniques que provinciaux , principalement au S. Concile de Trente , & à l'Ordre Apostolique des Evêques , & destructives de la Hierarchie de l'Eglise.

M. d'Angers en vertu de cette censure & de quelques ordres de l'Assemblée qui l'avoit faite, voulut proceder juridiquement contre les Réguliers. Il les cita à son Tribunal pour les obliger de souscrire à la condamnation des Propositions, & leur fit donner pour cela deux assignations en vingt-quatre heures. Les Mendians en appellerent comme d'abus, & se pourvurent à Rome. Ils ne laisserent pourtant pas de profiter de toutes les occasions qui se présenterent de regagner les bonnes graces du Prélat. M. Cohon, Evêque de Nîmes, ayant fait un voyage en Anjou, au commencement du Carême de 1657. ils le supplierent de les servir de son crédit dans cette occasion, ce qu'il fit avec d'autant plus d'affection qu'il étoit convaincu que les Novateurs ennemis de la Religion & de tous les Religieux en particulier ne contribuoient pas peu à aigrir M. Arnauld, qui, en qualité de frere du Docteur de ce nom, épousoit vivement leurs intérêts. Il concerta une espece d'accord auquel les Mendians se soumirent, le Prélat le trouva raisonnable; mais peu après il demanda que les Religieux lui donnassent un Ecrit par lequel ils se désistassent purement & simplement de

— l'Appel qu'ils avoient interjetté de ses
1656. Ordonnances , sans vouloir s'engager
à rien de son côté , au moins que de
vive voix , ce qui rompit la négociation.
Les Mendians en instruisirent le Public
dans un assez gros Ouvrage qu'ils pu-
blièrent l'année suivante , avec privile-
ge & approbation , sous ce titre : *Justifi-
cation des privileges des Réguliers presen-
tée au Pape & au Roi , &c.* C'est un des
Livres des plus instructifs qu'on puisse
lire sur cette matiere. L'Epître dédi-
catoire qui est adressée au Roi , sera une
preuve éternelle de l'attachement de
tous les Religieux d'Angers aux déci-
sions du Saint Siege reçues par le corps
des Pasteurs , & de leur haine pour
les nouvelles opinions. Cependant l'af-
faire étoit à Rome où l'on examinait les
Propositions avec beaucoup de soin par
l'ordre d'Alexandre VII. à qui l'Evêque
d'Angers les avoit déferées. Sa Sainteté
après avoir pris le sentiment des Car-
динаux Inquisiteurs , & de plusieurs
Theologiens & Canonistes , les condam-
na chacune en particulier le 30. Jan-
vier 1659. à la réserve de la quatrième
& de la cinquième qu'on jugea ne mériter
aucune censure , eu égard aux Privileges
des Réguliers. Le Pape marqua seule-
ment qu'il ne falloit ni les prêcher , ni

les enseigner publiquement.

L'Assemblée generale du Clergé de France, composée de sept Archevêque de trente-sept Evêques, & de vingt-sept Deputez du second Ordre, examine, tevoit & approuve tout ce qui avoit été fait jusques-là contre le Jansenisme. Elle déclara en même-tems que conformément au Bref du Pape du 29. Septembre 1654. & à la délibération de l'Assemblée de cette année-là, dans les cinq Propositions la Doctrine du Livre de Jansenius, qui n'est pas celle de saint Augustin, est condamnée par la Constitution du 31. Mai 1643. que pour son execution l'Assemblée renouvelloit par son Decret tout ce qui avoit été délibéré & résolu en 1653. 54. & 55. que les Livres Ecrits pour favoriser les opinions condamnées demeureroient prohibez, sous les peines portées par la Constitution; que les Evêques qui négligeroient de faire executer les ordres contenus dans la Lettre de l'Assemblée de 1655. touchant la Bulle d'Innocent X. & le Bref qui decidoient le fait de Jansenius, ne seroient point reçus dans les Assemblées generales, provinciales ni particulieres du Clergé. M. l'Archevêque de Sens qui avoit voulu restreindre l'acceptation de la Bulle d'Innocent X.

— en 1654. fit dans celle-ci tout ce qu'on
 1656. voulut, comme on le verra sous le 1.
 Decembre 1667. On prononça encoré
 de la maniere la plus formelle & la plus
 précise sur l'infailibilité de l'Eglise dans
 le Jugement qu'elle porte sur les faits
 Dogmatiques.

Pour bien entendre ce point, il faut
 exposer de quoi il étoit question. Nous
 * Sous
 e 28.
 Mars
 1654. avons dit ailleurs * que les Jansenistes
 avoient soutenu dans un grand nombre
 d'Ecrits, que les cinq propositions n'a-
 voient point été condamnées dans le
 sens de Jansenius. Cette supposition vi-
 siblement fausse ne pouvant se soutenir
 long-tems, ils se ménagerent tout d'a-
 bord un autre faux-fuyant qui leur a été
 d'une grande ressource. Ils se retranche-
 rent à distinguer le fait du droit; &
 forcez d'avouer que l'Eglise avoit crû
 voir la doctrine des cinq Propositions
 dans l'Ouvrage de l'Evêque d'Ypres, ils
 soutinrent qu'elle s'étoit trompée sur
 ce fait, & qu'elle n'est point infailli-
 ble en jugeant du sens d'un Livre. Cet-
 te maxime a été adoptée par le parti,
 qui en fait une espece de dogme, dont
 rien n'a été capable de le détacher jus-
 qu'ici. Il n'est pas croyable combien
 il a travaillé pour établir ce paradoxe
 qui sauvoit l'*Augustin* de Jansenius, &

mettroit sa doctrine à couvert de toutes les censures. Ce fut pour prévenir les suites de cette mauvaise chicane, que les Prélats décidèrent que l'Eglise juge des questions de fait qui sont inséparables des matieres de foi ou des mœurs générales de l'Eglise, qui sont fondées sur les saintes Ecritures, dont l'interpretation dépend de la Tradition Catholique qui se vérifie par le témoignage des Peres dans la suite des siècles, qu'elle en juge, dis-je, avec la même autorité infailible qu'elle juge de la foi. 1656.

Quelque expresse que soient ces paroles pour l'infailibilité, un Ecrivain (a) a osé assurer que M. de Marca qui tenoit la plume pour écrire les délibérations du Clergé avoit voulu tromper les Jesuites, en paroissant leur donner beaucoup quoiqu'il ne leur donnât rien d'effectif; mais il y a si peu de fondement à ce que dit cet Auteur, qu'il a été abandonné par les autres de son parti qui ne raisonnent pas mieux sur ce point; car ils font entendre que M. de Marca a parlé de son chef, & les actes des délibérations font foi que la relation fut approuvée par toute l'Assemblée, même par l'Archevêque de Sens. Voici de plus, comment tous les Députés s'expliquerent dans la lettre qu'ils signerent

(a) Lettre d'un Evêque que d'un Evêque.

— le second de Septembre pour être en-
656. voyée au Pape : Ils soutiennent encore
(les partisans de l'Evêque d'Ypres)
que les cinq Propositions ne sont pas dans
Jansenius , & pour détourner de leurs té-
tes le coup de la foudre Apostolique , ils
tâchent de porter la dispute à une question
de fait à l'égard de laquelle ils prétendent
que l'Eglise peut faillir. Mais le Bref a
coupé court contre ces subtilitez d'esprit ;
car renvoyant aux disputes des Ecoles ces
chicanes sur des syllabes , & restraignant
l'autorité de la décision à la question de
droit , ils déclarent que la doctrine que Jan-
senius a expliquée dans son livre touchant
la matiere des cinq Propositions a été con-
damnée par la Constitution.

Il est aisé de voir que les Prélats par-
lent unanimement , & qu'ils ne regar-
dent pas comme une simple question de
fait , de sçavoir quel est le sens vérita-
ble & naturel d'un Livre , parce que ce
point est étroitement lié à la Foi. Peu
importe de sçavoir combien il y a de
lignes & de syllabes dans un ouvrage,
qui en est l'Auteur , quelle a été son in-
tention en écrivant ; ce sont de purs
faits qui n'appartiennent point au dog-
me , & sur lesquels l'Eglise peut errer ;
mais il n'en est pas de même des Livres.
L'Eglise doit , pour la sûreté du dépôt ,

pouvoir prononcer sûrement sur la doctrine qui y est contenue, & il est visible qu'elle ne le peut faire s'il est possible qu'elle se trompe sur leur intelligence. Comme les Jansenistes, malgré les décisions des Papes & des Evêques, ne cessent de soutenir depuis plus d'un demi-siècle que l'Eglise est infaillible en prononçant sur des Propositions détachées, mais qu'en examinant un Livre tel que celui de Jansenius, il se peut faire qu'elle prenne un sens étranger pour le véritable, & conséquemment qu'elle le condamne faute de l'entendre assez bien; je vais rapporter une partie de ce que les Docteurs catholiques leur ont répondu, pour mettre le Lecteur au fait de cette dispute fameuse qui a si fort partagé les esprits.

1. Le principe des Théologiens catholiques est que comme l'Eglise peut être sujette à l'erreur dans les questions de fait particulières & personnelles qui ne sont point de sa compétence, de même elle ne peut errer dans les faits qui sont nécessairement liés à la foi, tels que sont les textes des Livres, & voici comment ils le peuvent. On reconnoît son autorité sur les textes courts, pour quoi ne la reconnoîtra-t-on pas sur les textes longs? Une Proposition pour

— être allongée dans un livre n'en est pas
 656. moins du ressort de l'Eglise que lorsqu'elle est simple, & qu'elle en est détachée. L'Eglise a même encore plus besoin d'une autorité infailible en jugeant des textes longs tels que les Livres, qu'en jugeant des textes courts tels que des simples Propositions, puisque ce n'est point par de telles Propositions nues, seches, courtes & détachées que la nouveauté se fait des partisans, mais par un tissu séduisant de Propositions liées entr'elles, & dépendantes d'un principe. C'est ce que feu M. de Fenelon Archevêque de Cambrai a prouvé avec la dernière évidence dans son Instruction Pastorale contre le *Cas de conscience*, & ce qui est clair par la pratique constante de l'Eglise, ainsi que je le dirai ailleurs.
 * Sous leurs.* On ne peut même soutenir le
 662. contraire sans renverser absolument la tradition. Les Ouvrages des Peres & des Docteurs en sont la base & l'appui : mais qui nous répondra que l'Eglise ait bien entendu le sens des Peres en approuvant leur doctrine si elle est sujette à l'erreur dans l'explication des textes ? Si elle a pu se tromper dans l'intelligence du Livre de Jansenius, nous n'avons nul principe de certitude qu'elle ne se soit pas méprise dans le juge-

ment qu'elle a porté sur tous les autres. 1656.
 Dès-là voilà l'autorité des Peres anéan-
 tie ; & en particulier celle de saint Au-
 gustin, à qui les disciples de l'Evêque
 d'Ypres en donnent une sans bornes dans
 les matieres de la grace, est sappée par
 les fondemens. Car enfin ce Pere ne peut
 tenir cette autorité que de l'Eglise, &
 l'Eglise ne peut lui en donner qu'au-
 tant qu'elle est incapable de se mépren-
 dre dans l'examen des Livres, & dans
 la discussion des sentimens d'un Auteur.
 Voilà une de ces preuves qui saisissent,
 qui frappent d'abord, qui convainquent
 pour peu qu'on soit disposé à céder à
 l'évidence.

Donnons un nouveau tour à cet ar-
 gument pour en faire, s'il se peut, en-
 core mieux sentir la force. Je deman-
 de si l'Eglise a pû condamner les Trai-
 tez dogmatiques de l'Evêque d'Hyppo-
 ne contre les Pelagiens, comme elle a
 condamné l'*Augustin* de l'Evêque d'Y-
 pres, & approuver les Ecrits de Pelage
 & de ses Sectateurs ? Elle l'a pû certai-
 nement dans le systême qui l'a fait su-
 jette à faillir, lorsqu'elle se hazarde à
 prononcer sur le texte des Livres. Ce-
 pendant saint Augustin défend le dog-
 me de la Foi sur la Grace ; & Pelage
 l'anéantit : l'Eglise a donc pû autoriser

— l'erreur par un jugement solennel, &
1656. proscrire la saine doctrine qui y est opposée en anathématisant des textes qui établissent la vraie Grace du Sauveur, & en appuyant de tout le poids de son autorité ceux qui renversent & détruisent cette même Grace. Cela supposé : quelle sera la regle de notre foi ? Cene sont plus les Ecrits des Peres, ce ne sont pas même ceux des Apôtres & des Evangelistes ; car il ne paroît pas que l'Eglise ait reçu par rapport à ceux-ci une infaillibilité speciale, & il est également nécessaire pour la sureté du dépôt qu'elle puisse décider sur tout ce qui peut le corrompre ou le conserver. La ressource la plus ordinaire du parti est de dire que l'Eglise ne se trompe point sur les Propositions particulieres prises indépendamment du sens d'un Auteur, & sur lesquelles elle forme ses Décrets, mais qu'elle se peut tromper en croyant voir ces Propositions dans un Livre. Cette défaite ne pare point l'objection, elle la laisse dans toute sa force. Il s'ensuivra de-là seulement que l'Eglise pourra proposer un dogme, mais elle ne pourra pas assurer certainement qu'il est fondé dans l'Ecriture ou dans la Tradition si elle n'est pas Juge infaillible du sens des Livres, ou

pour mieux dire elle ne pourra jamais proposer aucun Dogme aux Fideles, 1656. puisqu'elle ne peut rien prescrire par rapport à la Foi qui ne soit indubitablement conforme à l'Evangile & aux Peres. Chaque fidele aura toujours un juste sujet d'appréhender qu'elle ne se trompe en voyant dans les Symboles, dans les Canons, dans les Décrets dogmatiques ce qui n'y est pas, ou ce qui n'y doit pas être. Elle a foudroyé Jansenius, dira-t'il, parce qu'elle l'a crû contraire dans des points capitaux au Docteur de la Grace, & elle s'est trompée : capable de mal expliquer l'un qui m'assurera qu'elle ne prend pas l'autre à contresens ? Elle ne se déclare encore pour le dernier que parce qu'elle croit qu'il parle comme l'Apôtre ; qui m'a dit qu'elle ne se méprend point dans l'intelligence du texte de saint Paul même ? Peut-elle décider plus sûrement de la conformité de sa doctrine avec celle de saint Augustin, que de l'opposition des sentimens de saint Augustin & de l'Evêque d'Ypres ? C'est ainsi que tout homme aura droit de raisonner, & rien ne sera capable de fixer sa créance. C'est ce que M. Arnauld a vû malgré sa prévention, & il a établi lui-même le principe que je

1656. pose ici, sans faire réflexion qu'il se renversoit sur lui. Il y a de certains faits, dit-il, dans la réfutation d'un livre du Pere Annat, dont on conclue nécessairement la vérité d'une doctrine. & ce sont ceux qui contiennent la tradition de l'Eglise: par exemple, il s'ensuit de ce que les Peres ont enseigné unanimement une doctrine comme de foi, que cette doctrine est de foi.... & ainsi il est clair que l'Eglise étant infallible dans la décision des Dogmes, elle l'est aussi dans la décision de ces sortes de faits qui s'ensuivent nécessairement des Dogmes; & qui sont les moyens nécessaires par lesquels elle arrive à la connoissance des vérités de foi. Le Docteur faisant ensuite l'application de ce principe à saint Augustin, il continue en cette sorte: Depuis que les Souverains Pontifes ont déclaré que tels & tels articles sur la Grace tirez des Ouvrages de Saint Augustin sont une doctrine qui appartient à la foi, la doctrine de ce saint Docteur devient nécessairement attachée à celle de l'Eglise. Il est étonnant que M. Arnauld n'ait pas vu que ce qu'il avance ici comme une vérité constante, démontre invinciblement la vanité de la distinction du fait & du droit dans l'affaire présente, & l'autorité qu'a l'Eglise de pro-

Moncer sur les faits dogmatiques tels que celui de Jansenius, dont l'héréticité se prouve précisément par les mêmes raisons qu'il apporte pour autoriser la doctrine de saint Augustin. Comment en effet la doctrine de ce Pere peut-elle appartenir à la foi par le jugement de l'Eglise, si l'Eglise peut se tromper dans le jugement qu'elle en porte ? Comment peut-elle dire que tels & tels articles de notre créance sont tirez de ses ouvrages, si elle peut se méprendre dans le sens qu'elle leur donne ? Peut-elle l'être mal entendu, peut-être y a-t-elle vu tout le contraire de ce qui y est, je n'en sçai rien, & je pourrai éternellement former des doutes là-dessus tandis que je n'aurai pas un principe capable de les fixer, principe qui ne peut être autre que l'infailibilité de l'Eglise dans l'intelligence des livres & la décision des faits dogmatiques.

Ajoutons que l'Eglise s'attribuë l'autorité de faire juger la croyance intérieure d'un fait dogmatique en faisant signer des formulaires, comme il est arrivé dans les premiers siècles & dans celui-ci. C'est une nouvelle preuve de son infailibilité dans la décision des faits doctrinaux : car si elle ne l'a pas, n'exerce-t-elle pas une horrible tyrann-

— nie , en forçant sous peine d'anathème
1656. un million d'ames à attester devant Dieu
& sur les saints Evangiles qu'ils croient
que Jansenius , par exemple , a enseigné
cinq hérésies , quoique sa doctrine peut-
être soit la pure doctrine de S. Augustin
& de saint Paul ? Or c'est ce qui fait hor-
reur à penser.

Pour m'assurer si un Auteur a en-
seigné des opinions hétérodoxes , je
n'ai donc pas besoin de parcourir son
ouvrage , d'entrer dans le détail des Pro-
positions qui le composent , d'en discu-
ter les principes & les preuves , la pré-
vention pourroit me séduire & l'igno-
rance me tromper ; il me suffit que
l'Eglise parle , qu'elle prononce , qu'elle
décide. Je marche sûrement à la lu-
mière de ces décisions ; tout autre n'est
qu'une fausse lueur qui me peut égar-
rer , me conduire au précipice. Voilà
ce que les Catholiques répondent aux
Novateurs , qui demandent sans cesse
qu'on leur montre dans Jansenius les
opinions condamnées , tandis qu'ils se
ferment les yeux pour ne les y pas
voir.

1. On remarque encore sur la distinc-
tion du fait & du droit que les Par-
tisans de Jansenius y ont eu recours
un peu tard , puisqu'ils ne l'ont mise

en vogue qu'après la condamnation des cinq Propositions. Ils n'ignoroient pas qu'on en vouloit au Livre du Prélat ; que ne se déclaroient-ils donc d'abord contre la compétence du Juge ? Que ne disoient-ils qu'inutilement voudroit-on flétrir l'Ouvrage en notant les Propositions , parce que la Congrégation fût-elle présidée par le Pape , & appuyée par tous les Pasteurs réunis dans un même sentiment , c'est-à-dire , parce que l'Eglise entière ne pouvoit porter là - dessus aucun jugement fixe & qui ne fût sujet à erreur ? les Députés Jansenistes ne dirent rien de tout cela ; ils ne s'appliquerent qu'à éloigner la décision , & à justifier les propositions qu'ils prétendoient être de saint Augustin , & très - Catholiques prises dans leur sens naturel. C'est sur quoi l'on attache avec beaucoup de raison la bonne foi du parti. Il fait profession de croire que les cinq Propositions sont de véritables hérésies , mais il soutient que personne ne les a jamais enseignées , & sur cela il fonde le prétendu phantôme du Jansenisme , dont tant de gens affectent de paroître persuadés. Il est cependant aisé de démontrer que ces Messieurs les ont soutenues avant & depuis la

condamnation. Avant la condamnation
 1656. M. Arnauld les jugeoit si orthodoxes
 qu'il les regardoit comme *les plus saints*
& les plus constantes maximes de la Grace.

(a) Con- Ce sont ses termes. (a) Il ajoutoit, en
 fid. sur parlant de la premiere Proposition, qu'elle
 l'entrep. étoit tirée quasi mot à mot du Livre de M.
 de M. Cornut. l'Evêque d'Ypres. L'Abbé de Bourzeis
 (b) Prop. s'explique à peu près de la même ma-
 de Gratia niere dans un grand nombre d'Ecrits
 in Sorb. (b) dont M. Arnauld fait l'éloge. Ces
 propè deux Ecrivains soutiennent la seconde
 diem Proposition, dans le sens même qu'elle
 exami- a été condamnée, & l'Abbé l'appuye du
 nandz. suffrage de Jansenius, qui l'enseigne,

Lettre dit-il, (c) très-solidement dans son troi-
 d'un Ab- sième Livre de la Grace du Sauveur,
 bé à un & au Livre second, Chapitre 25. dans
 Préfidenr. son Augustin victorieux. Il cite le mê-

Lettre me Prélat avec l'Evêque d'Hyppone &
 d'un Ab- le Docteur Angelique, pour prouver
 bé à un que la seule exemption de contrainte est
 Abbé. nécessaire pour la veritable liberté, &
 S. Au- par consequent pour le mérite. C'est la
 gustin vic- troisieme des cinq fameuses Proposi-
 torieux tions. M. Arnauld la reconnoît pour
 de Calvin être de Jansenius, & la défend dans
 & de sa seconde Apologie pour ce Prélat,
 Molina. & dans celle des saints Peres. L'Ab-
 (c) Prop. bé soutient pareillement, de l'autorité
 de Grati de Jansenius, la quatrieme & la cin-

qcc.
 &c.

quième Proposition , renvoyant pour —
premiere au chapitre sixième jusqu'à 1656
Ponzième du huitième Livre de l'Hé-
résie Pélagienne , & citant pour la se-
conde le chapitre vingtième du hui-
tième livre de la Grace du Sauveur.
On voit dans l'Analyse du Livre de
la Correction & de la Grace , dans les
Apologies pour Jansenius & les saints
Peres , les efforts que fait M. Arnauld
pour prouver que ~~le~~ Jesus - Christ n'est
point mort à *proprement parler pour la*
justification des infideles , & pour le salut
des réprouvez , mais pour les seuls prédes-
tinez. Ce que ces Messieurs soutenoient
à Paris , ils l'ont défendu à Rome ,
comme je l'ai déjà dit , par leurs Dé-
putez. On voit dans le Journal même
de Saint-Amour tout ce qu'ils firent pour
prévenir la censure , les éloges qu'ils
donnent aux quatre Consultants , qui
se déclarerent en faveur des Proposi-
tions , & le mepris avec lequel ils par-
lent du Pape , du Cardinal Chigi , &
de tous ceux qui opinerent à les prof-
crire. C'est ainsi que le parti s'atta-
cha d'abord à justifier les propositions
qu'il reconnoissoit être la pure doctri-
ne de l'Evêque d'Ypres. Après cela il
avance qu'elles sont l'ouvrage de la
plus noire calomnie qui les a forgées

— pour les imputer à un saint Evêque
1656. qui les combat , & à Port-Royal qui
les desavoie , & qu'on fait Janseniste malgré lui. 2. Quoique ces Messieurs parlent de la sorte , ils n'ont rien changé dans le fond de leur doctrine ; c'est ce dont ils souhaitent que le monde soit bien persuadé , & ce qui suffit pour prouver que leur conduite à cet égard a été peu sincere. Il est vrai qu'en suivant la même ligne ils ont cherché d'ordinaire à cacher leur route , & que semblables aux gens de mer qui en tems de guerre abordent quelquefois le pavillon de l'ennemi qu'ils veulent surprendre ou éviter , ils affectent souvent le langage des Thomistes , pour pouvoir à l'abri de cette Ecole celebre , se défendre ou attaquer avec plus d'avantage ; mais on a vû sous l'année précédente que cet artifice ne peut imposer qu'aux personnes peu instruites. Ces Messieurs se déguisent si mal , qu'ils sont toujours aisez à reconnoître. Plusieurs même , honteux ou ennuyez d'une si fatigante circonspection , ont levé le masque , & se sont montrez à découvert en France & dans les Pays-Bas , qu'ils ont inondé de leurs Ecrits. Le Pere Gerberon s'est expliqué nettement , de Witte s'est encore moins ménagé , le Pere Quesnel

le chef & le plus ferme appui du Parti après M. Arnauld , parmi une infinité d'expressions radoucies & susceptibles du sens catholique en a laissé échapper un grand nombre qui renferment manifestement tout le venin du Janse-
nisme. Comme il est de l'interêt des Novateurs de biaiser en certaines occasions , c'est aussi une nécessité pour eux de parler clairement en d'autres , sans quoi leurs opinions toujours enveloppées ne faisant nulle impression extraordinaire sur les esprits , ils ne gagneroient personne à leur Secte. De là toutes ces Bulles des Papes , ces Décrets de l'Inquisition , ces Décisions des Assemblées du Clergé de France , ces Censures des Evêques qui se plaignent si amèrement de l'obstination du Parti à répandre ses erreurs , de son adresse à les cacher , de sa mauvaise foi à les avouer.

Voilà une partie de ce qu'ont avancé les défenseurs des Constitutions pour montrer la vanité , l'illusion , la fausseté de la distinction du fait & du droit ; distinction fautive en elle-même dans le sens qu'on lui donne , puisqu'il est nécessaire pour la conservation du dépôt que l'Eglise juge infailliblement des textes ; frauduleuse dans la bouche de

— ceux qui s'en servent ; parce qu'ils ne se retranchent sur le fait que pour sauver le droit, c'est-à-dire, qu'ils ne justifient en effet l'ouvrage de l'Evêque d'Ypres contre les jugemens de l'Eglise entière, que pour se mettre au large par rapport aux cinq Propositions qui en sont le précis, & qu'ils sont déterminés à soutenir. On ne parleroit plus de l'*Augustin* de Jansenius si les cinq articles n'avoient plus de partisans. On auroit tort au reste de regarder cette distinction si fameuse comme un fruit de la dispute & de la subtilité des Jansenistes. Ils n'ont fait que la ressusciter. Eusebe de Nicomedie en est probablement le pere. Il voulut signer les articles de la Croyance Catholique au Concile de Nicée, mais il refusa de souscrire à la condamnation d'Arius qu'il prétendit être dans des sentimens tout autres que ceux qu'on lui attribuoit. Il ne laissa pas de faire ensuite ce qu'ont fait depuis les nouveaux disciples de S. Augustin ; c'est-à-dire, qu'il signa tout ce qu'on voulut sans changer pour cela de sentiment ; Catholique, par sa profession de foi, Heretique dans le cœur & dévoué à Arius.

Septem-
bre 13.
& suiv.

Les Curez de Paris adressent à tous les Curez du Royaume une Lettre circulaire

calaire pour les engager à prendre fait & cause pour leurs Confreres de Rouen ^{1656.} dans la querelle que ceux-ci avoient à soutenir contre les Jesuites.

Les Lettres Provinciales qui paroissent en ce tems-là mettoient tous les esprits en mouvement par le moyen des ressorts secrets qu'on faisoit jouer dans les grandes Villes pour leur donner du crédit. Le Sieur du Four Abbé d'Aulney & Curé de saint Maclou fut le premier à Rouen qui parut se déclarer en leur faveur par deux sermons qu'il fit dans sa Paroisse, & un autre au Synode le 30. Mai contre le relâchement des Casuistes. Les Jesuites de la Ville croyant avoir été dénotés, le Pere Brisacier leur Superieur presenta à l'Archevêque une Requête en forme de plainte. Cette procedure fit un procès sérieux d'une affaire qui seroit apparemment tombée d'elle-même si l'on n'avoit point relevé le Déclamateur & ses invectives. Les Curés s'unirent alors, & demanderent le 28. d'Août à l'Archevêque la condamnation de plusieurs Propositions de morale tirées de differens Casuistes, & les Curés de Paris les appuyerent. Rouffe & Dupuis Curés l'un de saint Roch, l'autre des Saints Innocens, écrivirent en leur nom le 13.

— 1656. de ce mois à tous les Curés de France; pour leur demander des Procurations portant pouvoir de se joindre à eux pour poursuivre la censure des Propositions. L'Assemblée du Clergé se tenoit alors, & les Prélats trouverent cette conduite fort irréguliere, M. l'Archevêque de Narbonne qui y présidoit en parla très fortement aux deux Syndics des Curés de la Capitale, & l'Evêque de Montauban écrivit le 18. Novembre à tous les Evêques du Royaume pour les prier d'empêcher les Curés de leurs Diocèses de déferer à la lettre qui leur avoit été écrite, de faire des Assemblées & d'entrer en aucune délibération sur cette matiere que par l'autorité des Prélats. Les Curés de Paris après avoir reconnu authentiquement que ces sortes d'Assemblées faites sans l'aveu des premiers Pasteurs sont de vrais conventicules, mirent les choses en règle, & pour cela ils s'adresserent au Sieur Alexandre de Hodene Curé de saint Severin & Vicaire Général du Cardinal de Rets, qui leur permit de déferer les Propositions; sur quoi ils présenterent le 24. de Novembre à l'Assemblée du Clergé une Remontrance contre les Jésuites. Ils dénoncerent en même-tems un second Extrait des Propositions, &

en particulier la doctrine de la Probabilité qu'ils representoient, ainsi qu'avoit fait tout recemment M. Pascal, comme la source de la corruption des mœurs. l'Assemblée nomma d'abord l'Archevêque de Toulouse, les Evêques de Mautauban, de Coutance, de Vannes & d'Aire pour faire droit sur la Requête des Curés & leurs extraits; mais comme elle étoit pressée de se séparer il n'y eut point de décision. Elle ordonna seulement qu'on feroit imprimer aux dépens du Clergé les Instructions de saint Charles Borromée aux Confesseurs de son Diocèse, ce qui fut exécuté.

Voilà ce que valut aux Jesuites l'affaire de Jansenius & de M. Arnould. Ils avoient été jusques-là les agresseurs, on les obligea de se mettre sur la défensive, & de faire front de tous côtés; car tout ce qu'ils avoient d'envieux ou d'ennemis, tout ce que Port-Royal avoit de partisans & de protecteurs se réunirent, & firent une espece de croisade qui jura leur perte. Dans la Chaire, dans les Livres, dans les Conversations il n'étoit question que de leur morale corrompue. Les Femmes n'étoient pas les moins éloquentes, ni celles qu'on entendoit avec moins de

1656. plaisir se déchaîner contre le relâchement des Casuistes. La Somme de Banny, & la Théologie d'Escobar avoient pris dans leurs entretiens de pieté la place de l'Introduction à la vie dévote de saint François de Sales, & de la Guide des Pécheurs de Grenade. Rien ne flatte plus la vanité d'un grand nombre de dévotes, que de se rendre à elles-mêmes le doux témoignage qu'elles ont le bonheur de contribuer à maintenir la saine doctrine, & la pureté des mœurs : elles trouvent sur-tout un goût particulier à gémir sur les égaremens d'autrui ; personne n'en est plutôt instruit, & ne les relève avec plus de zèle. Cependant comme les tempêtes n'ont qu'un tems, celle-ci se calma peu à peu. La plûpart des Curés de Paris & de Rouen s'appercevant que leur nom grossissoit contre leur intention une Secte qui sous prétexte de rappeler la pureté de la morale, attaquoit celle de la foi, ils rompirent leurs engagemens, & se détacherent de la Ligue, mais ce ne fut qu'après une autre affaire considérable dont nous parlerons sous le 21. d'Août 1659.

J'ai dit en parlant des Lettres Provinciales, que Pascal ne raisonnoit pas juste lorsqu'il traitoit les Jesuites de

Corrupteurs de la morale, & je crois —
 Pavoir bien prouvé pour quiconque est 1656.
 capable d'entendre des preuves sur ce
 sujet (car assez de gens prennent parti
 sans connoissance de cause, & opinent
 du bonnet:) mais je n'ai pas nié qu'il
 ne fût échappé quelques mauvaises dé-
 cisions à un petit nombre de Casuistes
 de la Societé. A qui n'en est-il pas
 échappé? Saint Augustin dans une Let-
 tre qu'il écrit à saint Jérôme ne recon-
 noît que les Auteurs des Livres cano-
 niques pour infallibles, il n'a pas été
 infallible lui-même. Je me suis donc
 contenté d'avancer que les Jesuites s'en
 sont tenus aux opinions qu'ils ont trou-
 vées communément enseignées dans les
 Ecoles catholiques, & que puisqu'ils
 n'en sont pas les Peres, il est contre
 l'équité de les en rendre responsables.
 Cela me suffisoit. J'ajoute ici deux
 Propositions qu'ils avancent pour leur
 entiere justification. La premiere, que
 si quelqu'un de leurs Casuistes s'est éga-
 ré à la suite de plusieurs autres qui ne
 sont point de leur Congrégation, son
 sentiment à été réfuté par la plupart de
 leurs Théologiens: la seconde, que
 quand une opinion a été condamnée par
 le Saint Siège, aucun d'eux ne l'a en-
 seignée, ou du moins ne l'a fait impu-

1656. — nement. Si ces deux Propositions sont vraies, je ne vois pas ce qu'on peut reprocher aux Jésuites; & si elles ne le sont pas, pourquoi on est encore à en montrer la fausseté. C'est sur quoi les Jésuites ont dénié Port-Royal, & Port-Royal est toujours demeuré muet, sur cet article s'entend, c'est-à-dire, sur ce qui devoit faire le point capital de la dispute. On parcourt cinq cens Auteurs de toutes Nations, François, Italiens, Espagnols, Flamands, Polonois, Allemands; on les met à l'alembic pour en tirer tout ce qui peut leur être échappé de décisions peu exactes, on les ramasse, on les coud ensemble, on en fait un corps de doctrine, & puis voilà, dit-on, la morale des Jesuites. Que penseroit-on d'un homme qui ayant examiné avec l'attention d'un Critique sévère ce qui nous reste de monumens de l'antiquité Chrétienne, feroit un recueil des Propositions fausses, & des opinions mal digérées qu'il auroit trouvées dans les Peres, & qui l'intituleroit la Foi de l'Eglise? il n'y a personne qui pût retenir son indignation. Il est évident que les choses sont pareilles ici. Comme les erreurs vraies ou probables de differens Peres sur quelques articles de notre croyance, ne font point la

chaîne de la Tradition, ni le sentiment de l'Eglise, parce qu'ils sont contraires ^{1656.} sur ces articles mêmes par le plus grand nombre, ainsi quelques mauvaises décisions de Casuistes ne doivent point être censées le sentiment général de tout un Corps considérable quand elles sont combattues par la plupart des autres, & il y a une injustice criante à donner pour sa doctrine ce qui n'est que le sentiment de quelques particuliers.

Constitution d'Alexandre VII. qui ^{Octobre} confirme celle d'Innocent X. ^{16.}

Le Pape y marque d'abord qu'il a appris que quelques enfans d'iniquité avoient l'assurance de soutenir, au grand scandale des fidèles, que les cinq Propositions ne se trouvoient point dans le Livre de Jansenius, mais qu'elles ont été forgées à plaisir, ou qu'elles n'ont pas été condamnées au sens de l'Auteur, que c'est pour cela qu'après avoir sérieusement considéré tout ce qui s'est passé dans cette affaire, qui avoit été examinée du tems de son Prédecesseur avec une telle exactitude, qu'on n'en pouvoit pas demander une plus grande, ainsi qu'il en avoit été lui-même témoin lorsqu'il avoit assisté aux Conférences en qualité de Cardinal,

— il avoit résolu de retrancher tous les
1656. doutes qui pourroient naître à l'avenir au sujet des cinq Propositions en approuvant & renouvelant la Constitution , Déclaration & Définition d'Innocent , déclarant & définissant , que ces cinq Propositions ont été tirées du Livre de Jansenius , intitulé , *Augustinus* , & qu'elles ont été condamnées dans le sens auquel cet Auteur les a expliquées. Le Pape condamnoit aussi de nouveau l'*Augustin* , & tous les ouvrages manuscrits ou imprimés déjà faits ou qu'on pourroit faire à l'avenir pour soutenir la doctrine censurée. Cette Constitution fut présentée le 14. de Mars de l'année suivante à l'Assemblée du Clergé de France , qui l'accepta le 17. & ordonna en même-tems que les Evêques en la faisant executer dans tout le Royaume , procederoient suivant la rigueur des Constitutions contre ceux qui oseroient dire que les Propositions n'avoient pas été condamnées dans le sens de l'Auteur , ou qui auroient même la hardiesse de les soutenir. Comme l'Assemblée avoit résolu dès le premier de Septembre de dresser un Formulaire de foi dont la souscription rendit l'exécution des Constitutions Apostoliques plus entiere & plus uniforme , il fut

résolu d'ajouter ce Formulaire à la nouvelle Bulle. Mais comme l'exécution de cette délibération du Clergé fut différée jusqu'à l'Assemblée générale suivante, qui y mit la dernière main le premier de Février 1661. nous attendrons-là à placer le Formulaire. Messieurs de Port-Royal répandirent cependant un grand nombre d'écrits pour prévenir les esprits contre la signature, & ce fut alors qu'ils firent leurs plus grands efforts pour prouver que l'Eglise n'a pas droit d'exiger la créance des faits même doctrinaux, & que la soumission qu'on lui doit n'a pour objet que les décisions sur les dogmes de foi. Quelques-uns d'entre eux allèrent jusqu'à publier que l'Inquisition étoit établie en France si l'Ordonnance des Prélats avoit lieu, & que le Parlement ne s'opposât pas à leur entreprise. C'est la matière d'une Lettre (a) qu'on trouve à la fin des Provinciales, qui a passé pour être du même Auteur, & qui a fourni dans ces derniers tems la matière à plusieurs libelles, que les Jansenistes ont publiés contre la Constitution *Unigenitus*, & sur-tout en faveur de leur Appel. Pascal, après avoir établi de son mieux cette imagination, passe à la Bulle d'Alexandre V I I. dans laquelle il

(a) Lettre d'un Avocat au Parl. d'un de ses amis touchant l'Inquisition qu'on veut établir en France d'oc. de la nouvelle Bulle du Pape.

trouve plusieurs nullités : la première, c'est qu'il y a un solecisme dans le terme *imprimantur*, qui est dans l'Original: or un solecisme rend une Bulle absolument nulle. La seconde, c'est que le Pape y menace de peines ceux qui n'obéiront pas, *sub pœnis ipso facto incurrendis*, comme s'il pouvoit menacer les sujets du Roi. La troisième, c'est que le Souverain Pontife a rabaisé & avili l'Episcopat, qu'il a mis au rang des moindres Ordres dans l'endroit où en parlant de lui, lorsqu'il étoit Evêque & Cardinal, il dit, *dum adhuc in minoribus constituti Cardinalatûs munere fungeremur*. La quatrième consiste en ce que Sa Sainteté dit qu'on a employé à examiner la matiere la plus grande diligence qui se puisse desirer, *et profectò diligentia quâ major desiderari non posset*. C'est un artifice secret dont se sert le Pape pour insinuer adroitement qu'après la décision de Rome il n'y a plus rien à desirer, *au lieu que nous soutenons*, dit l'Auteur de la Lettre, *qu'il n'y a que les Conciles qui puissent obliger à croire, & qui ne laissent rien à desirer*; d'où il s'ensuit, ou que les Conciles ont toute leur autorité indépendamment de l'acceptation des Evêques absens; ce que les Jansenistes nient aujourd'hui:

ou qu'il n'y a d'infailible que la décision des Conciles Généraux ; ce qui est 1656.
hérétique , l'Eglise dispersée ayant essentiellement l'infailibilité pour décider souverainement toutes les contestations. La cinquième nullité met la Bulle absolument hors d'état d'être reçue au Parlement ; c'est qu'ayant été faite par le Pape seul sans Concile , & même sans l'avis du College des Cardinaux , elle ne peut être considérée que comme ayant été faite par le propre mouvement du Pape , *motu proprio* , que l'on ne reconnoît point en France. L'Auteur finit en disant , que les Parlemens sont les Juges légitimes & naturels des questions de fait qui se rencontrent dans les matieres Ecclesiastiques , & qu'ainsi n'étant question que de sçavoir si les cinq Propositions condamnées sont tirées de Jansenius , il leur appartient d'examiner si elles y sont au cas qu'on leur presente la Bulle. Toute cette lettre qui parut le premier de Juin 1657. acheve de donner une juste idée des raisonnemens de M. Pascal en fait de Théologie , si cependant il en est l'Auteur , & fait voir à quel excès l'envie démesurée de défendre Jansenius a porté ses partisans. Ils donnent aux Magistrats séculiers le droit d'examiner

— 1656. si telle & telle doctrine est contenue dans un Livre qui traite de la Grace de J. C. , & de prononcer là - dessus tandis qu'ils s'accordent à l'ôter au Pape & aux Evêques. N'est-ce pas livrer la foi au bras séculier & rendre les Magistrats Juges du possessoire en matiere de dogme ? En Angleterre , où le Roi s'est fait Pape , & où les Parlemens ont envahi l'autorité Royale , la Lettre en question auroit pû faire quelque effet ; mais en France , les Souverains se feroient un crime de porter la main à l'encensoir , & ceux qu'ils chargent d'administrer la justice sçavent trop leur religion pour s'arroger le droit de prononcer sur des faits dogmatiques. Dans l'examen des Bulles ils n'ont égard qu'aux droits du Roi & aux Libertés du Royaume ; ce qui concerne la doctrine est de la compétence des premiers Pasteurs. Ce que l'Auteur de la Lettre avance pour montrer la quatrième nullité , sçavoir qu'il n'y a que les Conciles qui puissent obliger à croire , & qui ne laissent rien à desirer , prouve qu'il ignoroit également & la doctrine de l'Eglise & celle de son parti , qui n'a eu garde de se couvrir d'un retranchement si aisé à forcer. Je ne dis rien des autres causes de nullité qu'il trouve dans la Consti-

tution , parce qu'on ne peut les lire sans
en sentir le ridicule. La Lettre fut mise
à l'Indice le 6. Septembre de l'année sui-
vante.

ANNÉE 1657.

Les Jesuites rétablis dans l'Etat de
Venise. 1657
Jany. 19^e

Ces Peres en étoient sortis environ
cinquante ans auparavant à l'occasion
que j'ai dit ailleurs , (a) & le Senat qui
leur avoit annoncé qu'ils n'y rentre-
roient pas aisément leur tint parole. Le
tems fit ce que Paul V. & Henri IV.
n'avoient pû faire. Les Jesuites avoient
des amis dans la Seigneurie , & Fra-
Paolo ne vivoit plus. La Republique
ceda aux prieres d'Alexandre VII. à
qui elle avoit obligation pour les se-
cours qu'il lui avoit donnez contre les
Turcs. Le rappel de la Societé fut réso-
lu à la pluralité de cent seize voix con-
tre cinquante-trois. Il paroît cepen-
dant qu'ils n'y ont pas recouvré leur
premiere considération , sans doute
parce qu'on se souvient toujours que
leurs Peres aimèrent mieux obéir aux
Decrets & aux Ordres du Souverain
Pontife qu'aux Arrêts du Senat. Un Ecri-
vain (b) de réputation qui a étudié à
fond le Gouvernement de la Republi-
que de Venise.

(a) Sous le
10. Dec.
1605^a

(b) Amec-
lot de la
Houffaye,
hist. du
Gouver-
de Venise
p. 281.

— que , & qui a fait part au Public de tout
 1657. ce qu'il en ſçavoit , rapporte qu'il a
 connu des gens à Veniſe qui diſoient
 que le libertinage ne s'étoit mis dans le
 Clergé que depuis que les Jeſuites
 avoient été chafſez de l'Etat , d'autant
 que leur bon exemple retenoit beau-
 coup de Moines dans les bornes exte-
 rieures du devoir. *Mais leur retour ,*
ajoute le ſieur Amelot , n'a jamais pu
déraciner le mal , d'autant que le Senat ne
les aimant pas , ils ſont ſans crédit & ſans
amis dans l'Etat , au grand contentement
des autres Religieux , qui les regardent com-
me des gens dont la circonſpection & la
régularité ſont paroître leurs débordemens
plus grands aux yeux du monde. Aſſez
de gens ſouhaiteroient que les Jeſuites
fulſſent par-tout ſur le pied que cet Au-
teur dit qu'ils ſont à Veniſe. Peut-être
la Société n'en feroit-elle pas plus mal.
Avec ſon crédit elle verroit tomber ſes
envieux , bien-tôt elle n'auroit plus d'en-
nemis.

Septem-
 bre 6.

Le Pape condamne la Lettre de M.
 Arnauld à une perſonne de condition ,
 celle du même Auteur à un Duc & Pair ,
 les Lettres Provinciales , & quelques au-
 tres Ouvrages publiez par les Partifans
 des nouvelles opinions.

ANNÉE 1658.

1658.

Canonization de saint Thomas de Villeneuve. Nov. 21

Le Bullaire la marque à ce jour. Le Pere Labbe, dans son Chronologue françois, & de Chafan, dans son Histoire du Siecle courant, la marque deux jours plus tard.

ANNÉE 1659.

Le Pape condamne un Livre intitulé, 1659. *Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansenistes.* Août 22.

Cet ouvrage imprimé sur la fin de 1657. avoit été composé par le Pere Pirot, Jesuite, défavoué par les Supérieurs de sa Compagnie, & condamné par un grand nombre de Prélats. Il semble que l'Auteur se fût proposé en travaillant de faire en quelque sorte l'apologie des Lettres de Pascal, tant il prend de peine à justifier plusieurs décisions qui auroient probablement été condamnées par ceux qui les ont avancées les premiers s'ils en avoient prévu les conséquences. On dit que le Provincial & la plupart des Jesuites qui avoient eu connoissance de l'Ouvrage

— s'étoient opposé à la publication ; mais
1659. que l'Auteur & ses amis avoient pré-
valu. Dans toutes les Compagnies ce
n'est pas toujours la pluralité des suf-
frages qui l'emporte. Peu de ressorts
remuent quelquefois ces grandes ma-
chines. D'ordinaire cinq ou six hom-
mes adroits ou ardens trouvent le se-
cret de se mettre à la tête des affaires ,
tout passe par leurs mains & ils déci-
dent souverainement. La réputation du
Corps est en leur disposition , il leur
est obligé s'ils ne la ruinent pas. Je
dis que la réputation d'un Corps dé-
pend de cinq ou six personnes , c'est
lui donner des fondemens encore trop
solides. Elle est suspendue à un filet ,
& chaque Particulier la tient entre ses
mains. Toute faute personnelle , dans
le jugement du Public , devient une
faute générale , & les enfans portent
l'iniquité de leurs Peres jusqu'à la troi-
sième & à la quatrième génération. Ce-
la se verifie en matiere de doctrine aussi
bien qu'en fait de mœurs. On parle
encore aujourd'hui de certaines déci-
sions de Sorbonne comme si elles étoient
toutes fraîches , & pour me renfermer
dans le fait dont il est question ici ,
on parle de l'Apologie des Casuistes ,
comme si c'étoit un Livre tout neuf ,

ou que l'Auteur eût autant d'Approbateurs qu'il avoit de Confreres. 1659.

Dès que l'Ouvrage parut , les Curez de Paris saisirent cette occasion , la plus favorable qu'ils pussent rencontrer pour executer ce qu'ils n'avoient pû faire en 1656. Ils s'assemblerent le quatre de Février 1658. & celui de saint Roch fit la lecture de deux Requêtes qu'ils devoient présenter , l'une aux Vicaires-Généraux du Cardinal de Rets , & l'autre au Parlement , pour demander la condamnation de l'Apologie. Le Roi qui fut averti de ce qui se passoit , manda deux jours après au Louvre les Curez de saint Paul & de saint Roch , & leur défendit de porter l'affaire au Parlement , Juge incompetent de ces matieres. Ainsi il fallut se contenter de s'adresser à la Sorbonne & aux Vicaires - Généraux à qui ils présenterent leur Requête signée de trente & un Curez avec un extrait de plusieurs Propositions tirées de l'Apologie , & un Factum contenant les raisons de leur conduite. Les Curez de Rouen en firent autant de leur côté , & demanderent à leur Archevêque la condamnation de l'ouvrage. Le Carême où l'on entra , loin d'adoucir l'aigreur des esprits ne fit que l'augmenter par la

1659. — moyen qu'il fournit à un grand nombre de Prédicateurs d'exercer leur zèle ou leurs ressentimens, & de tourner les exhortations qu'on a coutume de faire au peuple en de sanglantes invectives. Les Ecrits qu'on répandit de part & d'autre ne furent gueres plus moderez. Le septième que les Curez de Paris (a) publierent en forme de Journal, fut supprimé par Arrêt du Conseil d'Etat, le Roi y séant, le 7. de Juin de cette année, comme un *Libelle contenant plusieurs discours supposez & avancez contre verité*, & le sommaire de leurs déclarations fut censuré à Rome le trentième du même mois. Cependant on examinait le Livre en Sorbonne, & le 10. d'Avril on conclut à la condamnation de trois Propositions touchant la Simonie & les occasions prochaines. Le 13. & le 14. de Juin on opina à la censure du sentiment de l'Auteur touchant la validité de quelques contrats & en particulier de celui qu'on appelle *Mohatra*, quoiqu'approuvé par un assez grand nombre de Casuistes non Jésuites. Quelques-uns des Députez proposerent d'insérer cette clause dans la censure. *Factum esse Apologiam occasione Epistolarum Provincialis ad amicum quas non*

(a) Septième Ecrit du Journ. &c.

probat Facultas, utpotè quas audivit Romæ damnatas, c'est-à-dire, que l'Apologie avoit été faite à l'occasion des Lettres Provinciales que la Faculté n'approuvoit pas parce qu'elle avoit appris qu'elles avoient été condamnées à Rome, & nonobstant l'opposition de quelques Docteurs, sur-tout de ceux qui étoient Curez à Paris, la clause fut approuvée le premier de Juillet; mais on fut obligé de la réformer sur l'avis de M. l'Avocat Général Talon qui fit entendre l'onzième du même mois qu'on ne pouvoit parler du Decret de Rome sans reconnoître l'Inquisition, ce qui étoit contraire aux loix du Royaume. La publication de la censure dressée le 16. fut long-tems suspendue par ordre de M. le Chancelier; enfin elle parut à la fin d'Octobre. Le 30. de ce mois les Vicaires-Généraux du Cardinal de Rets signèrent celle qu'ils avoient dressée dès le 23. d'Août, & qui contenoit un bien plus grand nombre de Propositions que la Faculté de Théologie n'en avoit condamné. On vit ensuite paroître dans toutes les Provinces du Royaume des Ordonnances Pastorales qui foudroyoient l'Apologie, & il n'est pas inutile d'observer que la plupart des Prélats qui la censurèrent

— étoient du nombre de ceux qui agis-
 1659. soient le plus fortement contre le Jan-
 senisme. Le Pape instruit par son Non-
 ce du bruit que faisoit ce mauvais Li-
 vre en France, le proscrivit, comme
 nous l'avons marqué à la tête de cet
 article. Ainsi le triomphe de ceux qui
 l'avoient déferé fût complet, & la joye
 de Messieurs de Port-Royal entiere.
 Mais qu'auroient-ils dit si les Jesuites
 avoient soutenu que l'Apologiste n'a-
 voit rien avancé que de vrai, qu'on
 avoit mal pris ses décisions, que c'é-
 toit un fait sur lequel il n'appartenoit
 ni au Pape ni aux Prélats de pronon-
 cer, parce que l'Eglise entiere peut se
 tromper dans la discussion des faits &
 l'intelligence des textes? Je crois que
 Port-Royal ne se seroit pas pressé de
 réfuter cette repliche qui ne souffre
 point de réponse dans ses principes.

ANNÉE 1660.

1660. Decret d'Alexandre VII. touchant
 Juil. 8. l'obligation de dénoncer les hérétiques,
 & même ceux qui sont suspects d'hérésie
 aux Inquisiteurs.

Paul V. par sa Bulle du premier Sep-
 tembre 1606. avoit défendu aux Super-
 ieurs des Maisons Religieuses de se

mêler en aucune façon de ce qui regardoit l'Inquisition, & leur avoit enjoint outre cela sous les plus grièves peines de dénoncer ou aux Inquisiteurs ou aux Ordinaires tous ceux qu'ils soupçonneroient d'hérésie, quand bien même ils seroient leurs Confreres & leurs inferieurs, sans consulter les Supérieurs majeurs. Cette Bulle étoit d'une trop difficile execution pour qu'elle fût observée bien à la lettre. C'est ce qui engagea Alexandre VII. à la renouveler de l'avis des Cardinaux qui étoient persuadés qu'on ne peut prendre des moyens trop efficaces pour arrêter le progrès de l'erreur. Comme il étoit aisé de trouver des Docteurs convaincus qu'un soupçon ne peut être le fondement d'une dénonciation toujours prejudiciable à l'honneur de l'accusé, quelque innocent qu'il puisse être, & que suivant le précepte de l'Eglise on est obligé de commencer par la correction fraternelle, le Pape déclare qu'aucun prétexte ne peut dispenser de l'obligation qu'impose sa Bulle, & que ceux qui y manqueront encourent par le seul fait toutes les peines qui y sont exprimées, dont Sa Sainteté seule peut donner l'absolution ou la dispense; & afin que personne n'en prétendît cause d'i-

— 2660. ignorance, le Souverain Pontife ordonne que son Décret sera lû tous les ans le premier jour de Mars au Réfectoir ou au Chapitre avec les autres qui ont rapport à l'Inquisition, suivant l'ordre qu'en avoit déjà donné Urbain VIII. Il est à présumer que cela s'observe exactement en Italie & dans les Pays d'obédience; pour en France on sçait assez l'usage qu'on y a fait de ces sortes de Décrets.

Sept. 7. Le Roi ayant fait examiner les Lettres Provinciales Latines & Françaises & les Disquisitions de Paul Irenée par les Evêques de Rennes, de Rhodès, d'Amiens & de Soissons, & par neuf Docteurs de Sorbonne, ces Messieurs déclarent que les hérésies de Jansenius y sont contenues & défendues, ce qui est si manifeste, disent-ils, que pour le nier il faut n'avoir pas lû le Livre ou ne l'avoir pas entendu, ou qui pis est ne pas croire hérétique ce qui est condamné comme hérétique par les Souverains Pontifes, par l'Eglise Gallicane & par la Faculté de Paris.

* Sous le 23. Janv. 1656. J'ai déjà parlé de ce Jugement * & de ses suites par rapport aux Lettres Provinciales. Les deux Disquisitions étoient de M. Nicole qui avoit pris le nom de Paul Irenée, & il les avoit

composées pour prouver que l'hérésie Jansenienne étoit un phantôme dont les Jesuites se servoient pour persécuter impunément ceux qui défendoient les vérités de la Grace. C'est le dessein général de l'Ouvrage. L'Auteur en niant qu'il y ait une hérésie Jansenienne reconnoît qu'il y a beaucoup de Jansenistes, c'est-à-dire, de Théologiens qui soutiennent que les cinq Propositions ne sont point de Jansenius, & qu'elles n'ont point été condamnées dans le sens de ce Prélat. Voilà ce que M. Nicole avance hardiment dans la premiere Disquisition, sur quoi l'on peut voir ce que nous avons dit sous le 28. de Mars 1654. le premier de Decembre 1655. & le premier de Septembre 1656. Dans la seconde Disquisition, l'Auteur examine le sens de Jansenius; & après avoir tâché de le justifier, il conclut qu'il n'y a rien de plus injuste que d'exiger une signature où l'on condamne les cinq Propositions au sens de Jansenius. Ce que j'ai dit sous le premier Septembre 1656. montre combien il est inutile de discuter le sens d'un Livre après le jugement de l'Eglise laquelle ne peut errer en prononçant sur les textes; mais les plus forts arguments ne prouvent rien pour ceux qui

— sont déterminez à n'écouter aucun
1660. preuve. C'est où en étoient MM. de
Port-Royal & M. Nicole en particulier au tems où nous parlons, semblables en cela à tout ce qu'il y a jamais eu de Novateurs & d'Hérétiques. Ce qu'ils ont eu de personnel & de singulier, c'est que les mêmes erreurs qu'ils ont soutenu avoir été inventées à plaisir, n'avoir été enseignées par personne, ils les ont répandues sans ménagement dans les Ouvrages mêmes faits pour prouver qu'elles étoient imaginaires & chimériques. Voilà le chef-d'œuvre de leur politique dont les premiers siècles ne fournissent peut-être qu'un exemple, C'est celui des Origenistes. *Quoique nous ayons leurs écrits entre nos mains, disoit saint Jérôme écrivant à Pammaque & à Marcelle, ils sont assez impudens pour nier de bouche, ce qu'ils osent avancer dans leurs ouvrages.* Cette politique pour paroître aussi contraire aux règles du bon sens qu'à celles de la sincérité n'en a pas été moins heureuse. Ce qu'elle a eu de hardi & tout ensemble d'irregulier en a assuré le succès. Les erreurs condamnées se présentent à chaque page dans les Ecrits de leurs Partisans, & une infinité de gens croiroient com-
tre

tre une injustice de les y voir par la seule raison qu'elles sont désavouées pres-
qu'en toute rencontre par ceux qui les
debitent le plus ouvertement. 1660.

L'Assemblée du Clergé de France défend sous peine d'excommunication la traduction du Missel Romain, faite par le sieur Voisin, Docteur en Théologie.

Cet ouvrage avoit été publié de l'aveu des Vicaires - Généraux de Paris, & dans leur permission ils parloient de l'approbation des Docteurs, comme si elle eût déjà été donnée; & cependant on verifia qu'elle étoit postérieure de six mois à la permission. Les Prélats non contents de défendre le Livre, écrivirent à tous les Evêques du Royaume pour les prier d'en faire autant chacun dans leur Diocèse, & sous les mêmes peines, & le 7. de Janvier de l'année suivante ils écrivirent au Pape pour l'engager à appuyer leur décision de l'autorité Apostolique. Ils disent dans leur lettre qu'il n'y a rien de meilleur & de plus utile que la parole de Dieu, & dans un autre sens rien de pire, ni de plus dangereux à cause du mauvais usage qu'on en peut faire. D'où l'on doit conclure, Saint Pere, ajoutent-ils, que la lecture de l'Evangile &

Decembre 7. & 2. & suiv.

— de la Messe donne la vie aux uns & la
1660. mort aux autres , & qu'il ne convient
nullement que le Missel ou le livre Sa-
cerdotal , qui se garde religieusement dans
nos Eglises sous la clef & sous le sceau
sacré , soit mis indifféremment entre les
mains de tout le monde. L'Assemblée s'af-
dressa en même-tems au Roi dont el-
le obtint le 16. un Arrêt du Conseil
pour faire supprimer le Livre , & en
défendre le débit. Les Grands - Vicai-
res offensés de ce procedé rendirent le
29. une ordonnance qui fut publiée
dans toutes les Paroisses , dans laquelle
ils soutenoient que c'étoit une entre-
prise faite sans légitime pouvoir , con-
tre l'autorité & la juridiction de l'Ar-
chevêque Diocésain , dont ils tenoient
la place. Les Prélats s'étant assem-
blés à cette occasion le 24. ils arrête-
rent qu'il en seroit fait des plaintes
au Roi , qui rendit le 19. de Février un
Arrêt en son Conseil , par lequel il
étoit enjoint aux Grands - Vicaires de
revoquer leur ordonnance. Cependant
le Pape , qui avoit appris qu'on débi-
toit le Missel François , le condamna le
12. de Janvier. Il parle du dessein de
mettre ce Livre en langue vulgaire
comme d'une entreprise folle , contrai-
re aux Loix & à la pratique de l'E-

life , propre à avilir les sacrés Myf-
 res. Ce Bref fut suivi d'une lettre de 1660.
 a Sainteté du 7. Février , qui réitéroit
 la défense de la traduction du Missel ,
 sur la demande qui en avoit été faite
 par le Clergé. La Faculté de Théolo-
 gie de Paris ne fut pas plus favorable
 à l'Ouvrage , qu'elle condamna le 1.
 d'Avril & le 2. de Mai. Tout cela n'a
 pas empêché le sieur le Tourneux de
 insérer dans son *Année Chrétienne* , qui
 eut le même sort , comme nous le di-
 sons en son lieu *. Les Novateurs n'ont
 point trouvé de moyen plus sûr pour
 faire réputation & insinuer ensuite
 leurs erreurs avec plus d'autorité que
 de mettre les divines Ecritures entre
 les mains du peuple , & sur-tout des
 hommes , aussi aisés à prévenir que dif-
 ficiles à détromper. C'est ce que saint
 Jérôme reprochoit autrefois aux Pela-
 gens à qui cet artifice avoit réussi.
 Calvin l'a employé avec le même suc-
 ès , & nous voyons de nos yeux com-
 bien il a contribué au progrès du Janse-
 nisme.

* Sous le
 17. Sept.
 1691.

ANNÉE 1661.

La Faculté de Théologie de Paris 1661.
 censure les Heures à la Janseniste , fai-
 Janv. 4.

—tes par le sieur de Laval, & intitulées :
 1661. *Prieres pour faire en commun dans les familles Chrétiennes, tirées des prieres de l'Eglise, &c. y ayant trouvé plusieurs choses traduites de mauvaise foi, fausses, qui ressentent l'hérésie, & y portent ceux qui les lisent, touchant la Doctrine des Sacremens, & qui renouvellent les opinions condamnées depuis peu de la Grace, du libre arbitre & des actions humaines.* On est en effet un peu étonné de voir le sieur de Laval traduire ces paroles du Pseaume 138. *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum,* par celles-ci. O Dieu tout-puissant; que la sublimité de vos œuvres & de vos pensées m'est précieuse, & que leur nombre me paroît immense ! Si je les veux compter, je trouve qu'elles sont plus innombrables que le sable de la mer. On a observé que l'Auteur a précisément suivi la version de Beze, imprimée à Sedan en 1623. mais il a suivi Jansenius, quand il dit page 332. en parlant à Dieu : *Nous vous offrons nos prieres afin que vous convertissiez par la force invincible de votre esprit à qui nulle liberté de l'homme ne résiste lorsque vous le voulez sauver.* Parler de la sorte, c'est évidemment soutenir le systé-

me des cinq Propositions qui ont néanmoins été forgées à plaisir, & que per- 1661, sonne ne soutient, si l'on en croit les Partisans de Jansenius. On voit qu'ils l'inculquent en toute rencontre, jusques dans des Heures. C'est faire usage de tout.

L'Assemblée du Clergé de France Fev. 1. composée de quarante-cinq Archevêques ou Evêques, & de dix-huit Deputés du second ordre, ordonne la souscription de la Formule de Foi qui avoit été dressée pour l'exécution des Constitutions apostoliques.

L'Assemblée avoit commencé sur la fin de l'année précédente. Dès le 15. de Decembre le Roi fit appeller au Louvre les trois Présidens à qui il témoigna qu'il souhaitoit qu'ils s'appliquassent à chercher les moyens les plus propres & les plus prompts pour extirper la Secte du Jansenisme, & qu'il les appuyeroit de toute son autorité, se sentant pressé par les raisons de sa conscience, de son honneur & du bien de son état de terminer cette affaire en réprimant, s'il étoit nécessaire par la severité ceux qu'on n'avoit pu gagner par la douceur. Il n'en falloit pas tant pour exciter le zèle des Prélatz dont les délibérations ne rouloient plus gué-

— 1661. Les sept ou plusieurs années que sur les
matières de Jansenisme. Dès le 17. ils
nommèrent douze Commissaires qui
travaillèrent pendant six séances à exa-
miner les moyens les plus efficaces d'é-
teindre la nouvelle Secte, & à lire les
écrits publiés contre le Formulaire dres-
té par l'Assemblée de 1657. Les Com-
missaires firent leur rapport le 10. de
Janvier de cette année, & le 1. de Fé-
vrier il fut résolu d'un commun con-
sentement. 1. Que tous les Ecclesiasti-
ques du Royaume souscriroient à la
Formule de foi. 2. Que comme l'on
n'avoit mis dans cette Formule pour
décision de Foi que la décision conte-
nue dans les Constitutions d'Innocent
X. & d'Alexandre VII. sçavoir que les
cinq Propositions extraites du Livre de
Jansenius étoient condamnées d'hérésie
au sens que cet Auteur les a enseignées,
les contredisans & les rebelles seroient
tenus pour hérétiques, & châtiés des
peines portées par les Constitutions.
3. Que si quelques Ecclesiastiques Secu-
liers ou Reguliers étoient refractaires
à cet ordre, qui tendoit à établir l'o-
béissance publique aux Décrets de la
foi & à distinguer par une marque ex-
terieur, suivant l'usage de l'Eglise,
les orthodoxes d'avec ceux qui sont sus-

peccs d'opinions hérétiques, on leur fe-
roit leur procès. 4. Que ceux qui avoient 1661.
écrit contre la teneur des Constitutions,
outre la souscription qu'ils devoient
faire, rétracteroient par écrit ce qu'ils
avoient enseigné. La Faculté de Théo-
logie de Paris ayant reçu cette délibé-
ration le 2. de Mai suivant, elle déclara
d'un consentement unanime qu'elle ap-
prouvoit entierement la Formule de foi
& la souscription qui en étoit ordon-
née, vû qu'elle ne proposoit point d'au-
tre définition de foi que celle qui étoit
contenue dans les dernières Constitu-
tions, & que cette souscription étoit le
moyen le plus convenable pour s'op-
poser à la nouvelle Secte. Les Docteurs
déclarerent en même-tems que la do-
ctrine contenue, tant dans les Constitu-
tions que dans le Formulaire, étoit la
doctrine ancienne & constante de la
Faculté, & que l'usage des souscrip-
tions y étoit établi depuis long-tems,
& avoit été par elle souvent exigé en
de semblables occasions. Ainsi ils or-
donnerent que le Formulaire seroit souf-
crit par tous les Docteurs, Bacheliers
& Candidats, de la même maniere &
sous les mêmes peines que la Faculté
avoit voulu que la censure de la Lettre
de M. Arnauld fût souscrite. Voici en

— quels termes étoit conçu ce Formulaire
1661. re.

Je me soumets sincèrement à la Constitution du Pape Innocent X. du 31. Mai 1653, selon son véritable sens qui a été déterminé par la Constitution de notre Saint-Pere Alexandre VII. du 16. Octobre 1656. Je reconnois que je suis obligé en conscience d'obéir à ces Constitutions, & je condamne de cœur & de bouche la doctrine des cinq Propositions de Cornelius Jansenius contenue en son Livre intitulé Augustinus, que ces deux Papes & les Evêques ont condamnée, laquelle doctrine n'est point celle de saint Augustin, que Jansenius a mal expliquée contre le vrai sens de ce saint Docteur.

En conséquence de la Délibération du Clergé autorisée par un Arrêt de Conseil du 13. d'Avril, auquel le Roi joignit une Lettre pour tous les Prélats du Royaume, les Vicaires-Generaux du Cardinal de Retz publierent une Ordonnance, mais dans laquelle ils paroissoient distinguer le fait du droit, comme nous le dirons dans l'article suivant; le fameux Archevêque de Sens Louis de Gondrin n'en usa pas de même, quoique plus dévoué encore aux défenseurs de Jansenius, il publia le 18. de Juin un Mandement par lequel il

déclaroit absolument que les cinq Propositions étoient condamnées & hérétiques dans le sens de l'Evêque d'Ypres, & que ce sens n'est pas celui de saint Augustin. Il fit plus ; car il signa le Formulaire de l'Assemblée & sa signature fut envoyée à Rome. Il est vrai qu'on prétendit qu'il ne pensoit peut-être en agissant de la sorte qu'à se raccommo-^{1661.}der avec le Pape & avec la Cour de France. C'est ce que le Nonce manda en termes exprès à Sa Sainteté le 1. de Juillet, tant on avoit mauvaise idée dans le monde de la sincérité du Prélat. Quelques-uns de ses Confreres & de ses amis qui n'avoient pas les mêmes raisons d'intérêt & de politique, ou qui se piquoient d'une plus grande droiture mirent tout en œuvre pour faire avorter le dessein de l'Assemblée. Les uns supplierent le Roi de trouver bon qu'ils n'exécutassent pas ses ordres, les autres se plaignirent hautement de ce que les Evêques avoient agi à Paris comme s'ils eussent été assemblés en Concile National, & soutinrent que la députation ne regardant que les affaires temporelles, ils n'avoient pas eu droit de rien établir par rapport à la Foi ou à la discipline ; mais cette prétention étoit visiblement nulle, car les Mémoires du

— Clergé justifient que ces Assemblées ont
 1661. fait depuis leur établissement un très-grand nombre de Reglemens qui concernent la Foi & les mœurs. Cependant ces oppositions causerent une surseance à la souscription du Formulaire qui dura plus de deux ans , parce qu'on crut pouvoir ramener les Jansenistes par la douceur , & les gagner par la voye des conférences. Nous verrons sous 1663. que tout fut inutile, & qu'il en fallut revenir au Formulaire.

Juin 7.
 & suiv. Ordonnance des Vicaires-Generaux du Cardinal de Retz pour la signature du Formulaire.

On vient de voir que le Formulaire portoit en termes exprès que l'on condamnoit les cinq Propositions dans le sens de Jansenius, auquel Innocent X. & Alexandre VII. les avoient condamnées : cependant on disoit dans l'Ordonnance que du tems d'Innocent X. il ne s'agissoit à Rome que de sçavoir si les cinq Propositions étoient veritables & Catholiques, ou si elles étoient fausses & hérétiques, & à l'égard du fait de Jansenius, on demandoit simplement qu'on demeurât dans le respect entier & sincere dû aux Constitutions, dont la signature du Formulaire seroit,

disoit-on , un témoignage , promesse & assurance publique & inviolable. 1661.

L'Assemblée generale du Clergé prenant congé du Roi le 26. à Fontainebleau lui porta ses plaintes sur ce Mandement , qui rendoit inutiles toutes les mesures qu'on avoit prises , & alloit directement contre l'esprit des Constitutions & l'intention des Prélats. Le Roi le fit examiner par les Evêques qui étoient alors à la Cour , & sur leur jugement , en ordonna la révocation le 9. de Juillet. Les Curés de Paris ne furent pas du sentiment des Prélats. Le 29. ils passerent une déclaration devant Notaires pour attester que si les premiers Pasteurs avoient été scandalisés de l'Ordonnance, eux & les Prêtres de leurs Paroisses en avoient reçu beaucoup d'édification. Alexandre VII. n'en fut pas à beaucoup près si édifié. Il reprocha aux Grands-Vicaires par un Bref du premier d'Août dans les termes les plus vifs qu'ils avoient avancé une fausseté évidente , en publiant qu'Innocent X. n'avoit point fait examiner si les cinq Propositions étoient effectivement dans Jansenius. *Vous vous faites connoître en tout , ajoute-t'il , pour des Semeurs de zizanie dans le champ du Seigneur , pour des Perturbateurs de l'Eglise*

— Catholique , & pour Auteurs ; autant
1661. qu'il dépend de vous , d'un Schisme très-honteux. Il les menaçoit ensuite de l'indignation du Saint Siege s'ils n'écoutoient au moins la voix du Pasteur universel , & les faisoit souvenir que selon la parole de Jesus-Christ , quiconque tomberoit sur cette pierre seroit brisé , & que celui sur qui elle tomberoit en seroit écrasé. Du reste, disoit-il , en finissant , nous demandons à Dieu pour vous l'intelligence & l'esprit de resipiscence , afin que vous vous portiez à bien faire. Le Nonce entra aussi-tôt en négociation avec eux , & les réduisit après bien des contestations à casser leur Ordonnance , & à en faire une nouvelle conforme au projet qu'il leur avoit donné sur l'Instruction que le Cardinal Chigi lui avoit envoyée de Rome. Les Grands-Vicaires publièrent cette seconde Ordonnance le dernier d'Octobre. Ils y assuroient qu'on avoit entendu contre leur intention ce qu'ils avoient dit en parlant des cinq Propositions qu'ils reconnoissoient avoir été examinées & condamnées dans le sens de Jansenius , comme Alexandre VII. l'avoit défini par sa Constitution du 16. Octobre 1656. & venoit de le leur faire entendre par son Bref du 1. d'Août ;

qu'ainsi pour donner un bon exemple de leur obéissance & de la soumission d'esprit que doivent tous les Catholiques à de semblables déclarations Apostoliques sans avoir égard à leur premier Mandement qu'ils cassoient & revoquoient avec tout ce qui en étoit ensuivi, ainsi que Sa Sainteté les avoit admonesté de faire par son Bref, ils ordonnoient de souscrire sincerement & de cœur aux Constitutions, en usant de la Formule dressée par le Clergé, 1661.

Il n'est pas aisé de dire comment les Grands-Vicaires avancent qu'on avoit pris contre leur intention les termes de leur Ordonnance, qui étoient si peu enveloppés qu'il auroit fallu se fermer les yeux pour ne pas voir qu'on ne demandoit la croyance que pour le droit, & le silence pour le fait. L'amour-propre cherche toujours quelque ressource, & quand nous sommes forcez d'avouer que nous avons tort, notre orgueil imagine des tours & des adoucissmens propres à colorer nos fautes, ou même à les faire retomber sur les autres. La conversion de M. de Bourzeis fut le fruit du Mandement. Cet Abbé si celebre dans le parti, n'étoit pas de ceux qui nioient que les Propositions fussent dans Jansenius, du moins en termes équi-

valens. Persuadé de la verité du fait qu'il
 1661. avoit établi lui-même dans un ouvrage
 Latin, publié de l'aveu & avec l'approu-
 vement de ses amis avant la Consti-
 tution d'Innocent X. & détrompé en-
 fin sur le droit que les Jansenistes n'o-
 soient contester ouvertement, il crut
 devoir retracter ce qu'il avoit enseigné
 de peu conforme ou de contraire aux
 décisions, & il le fit le 4. de Novembre
 après avoir signé le Formulaire, pro-
 testant qu'il voudroit effacer même de
 son sang ce qu'il pouvoit avoir écrit sur
 cette matiere, par l'inviolable & souve-
 rain respect qu'il a & qu'il aura toute sa
 vie pour les décisions du Saint Pere,
 comme du maître commun des Chré-
 tiens en la foi, du Successeur du Prince
 des Apôtres & du Vicaire de Jesus-
 Christ en terre. Ce sont ses termes. Le
 Pere Gerberon (a) nous apprend qu'on
 dit que l'Abbé de Bourzeis eut cette
 foible complaisance pour le Cardinal
 Mazarin auquel il avoit été attaché. Cet
on dit, est tout-à-fait singulier, car le
 Cardinal étoit mort dès le 13. de Mars,
 c'est-à-dire, que l'Abbé a fait en sa con-
 sideration huit mois après sa mort, ce
 qu'il n'avoit jamais voulu faire pendant
 sa vie.

(a) Hist.
 generale
 du Jans.
 sous 1661

26. Nov.
 & suiv.

L'Abbesse & les Religieuses des deux

Monasteres de Port-Royal pressées de —
 signer le Formulaire, declarent par un 1661
 écrit signé de leur main qu'elles embras-
 sent sincerement & de cœur tout ce qu'
 Alexandre VII. & Innocent X. ont dé-
 cidé sur la Foi, & qu'elles rejettent tou-
 tes les erreurs qu'ils ont jugé y être con-
 trairees.

J'ai marqué ailleurs * que le fameux * *Sous le*
 Abbé de saint Cyran avoit établi ses ^{5. Juin}
 maximes à Port-Royal avec quelque ^{1638.}
 peine à la verité, parce que les nouveaux
 établissemens coûtent toujours, mais
 qu'enfin elles avoient pris le dessus.
 On n'y parloit plus que de grace, de
 prédestination, de nouvelle Loi, de
 primitive Eglise, & sur-tout que de sé-
 paration de la sainte Table. C'étoit la
 pierre de touche qui servoit à reconnoî-
 tre les ames prédestinées que Dieu met-
 toit au-dessus des methodes du tems &
 des pratiques modernes. Le nombre des
 élus étoit assés grand, & quelques-unes
 s'éleverent à un si haut point de per-
 fection, qu'elles étoient sept ou huit
 mois sans communier, qu'elles ne le
 faisoient quelquefois pas à Pâques, qu'il
 leur sembloit qu'elles se priveroient sans
 peine de la Communion le reste de leur
 vie. Ce fait est si certain par leurs pro-
 pres lettres que leurs protecteurs les plus

— déclarés, leurs Directeurs & leurs Pères spirituels, à qui l'on a donné pour cette raison le nom de Messieurs de Port-Royal, d'où vint ensuite celui de ces Messieurs par abreviation, n'oseroient en disconvenir. Aussi étoit-ce les filles bien-aimées de l'Abbé de saint Cyran; comme il avoit toute leur tendresse, il n'avoit point de reserve pour elles. Ses disciples entrèrent dans tous ses droits. Port-Royal des Champs devint leur place d'armes, & ce fut de-là qu'on foudroya tout ce qui parut s'opposer au nouvel Evangile. Les Religieuses ne montrerent pas moins de courage que leurs chefs en faisoient paroître, & n'étoient gueres moins habiles sur les matieres de la grace. Elles puisoient à la source. Messieurs Arnauld s'étoient retirés à leur Monastere, la Mere Agnès leur sœur en étoit Abbessé, & la colonie qu'elle avoit envoyée à Port-Royal de Paris étoit gouvernée par la Mere Marie-Angelique leur autre sœur. Ainsi le même esprit regnoit dans ces deux maisons; & ce fut la raison pour laquelle on s'attacha particulierement à exiger de ces Filles la signature pure & simple du Formulaire. Sur le refus qu'elles avoient fait de la donner quoiqu'elles n'eussent pas fait difficul-

ré de signer le Mandement des Vicaires-Generaux de Paris du 8. Juin, on leur avoit enlevé leurs Pensionnaires & fait défense de recevoir des Novices. On vit paroître à cette occasion un Ecrit intitulé : *Lettre d'un Solitaire sur le sujet de la persécution des Religieuses de Port-Royal*, dont la Cour fut si peu touchée qu'on prit la résolution de mettre à la Bastille le sieur Singlin leur Directeur l'un des plus fidèles disciples de l'Abbé de Saint-Cyran, mais il se retira fort à propos. M. Arnauld d'Andilly écrivit au Roi pour l'assurer de la foi des Religieuses. La Mere Agnès en fit autant au nom de ses Filles avec aussi peu de succès, ce qui les détermina à signer qu'elles condamnoient en toute sincerité les erreurs condamnées. Comme elles n'avoient point distingué expressément le fait d'avec le droit par l'avis de M. Arnauld qui ne l'avoit pas jugé nécessaire, quelques-unes s'imaginèrent qu'elles avoient flétri la mémoire de Jansenius, & elles en conçurent un chagrin si violent que la Sœur Ephemie sœur de M. Pascal en mourut & que la Prieure en fut malade à l'extremité. C'est l'Historien (a) du Jan-
senisme qui nous apprend cette rare cir-
constance qui prouve seule à quel point

(a) Sous
cette an-
née.

1661.

on avoit prévenu ces Filles moins coupables sans doute & plus à plaindre que ceux qui leur remplissoient à la tête d'idées si peu convenables à leur sexe & à leur profession. Il s'en fallut cependant beaucoup que les Catholiques ne jugeassent que les Religieuses avoient satisfait à ce qu'elles devoient à l'Eglise. Ainsi dès que les Grands - Vicaires du Cardinal de Retz eurent réformé leur Ordonnance, on exigea d'elles une nouvelle signature, & ce fut sur cela qu'elles dresserent l'acte dont je parle à la tête de cet article, où l'on voit qu'elles avoient évité avec soin de faire aucune mention du fait du Jansenius, ce qui le fit juger insuffisant. Le sieur de Contés l'un des Vicaires - Generaux leur signifia le 24. de Janvier de l'année suivante qu'elles eussent à déclarer en termes exprès qu'elles condamnoient les cinq propositions au sens qu'elles ont dans la doctrine du Livre de Jansenius. Cet ordre les jetta dans une extrême embarras. Cependant la demission que le Cardinal de Retz fit sur ces entrefaites de l'Archevêché de Paris, & la nomination de M. de Marca Archevêque de Toulouse, la mort de celui-ci arrivée le 20. de Juin 1662. & la promotion de M. de Peresix du Siege de Rhodès à

celui de la Capitale, leur donna quel
que trêve dont elles profitèrent pour
s'affermir de plus en plus dans leurs
sentimens, comme on le verra sous
1664.

1661.

Cette affaire brouilla M. Pascal avec
ses amis. Ceux qui ont lû les Lettres
Provinciales peuvent avoir remarqué,
qu'il fait une profession ouverte au
commencement de la dix-septième da-
tée du 23. de Janvier 1657. de detester
les cinq Propositions dont il reconnoît
que la doctrine est fort différente de
celle de la Grace efficace, & qu'il s'at-
tache à prouver qu'on n'est point héré-
tique pour ne les pas croire de Janse-
nius, parce que c'est un point de fait qui
ne peut former d'hérésie, l'Eglise n'é-
tant point infallible dans le jugement
qu'elle porte des faits, & les erreurs
qu'elle condamne pouvant n'être pas
dans les Ecrits où elle croit les voir. La
dix-huitième Lettre écrite au mois de
Mars roule sur la même matiere, &
suppose les mêmes principes. Ainsi sé-
parant le droit du fait il croyoit les
Propositions bien condamnées, & sou-
tenoit seulement qu'elles avoient été
fabriquées à plaisir par les Jesuites ou
leurs amis, & que l'Evêque d'Ypres ne
les avoit jamais enseignées. Ce n'étoit

— plus cela en 1661. persuadé que les cinq
1661. Propositions ne renfermoient point
d'autre doctrine que celle de la Grace
efficace enseignée par Jansenius qu'il
supposoit être la doctrine de la Foi, il
soutenoit que les Papes avoient erré
non sur le fait mais sur le droit, ces
deux choses étant inséparables dans cer-
te occasion : d'où il concluoit qu'on ne
devoit pas signer le Formulaire, & que
les Religieuses de Port-Royal l'ayant
fait sans excepter le sens de Jansenius,
leur signature n'étoit pas sincere. C'est
apparemment ce qu'il dit & ce qu'il
écrivit là-dessus qui causa à sa sœur
Religieuse de Port-Royal ces cruels
remords qui lui couterent la vie. Voi-
ci, pour le remarquer en passant, une
nouvelle preuve que l'Auteur des Pro-
vinciales, très-bel esprit, grand Mathe-
maticien, grand Physicien même si
l'on veut, étoit un pauvre Logicien, &
qu'il raisonnoit pitoyablement en ma-
tiere de Théologie. Il vouloit que les
Religieuses déclarassent positivement en
signant, qu'elles ne condamnoient
point le sens de Jansenius, cependant
le Formulaire contenoit en termes ex-
près la condamnation de ce sens, &
conséquemment il vouloit qu'on pro-
testât hautement qu'on tenoit la même

doctrines qu'on faisoit serment d'abjurer, ce qui emportoit une contradiction visible, & qui choquoit ouvertement le bon sens. Comme la plupart de ses amis n'étoient pas de son sentiment, la contestation s'échauffa si fort qu'après leur avoir reproché d'avoir varié honteusement sur la doctrine pour s'accommoder au tems & à l'utilité présente, il rompit absolument avec les principaux d'entr'eux, & ne les vit plus. Ces Messieurs à leur tour le traitèrent d'homme imaginaire, qui débitoit des chimères, & n'appuyoit ces prétendues contraires que d'histoires fabuleuses & de passages mal entendus tirez des Mémoires qu'on lui avoit fournis.

L'Historien du Jansenisme prétend que ceux qu'il appelle Molinistes ne sçauroient tirer aucun avantage de cette contestation, en quoi il me paroît difficile qu'il persuade personne. Car il n'y a qui que ce soit qui ne fasse d'abord cette réflexion générale, que s'il est vrai, comme Messieurs (a) de Port-Royal l'ont publié, que Pascal débitoit les histoires les plus fabuleuses, qu'il étoit peu instruit des matieres, & que sur des fondemens incertains il bâtissoit des systèmes qui ne subsistoient que dans son imagination, il y a peu de fond à faire

(a) Lettre d'un Ecclesiastique à un de ses amis.

1661. sur les Provinciales où il se trouvera plus d'agrément & d'esprit que de jugement & de vérité. Il se présente encore naturellement une seconde réflexion : c'est que les Jesuites ne sont pas des calomniateurs , ainsi que M. Pascal le dit en tant d'occasions ; car il appuie cette odieuse accusation sur ce qu'ils prétendoient que les Papes ayant fait examiner le Livre de Jansenius , ils avoient condamné sa doctrine à laquelle , disoit-il , on n'avoit pas touché , & cependant il soutient ici à Messieurs de Port-Royal qu'ils ont tort de ne pas convenir de l'égarement du Souverain Pontife , lequel a effectivement pros crit la doctrine de Jansenius , & en même-tems celle de saint Augustin sur la Grace du Sauveur. A ces deux réflexions un Théologien (a) qui a écrit avec toute la méthode , la solidité , & la modération qu'on peut souhaiter dans cette matiere , en ajoute une autre qui suit de la seconde : c'est qu'il est étonnant que l'Auteur des Provinciales étant convaincu qu'on n'avoit rien imposé à son parti sur ce point capital , & étant mort dans cette conviction , il n'ait ni fait réparation d'honneur à ses adversaires , ni desabusé ceux que ses Lettres auroient pû engager dans l'opinion qu'il avoit cru

(a) M.
l'Abbé
du Mas ,
hist. des
cinq Pro-
positions
sous
1663.

devoir abandonner (car ce n'est que par hazard qu'on a sçu ce differend , & après la mort arrivée le 19. d'Août 1662.) Je ne sçai s'il y a des principes de morale qui justifient une pareille conduite ; mais je suis assuré que Port-Royal ne feroit guères de grace à un mourant , qui après avoir écrit toute sa vie contre Jansenius , & se persuadant fortement à la dernière heure que ce Prélat a établi la vraie Grace de Jesus-Christ , ne lui feroit pas réparation des injures qu'il lui auroit dites. Port-Royal feroit encore moins grace au Confesseur.

Un Jesuite , nommé Jacques Coret , écolier de Théologie au College de Clermont , à Paris , avance dans une These , que Jesus-Christ a accordé à saint Pierre & à ses successeurs , toutes les fois qu'ils parleroient *ex Cathedra* , la même infailibilité qu'il avoit lui-même , & que conséquemment il y a dans l'Eglise Romaine un Juge infailible des controverses , même hors le Concile général , tant dans les questions de droit que dans celles de fait , & que depuis les Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. on peut croire *de foi divine* que le Livre qui a pour titre l'Augustin de Jansenius est hérétique , & que les cinq Propositions tirées de ce

Decem-
bre 12.

— Livre font de Janſenius , & condamnées
1661. au ſens de Janſenius.

Cette Theſe fit beaucoup de bruit ; & dès le premier jour de l'année ſuivante. M. Arnauld la dénonça à tous les Evêques par un Ecrit intitulé , *la nouvelle héréſie des Jeſuites , &c.* où il en parle comme d'une héréſie générale , qui renverſe toute la Religion , comme d'une ſource d'erreurs , d'une horrible impiété , & d'une eſpece d'idolatrie. On ſçait que perſonne ne s'eſt exprimé d'une maniere plus forte & plus énergique que cet Auteur. Le Théologien donna auſſi - tôt une expoſition de ſa Theſe , dans laquelle il marquoit , 1. Que par les paroles dont il s'étoit ſervi pour exprimer l'infaillibilité du Pape , il n'avoit voulu dire autre choſe ſinon que Jeſus-Chriſt aſſiſtoit le Souverain Pontife , en influant d'une maniere ſi ſpeciale dans les définitions de foi qu'il faiſoit , que le Pape ne ſe trompoit point. 2. Qu'en étendant cette infaillibilité aux queſtions de fait , il n'avoit entendu parler que des faits qui ont une liaiſon étroite avec la foi , tel qu'eſt celui de Janſenius ; que tout ce qu'il avoit avancé étoit fondé ſur la conduite du Clergé dans l'affaire de ce Prélat , & ſur la doctrine des Docteurs catholiques , qui avoient

avoient écrit contre la doctrine ; que le droit & le fait étant étroitement liez 1661. le motif qui porte à croire le droit peut porter indirectement à croire le fait ; enfin , que plusieurs Théologiens enseignoient qu'on peut croire de foi divine des faits aussi particuliers & aussi récents que celui de Jansenius , par exemple , que le Concile de Trente est un vrai Concile œcumenique ; que saint Charles Borromée & saint François de Sales sont véritablement Saints , non pas que ces faits soient directement par eux-mêmes l'objet de la révélation divine & de notre foi , mais parce que c'est une vérité révélée que l'Eglise ne se peut tromper sur les choses d'où dépend la certitude de la foi & de la conduite des fidèles. Quelque précise que fût cette explication , elle fut attaquée avec autant de véhémence que l'avoit été la Thèse même , par un nouvel Ecrit , dont le titre étoit : *Les Illusions des Jesuites dans leur exposition , &c.*

Il y avoit lieu de s'étonner que le zèle de ces Messieurs ne se fût pas enflammé un peu plutôt : car ils ne pouvoient pas nier qu'un Bachelier n'eût soutenu précisément la même Thèse au College de Navarre le 14. de Juin , sans que personne y eût trouvé à redire : l'Historien

— 1661. du Jansenisme répond que le Bachelier étoit un élève du Pere Bagot , & un de ces Solitaires de Paris , qui étoient sous la direction de ce Religieux , qu'ainsi la These venoit plutôt des Jesuites que du Soutenant. Cette réponse est une pure défaite : car enfin la These avoit été revûë suivant les loix de la Faculté , & soutenue sans scandale ; il falloit donc que les Docteurs ne la crussent pas condamnable , & cette seule raison autorisoit le Jesuite , qui la jugeoit bonne. Aussi Messieurs Arnauld & Nicole persuaderent-ils à peu de gens qu'elle eût ces conséquences terribles par rapport à la Religion , comme les Soutenans de leur côté , ne persuaderent point qu'on dût croire d'une foi divine , en prenant ce terme dans sa signification ordinaire , des faits même dogmatiques & appuyez par les Constitutions Apostoliques. Les Papes & les Evêques ont exigé la créance du fait de Jansenius , & laissé aux Ecoles le soin d'expliquer cette créance , avec la liberté de lui donner tel nom qu'on jugeroit convenable. L'Eglise veut qu'on soumette son jugement au sien , c'est l'essentiel ; qu'on dise ensuite qu'on croit d'une foi divine , en donnant à ce terme une signification plus étendue qu'on ne fait or-

динаirement , d'une foi Ecclesiastique & —
humaine , mais cependant non sujette à 1661.
erreur , peu lui importe. Il ne s'agit pas
du nom , mais de la chose.

Les prétendus disciples de saint Augustin soutiennent que la doctrine de ce Pere sur la Grace est tellement celle de l'Eglise , qu'on ne peut s'en écarter sans tomber dans l'hérésie. Ils le croient. Qu'ils disent quelle est la nature de cette croyance , & on leur répondra que c'est précisément la même espece de foi qu'on exige d'eux sur le fait de Jansenius. Il est étonnant que ces Messieurs s'épuisent à tourner & à faire valoir un argument qui n'a nulle force contre leurs adversaires , ou qui demeure sans réponse, employé contre eux mêmes. Voici comment ils raisonnent ; on ne peut dire que la croyance qu'on exige pour le fait de Jansenius soit ni une foi divine ni humaine ; elle n'est point divine , n'étant point fondée sur la révelation , c'est ce qu'ils ont dit contre la These du Pere Coret ; on ne peut pas soutenir qu'elle soit humaine , puisqu'en ce cas elle seroit faillible ; c'est ce qu'ils ont publié contre le premier Mandement de M. de Perefice ; on ne peut donc exiger de croyance ferme & indubitable sur ce fait. La conclusion leur paroît juste

— & l'argument décisif. Ce raisonnement
1661. néanmoins va à renverser la Religion ;
car on peut l'appliquer au fait de tous
les Hérétiques , tant anciens que nou-
veaux , aux Conciles , aux Ecritures. Le
fait d'Arius , de Theodoret , de Nesto-
rius , de Luther , de Calvin n'est point
revelé. Il n'y a nulle revelation que
leurs Ecrits renferment des hérésies ; il
n'y en a point que les Conciles aient eu
raison d'avancer qu'ils étoient assem-
blés sous la conduite du Saint Esprit ; il
n'y en a point que la Vulgate soit au-
thentique , & que les Ecritures que nous
avons aujourd'hui soient conformes aux
premiers Originaux. Nous ne laissons
pas de croire tout cela , & c'est la base
de notre foi. Que penseroit-on d'un
homme , qui en raisonnant comme les
défenseurs de l'Evêque d'Ypres , diroit ;
Vous ne le pouvez croire que d'une foi
divine ou humaine ; la premiere suppo-
se la revelation que vous n'avez point ,
la seconde est sujette à l'erreur , donc
vous ne pouvez croire sûrement ? Pour
faire sentir la foiblesse de l'argument
des Jansenistes , il suffit d'en faire l'ap-
plication au fait de saint Augustin. On
prouvera de la même manière qu'il n'y
a aucun principe de certitude que les
sentimens de ce Pere soient véritable-

ment orthodoxes, & que l'Eglise en —
 puisse demander la croyance. Cette 1661.
 croyance, dira-t-on, seroit ou une foi
 divine ou une foi humaine : or elle n'a
 rien de divin, car nous ne voyons pas
 qu'il y ait aucune revelation immediate
 de Dieu sur la doctrine d'aucun Pere,
 & en particulier de saint Augustin, elle
 est donc humaine, mais cela supposé,
 elle est sujette à l'erreur, car l'infail-
 libilité ne convient qu'à la foi divine,
 & conséquemment la croyance du fait
 de saint Augustin, n'a rien que de chime-
 rique, ou pour parler plus juste, elle
 n'a aucun fondement assuré. On voit
 que les principes de Port-Royal se tour-
 nent avec évidence contre lui, qu'il
 est aisé de le combattre avec ses propres
 armes. Mais il ne s'agit ici que de la
 nature de la croyance que l'Eglise de-
 mande, ou plutôt que du nom qu'on
 peut lui donner, question peu interessante
 & assez inutile dans le fond. L'Eglise
 a droit d'exiger la croyance des faits
 décidez, c'est le point capital que j'ai
 démontré ailleurs. (a)

(a) Sous
 le 1. de
 Septemb.
 1656.
 Decemb.

Beatification de François de Sales
 Evêque & Prince de Genève, fonda-
 teur de la Visitation. Le Pape accorda
 dispense de treize années du tems mar-
 qué par Urbain VIII. pour proceder à

1661. la Beatification des personnes mortes en odeur de Sainteté.

De Chafan dans son petit Abregé de l'Histoire du Siecle courant met cet événement sous l'année suivante.

— A N N E E 1662.

1662.

Mai.

Nouvel Arrêt du Conseil par lequel le Roi Très-Chrétien exhorte tous les Evêques de faire souscrire le Formulaire sans exception, déclaration ou explication.

Louis XIV. envoya cet Arrêt à M. Choart Evêque de Beauvais, à M. Arnauld Evêque d'Angers & à M. Godeau Evêque de Vence avec une Lettre par laquelle il les pressoit de se conformer au Corps des Pasteurs. Tous trois étoient peu favorables aux Constitutions, & le premier avoit essuyé à cette occasion de grands chagrins de la part de son Chapitre constamment attaché à la saine Doctrine. L'Evêque d'Angers répondit le 24. de Juillet à Sa Majesté qu'il avoit écrit au Pape sur cette affaire; que quelque créance qu'on eût sur le fait de Jansenius cela n'empêchoit pas qu'on ne fût très-bon Catholique; que les signatures n'étoient qu'une illusion parce que ceux qui signoient ne changeoient pas

de sentiment, & un sujet de perfec-
tion pour les consciences tendres : 1662,
qu'ainsi quand tout le monde auroit
signé, les choses demeureroient toujours
au même état, & l'on auroit seulement
la douleur d'avoir introduit un exem-
ple dont il étoit facile d'abuser. On
voit par le contenu de cette Lettre
que les Partisans de Jansenius ne se
faisoient pas un scrupule d'attester de-
vant Dieu, & d'affurer avec serment
qu'ils condamnoient les cinq propo-
sitions au sens de l'Evêque d'Ypres,
quoiqu'ils crussent sa doctrine très-or-
thodoxe. C'est ce que nous aurons en-
core occasion d'observer dans la suite.
Il est évident que M. d'Angers se mé-
prend fort quand il parle de la signa-
ture du Formulaire comme d'une nou-
veauté de dangereux exemple. Ce Pré-
lat avoit de la piété, de la douceur &
de la politesse ; mais peu d'érudition.
C'est ce qui l'obligeoit de s'en rappor-
ter pour la doctrine à son frere le Do-
cteur. Il ne le consulta pourtant pas
avant que d'envoyer sa lettre, ou celui-
ci ne prit pas garde que la souscription
aux condamnations des Heretiques &
de leurs Ecrits est presque aussi ancienne
que les hérésies.

L'Evêque de Beauvais manda au
Siv

— Roi le 24. d'Août que la signature n'a
1662. voit pas été ordonnée par le Saint Siege
ni par un Concile, mais seulement par
une Assemblée qui n'avoit pas l'auto-
rité d'imposer cette loi aux Eglises.
C'étoit sans doute la meilleure réponse
qu'il y eût à faire, & l'on fut en effet
obligé d'avoir recours au Saint Siege,
& de lui demander qu'il exigeât la
signature. Quoique M. Godeau eût
ordonné en conséquence des ordres de
la Cour qu'on souscriroit purement &
simplement, il ne laissa pas de mar-
quer dans sa Lettre au Roi que la dé-
fense qu'il avoit faite de distinguer le
fait du droit n'étoit pas un moyen pro-
pre à appaiser les troubles, & qu'au-
reste l'Eglise n'avoit pas le pouvoir
d'empêcher qu'on ne fît cette distin-
ction. Par conséquent il exigeoit ce
qu'il croyoit n'être pas en droit d'e-
xiger. Ce Prélat avoit sans doute ou-
blié qu'en plusieurs occasions l'Eglise
ne s'est pas contentée de flétrir les ou-
vrages des Hérétiques, mais qu'elle a
exigé de leurs Partisans une soumission
d'esprit entière & sans réserve à la
Censure sans séparer le sens des Livres
condamnez d'avec l'Hérésie qu'elle ana-
thématisoit. Ainsi Eusebe de Nicome-
die & Theognis de Nicée furent for-

rez au Concile de Nicée de souscrire à la condamnation des erreurs d'Arius dans le sens de cet Hérésiarque qu'ils prétendoient qu'on entendoit mal ; ainsi le Concile d'Ephèse condamna la lettre de Nestorius comme ouvertement contraire à la foi de Nicée , & Jean d'Antioche & les autres Evêques Orientaux qui jugeoient le sens de ce Prélat orthodoxe ne furent reçus à la Communion par Saint Cyrille qu'après avoir souscrit à la condamnation de sa doctrine. Ainsi Theodoret fut obligé au Concile de Calcedoine de dire anathème à Nestorius, à sa doctrine & à ses défenseurs : ainsi Jean Patriarche de Constantinople signa & dit anathème à Acace son prédécesseur , & à quelques autres Schismatiques & Herétiques , pour être reçu à la Communion du Pape Hormisdas. Ainsi le cinquième Concile general condamna les écrits de Theodore de Mopsueste , de Theodoret Evêque de Cyr , d'Ibas Evêque d'Edesse , & excommunia ceux qui ne leur diroient pas anathème. Le Concile de Latran sous Martin I. condamne tous ceux qui ne rejetteront pas de cœur & de bouche les Herétiques & leurs écrits , & la Bulle de Martin V. faite du consentement du Concile de Constance or-

— donne à tous les Evêques de traiter
 1662. comme Heretiques ceux qui auroient
 la présomption de défendre les Livres
 ou les personnes de Jean Wiclef, de
 Jean Hus & de Jerôme de Prague. On
 pourroit alléguer d'autres exemples tirés
 de l'Histoire Ecclesiastique, qui prouvent
 invinciblement que l'Eglise a souvent
 condamné les erreurs non seulement
 dans un sens vague & abstrait, mais
 déterminément selon le sens des Ecrits
 où elles étoient contenues, & consé-
 quemment l'Evêque de Vence se trompe,
 lorsqu'il avance que l'Eglise n'a pas
 le pouvoir d'empêcher qu'on ne sépare
 le droit du fait. L'infailibilité de l'E-
 glise en jugeant des textes est une autre
 preuve qu'elle a ce pouvoir; mais com-
 me nous avons déjà traité cet argument
 nous n'y toucherons point ici.

ANNÉE 1663.

1663.

Mai 8. & suiv. Déclaration de la Faculté de Theologie de Paris faite au Roi par ses Députés au sujet de quelques Theses touchant l'infailibilité du Pape.

Un Bachelier de Sorbonne, nommé Gabriel Drouet de Villeneuve, & un Religieux Bernardin, donnerent lieu à cette Déclaration. Le premier avoit avancé

dans une These de majeure ordinaire qu'il devoit soutenir le 19. de Janvier , 1663. que Jesus-Christ a donné à saint Pierre & à ses Successeurs une souveraine autorité sur l'Eglise ; que les Pontifes Romains ont accordé des privileges à quelques Eglises , entr'autres à celle de France ; que les Conciles generaux sont très-utiles , mais non pas absolument necessaires pour extirper les Hérésies & les Schismes , & ôter les autres désordres. On prétendit que ces Propositions étoient contraires à l'autorité de l'Eglise , à l'ancienne doctrine reçue dans le Royaume , aux libertés de l'Eglise Gallicane , & tendoient à porter la puissance du Pape au-delà des bornes que nous lui donnons en France. Les Gens du Roi ayant fait là-dessus leurs representations au Parlement , la Thèse fut arrêtée , & le 22. de Janvier il y eut un Arrêt qui la supprimoit ; ensemble toutes les autres qui se trouveroient contenir pareilles Propositions , avec défense de rien soutenir de semblable à peine d'être procedé contre les contrevenans ; & afin que personne n'en pût prétendre cause d'ignorance , il fut ordonné que le présent Arrêt seroit lu à la premiere Assemblée generale de la Faculté, en présence de deux Con-

— 1663. seillers de la Cour & d'un des Substits du Procureur General, que de plus il seroit enregistré dans les Registres de toutes les Facultés, & envoyé à toutes les Universités, Bailliages & Senechaussées du ressort du Parlement de Paris, pour y être aussi lu, publié & enregistré. Nonobstant cet Arrêt, qui étoit un argument auquel le sieur Drouet n'avoit pu trouver de résolution, la même doctrine, à peu près, fut soutenue le 4. d'Avril au College des Bernardins, sur quoi M. Grandin, Syndic, le Proviseur du College des Bernardins, les Lecteurs en Theologie, le Président & le répondant furent mandés au Parlement, qui donna le 14. un Arrêt par lequel le précédent étoit confirmé, le sieur Grandin suspendu pendant six mois de sa charge de Syndic, le Frere Laurent des Plantes déchu de la Faculté de prendre aucun degré dans la présente Licence. Ce fut à cette occasion que la Faculté de Theologie crut devoir renouveler la déclaration de ses anciens sentimens pour la faire presenter au Roi, par M. l'Archevêque de Paris. La circonstance parut favorable; la Cour de France étoit alors extrêmement brouillée avec celle de Rome au sujet de l'insulte faite

au Duc de Crequy , par la Garde Corse ,
le 20. d'Août de l'année précédente ; 1663.
Pon ne doutoit pas que la déclaration
ne mortifiât infiniment le Pape. Elle
contenoit six articles , dont les trois
premiers concernent l'autorité que des
Théologiens étrangers attribuent au
Souverain Pontife sur le temporel des
Rois , & dont il n'étoit nullement ques-
tion alors. La quatrième , qui n'avoit
pas plus de rapport aux affaires du
tems , porte que la Faculté n'approuve
point , & n'a jamais rien approuvé de
contraire à l'autorité du Roi , & aux
Canons reçus dans le Royaume , par
exemple , que le Pape puisse déposer les
Evêques contre la disposition des Ca-
nons. Suivant le cinquième & le sixième
me , ce n'est point la doctrine de la
Faculté que le Pape soit au - dessus du
Concile général , ni qu'il soit infail-
lible lorsque le consentement de l'Eglise
n'intervient point. Nous verrons une
assemblée du Clergé confirmer ces
deux articles en 1682. & en faire un
point de sa doctrine , dont elle dit qu'elle
ne trouve pas bon qu'on s'écarte en
France.

Cette Déclaration ayant été dressée ,
le Parlement donna un Arrêt le 29.
pour mander le Doyen & le Syndic de

articles qui donnerent lieu à l'Arrêt;
 1663. parce que j'en parlerai à une autre oc-
 (a) Sous casion (a). Je me contenterai de faire
 1682. deux remarques sur le discours de l'A-
 vocat Général, aussi bel esprit d'ailleurs
 que grand Magistrat. 1. Il avance que
 la doctrine de l'infailibilité du Pape
 & de sa superiorité au Concile est con-
 traire aux Libertés de l'Eglise Gallicane.
 Il n'est ni le premier, ni le dernier
 qui l'ait dit. Des Docteurs même, com-
 me le sieur du Pin (b), soutiennent aussi
 bien que lui que la superiorité du Con-
 cile du Pape en est le fondement. Mais
 on peut dire que la passion de bien pré-
 venir d'abord l'esprit du Lecteur en
 faveur de leur sentiment est ce qui les
 engage à prendre ce ton décisif qui
 leur tient lieu de preuve : car il est
 évident qu'on pourroit tenir pour l'in-
 faillibilité du Souverain Pontife & sa
 superiorité au Concile sans attaquer la
 substance de nos Libertés. Elles consis-
 tent de l'aveu de tous ceux qui ont traité
 ces matieres avec lumiere & intel-
 ligence dans le droit que nous nous
 sommes retenus d'examiner tous les
 nouveaux Decrets de quelque part qu'ils
 viennent, & de les rejeter s'ils sont
 contraires aux prérogatives de la Cour-
 onne ou à nos anciens usages. Pour

(b) Hist.
 de l'Egli-
 se du
 xvi. sie-
 cle part.
 3. ch. 3.

donner au Concile la superiorité sur le Pape nous n'en sommes pas plus disposés à suivre les reglemens qu'il peut faire sur la discipline, que s'il lui étoit inferieur, ainsi qu'il paroît par ceux qui ont été faits à Trente, que nous ne recevons point; & par une consequence naturelle quand nous donnerions au Pape toute la superiorité sur le Concile que lui attribuent la plupart des Theologiens non François, nous n'en serions pas moins attachés à nos usages. On voit par-là combien se trompent ceux qui s'imaginent que nos Libertés sont perdues si le Vicaire de Jesus-Christ devient infailible. C'est la judicieuse observation que fait le sçavant Monsieur de Marca dans son excellent ouvrage de l'Accord du Sacerdoce (a) avec l'Empire. Solet à plerisque *pragmaticis hoc ferè præcipuum constitui Libertatis Gallicanæ Theorema, Concilium æcumenicum superius esse Summo Pontifice: undè sequatur nihil à Sedis Apostolicæ præsulibus tentari posse quod Synodorum generalium definitionibus ad- versetur attamen si cùm bona Magistrorum venia, id quod sentio, liberè profiteri liceat; existimo Libertates Ecclesiæ Gallicanæ hoc axiome non omninò niti. Qui Romani Pontificis odium in has Li-*

1663.

(a) De
Concor-
dia Sa-
cerd. &
Imp. l. 3,

c. 7.

1663. *bertates concitant, id præcipuè urgent, eas aliâ ratione constare non posse, quàm Apostolicæ Sedis dignitate in eo maximè imminuta, quod Pontifex Concilii generalis autoritate subjiciatur. Attamen hæc sententia, etsi in Schola Parisiensi, & cæteris hujus Regni Academiis certissima habeatur, in Foro apud nos non disceptatur; qui Libertates perindè tuemur, si de Concilii generalis novis Decretis, ac si de Romani Pontificis Constitutionibus agatur.... fruatur Summus Pontifex aut æquo jure cum Conciliis generalibus, aut Superiori; illud unum in Foro expendetur, an nova Constitutio, vel novum Rescriptum rebus Gallicanis consulat, aut noceat. Si receptos Canones, vel receptos mores infringat aliquo pacto, ejus ratio non habebitur, nisi consensu publico accedente. J'ai été bien aise de citer le passage entier de cet illustre Ecrivain dont l'autorité est d'autant plus grande en cette matiere qu'il étoit Laïque & Président au Parlement de Pau lorsqu'il écrivoit, & conséquemment qu'on ne le peut soupçonner d'avoir pensé à favoriser le Pape en établissant son sentiment qui est fondé sur une raison certaine, & qui d'ailleurs ne donne rien au Souverain Pontife. C'est cette même raison qui a dé-*

terminé le Pere Maimbourg à adopter son opinion. Quoique Maimbourg fût 1663 Jesuite lorsqu'il publia son Histoire du Schisme d'Occident, on ne l'a jamais accusé d'être lié par intérêt & par faction avec cette prétendue cabale puissante de Moines qui cherchoit, selon M. Talon, à élever la puissance du Pape par de fausses prérogatives. 2. M. l'Avocat Général avance que la Faculté de Paris dégagée des liens qui la tenoient comme enchaînée, vient enfin de condamner les nouveautés comme des erreurs qui méritoient la censure. Le Parlement n'a eu garde de rien prononcer de pareil ; parce que la Faculté n'avoit rien dit en effet qui en approchât. Elle déclare qu'elle ne pense point que le Pape soit au-dessus du Concile, ni qu'il soit infallible, mais elle ne traite point le sentiment contraire d'erreur digne de censure, & les Théologiens les plus zelez pour nos Libertés n'avancent rien de semblable. Qui dit erreur, dit opinion opposée à une vérité constante, de laquelle on ne peut s'écarter sans aller évidemment contre l'Ecriture ou les décisions de l'Eglise : or il est notoire que l'Ecriture & l'Eglise n'ont point prononcé sur la faillibilité du Souverain Pontife, & quoi-

1663. que les Peres assemblés à Constantin
 aient paru décider la superiorité du
 Concile, tout le monde sçait que les
 sentimens sont si partagés là-dessus que
 les Prélats de France, ceux-mêmes de
 l'Assemblée de 1682. n'ont jamais pré-
 tendu en faire un article de Foi, mais
 seulement de Police. C'a été aussi le
 but de l'Arrêt du Parlement & de la
 Déclaration du R^{oi} dont nous avons
 parlé. Le Prince & les Magistrats ne
 veulent pas qu'on enseigne publique-
 ment en France, ni l'infailibilité du
 Pape, ni sa superiorité au Concile, peu
 leur importe d'ailleurs ce qu'on en pen-
 se. Ces points n'étant pas décidés, la
 Puissance séculière peut les fixer pour la
 discipline, mais elle ne s'étend pas jus-
 qu'à notre créance.

Juin 19.
 & suiv.

M. de Choiseul Evêque de Comenges
 envoie au Pape l'acte de Procuration
 que lui avoient donné les Deputés de
 Port-Royal pour travailler à leur ac-
 commodement, & cinq articles qu'ils
 avoient composés pour expliquer leur
 doctrine sur la matiere des cinq Propo-
 sitions.

L'année précédente M. de Comen-
 ges & le Pere Ferrier Jesuite, depuis
 Confesseur du Roi, avoient travaillé à
 chercher des expediens pour finir les

contestations qui troubloient la paix de l'Eglise. Ils convinrent qu'on examinerait avec les Défenseurs de Jansenius dans des Conférences secrètes quel étoit le sens de l'*Augustin*, & qu'après en être tombés d'accord de bonne foi, si l'on doutoit que ce fût le sens condamné par les Constitutions, on s'adresseroit au Pape, & l'on s'en tiendrait à sa décision. Le Roi, qui agreea ce projet, appella à Paris ceux qui devoient traiter, & les Port-Royalistes nommerent Mrs de la Lane & Girard pour assister de leur part aux Conférences. On s'assembla, on disputa & l'on ne convint de rien, Sur cela les Evêques de Comenges, de Rhodés & de Laon proposerent aux Deputés cinq articles opposés aux cinq Propositions; mais ni eux, ni la plupart de ceux qui défendoient la même cause ne voulurent signer la Déclaration qu'on exigeoit, scavoir qu'ils condamnoient les cinq Propositions dans le sens de l'Auteur, C'étoit la pierre d'achoppement qui avoit fait tomber les Conférences. Sur cela, l'Evêque de Comenges, qui ne cherchoit qu'à pacifier les choses, imagina un autre expedient. Ce fut d'écrire au Pape une Lettre fort soumise dans laquelle Mrs de Port-Royal re-

— jetteroient les cinq Propositions , &
1663. ajouteroient que si Sa Sainteté souhai-
toit quelque chose de plus , ils étoient
prêts d'obéir. Les Jansenistes accepte-
rent l'expedient sans faire reflexion ,
peut-être , qu'ils promettoient beau-
coup plus qu'ils n'étoient résolus de
tenir. Ce fut sur cela que M. de Choi-
seul écrivit au Pape , auquel il envoya
les pieces dont nous avons parlé. L'His-
torien (a) du Jansenisme avance que le
(a) Sous
1663. Pere Ferrier n'avoit pas voulu envoyer
à Rome cinq articles que les Depu-
tez avoient dressez pour marquer leurs
sentimens sur la matiere des cinq Pro-
positions , parce que les Jesuites ne dou-
toient pas qu'ils n'y fussent approuvés ;
ce qui seroit la condamnation des sen-
timens de la Societé. L'Auteur n'a pas
fait attention qu'il avoit déjà dit que
le Pere Ferrier approuvoit les cinq ar-
ticles pourvû qu'on y joignît la con-
damnation des cinq Propositions au
sens de Jansenius , comme l'ordon-
noient les Constitutions. L'Approba-
tion des articles , supposé qu'ils ne con-
tinssent que la doctrine des Thomistes ,
ainsi que le prétend le Pere Gerberon ,
n'emportoient nullement la censure de
celle des Jesuites. Les sentimens de ces
deux Ecoles sont également connus &

soufferts à Rome , où l'on approuve tous les jours les uns , sans que cela fasse le moindre préjudice aux autres. Mais enfin l'événement fait voir que les Jésuites se trompoient fort s'ils ne doutoient pas que le Pape ne fût satisfait des articles. Dès qu'Alexandre VII. les eut reçus , avec l'acte de la procuration , il les fit examiner , premierement par les Theologiens , Qualificateurs du saint Office , & ensuite dans une Congrégation extraordinaire des six Cardinaux. Tous jugerent que les articles étoient conçus d'une maniere ambiguë , que ce qu'on accordoit en un endroit on le contredisoit dans un autre , & qu'il paroïssoit qu'on ne demandoit une réponse que pour en tirer quelqu'avantage contre les Constitutions. Ainsi le Pape ne répondit point à M. de Comenges , dont d'ailleurs il n'étoit pas content ; mais le 29. de Juillet il adressa un Bref aux Evêques de France en general , dans lequel il les louoit de leur zele à faire observer les Constitutions Apostoliques , & les exhortoit à employer les remèdes qu'ils jugeroient les plus efficaces pour en procurer l'entiere exécution , en implorant , s'il étoit necessaire , le secours du Roi Très-Chrétien , dont le

— grand zele , dit le Souverain Pontife , à
1663. éclaté particulièrement en cette affaire ,
ce que nous jugeons lui devoir être très-
glorieux , & d'un très-grand merite devant
Dieu.

J'ai dit que , selon l'Auteur de l'Histoire du Janfenisme , Rome devoit indubitablement être satisfaite des cinq articles. Il en trouve l'approbation positive , aussi-bien que plusieurs autres de son parti dans ce Bref , qui n'en fait pas la moindre mention. Le Pape suppose seulement que les Janfenistes ont embrassé une doctrine plus saine , & voici le fondement de cette supposition : *Ils ont témoigné , dit-il , & cela comme nous croyons , avec la disposition d'esprit convenable , qu'ils seront très-disposés à faire tout ce qui leur sera prescrit par le Saint Siege.* C'étoit donc sur leur promesse absoluë & sans reserve de se soumettre à sa décision , que le Saint Pere jugeoit qu'ils avoient embrassé une doctrine plus saine , & non pas sur leurs articles dont il ne dit mot , & que les Qualificateurs avoient trouvez si captieux. Le Bref fut envoyé en France, Ce fut alors qu'il fut aisé de juger si la protestation que ces Messieurs avoient faite étoit bien sincere. A peine scut-on à Paris le contenu du Bref , qu'on

qu'on y vit paroître une Lettre de M. Arnauld qui desavouoit la négociation à laquelle il assuroit n'avoir eu nulle part, n'ayant pas crû y en devoir prendre en conscience : l'on étoit cependant bien persuadé du contraire, & ce qui justifie la persuasion, c'est que quoique la Lettre du Docteur soit datée du premier Août, il est certain qu'elle ne parut que sur la fin du mois, quelques jours après l'arrivée du Bref, qu'on reçut le 20. Je ne sçai pourquoi l'Historien du Jansénisme, qui donne un détail si exact des plus minces ouvrages publiés par ceux de son parti, ne parle en aucune façon de cette Lettre, si ce n'est qu'il a vû qu'il étoit naturel de penser que le désaveu de M. Arnauld étoit venu après coup, & lorsque c'étoit une nécessité ou d'obéir, ce qu'il ne vouloit pas, ou de faire connoître à toute la terre que la protestation d'obéir que Messieurs la Lane & Girard avoient faite, tant en leur nom qu'au nom de tous ceux qui étoient unis avec eux, étoit de mauvaise foi. Ces deux Députés ne se firent pas plus de scrupule de manquer à leurs promesses que le Docteur, qui prétendoit n'en avoir fait aucune ; car sollicitez de la part du Roi de tenir parole, & de se soumettre au Bref, ils s'engagerent dans la dé-

1663. — déclaration qu'ils donnerent à M. de Cambrésis à condamner les cinq Propositions ; mais sans promettre autre chose pour le fait qu'une soumission de respect & de déférence. Sa Majesté témoigna à M. de Choiseul, qu'il s'en falloit bien que les Jansenistes n'exécutassent ce qu'ils avoient promis, & le Prélat, ou fatigué d'une négociation qui n'aboutissoit à rien, ou pour d'autres raisons, se retira dans son Diocèse.

Le Roi, dont le Conseil de conscience avoit jugé la déclaration insuffisante, étant bien-aïsé d'avoir le sentiment des Prélats, il ordonna aux Agens du Clergé d'avertir ceux qui étoient à Paris de s'assembler au plutôt pour l'examiner, & faire la lecture du Bref du Pape. L'Assemblée se tint le 2. d'Octobre aux Augustins, & il s'y trouva quatorze Archevêques ou Evêques du Royaume, qui furent présidés par le Cardinal Antoine Barberin, neveu d'Urban VIII. grand Aumônier de France, & nommé à l'Archevêché de Reims ; le Bref fut reçu conformément à l'intention du Roi, & il fut résolu de l'envoyer à tous les Prélats dans les Provinces, avec une Lettre circulaire pour les exhorter de le mettre en execution, attendu que Sa Sainteté les pressoit de

terminer cette affaire. L'Assemblée jugea en même-tems que le moyen le plus efficace pour cela étoit de faire signer le Formulaire qu'on avoit dressé les années précédentes ; elle arrêta aussi qu'on écrirait au Pape pour l'informer qu'elle avoit trouvé la déclaration des Jansénistes présentée au Roi le 24. Septembre, pleine d'artifice, & cachant sous l'apparence d'une obéissance en paroles, l'hérésie du Jansenisme. Enfin le Cardinal President fut chargé de supplier très-humblement le Roi d'employer sa puissance pour faire procéder dans deux mois au plus tard, tant à la notification de cette nouvelle délibération, qu'à la souscription du Formulaire, & pour cet effet de convertir les Arrêts de son Conseil, spécialement celui du 13. Avril 1661. en une Déclaration qui fut enregistrée au Grand Conseil, avec une attribution entière de Jurisdiction pour établir l'uniformité des jugemens qui seroient rendus sur cette matière.

Cette délibération de l'Assemblée choqua infiniment Messieurs de Port-Royal, qui publièrent les plus violens Libelles contre les Evêques qui l'avoient faite *sans pouvoir legitime &, disoient-ils, sans examen, sans délibération & sans con-*

— *naissance de cause.* Les Jesuites furent en-
 1663. core moins ménagés. Un Ecrivain (a)

(a) Les desseins des Jesuites re-
 présentés à Mrs les Prélats de l'Assemblée tenue le 2. d'Oct. 1663.
 prétendit qu'ils avoient deux desseins ,
 lesquels ils ne perdoient point de vûe.
 Le premier d'opprimer ceux contre qui
 ils avoient une haine irréconciliable ; le
 second de renverser tout ce que la Sor-
 bonne & le Parlement avoient fait pour
 mettre quelques bornes aux usurpations
 de la Cour de Rome. C'est ainsi que par-
 loient ces Messieurs , qui alloient jus-
 qu'à dire que les injustes prétentions de
 cette Cour sont la pierre d'achoppement
 qui retient dans l'hérésie la plupart de
 ceux qui s'y sont engagez. Ce n'est pas
 d'aujourd'hui qu'on a remarqué qu'il
 n'y a que le fameux Luther , dont les em-
 portemens contre le Saint Siege puissent
 être mis en parallele avec ceux des Jan-
 senistes , qui depuis leur naissance ne res-
 pirent que la révolte & le schisme , tou-
 jours disposez à sacrifier l'unité à l'inté-
 rêt de leur Secte , & mettant tout en œu-
 vre pour faire oublier aux peuples que
 les membres séparés du Chef sont des
 branches qui ne tiennent plus à la racine
 dont elles reçoivent la vie. Ces déclama-
 tions n'empêcherent pas que le Roi ne
 fît expedier le 10. d'Octobre ses Lettres
 Patentés pour l'execution du dernier
 Bref. Elles furent suivies d'une autre

Déclaration en date du 29. d'Avril de l'année suivante, que le Roi alla le même jour en personne faire enregistrer au Parlement, comme nous le dirons bientôt. Telle fut l'issue des Conférences proposées pour terminer les différends qui agitoient l'Eglise. De chaque côté on en publia les relations directement opposées, où l'on se traita réciproquement de fourbe & de calomniateur : de chaque côté on en appella à la conscience & au témoignage de M. de Comenges, qui garda un silence opiniâtre, tant pour ne se pas mettre M. Arnauld sur les bras, ainsi qu'il le témoignait lui-même, que pour ne pas achever d'accabler un Parti avec lequel il avoit toujours eu d'étroites liaisons, & que l'Evêque d'Alet le prioit instamment de ménager dans une circonstance où il ne pouvoit parler sans donner une atteinte mortelle à la réputation de Port-Royal. Je n'ai point rapporté ici les faits qu'on a contestez de part & d'autre, parce qu'ils ne font rien au fond de l'affaire. On trouve les plus essentiels dans le quatrième Livre de l'Histoire des cinq Propositions, où l'on examine avec beaucoup d'exactitude & de précision, qui a imposé au public, du Pere Ferrier ou de ses adversaires. L'Auteur rappor-

— te des présomptions très-fortes en faveur
 1663. du Jesuite, & je m'étonne que le Pere
 Gerberon, qui a publié depuis l'Histoire
 générale du Jansenisme, n'ait pas tâché
 au moins de les affoiblir.

ANNÉE 1664.

—
 1664. Arrêt du Conseil d'Etat qui condam-
 Janv. 4. ne deux Livres à être brûlez par la main
 du Bourreau, & les Auteurs, aussi-bien
 que l'Imprimeur, à être pris au corps, si
 appréhendez peuvent être, sinon assi-
 gnez à trois briefts jours, & leurs biens
 saisis.

De ces deux Livres, composez en fa-
 veur des nouvelles opinions, l'un qui
 est assez peu connu, a pour titre *Ma-
 nuale Catholicorum*, Authore *Alethophi-
 lo Charitopolitano*. Il est de la façon du
 Pere Courtot, Prêtre de l'Oratoire; l'au-
 tre est le Journal du Docteur de Saint-
 Amour. Cet ouvrage, qui parut sur la
 fin de l'année 1662. contient ce qui s'est
 passé, si l'on en croit l'Auteur, à Paris
 & à Rome touchant le Jansenisme, de-
 puis 1646. jusqu'en 1654. avec un re-
 cueil de quelques pieces, tant pour les
 Jansenistes que contre les Jesuites. Le

(a) Hist Pere Gerberon (a) dit qu'on peut assez
 du Jans. l'estimer tant pour la bonne foi de ce,
 sous 1662.

lui qui l'a composé, que pour l'exactitude, la netteté de l'élocution & le bel ordre. On voit dans l'Arrêt du Conseil que plusieurs des plus notables Prélats & Docteurs de la Faculté de Paris avoient jugé que l'hérésie de Jansenius est ouvertement soutenue & renouvelée dans ces deux imprimés; que les Auteurs & Défenseurs de cette Secte y sont extraordinairement louez, & les Docteurs Catholiques qui ont écrit contre chargez d'injures; que les Décrets du Saint Siège prononcez en cette matiere: les Papes mêmes, les Cardinaux, les Evêques, les Docteurs, & les Religieux y sont traitez avec un mépris & une impudence insupportable; en un mot, que l'autorité de l'Eglise y est tellement blessée, que lesdits Livres sont dignes de la peine que les Loix décernent contre les Livres hérétiques. Je crois qu'à ce dernier article près, l'Historien du Jansenisme souscriroit au jugement des Examineurs s'il étoit moins emporté lui-même, car ils ne disent rien de ces ouvrages qu'on n'y découvre à chaque page. Le *Journal* fut condamné à Rome le 28. Mars de cette année.

Béatification de Pierre de Arbués Martyr, Chanoine de Sarragoce & le premier Inquisiteur député du Saint Siège

Avril

17.

— dans le Royaume d'Arragon.

1664. Louis XIV. va au Parlement faire en-
Avril regitrer une Déclaration qui ordonnoit
19. la signature du Formulaire de foi dressé
par le Clergé.

La Déclaration porte que comme les
• moindres étincelles excitées par le fou-
fle de l'ambition & des interêts parti-
culiers cachez du voile de la pieté & des
apparences de sévérité & de réforma-
tion, causent souvent de grands embras-
semens si on ne les étouffe dans leur nais-
sance; Sa Majesté, pour faire cesser les
divisions qui partagent les fujets, or-
donne que le Formulaire sera signé par
tous les Ecclesiastiques séculiers ou ré-
guliers, nonobstant toutes appellations
simples ou comme d'abus : que les be-
nefices de ceux qui dans un mois après
qu'il aura été publié auront manqué de
le signer, demeureront vacants & impé-
trables de plein droit : qu'aucun ne
pourra à l'avenir être pourvû de quel-
que Benefice que ce soit, ni admis aux
degrez dans les Universitez ou aux Char-
ges, Principautez ou Regences qui en
dépendent, non plus qu'à faire profes-
sion dans aucun Monastere, ou en exer-
cer les Charges ou Offices qu'il n'ait si-
gné : avec une prohibition générale de
tous les Livres faits & à faire contre les

Bulles d'Innocent X. & Alexandre VII. contre les délibérations des Evêques & les censures de la Faculté de Théologie de Paris, & principalement contre le Formulaire dressé pour établir la paix dans l'Eglise & l'uniformité dans les sentimens.

La Déclaration marque les motifs qui l'ont fait donner, entr'autres; que les Sectateurs de la doctrine de Jansenius se sont efforcés par divers écrits de persuader que les Propositions condamnées n'ont point été enseignées par Jansenius, & qu'elles ne se trouvent point dans son Livre; & quoique d'abord ils les aient défendues avec chaleur, qu'ils aient entrepris de les faire passer pour des vérités orthodoxes, & pour les maximes les plus constantes de la doctrine de saint Augustin, ils les ont néanmoins depuis désavouées comme des Propositions fabriquées à plaisir, & comme des chimeres que l'on auroit supposées pour les combattre avec avantage: que par ce procédé si peu sincere & si contraire à la vérité, ils ont fait assez voir quel est l'esprit & le caractère de ceux qui pour se rendre Chefs de parti, & par des motifs de cabale & de jalousie ont résolu de se signaler en débitant des opinions nouvelles: que le concours

— des Puissances Ecclesiastiques & Seculieres
1664. res n'a pas été suffisant pour les réduire à rétracter de bonne foi des erreurs que l'Eglise a réprouvées par un consentement unanime : que bien loin de déférer au jugement de leurs Superieurs, ils a assez paru que les déclarations qu'ils ont faites d'accepter les Constitutions & de s'y soumettre n'ont rien eu de sincere, & qu'elles ont été en effet désavouées : & par leurs discours & par leurs écrits qu'ils ont incessamment publiez, dans lesquels écrits ils se sont efforcez de persuader, tantôt que leur doctrine étoit celle de saint Augustin, tantôt que leurs sentimens étoient entierement conformes à ceux de S. Thomas : que suivant les traces des Heresiarches des siècles passés, ils ont continué d'insinuer & d'enseigner en secret leur doctrine, & ils ont qualifié de violence & de persécution les procédures legitimes & régulières qui ont été tenues, pour, s'il eût été possible, les réduire dans le devoir : que cette désobéissance si formelle & si opiniâtre aux ordres des Puissances legitimes, telle qu'elle paroît par les écrits qui se débitent tous les jours, est une hardiesse insupportable, & une rébellion manifeste, qui doit être punie suivant les Canons dans le for extérieur avec tou-

re la sévérité que les Loix Civiles & Canoniques prononcent contre les Fau- 1664.
teurs d'hérétiques, & contre les Pertur-
bateurs du repos public. Il faut conve-
nir que cette piece peint les Jansenistes
au naturel, & qu'elle donne une juste
idée de leur conduite. Elle exprime
leurs variations dans la doctrine, leur
obstination à donner leurs sentimens
pour ceux du Docteur de la Grace &
de l'Ange de l'Ecole, leur résistance au
Prince & aux premiers Pasteurs, leurs
artifices & leur duplicité. Mais comme
les portraits ne réforment pas les hom-
mes, qui ne s'y reconnoissent pas mé-
me lorsqu'ils sont peu avantageux, la
Déclaration en découvrant le mal ne
guérit pas les malades; il parut même
qu'elle l'avoit aigri en les irritant, car
jamais ils n'écrivirent avec plus de fiel,
jamais ils ne parurent moins disposés à
se soumettre.

La Faculté de Théologie de Paris Mai 1666
censure plusieurs Propositions extraites
d'un Livre intitulé, *la Défense de l'au-*
torité de Notre Saint Pere le Pape,
de Nosseigneurs les Cardinaux, les Ar-
chevêques & Evêques, & de l'emploi
des Religieux Mendians contre les erreurs
de ce tems. Ce Livre imprimé à Mets
en 1658. & de la façon du Pere Jac-

— ques Vernant, Carme des Billetes, étoit
1664. fort favorable à l'infailibilité du Pape
dont il mettoit l'autorité au-dessus du
Concile; & aux Mendians dont il pré-
tendoit maintenir tous les privileges.
C'est ce qui lui attira la censure qui
paroît bien forte à ceux qui lisent les
Propositions de sens froid & sans pré-
vention. Quoiqu'un Docteur de Paris
ait fait un assez gros Ouvrage pour jus-
tifier la censure qui fut attaquée très-
fortement, je crois pouvoir dire qu'il
y en a plusieurs qu'on peut soutenir
en France, & que la plûpart n'auroient
point été flétries dans les autres Uni-
versitez Catholiques de l'Europe. C'est
sans doute ce qui engagea Alexandre
VII. à prendre si vivement le parti
de l'Auteur, comme je le marquerai
sous le 3. de Février de l'année sui-
vante.

Jun 7. Mandement de M. l'Archevêque
de Paris pour la signature du Formu-
laire.

M. de Perefixe nouvellement insta-
lé dans le Siége de la Capitale publia
ce Mandement à la faveur de la Dé-
claration du 29. d'Avril; & comme
les Jansenistes répandoient dans une in-
finité d'Ecrits qu'on introduisoit une
nouvelle hérésie en voulant les obliger

à croire de Foi divine un fait du dix-septième siècle, le Prélat déclara dans son Mandement qu'*à moins d'être malicieux ou ignorant on ne peut prendre sujet des Constitutions des Papes & du Formulaire, de dire qu'ils desirerent une soumission de Foi divine pour ce qui regarde le fait, exigeant seulement pour ce regard une Foi humaine & ecclésiastique qui oblige à soumettre avec sincérité son jugement à celui des Supérieurs legitimes.* Mais M. de Perefixe n'évita pas la censure. Il avoit affaire à des ennemis féconds en subtilitez. Les Jansenistes qui avoient crié à l'impiété quand un Jésuite (a) leur avoit parlé de Foi divine, crièrent à l'impertinence quand on leur parla de Foi humaine. C'est sur quoi l'on peut voir la quatrième Lettre imaginaire de M. Nicole du 19. de ce mois, & plusieurs autres Ecrits que ses amis publièrent en ce tems-là pour prouver qu'on n'est point obligé de captiver son jugement & ses lumieres sous une autorité aussi faillible que celle qui ne peut exiger d'autre croyance que la Foi humaine: en quoi ces Messieurs sont sans doute allez beaucoup plus loin qu'ils ne prétendoient: car leur dessein n'a été que de sauver le Livre de Jansenius, & il est visible que par

(a) Voyez
le 22. de
Decemb.
1661.

leur principe il n'y a point de Livre
 1664. hérétique qui ne soit à l'abri des cen-
 sures de l'Eglise. Les Evêques, les Pa-
 pes, les Conciles auront eu tort de pro-
 scrire les Ecrits de Theodore, d'Ibas,
 de Wiclef, de Luther, de Calvin &
 des autres Sectaires, & la doctrine con-
 tenue dans ces Ouvrages, puisqu'ils
 n'ont point eu de révélation expresse
 du sens de ces textes. C'est ce que j'ai
 marqué à une autre occasion, (a) où je
 crois avoir montré que la prétention
 de Messieurs de Port-Royal sappe
 les fondemens de la Religion, certai-
 nement contre leur intention; mais
 comme la vérité ne sçauroit s'établir
 par le mensonge, on ne peut soutenir
 une erreur que par d'autres erreurs qui
 en sont ou le principe, ou des con-
 séquences nécessaires qu'on n'apperçoit
 pas quelquefois d'abord, & qu'on dé-
 fend ensuite pour n'avoir pas aux yeux
 des hommes la honte de reculer, &
 d'avouer qu'on s'est trompé.

Août 26. L'Abbesse de Port-Royal de la Vil-
 & suiv. le, la Prieure & quelques autres Reli-
 gieuses sont dispersées en differens Mo-
 nasteres.

J'ai dit sous le 26. de Novembre
 1661. que la proposition de signer le
 Formulaire purement & simplement

avoit jetté Port-Royal dans de grandes perplexitez, mais que divers incidens survenus coup sur coup avoient causé une surseance à la signature. Monsieur de Pèrefixe n'eut pas plûtôt publié son Mandement qu'il pensa à le faire exécuter par les Religieuses. Il se transporta pour cela le 14. de Juin à Port-Royal où il trouva toutes les Filles infiniment éloignées de faire ce qu'il souhaitoit. Comme il joignoit une grande douceur à une grande pitié, & que son zèle n'avoit rien d'amer ni de précipité, il leur donna jusqu'au neuf de Juillet à se déterminer, persuadé que le tems leur feroit faire des réflexions sur les suites de leur obstination. M. Chamillard Docteur de Sorbonne, & le Pere Esprit, Prêtre de l'Oratoire que le Prélat avoit chargez de conférer avec elles pour tâcher de les amener à l'obéissance, s'apperçurent (a) bien-tôt qu'elles étoient instruites par des Maîtres qui les avoient préparées de longue main à tout événement. On leur avoit appris, comme le Docteur l'a publié lui-même, à se moquer des Décisions des Papes parce qu'ils sont faillibles; de l'acceptation des Constitutions faites par les Evêques, parce que le Grand-Prêtre Gaïphe, les Scribes & les Docteurs

(a) Voyez les Rép. aux raisons que les Religieuses de P. R. proposent contre la signature du Form. avec leurs maximes & leur esprit par M. Chamillard.

— avoient crucifié Jesus-Christ; de l'e-
xemple du reste des fidèles, parce qu'il
n'y avoit plus de foi dans le monde;
& qu'elles étoient le petit nombre qui
appartenoit au Fils de Dieu; de la pri-
vation des Sacremens & de la parole de
Dieu, parce que Dieu enseigne lui-
même tous les hommes, que le juste vit
de la foi, que la chair ne sert à rien, que
sainte Marie l'Egyptienne & plusieurs
autres Anachorettes avoient passé un
grand nombre d'années sans recevoir la
Communion; parce que l'amour sup-
plée à tout, que cette viande suffit; que
pour être retranché extérieurement de
la Communion de l'Eglise, l'on n'est
pas privé de la participation spirituelle
de cette divine Table, de laquelle l'ame
s'approche par la foi.

Telles étoient les maximes de ces
Filles qui disoient bonnement, que
quand les persécutions seroient passées,
elles auroient la gloire d'avoir soutenu
toute l'Eglise. Il n'est pas étonnant
qu'une opiniâtreté indomptable fut la
suite d'une si grande prévention. L'He-
résie a eu de tous tems ses martyrs, aussi-
bien que la vérité. Il n'y eut que trois
ou quatre Religieuses qui se rendirent.
Les autres s'étant assemblées capitulai-
rement le cinq de Juillet, elles dresse-

rent un acte par lequel elles déclaroient
que tout ce qu'elles pouvoient faire par
rapport aux Constitutions c'étoit de se
soutenir sincèrement, comme elles
faisoient, en ce qui concernoit la Foi,
& de se taire sur le fait dont leur sexe
& leur état les rendoit incapables de
porter un jugement sûr. M. Bossuet
Evêque de Meaux, crut lever tous leurs
scrupules en leur proposant de signer
que sur le fait, n'en ayant aucune con-
noissance par elles-mêmes, elles le si-
gnoient par soumission sur la foi de leur
Archevêque : mais les Religieuses se
montrèrent inflexibles, & l'onze d'Août
elles protestèrent contre tout ce qui se
pourroit faire contr'elles. L'acte fut ap-
prouvé le 14. & confirmé par leurs
Sœurs de Port-Royal des Champs. Le
temps que M. l'Archevêque avoit fixé
pour prendre une dernière résolution
étoit expiré, ainsi il jugea à propos de
faire une nouvelle visite dans le Monas-
tere. Il assembla la Communauté le 21.
& la harangua; il parla même à toutes
les Filles en particulier; harangue &
entretiens tout fut inutile, ce qui le dé-
termina à leur défendre d'approcher des
Sacremens. *Vous êtes très-vertueuses*,
leur dit-il ensuite au rapport d'un de
leurs Panegyristes, (a) *vous êtes pures*

1664.

(a) Hist.
du Jansé-
nisme

1664.

1664. *comme des Anges & Orgueilleuses comme Lucifer, vous avez une opiniâtreté & une superbe de Démon.* Il étoit difficile de faire un caractère plus défavantageux de leur piété, car devant Dieu une vertu orgueilleuse & opiniâtre, qu'est-ce autre chose qu'une illusion pitoyable & un égarement monstrueux ? Cette visite ayant été aussi inutile que la première, la Cour, pour appliquer le dernier remède à un mal que l'indulgence rendoit incurable, résolut de dissiper la Communauté, & d'y mettre une Supérieure qui en pût renouveler l'esprit en y rétablissant la paix avec l'obéissance. La Reine-Mère ne trouva personne plus propre à son dessein que la Sœur Louise Eugénie de Fontaine, Religieuse de la Visitation, d'un mérite singulier & d'une vertu éminente, c'est l'opinion que tout Paris avoit de cette Fille, que l'auteur de sa vie peint beaucoup plus au naturel que n'a fait l'auteur (a) des *Imaginaires*, & celui de l'Histoire du Jansenisme qui la représente comme une Pelagienne qui n'aimoit & n'estimoit que les Jésuites, un Vincent de Paul, un Olier, un Abely & quelques autres qui ne connoissoient, dit le Père Gerberon, la Grace du Sauveur, que pour la persécuter. La Reine ayant pré-

(a) M.
Nicole.

paré cette vertueuse Fille , avec cinq autres Visitantines , à faire ce qu'elle desiroit ; M. l'Archevêque de Paris se disposa à mettre la dernière main à cet ouvrage. 1664.

Ce fut le 26. d'Août que le Prélat se transporta à cet effet à Port-Royal , escorté du Lieutenant Civil , du Prevôt de l'Isle , du Chevalier du Guet & de quelques Commissaires , avec des Exemts & des Archers , qu'on laissa aux portes du Monastere. Il y entra avec douze Ecclesiastiques , & il alla droit au Chapitre. Après un petit discours , dans lequel il rappella ce qu'il avoit fait pour amener les Religieuses par la voye de la douceur aux termes de l'obéissance , il fit sortir l'Abbesse & onze Religieuses , qui furent aussi-tôt dispersées chez les Celestes , les Ursulines , les Filles de saint Thomas , & les Visitantines , où M. Nicole (a) a voulu persuader qu'on les traita avec beaucoup de dureté , sans doute parce qu'on ne les y honora pas comme des Martyres. Les Filles de sainte Marie étant arrivées presque au même-tems que les Bernardines sortirent , le Prélat déclara la Mere Eugenie Supérieure de la Maison , & lui donna le pouvoir de choisir pour Officieres celles qu'elle jugeroit à propos. Il n'en fal-

(a) Dans
la 9.
Imagi-
naire.

— lut pas davantage pour faire fuir du
1664. Chapitre la plupart des Port-Royalistes ,
qui protesterent hautement qu'elles ne
regarderoient ces nouvelles venues que
comme des hôtes à qui elles devoient
de la charité suivant leur Regle , & nul-
lement l'obéissance. L'Historien du Jan-
senisme prétend que M. de Perefixe ,
après avoir assuré une d'elles que la
mere Eugenie ne demeureroit pas long-
tems dans la Maison , ajouta , *il a fallu
donner cela à la violence de vos ennemis.*
Il n'auroit pas été inutile d'appuyer ce
fait d'une bonne preuve , car il n'est
nullement vrai - semblable ; mais cet
Ecrivain en débite beaucoup d'autres
pareils , qui ne sont ni mieux avérés ni
plus probables. Messieurs de Port-Royal
n'avoient point d'adversaire plus déclai-
ré que le nouvel Archevêque de Paris ,
& l'orgueil de Démon qu'il reprocha
plus d'une fois à leurs Filles , marque
sa disposition à leur égard. Du reste ces
Religieuses ne furent pas long-tems sans
recevoir la consolation qu'elles atten-
doient. Il est doux de se voir plaindre
dans ses peines , & la patience ne coûte
guères dès qu'elle est soutenue par de
magnifiques éloges. On fit de tous côtes
l'apothéose de ces Filles , dont le cou-
rage au-dessus des craintes communes ,

avoit sçu mépriser jusqu'aux Censures
Ecclésiastiques , tandis qu'on gémissoit
sur le malheur de celles dont la vertu
foible & timide avoit succombé à la
tentation de préférer l'usage des Sacre-
mens , à la gloire de s'en passer en dé-
fendant leurs premiers sentimens. On
s'attacha , dans les Ecrits publiés à cette
occasion , à prouver qu'il y a une extrême
injustice à obliger des Vierges cons-
acrées à Dieu de signer qu'elles croyoient
que les cinq Propositions étoient dans
un Livre latin qu'elles n'entendoient
pas : mais leur ignorance même devoit
les rendre plus attentives à la voix des
Pasteurs , & plus soumises à leurs or-
dres : il n'est pas nécessaire d'être sça-
vant pour obéir à l'Eglise , il ne faut
qu'être docile. Ce n'est que sur la foi
des Pasteurs que les personnes du sexe
croient & doivent croire ce qui a été
décidé par les Conciles qu'Arius , que
Nestorius , que Luther , que Calvin ont
enseigné des hérésies , & conséquem-
ment le sexe & l'ignorance des Langues
sçavantes ne peuvent être une raison
de se dispenser de croire que le Livre de
Jansenius contient cinq hérésies , quand
l'Eglise a prononcé là-dessus.

Il paroît de plus que les Filles de
Port - Royal n'étoient que trop instrui-

— tes des principes de leurs maîtres ; &
 1664. qu'elles ne refusoient de signer le Formulaire que parce qu'elles étoient persuadées qu'elles ne pouvoient condamner l'*Augustin* de l'Evêque d'Ypres sans abjurer la Doctrine , qu'une tradition d'un demi-siècle , commencée par l'Abbé de saint Cyran , & non interrompue jusqu'alors dans le Monastere , leur faisoit regarder comme la doctrine de l'E-

(a) 1. vêque d'Hyppone. On voit (a) dans la
 Partie , vie de la Mere Eugenie de Fontaine, que
 pag. 201 celles qui n'avoient pas signé disoient
 aux autres qu'elles étoient bien simples de
 croire que *Jesus-Christ* fût mort pour *Cain*
 & pour *Judas* , ces réprouvés n'ayant pas
 plus de part à sa Rédemption que ces esprits
 malheureux pour lesquels il n'a jamais ré-

* Non pandu son Sang * & nous apprenons d'un
 magis écrit de M. de Chamillard (b) qu'elles
 propter lui disoient , dans les conférences qu'il
 nâ libe eut avec elles , que les exemples de *Li-*
 ratione berius , d'*Honorius* & de plusieurs autres
 ipso:um quâ Papes qui sont tombés dans l'hérésie ,
 pro diaboli de- faisoient qu'elles ne s'étonnoient pas
 precatu que les deux derniers Souverains Pon-
 tifices eussent condamné la doctrine des
 fen. tom. cinq Propositions.
 3. lib. 3.
 c. 21.

(b) Rép. Pour revenir à ce qui se passoit à
 aux rai- Port-Royal , les Religieuses , qui vou-
 sons, &c. loient autres choses que des Apologies,

non contentes d'avoir appelé de tout ce qui s'étoit fait, présenterent le 7. d'Oct. 1664. une Requête au Parlement, contre M. l'Archevêque, M. Chamillard & les Filles de sainte Marie, qu'on avoit introduites dans leur Maison. Le fruit de cette Requête fut une Sentence, que M. de Perefice donna dix jours après, qui les déclara rebelles & indignes de participer aux Sacremens, & les priva de voix actives & passives. La Sentence fut signifiée aux deux Monasteres, parce qu'on y étoit dans les mêmes sentimens. Le Prélat ne laissa pas de leur écrire ensuite plusieurs Lettres pour tâcher de les porter à croire plutôt le Pape, le Corps des Pasteurs & leur Archevêque, que le petit nombre de gens sans mission & sans autorité qui les avoient séduites; mais ses exhortations furent aussi inutiles que celles de la Mere Eugenie, qui ne put gagner que deux Filles, ce qui fit prendre enfin la résolution de ne laisser au Monastere de la Ville que les dix qui s'étoient soumises, & d'envoyer toutes les rebelles à Port-Royal des Champs. Celles-ci se trouverent rassemblées dans cette Maison le 5. Juillet 1665. où elles goûtoient à peine le plaisir de se revoir, après une séparation si dure, qu'on leur annonça

— l'arrivée de l'Archevêque. M. de Pere
1664. fixe les trouva au nombre de soixante-
quinze , également déterminées à tout
souffrir plutôt que de se soumettre. Il
leur avoit interdit l'usage des Sacre-
mens , il leur défendit l'Office & l'En-
trée du Chœur , sans qu'une seule en pa-
rût ébranlée. La peine dura jusqu'à la
paix de Clément IX. & pendant ce
tems - là , cinq aimèrent mieux mou-
rir excommuniées que de donner la
moindre marque de repentir , & sans
doute moins criminelles encore que tant
d'Ecclesiastiques , qui celebrent tous les
jours les divins Mysteres , après avoir
signé le Formulaire ; sans croire intérieu-
rement ce qu'ils avoient signé. M. Ni-
cole leur avoit appris qu'une excom-
munication injuste , loin de nuire à ce-
lui qui la souffre , est une espece de mar-
tyre très-méritoire , & que le Pape &
les Evêques n'ayant pas droit d'exiger
la signature des faits , la crainte de l'ex-
communication ne doit porter per-
sonne à signer. C'est ce qui fait la ma-
tiere de la cinquième *Imaginaire* , où le
Pere Pasquier Quesnel semble avoir puisé
ce qu'il a dit sur ce sujet dans ses Ré-
flexions morales sur le Nouveau Testa-
ment.

Cependant tout étoit tranquille au
Monastere

Monastere de Paris qui fut désuni de l'autre en vertu d'une Bulle du Pape. 1664. Il n'y étoit resté que dix Bernardines qui ne s'étoient pas fait, ou un point d'honneur de ne se pas retracter, ou un point de conscience de resister aux Puissances les plus legitimes. On y reçut bien-tôt des Novices qui furent élevées dans l'observation de leurs Regles & l'obeissance dûe à l'Eglise. La Mere de Fontaine en sortit le 22. de Decembre pour faire place à l'Abbesse que le Roi venoit de nommer sur le refus de cette vertueuse Fille dont Messieurs de Port-Royal eux-mêmes auroient loué la pieté, si l'esprit de S. François de Sales étoit moins opposé à l'esprit de Port-Royal.

A N N E' E 1665.

1665.

La Faculté de Theologie de Paris condamne plusieurs Propositions de morale tirées d'un Livre intitulé, *Amadæi Guimenii Lomarenfis olim primarij Sacræ Theologiæ Professoris Opusculum singularia universæ ferè Theologiæ moralis complectens, &c.* Elle ordonna en même-tems que les Docteurs qui avoient approuvé l'ouvrage comparoîtrent le premier jour de Mars pour rendre rai-

Février
3. & suiv.

1665. son de leur conduite sous peine d'être
déclarez déchus de tous les droits de la
Faculté. On voyoit parmi les approba-
tions celle d'un prétendu Pere Louis à
Valentia, Ministre Provincial des Ca-
pucins dans la Province du Sang de
Christ dans les Royaumes de Valence
& de Murcie. Les Capucins désavoue-
rent l'approbation en déclarant qu'ils
n'avoient point de Province ni eu de
Provincial de se nom.

Alexandre VII. trouva que la Sor-
bonne s'étoit fort émancipée en con-
damnant ce Livre & celui de Vernant
dont nous avons parlé sous l'année pré-
cedente. Il en écrivit au Roi Très-Chré-
tien le 6. d'Avril, Sa Majesté ayant pris
l'avis des Gens du Roi à qui elle com-
muniqua le Bref, ne jugea pas à propos
de faire revoquer les Censures, & le Pa-
pe se fit justice en les condamnant le 25,
de Juin. Il dit dans sa Bulle, que par
une censure temeraire on a noté quel-
ques propositions qui regardent parti-
culierement l'autorité du Pontife Ro-
main & du Saint Siege Apostolique,
la Jurisdiction des Evêques, le devoir des
Curés, les privileges accordez par le
Saint Siege, les dispenses Apostoliques,
la regle des actions morales & plusieurs
autres maximes appuyées sur l'autorité

d'Auteurs graves, & un usage établi parmi les Catholiques. Après quoi il condamne les censures comme présomptueuses, temeraires & scandaleuses, se reservant & au Saint Siege Apostolique de prononcer un plus ample jugement des susdites censures & des opinions contenues dans les Livres censurez. Alexandre VII. n'avoit garde d'envoyer cette Bulle en France par les voyes ordinaires, car il prévoyoit bien qu'elle n'y seroit pas reçue; cependant il s'en répandit quelques copies à Paris, sur quoi les Gens du Roi se pourvurent au Parlement. M. Talon représenta que la Bulle étoit injuste & insoutenable, surtout en ce qu'elle alloit à établir l'infailibilité du Pape & sa superiorité au Concile comme un article de foi, que cette doctrine ruine absolument les Libertez de l'Eglise Gallicane, & établit par une suite nécessaire, tant la puissance absolue du Pape, même sur la temporalité des Rois, que la nécessité de recevoir l'Inquisition en France, d'où il conclut que la Cour devoit faire paroître une vigueur extraordinaire en cette occasion.

J'ai marqué sous le 8, de Mai que M. Talon jugeoit aussi-bien que plusieurs autres que le sentiment de l'in-

— faillibilité du Souverain Pontife & sa
 1665. superiorité sur le Concile étoit fort contraire à nos libertez. Ici on voit qu'il va beaucoup plus loin, & sans prétendre donner atteinte aux censures, ni autoriser les Livres condamnés, dont je suis bien éloigné d'adopter la doctrine généralement & sans restriction; je crois qu'on peut trouver quelque chose à redire à son discours: car enfin je veux que la Cour de Rome travaille, comme il le dit, à établir son infaillibilité, il n'est point vrai que cette opinion entraîne la ruine de nos Libertez, c'est

* Sous le
 8. Mai
 1663. ce que j'ai fait voir *, & je ne conçois pas par quelle regle de dialectique on en peut conclure qu'elle traîne après soi la superiorité du Pape sur le temporel des Princes, & la necessité du Tribunal de l'Inquisition, La conclusion est bien éloignée du principe; il me paroît même qu'en bonne Logique elle n'y est point renfermée. Nous reconnoissons en France, aussi-bien qu'ailleurs que les Conciles ne peuvent errer sur les matieres de Foi, nous faisons de plus profession de les croire au-dessus du Chef de l'Eglise, personne ne s'est encore avisé d'inferer que cette infaillibilité & cette superiorité préjudicie à l'indépendance des Rois pour le

temporel, ou qu'elle nous impose l'obligation de nous soumettre à des Inquisiteurs. De plus quand M. Talon dit que l'infailibilité du Pape est un article de Foi, il s'avance sans doute un peu trop, & ne parle pas en Theologien. Je fais ces remarques en critique pour remplir le titre de mon Ouvrage, sans prétendre pour cela toucher au mérite de l'Avocat Général qui en avoit beaucoup, mais il y a des matieres sur lesquelles on ne sçauroit parler avec l'exactitude & la justesse necessaire quand on n'est pas de profession à les avoir étudiées à fond. Une lueur paroît une grande lumiere, un préjugé tient lieu de principe, un paralogisme est regardé comme une démonstration: les Theologiens ne font que begayer sur les affaires du Palais, les gens de Palais ne sont point faits pour traiter les matieres de Theologie: mais revenons.

La Cour faisant droit sur l'appel comme d'abus des Gens du Roi, leur en donna acte le 29. de Juillet, & ordonna que les censures en question seroient registrées au Greffe de la Cour. L'Arrêt fut lû dans l'Assemblée de la Faculté le premier jour d'Août, & mis dans les Registres. M. de Harlay Sub-

titut de M. le Procureur General son
 1665. pere, fit à cette occasion un magnifique
 discours contre l'infailibilité & la puis-
 sance absolue, & sur le droit qu'a la
 Faculté de porter des censures. L'éloge
 qu'il fit de ce Corps ne pouvoit être
 plus complet, & c'est sans doute par
 cette raison que le sieur du Pin a inséré
 le discours tout entier dans son Histo-
 re Ecclesiastique (a) où il s'est bien don-
 né de garde d'en mettre quelques autres
 prononcez en différentes occasions,
 mais moins honorables à la Faculté.

(a) Hist.
 Eccl. du
 xv. i. l.
 Rec. tom.
 3. pag.
 323.

Le Parlement ne fut pas seul à atta-
 quer la Bulle. M. Arnauld & M. Boi-
 leau se mirent de la partie, & suivirent
 chacun leur genie fort différent,
 quoiqu'ils fussent assez unis de senti-
 mens. Le premier dans ses *Remarques*
 débute par dire que la Bulle *est peut-
 être la chose la plus monstrueuse & la plus
 étonnante que l'on ait jamais vûe dans
 l'Eglise*; que toutes les notes que le Pa-
 pe applique très-injustement aux cen-
 sures de Sorbonne se peuvent très-juste-
 ment appliquer à sa Bulle, qu'elle est
 temeraire, puisqu'elle condamne la pre-
 miere Faculté du monde; présomp-
 tueuse, puisque le Pape défend à tous
 les Evêques de juger des opinions de
 Vernant & d'Amadée Guimenius; scan-

daleuse, puisqu'elle empêche de condamner des maximes detestables sur la Morale & sur la Hierarchie. A ces traits on reconnoît aisément M. Arnauld qui s'exprimoit toujours avec une force & une énergie dont personne n'a approché; mais on a peine à comprendre comment il accuse le Souverain Pontife de temerité pour avoir condamné une censure de ce qu'il appelle la premiere Faculté au monde, lui qui s'étoit déchaîné d'une maniere si violente contre la censure que cette même Faculté avoit faite de sa Lettre à un Duc & Pair, & qui en parla encore si mal quelques années après dans son Testament spirituel. L'homme sacrifie souvent ses passions à une passion principale. M. Arnauld haïssoit la Sorbonne qui l'avoit maltraité, il haïssoit encore plus le Pape qui maltraitoit tout son parti, & il croyoit avoir un intérêt essentiel à ruiner le respect que le commun des Fideles a pour les Constitutions apostoliques. Le sieur Boileau dans ses *Considerations respectueuses* mesure plus ses termes, mais il va au même but. Il trouve même que l'appel comme d'abus ne remédie point au mal: il juge qu'on en doit appeller au futur Concile. C'est sans doute de tous

— les moyens le plus court pour se tirer
 1665 d'affaire. Un appel de cette nature en renvoie la décision aux Calendes Grecques.

Au reste il paroît qu'Alexandre VII. en condamnant les censures de la Faculté de Paris, ne prétendoit pas approuver en tout la doctrine de Guimenius; car la Congrégation des Cardinaux fit mettre son Ouvrage à l'Indice le 5. d'Avril 1666. Elle le proscrivit pour la seconde fois le 12. Septembre 1675. & enfin Innocent XI. le condamna le 16. de Septembre 1680. Il est bon d'observer en finissant cet article qu'on a reproché à la Sorbonne d'avoir censuré plusieurs Propositions comme étant de cet Auteur, quoiqu'il ne fasse que les rapporter & qu'il les condamne lui-même.

Fév. 15. Nouvelle Constitution du Pape qui enjoint la signature d'un formulaire de Foi sur le fait de Jansenius.

Toutes les délibérations des Assemblées du Clergé, & les déclarations du Roi n'avoient pû engager quelques Prélats à exiger la signature, ni plusieurs Ecclesiastiques à la donner. Ils publioient (a) même que le Pape l'improvoit positivement & par son silence, puisqu'il n'en avoit jamais parlé,

(a) *Sentimens d'un Theolog. sur la délibération, &c.*

pas même dans son dernier Bref, & par sa conduite, n'y ayant point d'apparence, disoient-ils qu'il veuille qu'on fasse en France pour executer ses Constitutions, ce qu'il ne fait pas lui-même à Rome, où il ne propose aucun Formulaire, ni n'oblige personne à signer. Rien n'étoit plus frivole que ce raisonnement, car les signatures sont inutiles, où personne n'est refractaire aux ordres du Chef de l'Eglise; cependant il faisoit impression sur un assez grand nombre d'esprits foibles à qui des paroles tiennent lieu de raison. De plus ceux d'entre les Evêques qui n'étoient pas du sentiment de leurs Confreres s'excusoient de faire signer sous prétexte que les Assemblées du Clergé n'avoient pas droit de les y obliger. C'est ce qui engagea le Roi à prier Sa Sainteté d'envoyer elle-même un Formulaire avec un commandement exprès aux Prélats de le faire souscrire à tout le monde comme il avoit été ordonné pour celui du Clergé, & ce fut le motif de cette Constitution. Le Pape y dit qu'il avoit tâché dès la seconde année de son Pontificat d'achever de détruire par une Constitution expresse l'hérésie de Cornelius Jansenius qui se glissoit principalement en France, & qui après avoir

— 3665. — été presque opprimée par Innocent X. ne laissoit pas, comme un serpent dont on a écrasé la tête, de faire encore de nouveaux efforts, & de paroître se vouloir sauver par ses détours ordinaires, mais que ses soins n'avoient pû réussir quoiqu'ils eussent été très-bien secondés par le zele des Prelats du Royaume, & la pieté du Roi Très-Chrétien : que Sa Majesté lui ayant fait remontrer que le meilleur moyen qu'on pût employer pour extirper les restes de cette maladie contagieuse, étoit de faire signer à tout le monde un même Formulaire appuyé de l'autorité Pontificale, dans lequel chacun condannât sincèrement les cinq Propositions tirées de l'*Augustin* de l'Evêque d'Ypres, il avoit jugé devoir tout accorder à des prieres si pieuses. Après cela il enjoit expressement à tous les Archevêques & Evêques, aux Ecclesiastiques Seculiers & Reguliers, même aux Religieuses, aux Docteurs & Licentiez, Principaux de College & Regens de souscrire la Formule qu'il envoyoit dans l'espace de trois mois après la publication de la Constitution ; à faute de quoi il veut qu'on procede irremissiblement suivant la rigueur des Canons & les Décrets des Conciles contre ceux qui n'auront

pas obéi. Voici en quels termes étoit conçu le Formulaire.

1665.

Je N. soussigné me soumetts à la Constitution Apostolique d'Innocent X. Souverain Pontife du 31. jour de Mai 1653. & à celle d'Alexandre VII. son Successeur du 16. Octobre 1656. & rejette & condamne sincerement les cinq Propositions extraites du livre de Cornelius Jansenius intitulé Augustinus, dans le propre sens du même Auteur, comme le Siege Apostolique les a condamnées par les mêmes Constitutions. Je le jure ainsi. Ainsi Dieu me soit en aide & les saints Evangiles.

Un Ecrivain (a) dit que si l'on fait (a) *Hist. reflexion sur tout ce qui s'étoit passé abregée du Jans.* avant cette Bulle, on conviendra aisément que ce Formulaire n'est point proprement l'ouvrage du Saint Siege. Voici la preuve qu'il en apporte. C'est que le Pape avoit assés témoigné qu'il ne le jugeoit pas utile à l'Eglise, puisque durant sept ou huit ans on n'en avoit pu tirer aucune marque d'approbation positive. J'ai dit au commencement de cet article que c'étoit le bruit que faisoient courir les Jansenistes, & ce qui avoit en partie déterminé le Roi à recourir à Rome. Après tout il est évident que du silence du Pape,

— fût-il aussi positif qu'on le dit, il s'en-
1665. suit seulement qu'il ne jugeoit pas en-
core la signature absolument necessaire.
Mais le Bref foudroyant qu'Alexan-
dre VII. adressa aux Vicaires - Gene-
raux du Cardinal de Retz ne doit-il
pas être regardé comme une approba-
tion authentique du Formulaire? Si
ces Messieurs n'avoient pas cru y en-
voir une bien expresse, ils se seroient
assurément épargné la honte d'annuler
leur premiere Ordonnance, & d'exiger
la signature pure & simple. Il est difficile
de concevoir comment un Ecrivain peut
avancer qu'une Bulle envoyée par le
Pape qui en exige la souscription sous
les peines les plus grièves, n'est pas
son ouvrage.

Dès que le Roi eut reçu cette Con-
stitution, il pensa à l'appuyer d'une
Déclaration aussi forte que celle qu'il
avoit donnée l'année précédente. Elle
parut au mois d'Avril, & le 29. il alla
la faire enregistrer au Parlement. Le
Roi après avoir exposé ce qu'il a fait
pour empêcher l'accroissement de la
nouvelle Secte, dit que quoique Dieu
ait tellement beni ses soins qu'il n'y ait
plus qu'un bien petit nombre de gens,
qui par un aveuglement affecté, & par
des subtilités étudiées, résistent aux dé-

finitions reçues par le consentement —
unanime de l'Eglise: néanmoins com- 1665,
me les principaux Chefs de cette ca-
bale continuent les efforts qu'ils ont
toujours fait pour éluder la condam-
nation de leurs erreurs, & mépri-
sant les décisions du Saint Siege, le
jugement des Evêques & l'avis de la
Faculté de Theologie de Paris, refusent
de signer le Formulaire dressé par les
Prélats du Royaume & suffisamment ap-
prouvé par le Pape qui a loué leur con-
duite dans ses Brefs lorsqu'ils lui ont
donnée connoissance de la resolution par
eux prises d'en ordonner la signature,
il a cru que le meilleur moyen de dé-
truire toutes les fausses subtilités des
Novateurs, & d'ôter tout prétexte mê-
me aux Evêques qui ont fait refus jus-
qu'à present de signer, & de faire signer
dans leurs Diocèses, étoit de consulter
encore une fois le Chef de l'Eglise:
afin que joignant son autorité à celle
des Archevêques & Evêques de France,
ce concours de Puissances les obligeât à
se soumettre; que Sa Sainteté ayant
fait expedier en consequence sa Consti-
tution du 15. Fevrier par laquelle elle
auroit ordonné la signature d'un For-
mulaire inferé dans ladite Constitution
qui ne contenoit rien de contraire aux

— 1663. Libertés de l'Eglise Gallicane, ni aux Droits de la Couronne, ni même au Formulaire dressé par les Evêques du Royaume, il disoit, statuoit & ordonnoit que ladite Constitution fût reçue & publiée dans toutes les Terres de son obéissance pour y être gardée & observée inviolablement selon sa forme & teneur. Le Roi enjoit ensuite aux Archevêques & aux Evêques de signer & de faire signer incessamment le Formulaire purement & simplement, aux termes auxquels il est conçu, sans user d'aucune distinction, interpretation ou restriction qui déroge directement ou indirectement aux Constitutions : & au cas qu'aucun Archevêque ou Evêque ne certifie pas à Sa Majesté par écrit qu'il aura satisfait à la signature dans le tems de trois mois, elle veut qu'il y soit contraint par la saisie de son temporel, & qu'il soit procédé contre lui par les voyes canoniques ; aussi-bien que contre les autres Ecclesiastiques ou ayans rang dans l'Eglise, qui refuseroient de se soumettre. Enfin Sa Majesté défend de débiter l'*Augustin* de Jansenius, de le garder même sans la permission de l'Evêque ou de ses Grands-Vicaires, & de ne rien écrire pour soutenir sa doctrine ou contredire le Formulaire, à

peinte pour les contrevenans d'être traités comme Fauteurs d'Heretiques, & 1665. Perturbateurs du repos public.

L'auteur (a) de l'histoire general du Jansenisme prétend que cette déclaration va plus loin que la Bulle qui ne défend pas de distinguer le fait d'avec le droit, & de déclarer qu'on avoit pour la doctrine une soumission de foi, & que quant au fait on demeureroit dans la liberté de le croire ou de ne le pas croire. Rien ne prouve mieux que l'hérésie est inépuisable en fausses subtilités & en vaines chicanes, puisqu'il est de la dernière évidence que rien n'est plus opposé au sens de la Bulle & du Formulaire que ce que dit le Benedictin (a) Bourgeois de Rotterdam. Car sur quoi le Pape exigeoit-il la signature? Ce n'étoit pas sur la doctrine qui n'étoit point en contestation. Tout le monde faisoit profession, au moins de bouche, de condamner les cinq Propositions. C'étoit donc sur le fait; & c'est la croyance du fait que demande le Formulaire, il ne faut que le lire pour s'en convaincre. Un autre Ecrivain (c) avance quelque chose de plus singulier encore. Selon lui, le Pape s'est abstenu de dire que les cinq Propositions fussent extraites mot à mot de Janse-

(a) Sous
1665.

(b) Le P.
Gerberon

(c) Rev.
flex. sur
les Const.
& les
Brefs tou-
chant la
cond. de
cinq Prop.
p. 15. &
16. &
suiv.

— nius , & en parlant de l'ouvrage de ce
1665. Prélat il ne s'est point servi de cette
expression maligne employée deux ans
auparavant par le Pere Labbe Jesuite:
Ex Jansenii Pseudo - Augustino pour fai-
re croire que la doctrine de cet Evê-
que n'étoit point celle de saint Augustin ;
mais de celle-ci plus simple & plus dou-
ce. *Ex Jansenii libro cui nomen Augusti-
nus , afin de ne pas empêcher qu'on ne
crût ou qu'on ne pût soutenir que son livre
contenoit vraiment la doctrine de saint
Augustin touchant la Grace de Jesus-
Christ , pour cinq Propositions qu'on lui
attribuoit en l'air.* Il ne s'est peut-être
jamais rien écrit de plus burlesque ;
l'auteur des réflexions est sujet à en
faire des pareilles. Ainsi quoiqu'en si-
gnant le Formulaire l'on jure expres-
sément qu'on condamne les cinq Pro-
positions extraites du Livre de Janse-
nius dans le sens du même auteur , il
assure que le Pape a donné lieu aux Doc-
teurs Catholiques de se mettre au large
pour le fait ; & il déclame fort contre
l'Archevêque de Malines , qui tâche ,
dit-il , de leur en fermer la porte par des
clauses , ajoutées au Formulaire d'Ale-
xandre VII. pour que les Docteurs &
autres Ecclesiastiques de son Diocèse ne
pussent s'échapper par aucune distinc-

tion, s'empêcher ni de condamner le fait avec le droit. Cet Ecrivain pensoit, 1665
comme il aisé de le voir, qu'on pouvoit souscrire la Formulaire quoiqu'on jugeât interieurement que le Livre de Jansenius ne contenoit point la doctrine hérétique des cinq Propositions. C'est ce que Clement XI. a appelé depuis dans sa Bulle du 16. Juillet 1705. un excès d'impudence, & certainement avec raison, puisqu'il ne faut qu'un peu de bonne foi pour reconnoître qu'on ne peut en conscience jurer la croyance d'une chose qu'on ne croit pas avec certitude. C'est ce que M. Arnauld lui-même a toujours soutenu, & s'il ne signa pas purement & simplement, c'est qu'il ne crut pas le pouvoir faire *sans mensonge & sans parjure, ainsi qu'il le dit dans son Testament spirituel*. Pour ceux du parti qui en usoient autrement, il les appelloit *les honnêtes gens*, nom bien doux pour des hommes qu'il regardoit comme des parjures, & le nombre de ceux-ci fut sans comparaison le plus grand. Les Theologiens les plus accoutumez à déclamer contre les restrictions & les équivoques prirent Dieu à témoin & jurèrent sur les saints Evangiles qu'ils rejettoient & condamnoient sincerement les cinq Proposi-

— Evêque d'Alet au sujet du nouveau
1665 Formulaire.

Dès que la nouvelle Bulle d'Alexandre VII. eut été publiée , on vit de tous les côtez paroître des Mandemens qui exigeoient la signature du Formulaire sans nulle distinction du fait & du droit. L'Archevêque de Paris publia le sien le 13 de Mai , où il marquoit que l'Eglise avoit toujours exigé une soumission de foi divine pour les dogmes , & quant au fait non révelé une véritable soumission par laquelle ils acquiescent sincerement & de bonne foi à la condamnation de la Doctrine censurée. Les autres Prélats s'expliquerent à peu près de la même maniere , à la réserve d'un petit nombre dont les préventions exciterent de nouveaux troubles dans l'Eglise. M. l'Evêque d'Alet fut celui dont l'exemple entraîna les autres. Il déclaroit dans son Mandement que le dépôt confié à l'Eglise se renferme dans les veritez révelées , & que c'est à celles-là aussi seulement qu'elle assujettit entièrement la raison ; que les autres veritez n'étant pas absolument nécessaires , Dieu n'a point laissé d'autorité infallible pour les connoître, d'où il s'ensuit que le jugement que l'Eglise porte sur un Dogme est bien different de ce-

lui qu'elle forme en attribuant certaines erreurs à un Livre ou à un Auteur, qu'elle est infallible dans le premier, sujette à l'erreur dans le second, sur lequel on doit néanmoins lui témoigner son respect en demeurant dans le silence. Ce Mandement fut adopté & publié le 23. de ce mois par l'Evêque de Beauvais. M. d'Angers publia le sien le 8. de Juillet entierement conforme à celui-ci, à cela près qu'il appuye son sentiment d'un passage de Pelage II. qui dit après saint Leon, que tout ce qui est décidé hors la foi peut être examiné de nouveau. Le Prélat supposoit que la décision des faits dogmatiques n'appartient point à la Foi, c'est cependant l'état de la question, Le Roi ne fut pas plutôt informé du contenu de ces Mandemens, qu'il les cassa par un Arrêt rendu le 20. de Juillet en son Conseil d'Etat. Celui de l'Evêque de Noyon du 28. Mai y étoit compris : mais le Prélat déclara par une Lettre écrite en Cour qu'en bornant sa soumission au regard des faits à une déference respectueuse, il n'avoit prétendu exclure que la soumission de foi divine, & non pas toute soumission interieure de jugement aux faits décidez. C'est ce que rapporte l'Auteur de l'Histoire des cinq Proposi-

— tions. (a) Il fit même un nouveau Mandement, comme nous l'apprenons d'un
 1665. autre Historien (b) qui dit froidement
 a Liv. 5. que la tête lui tourna, pour demander la
 (a) Hist. signature pure & simple. M. François
 gener. du Caulet, Evêque de Pamiers, ne fut point
 Jansfous intimidé par l'Arrêt du Conseil, & le
 1665. dernier de Juillet il publia son Mandement copié d'après ceux dont nous venons de parler, & qui eut le même sort en France, aussi bien qu'à Rome. Comme M. de Noyon s'étoit expliqué, les quatre autres Prélats furent regardés comme les seuls tenans pour la distinction du fait & du droit. Leur opiniâtreté pensa leur faire perdre leurs Sieges, & bouleverser l'Eglise, ainsi qu'on le verra dans la suite.

Il n'y eut pas lieu d'être surpris que les Evêques d'Angers & de Beauvais se déclarassent pour la suffisance du silence respectueux sur le fait de Jansenius. L'un étoit frere du fameux M. Arnauld, Docteur de Sorbonne, l'autre avoit toujours été opposé aux Constitutions, quelque peine que lui eût fait son Chapitre à cette occasion; pour Monsieur d'Alet, personne ne faisoit paroître plus de vivacité contre la signature, jusques-là que le Roi ayant ordonné l'année précédente qu'on signât le Formulaire devant

des Juges séculiers, il prétendit que c'étoit une usurpation de l'autorité Ecclesiastique, & publia le 20. d'Octobre un Avertissement qu'il donnoit à ses Ecclesiastiques que nul ne pouvoit signer devant les Juges Royaux sans encourir l'excommunication. Avec tout cela c'étoit une conquête assez récente de Messieurs de Port-Royal : car Monsieur Arnauld lui ayant proposé en 1657. ce cas de conscience, sçavoir si on étoit obligé de signer la Constitution d'Alexandre VII. & le Formulaire du Clergé, il avoit décidé que cela se devoit sans difficulté, étant certain que l'autorité du Souverain Pontife doit prévaloir à tous les sentimens particuliers. Il ajoûtoit que dans l'affaire des cinq Propositions il étoit dangereux de separer le fait d'avec le droit, & que le Pape auroit sujet de retrancher de la Communion de l'Eglise ceux qui refuseroient de se soumettre à ses décisions. M. d'Alet persista encore plus de quatre ans dans son sentiment, comme il paroît par une Lettre qu'il écrivit en 1661. à M. Feret, Curé de saint Nicolas du Chardonnet, quoique M. Arnauld eût fait imprimer les *Réflexions* qui l'empêchoient d'y acquiescer. Le Prélat dit qu'à son avis les personnes qui refuseroient d'assurer par

un ſeing que les Propositions ſont dans
 1665. Jansenius, ne pourroient pas pour cela
 être déclarées hérétiques, mais qu'elles
 pourroient être blâmées d'ignorance,
 ou de préſomption & de témérité, de
 ne conformer pas leur ſentiment &
 créance interieure au jugement du Pa-
 pe ſur ce point de fait. Il étoit ſi per-
 ſuadé en ce tems-là de la néceſſité in-
 diſpenſable où étoit tout Chrétien de ſi-
 gner le Formulaire, qu'il en faiſoit aux
 autres les plus touchantes leçons. L'Ab-
 bé de Rancé, ce celebre Réformateur

(a)Projet de la Trape l'étant allé voir (a) en 1660.
 d'une let- le Prélat le loua d'abord d'avoir em-
 tre de M. brassé les déciſions du Saint Siege, &
 l'Abbé braſſé les déciſions du Saint Siege, &
 de la Tra- l'exhorta avec beaucoup de force à ne
 pe à M. rien écouter de tout ce qui le pouvoit
 PAbbé de rien écouter de tout ce qui le pouvoit
 Tillem. faire changer de ſentiment. Un jour
 après lui avoir lû quelques Ecrits des
 plus forts & des plus ſçavans qui euſſent
 été compoſez contre la ſignature, il
 lui dit en levant les yeux au Ciel: Ces
 Ouvrages ſont beaux & éloquens; cepen-
 dant je n'y vois rien de ſolide, rien qui
 prouve que l'opinion de ceux qui ne veu-
 lent pas ſigner, ſoit véritable, ni qui dé-
 truiſe le ſentiment de ceux qui ſont per-
 ſuadez qu'un Chrétien eſt obligé de ſuivre
 les Décrets & les declarations de l'Egliſe,
 il faut demeurer ferme, & mourir dans
 cette

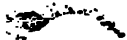
cette conviction : & les raisons contraires ne valent pas la peine d'être écoutées. La veille du départ de l'Abbé , M. Pavillon retomba sur la signature , & lui dit tout ce qu'il put pour le confirmer dans l'opinion où il avoit toujours été , l'assurant que la volonté de Dieu étoit qu'on reconnût son Eglise , & que tous les Chrétiens devoient la regarder comme leur Mere. On voit qu'il changea bien de sentiment , & il écrivit à M. l'Archevêque de Paris , qu'il ne l'avoit fait qu'après avoir étudié plus à fond ces matieres , & joint de longues prieres à une lecture assidue ; mais l'Abbé de la Trappe attribue son changement à d'autres raisons. Je sçai qu'il changea depuis , dit-il , mais je sçai aussi de quelle adresse & de quels artifices on s'est servi , & quelle diligence a été faite pour l'y porter.

Ces paroles font entendre bien clairement que quelqu'homme de bien que fût l'Evêque d'Alet , des motifs trop naturels étoient entrez dans la composition de son Mandement. Dès qu'il l'eut publié , il envoya son Official à Paris , dire au Nonce de Sa Sainteté que quelques Evêques , par jalousie , vouloient lui ôter sa réputation ; qu'il vouloit obéir en tout au Pape , que ce qu'il avoit fait n'étoit que pour la conserver , que c'étoit

— 1665. une piece que lui avoit fait l'Assemblée du Clergé. C'est ce que le Nonce manda à Sa Sainteté le lendemain de la visite de l'Official , qui étoit le 28. de Juillet de cette année.

Pour M. de Pamiers , *admirateur de M. d'Alet* , il ne faisoit rien que par ses ordres , & suivoit toutes ses maximes , dit un celebre Protestant (a) , qui l'a loué autant qu'il a pû par rapport à l'affaire de la Régale ; ainsi il n'est pas étonnant qu'il se soit déclaré pour lui. Il y a apparence que son Mandement le reconcilia avec Port-Royal , si cela n'étoit pas déjà fait. On sçait ce qu'il avoit déposé le 17. de Juin 1638. contre l'Abbé de Saint Cyran , le premier Saint du Parti , lorsqu'il n'étoit lui-même que l'Abbé Caulet. Selon lui , ce Patriarche des nouvelles opinions en France , *se louoit toujours & n'estimoit personne*. Il tenoit que la grace suffisante n'étoit pas donnée à tous les hommes ; mais sur cela , comme sur beaucoup d'autres choses , il demandoit un secret inviolable , lui disant que s'il en parloit il le nieroit. Voilà l'idée que l'Abbé Caulet donnoit alors de la bonne foi & des sentimens du nouvel Apôtre. En ce tems-là aussi c'étoit un calomniateur qui ne valoit pas mieux que M. de Bellegarde , Archevê-

(a) Le
Ministre
Jurieu ,
dans son
Livres in-
titulé ,
La Poli-
tique du
Clergé de
France ,
Entr. 1.



que de Sens , que l'Evêque de Langres , l'Abbé de Prieres , l'Abbé de Portmo- 1665.
rant , le Pere Vincent de Paul & les autres qui déposerent. Il devient Evêque & se déclare pour le silence respectueux sur le fait de Janfenius : c'est un Saint à placer dans le Calendrier de l'Ordre : tant il est vrai qu'il ne faut désespérer de la conversion de personne. Il me semble après tout qu'avant que de proceder à sa canonisation , Messieurs de Port - Royal auroient bien dû tirer une rétractation en forme de ce qu'il avoit attesté juridiquement. Car enfin , s'il a dit vrai , quel homme étoit-ce que l'Abbé de S. Cyran ? Et s'il a rendu un faux témoignage , où a été sa conscience de ne pas réparer la calomnie ? C'est une nécessité qu'un des deux Saints sorte du Calendrier.

Premier Décret d'Alexandre VII. qui ^{Septemb} condamne vingt - huit Propositions de ^{bre 24.} Morale , ou au moins comme scandaleuses , & défend d'en enseigner aucune sous peine d'excommunication encourue par le seul fait. On continua l'examen de quelques autres Propositions qui avoient été déferées avec celles-ci , & le Pape en condamna dix - sept par un second Décret le 18. Mars de l'année suivante , qui furent qualifiées de la même manie-

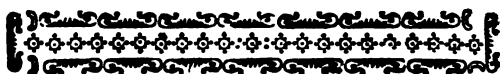
— re que les précédentes , & défendues
 1665. sous les mêmes peines. La plupart sont
 si évidemment contraires aux premiers
 principes & aux maximes les plus constants de la morale , qu'il est étonnant
 qu'elles ayent pû être avancées par des
 Chrétiens & même par des Docteurs.
 Celles qui regardent le précepte de l'a-
 mour de Dieu , la simonie , le duel , le
 meurtre , le jeûne , l'argent qu'on reçoit
 pour dire des Messes , l'impureté , sont de
 ce genre. Quelques-unes concernent les
 Privileges que les Reguliers voudroient
 rappeler , quoiqu'ils soient abolis , d'au-
 tres les dénonciations qui sont en usage
 dans certains pays , mais non pas en Fran-
 ce , du moins dans la même étendue ,
 assez de gens qui n'ont pas pour ces sor-
 tes de Décrets tout le respect imaginable ,
 ne sont pas infiniment choquez de la der-
 niere proposition , que voici. *Les Livres
 défendus , avec cette clause , jusqu'à ce
 qu'ils ayent été corrigez , peuvent être re-
 tenus jusqu'à ce qu'on ait pris le soin de
 les corriger.* Si cette Proposition est scan-
 daleuse , le sieur Baillet a sans doute causé
 un grand scandale : car après avoir parlé
 de la condamnation des écrits du celebre
 M. Descartes , faite à Rome le 20. No-
 vembre 1663. & de la défense de les
 lire *donec corrigantur* , il ajoute (a) que

comme les Inquisiteurs n'ont donné à
 personne la commission de les corriger, 1665.
 le Public, qui est tout accoutumé à cette
 formule, n'a pas crû en devoir disconti-
 nuer la lecture. Messieurs de Port-Royal
 ont encore parlé d'une maniere plus
 scandaleuse : car voici comment ils s'ex-
 pliquent quand on leur dit que tous
 leurs Livres ont été censurez à Rome,
 sans aucune clause ni restriction. *De tout*
cela (a) *je croi que vous concluerez aussi.*
bien que moi, que ce n'est pas toujours une
mauvaise marque pour un Livre que d'être
condamné à Rome & mis dans l'Index ;
que c'est même assez souvent une preuve
de son intégrité.

(a) Lettre
 d'un Con-
 seiller du
 Parlem.
 sur l'écrit
 du Pere
 Annat.
 intitulé ;
 Remarq.
 sur la
 conduite
 qu'ont
 tenu les
 Jansenis-
 tes, &c.

Fin du second Tome.

T A B L E



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Du second Volume.

A

AGNÈS de Saint Paul (la Mere) publie le Chapelet secret du Très-Saint Sacrement , qui est censuré , 1633. Juin 18. donne toute sa confiance à l'Abbé de saint Cyran , 1638. Juin 5.

Alet. Voyez Pavillon.

Alexandre VII. favorable au Cardinal de Retz , & pourquoi refuse de lui donner des Juges : le mande , 1652. Decembre 19. Sa Constitution pour confirmer celle d'Innocent X. acceptée par le Clergé de France , 1656. Octobre 16.

Amadæi Guimenæi , &c. Propositions condamnées comme étant de ce Livre par la Faculté de Théologie de Paris. La Censure est condamnée à Rome. Le Livre l'est par Innocent XI. 1665. Février 3.

DES MATIÈRES.

Amelot, ce qu'il rapporte sur l'exil des
Jesuites de Venise, 1657. Janvier

19.

André Corfin canonisé, 1629. Mai 10.

Anates. Voyez Rochefoucault.

Anticoton, Libelle contre les Jesuites :

ce que Bayle en dit, 1644. Septem-
bre 2.

Appel au futur Concile, son usage,
1665. Février 3.

Apologie des Casuistes. Qui en est l'Au-
teur. Ce Livre condamné à Rome,
& ailleurs : de quelle force seroient
ces condamnations, selon les princi-
pes des Jansenistes, 1659. Août 21.

Arnauld (Antoine) ce qu'il pense d'Au-
bertin 1633. Juillet 14. fut l'élève
de Saint Cyran : commence à paroî-
tre & prend le parti de Jansenius,
1643. Mars 4. accusé par les Calvi-
nistes : ce qu'ils ont dit de lui au su-
jet de la fréquente Communion. Le
Parlement de Besançon défend de
lire, ou de garder ses Ouvrages,
1648. Janvier 27. Sa Lettre à un Duc
& Pair condamnée en Sorbonne, &
lui exclus de la Faculté, & pourquoi.
Suite de cette affaire, 1655. Dec. 1.
Ce dont il a été obligé de convenir
au sujet de l'infailibilité de l'Eglise
sur les faits dogmatiques, 1656. Sept. 1.

T A B L E

désavoue la négociation de Mrs. l'Évêque de Comenges , de la Lane & Gerard. Y avoit-il de la sévérité en cela ? 1663. Juin 19. Se déchaîne contre le Pape en faveur de la Faculté de Théologie , & déchire la Faculté même : lequel il haïssoit le plus des deux , 1665. Février 3.

Arnauld (Evêque d'Angers) son différend avec les Mendians : consent à un accommodement , puis le rompt , 1656. Avril 1. Sa Lettre au Roi sur la signature du Formulaire : y atteste la mauvaise foi des Jansenistes , 1662. Mai 1. Son Mandement au sujet du Formulaire , 1661. Juin 1.

Arrêt du Conseil d'Etat contre les Mandemens des Evêques qui distinguoient le fait d'avec le droit , 1665. Juin 1. Voyez Aubertin.

Articles (les 5.) proposez aux Jansenistes , par Mrs les Evêques de Laon , de Comenges & de Rhodéz. S'ils furent approuvez à Rome & jugez suffisans par les Evêques de France & par le Conseil du Roi , 1663. Juin 19.

Aubertin. Arrêt du Conseil contre lui. Son Ouvrage contre la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie réfuté , 1633. Juillet 14.

DES MATIERES.

Augustin (saint) quelle est son autorité selon lui-même, selon S. Jérôme & divers Auteurs: Sur quoi elle est décisive, 1650. Mars 18. S'il a pensé comme Jansenius, 1654. Mars 26.

Augustinus, Livre de Jansenius imprimé à Paris, puis à Rouen, 1641. Août 1.

B

BAILLET ce qu'il dit des Inquisiteurs Romains, 1633. Juin 22.

Barcos: Quel étoit son mérite, Livre dont il est Auteur, 1647. Janvier 24.

Bauni (le Pere) Sa somme, 1642. Avril 12.

Bayle. S'il parle en Chrétien de la persécution excitée au Japon, 1639. Août 4.

Berraut condamné à Charenton, 1631. Sept. 21.

Beauvais (M. l'Evêque de) Son Mandement au sujet du Formulaire, 1665. Juin 1.

Blancmesnil & *Brouffel* arrêtez, 1652. Dec. 19.

Bourse. Voyez Port-Royal.

Bourseis (M. l'Abbé de) Sa conver-

T A B L E

tion : Motif auquel le Pere Gerberon attribue ce changement , 1661. Juin 8.

Bref du Pape aux Evêques de France touchant leur décision sur le sens de Jansenius , 1654. Mars 26. Autre **Bref** aux mêmes Evêques pour les exhorter à faire observer les Constitutions , 1663. Juin 19.

Brissac (M. le Duc de) favorise l'évâsion du Cardinal de Retz , 1652. Dec. 19.

Broussel. Voyez, Blancmesnil.

Bulle In Eminentî , 1642. Mars 6. portée en Sorbonne par ordre du Roi, 1644. Janvier 2. publiée, 1643. Dec. 11. 1648. Janv. 27.

Bulles de Pie V. & de Gregoire XIII. Ibid.

Bulle d'Innocent X. contre les cinq Propositions de Jansenius envoyée à tous les Princes Chrétiens : acceptée, 1653. Mai 31.

C

CALENDRIER de Port-Royal: Qui doit en être rayé de M. l'Evêque de Pamiers ou de l'Abbé de Saint Cyran, 1665. Juin 1.

Calenus , Approbateur du Livre de Jan-

DES MATIÈRES.

fenius décrié par les Jansenistes , & pourquoi , 1641. Août 1.

Calvin. Voyez Système.

Calvinistes , admettent les Luthériens à leur Communion , & pourquoi , 1631. Sept. 1.

Capucins. Leur Chapitre Général défend d'enseigner la doctrine de Jansenius , 1650. Juin 25. s'inscrivent en faux contre une prétendue approbation d'un Provincial de leur Ordre donnée à *Amad Guimen* , 1665. Février 3.

Carmelites , viennent en France. Troubles à l'occasion de leur établissement , 1640. Octobre 15.

Carmes Déchaussez , défendent à tous les Sujets de l'Ordre d'enseigner la doctrine de Jansenius : Maltraitez à ce sujet par le P. Gerberon , 1646. Avril 24.

Cas de Conscience. Matière immense & épineuse , 1642. Avril 12.

Casuistes , leur multitude : s'il y en a beaucoup sans reproche. Il n'y en a peut-être point de si relâché qui n'établisse de quoi faire des Saints. Ibid.

Catechisme de la Grace condamné à Rome : A qui il a été attribué : Reconnu par le Ministre Des-Marets

T A B L E

comme conforme à la doctrine du Synode de Dordrecht, 1650. Octobre 6.

Catholique. Si pour être bon Catholique l'on est toujours bon Chrétien, 1655. Nov. 3.

Caulet (Evêque de Pamiers) dépose contre l'Abbé de saint Cyran, 1638. Juin 5. Son Mandement au sujet du Formulaire: Traité de Saint, puis de Calomniateur par les Jansenistes, 1665. Juin 1.

Causes Majeures, si le Pape a droit de les juger en première instance, 1638. Juin 5. Si elles doivent être rapportées au Saint Siège, 1651. Avril 2.

Cellot Jésuite, écrit sur la Hierarchie, 1631. Février 13.

Cérémonies Chinoises, Quelques-unes de ces Cérémonies défendues par la Congrégation de la Propagande jusqu'à ce que le Saint Siège en eût autrement ordonné. Quelles de ces Cérémonies avoient été permises & par quels Missionnaires, 1645. Sept. 12. L'Inquisition permet aux Chinois de les pratiquer, pourquoi & comment, 1656. Mars 23.

Chamillard, Docteur de Sorbonne, chargé de conférer avec les Religieuses de Port-Royal de Paris: écrit sur

DES MATIERES.

leur conduite & leurs sentimens;
1664. Avril 26.

Chancelier (M. le) Seguier, assiste aux délibérations de Sorbonne, & pour-quoi, 1655. Decembre 1.

Chapeau de Cardinal offert à M. de Retz qui le refuse, puis le sollicite & est refusé; l'obtient ensuite & à quel prix: le reçoit malgré l'opposition de la Cour. Veut le quitter, & enfin le garde par ordre du Pape, 1652. Decembre 19.

Chapelet. Voyez, Agnés, & Janse-nius.

Chapitre de Notre-Dame de Paris demande que M. le Coadjuteur soit élargi, ou qu'on lui fasse son procès: fait chanter des Antiennes à cette intention, 1652. Decembre 19.

Charenton. Les Calvinistes y tiennent un Synode celebre où ils reçoivent les Luthériens à leur Communion: raisonnement que font les Catholiques à ce sujet, 1631. Sept. 1.

Charles I. Roi d'Angleterre, son Edit pour faire arrêter tous les Ecclésiastiques qui se trouveroient dans ses Etats, 1628. Août 13. Ses efforts pour introduire la Liturgie Anglicane en Ecosse, 1636. Decembre 30. Suites funestes de cette affaire, 1637. Août 2.

T A B L E

Chassebras, Curé de la Magdelaine, nommé Grand Vicaire par M. le Cardinal de Retz. Accepte & exerce son emploi malgré la défense de la Cour : Banni à perpétuité, 1652. Decemb. 19.

Chevreuse (Madame de) Ses liaisons avec M. le Cardinal de Retz, 1652. Decemb. 19.

Chigi (le Cardinal) élu Pape sous le nom d'Alexandre VII. Ce qui l'éloignoit de cette dignité; ce qui l'y éleva, comment il reçut l'adoration du sacré College, 1655. Avril 7.

Choart (M.) Evêque de Beauvais. Sa Lettre au Roi sur la signature du Formulaire, ce qu'elle procura, 1662. Mai 1.

Choiseul (M. de) Evêque de Comenges : Ses Conférences avec le Pere Ferrier pour traiter de l'accommodement des Jansenistes dont il avoit la procuration : Désavoué par eux : Interpellé par eux & par le Pere Ferrier de déclarer qui avoit manqué de foi en cette occasion, garde un silence opiniâtre & pourquoi, 1663. Juin 19.

Christine, Reine de Suede, abjure le Luthéranisme : Quelle part M. Descartes & les Jesuites eurent à sa conversion, 1655. Nov. 3.

DES MATIERES.

Claude (le Ministre) défend Aubertin, est réfuté par M. Arnauld, 1633. Juillet 1.

Communion rare à Port-Royal : c'étoit comme une marque de Prédestination : quelquefois on n'y communioit pas à Pâques, 1661. Novembre 26.

Conciles. S'ils obligent de croire sans examen, 1656. Octobre 16.

Condamnation des Livres : si elles se font selon la signification propre des paroles & le sens des Auteurs, 1654. Mars 26.

Confession. l'Abbé de Saint-Cyran s'en jouoit, 1638. Juin 5.

Confirmation, Dispute excitée à cette occasion en Angleterre, 1631. Février 15.

Confrontation faite par les Evêques de France assemblez des textes de saint Augustin & de Jansenius, 1654. Mars 26.

Constitution du Pape qui enjoint de signer le Formulaire : Motifs qui la firent demander & rendre, 1665. Fév. 15. Voyez, Bulle.

Contradictions des Jansenistes sur la Bulle *cum occasione*, contre les cinq Propositions de Jansenius, 1653. Mai 31.

T A B L E

Contradictions de M. Arnauld avec lui-même & avec son Parti dans l'Apologie de sa Lettre à un Duc & Pair, 1655. Decemb. 1.

Cortège de Souverain du Cardinal de Retz quand il alloit au Parlement, 1652. Decemb. 19.

Courtot (le Pere) de l'Oratoire. Son Livre intitulé *Manuale*. Le Libraire & l'Auteur condamnez à être pris au Corps, 1664. Janv. 4.

Croire. Voyez, Conciles.

Curez. Lettre Circulaire des Curez de Paris à tous ceux du Royaume, & à quel sujet, 1656. Sept. 13.

Cyran. Voyez, Saint-Cyran.

D

DANIEL (le Pere) Jesuite, réfute les Provinciales, 1656. Janv. 23.

Déclaration de la Faculté de Theologie de Paris faite au Roi touchant quelques Théses, 1663. Mai 8.

Déclaration du Roi au sujet de la précédente. *Ibid*.

Déclaration du Roi au sujet des Brefs & Constitutions Apostoliques, 1663. Juin 19.

Décret d'Innocent X. contre l'hérésie des

DES MATIÈRES.

deux Chefs & contre les Livres qui l'enseignoient : Supprimé par l'Arrêt du Parlement : cité avec éloge par les Evêques de France , 1647.

Janvier 24. Libelle contre ce Décret , brûlé par la main du Bourreau. *Ibid.*

Décret d'Alexandre VII. enjoignant de dénoncer les Hérétiques & ceux qui sont suspects d'hérésie , 1660. Juillet 8.

Deux Décrets d'Alexandre VII. l'un contre vingt - huit Propositions , l'autre contre dix-sept , 1665. Septembre 24.

Démission de l'archevêché de Paris , donnée par le Cardinal de Retz , à quel prix & dans quelle vûe , 1652. Décembre 19.

Deputez des Jansenistes de Louvain à Rome : leur Négociation , leur retour , 1642. Mars 6.

Députez des 85. Evêques de France , qui avoient dénoncé le Livre de Jansenius au Pape 1651. Avril 12.

Députez des onze Evêques favorables à Jansenius , les faux bruits qu'ils répandent à Rome. *Ibid.* Sont écoulez du Saint Pere avec toute sorte de bonté : Prennent leur audience de congé , 1653. Mai 31.

T A B L E

Descartes : Le Jugement rendu à Rome contre Galilée , l'embarraſſe , 1633. Juin^e 22.

Des-Mares (le Pere) de l'Oratoire harangue devant le Pape : Soutient que toute grace qui n'eſt pas efficace par elle-même eſt Pelagienne, 1651. Avr. 12.

Dialogue, ſi les regles en ſont bien obſervées dans les Provinciales , 1656. Janvier 23.

Diſquiſitions de Paul-Irenée : Cet Ouvrage eſt examiné par ordre du Roi : Qui en eſt l'Auteur : Quel eſt le deſſein , 1660. Sept. 7.

Diſtinction du fait & du droit : Qui l'a inventée : Pourquoi les Janseniſtes ſ'en ſont ſervis , 1656. Sept. 1. Le Parti prétend qu'elle eſt établie par la Bulle même qui la condamne. Comment Clement XI. a qualiſié la diſtinction du droit & du fait , 1665. Fév. 15.

Doctrine de ſaint Auguſtin & de ſaint Thomas : On répond à Rome qu'elle eſt attaquée en France par les ennemis de Janſenius , 1651. Avr. 12.

Dominicains établiffent la différence entre leur Ecole & la Secte de Janſenius , & néanmoins ne peuvent être raſſurez ſur la guerre que l'on déclara.

DES MATIERES.

re à celui-ci : Présentent à ce sujet des Mémoires au Pape qui les refuse , 1651. Avril 12.

Drouet (Gabriel) Bachelier de Sorbonne. Sa These touchant l'Infaillibilité du Pape , 1663. Mai 8.

Dumas (M. l'Abbé) Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Auteur de l'Histoire des cinq Propositions : Ce qu'il dit de l'Auteur des Provinciales, 1661. Nov. 26. Examine qui a imposé au Public , du P. Ferrier, Jesuite , ou de ses Adversaires , 1663. Juin 19.

Du-Pin (Elies) S'il trouve l'Abbé de Saint-Cyran exact dans ses décisions , 1638. Juin 5.

Dupuy (Pierre & Jacques) travaillent sur les Libertez Gallicanes , avec quel succès , 1639. Fevr. 9.

E

EGLISE. Voyez Infaillibilité.

Enfans : Leur obligation d'assister leurs parens : Doctrine de l'Abbé de Saint-Cyran sur ce point , 1643. Janvier 27.

Enregistrement de Bulles au Parlement, origine de cette formalité , 1643. Decembre 11.

Epernon (le Duc d') insulte l'Arche-

T A B L E

vêque de Bourdeaux , qui l'excommu-
nie : Suite de cette affaire , 1633. No-
vembre 1.

Epitaphes mises sur le Tombeau de Jan-
senius enlevées , 1638. Mai 6.

Escot (M. l') Docteur de Sorbonne ,
interroge l'Abbé de Saint - Cyran :
Frappé de sa mauvaise foi , 1638.
Juin 5.

Evêques : Ils se déclarent contre plu-
sieurs Propositions qui leur paroîs-
soient blesser l'honneur de l'Episco-
pat , & sur lesquelles le Pape ne pro-
nonce point , 1631. Févr. 15. Juge-
ment porté contre quelques Evêques
de Languedoc , par des Commissaires
nommez par le Pape , à la priere du
Roi , 1632. Plaintes du Clergé à cette
occasion , sur quoi fondées , *ibid.* La
résidence des Evêques est de précepte ,
1634. Decemb. 12. Decret des Evê-
ques assemblés sur le Mariage des Prin-
ces du Sang , embarrassant pour les
Théologiens , 1635. Juillet 7. Evê-
ques Ecoissois dégradez , Episcopat
aboli , 1637. Août. 2. Evêques de
France censurent deux volumes des
Libertez Gallicanes , 1639. Février 9.
Ecrivent au Pape au sujet du Livre
de Jansenius , 1651. Avril 12. Re-
çoivent la Bulle d'Innocent X. &

DES MATIERES.

lui écrivent pour le remercier d'avoir condamné l'erreur, 1653. Mai 31. Déclarent qu'Innocent X. a condamné les cinq Propositions au sens de Janfenius, 1654. Mars 28. Leur sentiment sur le sens dans lequel les Livres sont condamnés. *Ibid.* Examinent & confirment ce qui s'étoit fait dans trois assemblées précédentes contre le Janfenisme, & s'expliquoient plus expressement sur les Décisions de l'Eglise touchant les faits dogmatiques 1656. Septemb. 1.

Eugenie (la Mère) de la Visitation établie Supérieure de Port-Royal de Paris ne peut gagner que deux filles, 1664. Août 26.

Euphemie (La Sœur) de Port-Royal, sœur de M. Pascal. Sa crainte d'avoir fait tort à la mémoire de Janfenius, 1661. Novemb. 26.

Eusebe de Nicomedie, Auteur de la distinction du droit & du fait. Comment il signa la condamnation d'Arius, 1656. Septemb. 1.

Examen du Livre de Janfenius ; les Députés du Parti demandent qu'il se fasse par Ecritures, ce que le Pape refuse, 1551. Avril 12, Combien cet examen a duré à Rome, 1653. Mai 31. Examen des textes de Janfenius

T A B L E

par les Evêques de France , 1654.
Mars 26.

F

FAITS Doctrinaux : à quelle occasion les Jansenistes firent plus d'efforts pour renverser l'autorité de l'Eglise dans la décision de ces faits , 1656. Octobre 16. Voyez , Infaillibilité.

Femmes : il est facile de les séduire , difficile de les détromper en matiere de Religion , 1660. Decembre 7.

Ferdinand. Voyez , Religion Protestante.

Ferrier (le Pere) Jesuite , Confesseur du Roi , cherche à procurer la réunion des Jansenistes : les Conferences avec M. de Comenges , suite de cette affaire , 1663. Juin 19.

Feuillans : défendent à tous les sujets de leur Ordre d'enseigner la doctrine de Jansenius , 1646. Avr. 24.

Formulaire : dressé par l'Internonce de Bruxelles contre les erreurs de Jansenius , 1642. Mars 6. Autre Formulaire établi par M. l'Archevêque de Besançon au même sujet , 1648. Janvier 27. L'Eglise dès les premiers siècles a fait signer des Formulaires , 1656. Septembre 1. Délibe-

DES MATIERES.

rations de l'Assemblée du Clergé pour la signature du Formulaire 1661. Février 1. Ordonnance des Vicaires-Generaux de Paris , pour la signature du Formulaire , Juin 8. Declaration des Religieuses de Port - Royal au même sujet. Novembre 26. Arrêt du Conseil qui exhorte tous les Evêques à faire signer le Formulaire sans exception & sans explication , 1662. Mai. 1. L'Assemblée du Clergé en ordonna la souscription. Declaration du Roi à ce sujet , 1663. Juin 19. Le Roi va au Parlement faire enregistrer une Declaration qui en ordonne la signature , 1664. Avril 17. Mandement de M. l'Archevêque de Paris , pour faire signer le Formulaire ; Ecrits des Jansenistes à ce sujet. *Ibid.* Juin 7. Août 26. Formulaire d'Alexandre VII. Le Parti avance que ce n'est pas l'ouvrage du Pape : Injonction aux Evêques de le signer , 1665 , Février 15. Mandement pour exiger la signature pure & simple. *Ibid.* Juin 1.

Foi. Nature de l'acte de foi que l'on doit faire sur les faits dogmatiques décidés par l'Eglise , 1661. Décembre 12. Divers sentimens sur ce point , 1664. Juin 7.

T A B L E

François. Voyez , Sales.

Fronde (le Parti de la) & celui des Jan-
senistes unis , & pourquoi , 1649. Juil-
let 1.

G

GALILÉE. Jugement de l'Inquisition
de Rome sur son systême & con-
tre sa personne , 1633. Juin 22.

Gand. L'Evêque de Gand condamné à
comparoître à Rome , 1651. Decem-
bre 18. Voyez Malines.

Gerberon (le Pere) Benedictin de saint
Maur , Auteur de l'Histoire du Jan-
senisme 1643. Ses emportemens &
ses bévues , 1643. Pourquoi il n'a
point parlé de la Lettre de M. Ar-
nauld pour désavouer la négocia-
tion de M. de Comenges , 1663.
Juin 19.

Godeau, Evêque de Grace , composé un
éloge outré de l'Abbé de saint Cy-
ran , ce qui lui attire une Satyre fort
vive , 1638. Juin 5. Sa Lettre au
Roi sur la signature de ce Formulaire.
Exige cette signature dans son Diocèse.
S'il croyoit pouvoir l'exiger , 1652.
Mai 2.

Gondrin (Henri-Louis de) Archevê-
que de Sens , son portrait, Se met à

DES MATIERES.

la tête des onze Evêques contre les quatre-vingt-huit, 1651. Mars 1. Publie une Lettre Pastorale à l'occasion de la Bulle d'Innocent X. S'il soutint cette démarche : constant dans ses passions : inconstant dans le détail de sa conduite, 1653. Septembre 23. signe le Formulaire : reconnoît que le sens de Jansenius n'est pas celui de saint Augustin, 1661. Février 1.
Gazier brûlé vif comme auteur de la possession des Religieuses de Loudun, 1634. Août 18.

H

HAbert (Isaac) Theologal de Paris puis Evêque de Vabres, prêche contre la doctrine de Jansenius : réfute l'Apologie de cet Auteur publiée par M. Arnauld, 1643. Mars 4. Auteur de la Lettre des Evêques de France au Pape contre Jansenius, 1651. Avril 12.
Halier, Docteur de Sorbonne, depuis Evêque de Cavaillon, écrit sur la Hierarchie, 1631. Février 15. Est député à Rome avec deux autres Docteurs par les Evêques de France qui avoient dénoncé les cinq Propositions, 1651. Avril 12.
Harlay (M. de) Substitut de M. le
Tome II. Y

T A B L E

- Procureur General son pere, fait un discours avantageux à la Faculté de Theologie de Paris, 1665. Février 3.
- Haurane.* Voyez *Saint Cyran*.
- Hérésie.* Il faut qu'elle soit bien mal concertée pour ne point trouver de défenseurs, 1651. Novembre 18.
- Hérésie des deux Chefs.* Voyez Decret.
- Hersant* (Charles) son Livre intitulé, *Optati Galli*, &c, condamné par l'Archevêque de Paris, & les Evêques de la Province, 1640. Mars 28. Prêche des nouveautez à Rome : excommunié, 1651. Mars 1.
- Heures à la Janseniste censurées en Sorbonne* ; qui en est l'Auteur, 1661. Janvier 4.
- Honnêtes gens.* M. Arnauld traite d'honnêtes gens ceux qu'il regarde comme parjures, 1665. Février 15.
- Houx (le)* Principal du College des Grassins : s'il étoit faussaire, 1652. Decembre 19.

J

J *Ansenius*, Docteur de Louvain, puis Evêque d'Ypres, approuve le Chapellet secret du S. Sacrement, condamné par les Docteurs de Paris, 1633. Juin 18. Sa naissance, ses études, les

DES MATIERES.

liaisons avec l'Abbé de S. Cyran ; son *Mars Gallicus*, son *Augustin*, 1638. Mai 6. Son système. Ses Epitaphes. *Ibid.* Son Livre avec tout ce qui avoit été écrit à ce sujet défendu par l'Inquisition, 1641. Août 1. Attaqué par les Jesuites de Louvain, & soutenu par ses disciples. *Ibid.* Est loué par les Auteurs Calvinistes, 1650. Octobre 6. Se mocque de la prédetermination physique des Thomistes, 1655. Decembre 1.

Janfenistes & Molinistes. Origine de ces noms, 1641. Août 1.

Janfenistes : leurs chicanes pour éluder la Bulle d'Urbain VIII. 1642. Mars 6. Comment ils interpretent les intentions de leurs adversaires, 1649. Juillet 1, Invitez par les Calvinistes à s'unir à eux ; tâchent d'établir une difference entre ces derniers & eux, & avec quel succès, 1650. Octobre 6. S'ils peuvent raisonnablement se prétendre disciples de saint Thomas, 1653. Decembre 1. Tâchent de révolter le Public & de commettre le Parlement avec Rome au sujet de la Bulle d'Alexandre VII. 1656. Octobre 16. Ont répandu ouvertement les erreurs de Janfenius dans les Ecrits même qu'ils composoient pour prouver

T A B L E

que personne ne les soutenoit, 1660, Sept. 7. 1661. Janv. 4. Ecrivent de sanglans libelles contre les Evêques & contre les Jesuites, & à quel sujet, 1663. Juin 19. La plupart des Jansenistes selon M. Arnauld, le P. Quesnel & le Sr Fouiilloux sont des lâches, des parjures & des hypocrites, 1665. Février 15.

Jesuite de Robe courte, 1649. Juillet 1.

Jesuites anciens, Probabilistes, meilleurs que les Jesuites d'aujourd'hui qui ne le sont pas, selon Port-Royal, 1656.

Janvier 23. Rétablis à Venise : ce qu'a produit leur exil, 1657. Janvier 19.

Jesuitesses supprimées, 1630. Janvier 13.

Infailibilité des jugemens de l'Eglise sur les faits dogmatiques, 1656. Septembre 1. Voyez 1654. Mars 28.

Infailibilité du Pape est une opinion & non une erreur ; si cette opinion préjudicie à nos Libertez, selon M. de Marca, 1663. Mai 8. s'il s'ensuivroit de l'infailibilité du Pape qu'il auroit autorité sur le Temporel des Rois, ou qu'il faudroit établir l'Inquisition en France, 1665. Février 3.

Injures atroces du P. Quesnel contre la Sorbonne, 1655. Decembre 1.

Innocent X. Pape, 1644. Septembre 15.

Défend aux Cardinaux de sortir de

DES MATIERES.

l'Etat Ecclesiastique, & à quel fujet,
1645. Decembre 9. Meurt, 1655. Janvier 7. Son caractère, *Ibid.*

Inquisition. Le Pape ordonne à tous les Reguliers de se soumettre aux Decrets de ce Tribunal faits ou à faire, 1631. Novembre 1. Condamne Galilée, 1633. Juin 22. Decret de l'Inquisition reçu & enregistré par le Clergé de France sans l'enregistrement préalable des Tribunaux séculiers, 1640. Mars 28.

Interdit general. Le Cardinal de Retz sollicité d'en jetter un sur son Diocese, & par qui; le refuse, & pourquoi: 1652. Decembre 19.

Journal de S. Amour brûlé par la main du Bourreau; condamné à Rome, l'Auteur décrété de prise de Corps, 1664. Janvier 4.

L

L *A Lane* (Messieurs de) & Gerard négocient de la part des Jansenistes: defavoient M. de Comenges Médiateur, 1663. Juin 19.

La Valette. Le Pape ne fit point faire les prieres ordinaires à la mort du Cardinal de la Valette, 1639. Decembre 8.

T A B L E

Laubardemont, Commissaire du Roi dans l'affaire des Religieuses de Loudun, 1634. Août 18.

Lecture de l'Evangile & de la Messe donnée aux uns la mort, aux autres la vie, selon l'Assemblée du Clergé de France, 1660. Decembre 7.

Lettre de quatre - vingt - cinq Evêques de France au Pape pour dénoncer les cinq Propositions de Jansenius, 1651. Avril 12.

Lettre opposée d'onze autres Evêques, *Ibid.*

Lettre sous le nom du Cardinal de Retz écrite à tous les Evêques, brûlée en Greve par la main du Bourreau : à qui cette Lettre a été attribuée, 1652. Decembre 19.

Lettre Pastorale de M. de Gondrin, Archevêque de Sens, supprimée par Sentence du Lieutenant Criminel de Poitiers, 1653. Septembre 23.

Lettre de M. Arnauld à un Duc & Pair, condamnée en Sorbonne, & ourquoi, 1655. Decembre 1.

Lettres Provinciales & Lettres de M. Arnauld condamnées par le Pape, 1657. Septembre 6. Voyez Provinciales.

Libertez Gallicanes encore peu éclaircies, 1639. Février 8. Voyez Evêque & Dupuis.

DES MATIERES.

Ligni (le sieur de) & ses associez traitent de sottise la grace suffisante des Thomistes , 1655. Decembre 1.

Louis XIII. met son Royaume sous la Protection de la très - sainte Vierge , 1638. Février 10. Fait arrêter l'Abbé de S. Cyran , 1638. Juin 5.

Loudun. Voyez Possession.

Lutheriens admis à la Communion des Calvinistes , & pourquoi , 1631. Septembre 1.

M

M **Alines** (l'Archevêque de) condamné à comparoître à Rome , faute d'avoir publié la Bulle contre Jansenius , 1651. Decembre 18. suite de cette affaire. *Ibid.*

Mandement. Défense aux Vicaires-Generaux de Paris d'en publier aucun sans en avoir communiqué avec le Conseil de Sa Majesté , 1652. Decembre 19.

Marca (Monsieur de) Archevêque de Toulouse propose au Cardinal de Richelieu un moyen pour faire que toutes les Eglises Cathedrales donnent au Roi le pouvoir qu'elles avoient avant le Concordat , d'élire les Evêques . 1639. Decembre 8. N'étoit encore

T A B L E

que Magistrat & Laïque lorsqu'il écrivit son Livre de la Concorde : ce qu'il pense de l'Infaillibilité du Pape & de sa superiorité sur le Concile, 1663. Mai 8. 1665. Février 3. Voyez Evêques.

Mariages. Ordonnance de nos Rois sur le Mariage , embarrassante pour les Theologiens, 1635. Juillet 7.

Martyrs du Japon beatifiez , 1627. Septembre 4.

Mazarin (le Cardinal) se brouille & se reconcilie avec le Coadjuteur , fait arrêter les Princes. Sort du royaume ; y rentre , 1652. Decembre 19. Son caractere : Sa mort. *Ibid.*

Meilleraye (le Marechal de la) reçoit fort bien le Coadjuteur , & le garde soigneusement. *Ibid.*

Mendians (Religieux.) l'Assemblée du Clergé condamne quelques Propositions avancées par ceux d'Angers. Publient une justification de leurs privileges , 1656. Avril 1.

Mesmes (le President de) homme de mérite : Signe la Paix malgré la Fronde , & fait agréer sa demande à son Corps 1652. Decembre 19.

Messel Romain. Sa traduction condamnée par le Clergé , par la Faculté de Paris , par le Pape : supprimée par

DES MATIÈRES.

Arrêt du Conseil. Qui en étoit Auteur, 1660. Decembre 7.

Messieurs de Port-Royal ou ces *Messieurs.*

Pourquoi les Chefs du Parti ont été ainsi appelez, 1661. Novembre 26.

Molé le President. Voyez Mesmes.

Moliere. Parallele entre lui & M. Pascal, 1656. Janvier 26.

Molinistes. Origine de ce nom, 1641. Août 1.

N

N *Oyon* (M. l'Evêque de) paroît distinguer le fait d'avec le droit :

fait un nouveau Mandement. Ce que le Parti publia là-dessus, 1665. Juin 1.

Nullité. Si un solecisme est une nullité dans une Bulle. Si c'en est une que le Pape déclare avoit apporté toute la diligence possible à examiner la matière sur laquelle il a décidé, 1656. Octobre 16.

Nonce du Pape. Le Roi lui interdit son Audience, 1639. Decembre 8.

O

O *Prati Galli*, & c. Voyez *Hersant.*
Optatus Gallus, &c. Voyez *Rabardeau.*

Y w

T A B L E

Ordonnance de M. l'Archevêque de Paris, qui défend aux Prédicateurs d'agiter en Chaire les Questions du tems, 1643. Mars 4. *Ordonnance* des Grands Vicaires de Paris au sujet de la censure que le Clergé avoit faite de la Traduction du Messel, 1660. Decembre 7. Arrêt du Conseil contre l'*Ordonnance*. *Ibid.* *Ordonnance* des mêmes pour la signature d'un Formulaire : Plaintes du Clergé à ce sujet. Lettre du Pape. L'*Ordonnance* est retractée, 1661. Février 1. Juin 8.

P

P*alais.* (Gens de) S'ils sont propres à traiter les matieres de Theologie, ou les Theologiens à traiter celles du Palais, 1663. Février 3.

Pamiers. Voyez Caulet.

Pamphile. (le Cardinal Jean-Baptiste) élu Pape sous le nom d'Innocent X. 1644. Septembre 15.

Papius ou de Pape. Voyez Députez.

Paralleles. Voyez Moliere.

Parlement. Les plaintes contre les Edits burfaux, entraîné comme par hazard dans une guerre civile, enregistre les Lettres Patentes pour faire le procès au Cardinal de Retz, 1652. Decemb. 19.

DES MATIÈRES.

Parti : quel cas le Cardinal de Retz faisoit du titre de Chef de Parti , 1652.

Decembre 19.

Pascal insulte à la Grace suffisante des Dominicains , 1655. Decembre 1. Fait courir la premiere des Provinciales , & pourquoi. Traite cruellement les Dominicains , tombe ensuite sur les Jesuites : S'il lisoit les Casuistes , 1656. Janvier 23. S'il est sûr dans les faits qu'il rapporte , & juste dans les consequences qu'il en tire , au Jugement de Port-Royal. Comparé à Moliere. *Ibid.* Abuse contre les Jesuites d'un Décret du Pape. Travaille sur des Memoires empruntez , 1645. Septembre 12. Etoit-il bon Logicien ? ses variations , ses differends avec Port - Royal : Ces Messieurs l'accusent de donner des fables pour des veritez , 1661. Novembre 26.

Pavillon , (Nicolas) Evêque d'Alet , distingue le fait d'avec le droit : avoit été long-tems persuadé du sentiment contraire , & en faisoit les plus touchantes leçons : artifices pour le faire changer. Accuse le Roi d'usurper la Jurisdiction Ecclesiastique , 1665. Juin 1.

T A B L E

Paul Irene : ses Disquisitions brûlées par la main du Bourreau , 1656. Janvier 23.

Permission des Vicaires - Generaux de Paris d'imprimer la Traduction du Messel , fait mention de l'approbation des Docteurs , qui ne fut donnée que six mois après , 1660. Decembre 7.

Perault (le President) juge des Provinciales comme des Dialogues de Platon , 1656. Janvier 23.

Persecution excitée au Japon contre les Chrétiens , 1634. Août 4.

Pierre de Arbres, Martyr, premier Inquisiteur d'Arragon , beatifié , 1664. Avril 17.

Poitiers : zele du Chapitre, de l'Université & du Présidial de Poitiers contre les erreurs de Jansenius , à l'occasion de la Bulle d'Innocent X. 1653. Mai 31.

Politique des Jansenistes pour établir leurs dogmes sans en être convaincus : si elle leur a réussi , 1660. Septembre 7.

Pomereux (Madame de) ses liaisons avec M. le Cardinal de Retz , 1652 Decembre 19.

Port - Royal (l'Abbaye de) pervertie par l'Abbé de Saint Cyran , devient la

DES MATIERES.

retraite de ses disciples , qui pensent à fonder un Institut d'une espece particuliere , 1638. Juin 5. Messieurs de Port-Royal attachez au Cardinal de Retz , lui offrent leur bourse , & à quelles conditions , 1652. Decembre 19. Justifient contre eux - mêmes la Probabilité , 1656. Janvier 23. L'Abbesse & les Religieuses de Port-Royal déclarent qu'elles embrassent sincerement & de cœur tout ce qu'Alexandre VII. & Innocent X. ont décidé sur la Foi : s'en repentent , l'une en est malade , l'autre en meurt , 1661. Novembre 26.

Port-Royal de Paris : l'Abbesse , la Prieure & quelques Religieuses dispersées en d'autres Monasteres : Refus des Religieuses de signer le Formulaire : suite de cette affaire. Port-Royal de Paris désuni de Port - Royal des Champs. Les Religieuses de Port-Royal des Champs excommuniées , 1664. Août 26.

Possession. Histoire de la Possession des Ursulines de Loudun , 1634. Août 18.

Prémontrés : leur Chapitre défend d'enseigner la doctrine de Jansenius. Si les Prémontrés des Pays - Bas sont plus sçavans que ceux de France , & pour-

T A B L E

quoi, 1651. Avril 21.

Prince (Monsieur le) accuse le Coadjuteur , M. de Beaufort & Broussel d'avoir attenté à sa vie : arrêté , puis élargi , se retire en Guyenne ; rentre au Parlement comme s'il n'y avoit pas été déclaré rebelle , 1652. Decembre 19.

Privileges accordez de vive voix revokez , 1633. Mai 12. Privileges des Religieux Mendians. Voyez Mendians.

Probabilité : les plus cruels ennemis s'apprivoisoient avec elle : que doit-on penser de ceux qui la tiennent ; le monde est-il devenu meilleur depuis qu'on a rejeté cette opinion , 1656. Janvier 23.

Propositions (les 4.) du Clergé publiées en 1682. font-elles autre chose qu'un Reglement de Police , 1663. Mai 8.

Propositions. (5.) de Jansenius déferées à la Faculté de Theologie de Paris , par M. Cornet, Syndic , 1649. Juillet 1. La Faculté en ordonne l'examen , puis s'en déffiste ; font-elles dans le Livre de Jansenius , & comment ? *Ibid.* Déferées au Pape par les Evêques de France , 1651. Avril 12. Condamnées par Innocent X. 1663. Mai 31. Condamnées comme de Jan;

DES MATIERES.

senius , & au sens de Jansenius , 1654.
Mars 28. Expriment-elles suffisamment le venin du Livre , 1654. Mars.
Sont reconnues par M. Arnauld & autres pour être de Jansenius , 1656.
Septembre 1.

Propositions (22.) condamnées par l'Inquisition d'Espagne comme injurieuses à saint Augustin. On refuse de les condamner à Rome. Si les Jansenistes , qui accusent les autres de les enseigner , les enseignent eux-mêmes , 1650. Mars 18.

Propositions (28. & 17.) Voyez Decret.

Provinciales (les Lettres) pourquoi ainsi appellées , à quel dessein elles furent écrites : si elles ont des défauts essentiels , soit pour la forme , soit pour la matiere , 1656. Janvier 23.
Condamnées & brûlées en divers endroits. *Ibid.* La 19. a fourni la matiere de divers Libelles contre la Constitution *Unigenitus*, Octobre 16.
Disquisitions sur les Provinciales examinées par ordre du Roi : Jugement des Commissaires , 1668. Septembre 7. Quelle foi les Provinciales meritent de l'avis des Jansenistes , 1661.
Novembre 26.

Puilaurens (la Mere) attachée à l'Abbé

T A B L E

de Saint Cyran , n'ose entreprendre
de faire goûter ses maximes aux Fil-
les de la Visitation de la Maison ,
1638. Juin 5.

Q

Quarante Ouvrages composez pour
la défense de Jansenius condam-
nés par le Pape & par le Clergé de
France, 1654. Avril 23.

Quesnel (Pasquier) de l'Oratoire, ensei-
gne l'Herésie des deux Chefs, 1647.
Janvier 24.

Question Royale ; Voyez Saint Cyran.

Questions traitez par S. Augustin : il y
en a qui sont de foi , & d'autres qui
n'en sont pas , 1654. Mars 16.

Question de fait inseparable de celles de
droit 1656. Septembre 1.

R

Rabardeau (Michél) Jesuite. Son Li-
vre intitulé *Optatus Gallus* , &c.
condamné , 1640. Mars 28.

Rancé (l'Abbé de) Reformateur de la
Trappe. loüé par M. Pavillon , Evêque
d'Alet ; témoignage de cet Abbé sur le
Prélat , 1665. Juin 1.

Reginald , Jesuite : son Livre très-recom-

DES MATIERES.

mandé par S. François de Sales , blâmé par les Provinciales , 1642. Avril 12.

Reguliers : leur différend en Angleterre avec l'Evêque de Calcedoine , 1631. Février 15. Soumis par Urbain VIII. à tous les Decrets de l'Inquisition , *Ibid.* Nov. 5.

Religion Protestante : Ferdinand III. Empereur , en défend tout exercice dans les Provinces Héritaires , 1646. Janv. 14.

Remontrances du Clergé pour arrêter les poursuites de la Cour contre le Cardinal de Retz , ont leur effet , 1652. Dec. 19.

Remontrances des Curez contre les Jesuites : D'où venoit ce mouvement : Sur quoi les Jesuites peuvent être justifiez , 1656. Sept. 13.

Residence. Voyez Evêque.

Retz (Jean-François-Paul de Gondi, Cardinal de & Coadjuteur de Paris) engagé dans l'Etat Ecclesiastique , & comment : ce qui le fixe à cet état. De vient Chef de Parti : arrêté & mené à Vincennes , 1652. Dec. 19. Suite de ses aventures : sa mort. *Ibid.*

Révolte des Chrétiens du Japon , 1639. Août 4.

Richelieu (le Cardinal de) se déclare

T A B L E

Saint Gillé député par Messieurs de Port-Royal au Cardinal de Retz , & pour-quoi , 1652. Dec. 19.

Sales (François de) Evêque de Geneve , beatifié , 1661. Dec. 28. Canonisé , 1665. Avril 19.

Sauflay (du) nommé Vicaire-Général de Paris , revoqué , Evêque de Toul , 1652. Dec. 19.

Séances. Le Pape en tint dix de quatre heures chacune pour l'examen des cinq Propositions de Jansenius , 1653. Mai 31.

Seguenot (le Pere) de l'Oratoire : sa Traduction du Livre de la Virginité , & ses Notes censurées , 1638. Juin 1. Arrêté par ordre de Louis XIII. même année , Juin 5.

Sens de Jansenius , preuve qu'il s'en agissoit dans l'examen de ses Propositions , 1654. Mars 26.

Siege de Paris déclaré vacant. Voyez Retz.

Signature du Cardinal de Retz contre-faite par un des Messieurs de Port-Royal , 1652. Dec. 15.

Signature du Formulaire. Voyez Formulaire.

Singlin , Directeur de Port-Royal , évité la Bastille , 1661. Nov. 26.

Solecisme : un Solecisme suffit pour ren-

DES MATIERES.

- dre* une Bulle nulle , selon les Jansenistes , 1656. Octobre 16.
- Sorbonne* prononce sur quatre-vingt Propositions extraites de deux Livres Anglois , que les Auteurs défendent vivement , 1631. Février 15. Censure le Livre du Pere Seguenot de l'Oratoire , 1658. Juin 1.
- Sourdis* , Archevêque de Bourdeaux , excommunie le Duc d'Epemon , 1633. Novembre 1.
- Superiorité* du Pape sur le Concile. Voyez Infaillibilité.
- Synnic.* Voyez Députés.
- Système* du Livre de Jansenius ; s'il est conforme à celui de Calvin , 1638, Mai 6. Système renfermé dans les cinq Propositions de Jansenius , 1653, Mai 31.

T

- T***Able.* L'Abbé de Saint Cyran exclut de la sainte Table presque tous les Chrétiens , 1643. Mars 6.
- Talon* (Monsieur l'Avocat General) Son Plaidoyé sur l'infailibilité du Pape : s'il pense sur cette matiere comme M. de Marca , Archevêque de Paris , 1663. Mai 8. 1665. Fév. 3.
- Theologie* Familiere, Voyez Saint Cyran,

T A B L E

Tæologie Morale des Jesuites , Libelle lacé-
ré par la main du Bourreau : le fond
en est tiré d'un Livre du Ministre du
Moulin contre l'Eglise Romaine : re-
nouvellée dans les Provinciales, 1644.
Septembre 2,

Theses soutenues par un étudiant du
College de Clermont, & par un Ba-
chelier de celui de Navarre sur l'In-
faillibilité du Pape parlant *ex Cathedra* , 1661. Decembre 12. Voyez
Drouet.

Thomas (le Bienheureux) de Villeneu-
ve, canonisé, 1658, Novemb. 1,

Tuer. Voyez Question Royale,

V

Valette. Voyez La Valette.

Vendroc : ses Notes sur les Provin-
ciales , brûlées, 1656. Janvier 23.

Verger. Voyez Saint-Cyran.

Verité ; Moyen de connoître de quel côté
elle est, 1651. Novembre 18.

Vernant (Jacques) Carme des Billetes ,
son Livre sur l'autorité du Pape & des
Eveques , & sur les Privileges des Re-
ligieux Mendians , censuré , 1664.
Mai 26.

Vicaires - Generaux, Voyez Ordon-
nance,

DES MATIERES.

Université de Louvain refuse d'examiner quelques Propositions qu'on lui avoit dénoncées, parce que le Pape étoit saisi de l'affaire, 1631. Février 15. *Université de Douai* se déclare fortement contre Jansenius, ne peut être gagnée par celle de Louvain, 1642, Mars 6.

Urbain VIII. Son Decret sur la résidence des Prélats, 1634, Decembre 12. Sa modération dans les chagrins qu'il reçoit de la France, 1639. Decembre 8, Condamne le Livre de Jansenius par sa Bulle *In Eminentissimis*, 1641. Août 1, sa Bulle portée en Sorbonne, 1644, Janvier 2.

Ursulines de Loudun. Voyez Possession.

Fin de la Table.

